



SRI AUROBINDO
PARLE
DE LA MÈRE

SRI AUROBINDO ASHRAM
PONDICHÉRY

NOTE DE L'ÉDITEUR

Sri Aurobindo parle de la Mère comprend toutes les lettres que Sri Aurobindo a consacrées à la Mère et qui figurent dans les volumes 25 (*The Mother*) et 26 (*On Himself*) de l'édition de ses œuvres complètes (S.A.B.C.L.).

Les lettres sont, dans ce volume, réparties de la façon suivante :

La Mère, dans la première traduction (1946) qu'en fit la Mère et qu'elle a enregistrée;

une première série offrant la traduction de toutes les lettres figurant dans le volume 25 (S.A.B.C.L.);

une deuxième série donnant en traduction les lettres qui, sous le titre *On Himself and the Mother*, se trouvent dans le volume 26 (S.A.B.C.L.).

Pour la traduction, on a repris les premières versions que la Mère a données non seulement de *La Mère*, mais aussi des lettres dont elle s'est servie pour les Entretiens et que l'on peut lire dans *Lumières sur le Yoga* et *Les Bases du Yoga*. (Mention en est faite à chaque fois dans une note.)

Le reste a été confié à un disciple.

Première édition : 17 novembre 1980

Réimprimé : 1992

ISBN 81-7058-037-4

© Sri Aurobindo Ashram Trust 1980

Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry

Imprimerie de Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry

Imprimé en Inde : 1992

TABLE :

LA MÈRE ET LE BUT DE SON INCARNATION.....	12
QUI EST LA MÈRE ?	12
LA MANIFESTATION DE LA MÈRE ET LA DESCENTE DU SUPRAMENTAL.....	13
BUT DE L'INCARNATION DE LA MÈRE.....	13
DIFFÉRENTES APPARENCES DE LA MÈRE	14
RÉVÉLATION DE LA VENUE DE LA MÈRE.....	16
VOIR LE DIVIN EN LA MÈRE.....	17
RECONNAISSANCE DE LA DIVINITÉ DE LA MÈRE	18
LA MÈRE OFFRE LA VÉRITÉ	20
LA MÈRE ET LE YOGA DE LA CONNAISSANCE.....	20
ASPECTS ET POUVOIRS DE LA MÈRE	21
LES 4 POUVOIRS DE LA MÈRE.....	21
EXPLICATION DE QUELQUES TERMES DANS "LA MÈRE"	31
1. Mensonge et Ignorance.....	31
2. Pouvoirs et Apparences.....	31
3. Pouvoirs et Personnalités	32
4. Émanations	32
5. Dieux.....	33
6. Présence	33
7. La Mère transcendante	33
ÂDYÂ SHAKTI	34
LA MÈRE DIVINE	34
LA MÈRE ET L'ISHWARA	34
LA MÈRE DIVINE DANS LA GUÏTÂ, LE TANTRA ET LE YOGA INTÉGRAL	34
LA MÈRE ET LA PRAKRITI INFÉRIEURE	35
LA FORCE COSMIQUE DE L'IGNORANCE ET LA MÈRE DIVINE.....	35
SAGOUNA ÎSHWARA, NIRGOUNA ÎSHWARA ET LA MÈRE.....	36
L'ÂTMAN SILENCIEUX, LE MOI DYNAMIQUE ET LA MÈRE	36
PRÉSENCE PERSONNELLE ET UNIVERSELLE DE LA MÈRE	37
LA MAHÂSHAKTI COSMIQUE.....	38
LE POUVOIR SUPRAMENTAL D'AMOUR ET D'ÂNANDA DE LA MÈRE.....	38
POUVOIRS DE LA MÈRE SUR TOUS LES PLANS	39
MULTIPLES FORMES DES POUVOIRS DE LA MÈRE.....	39
KRISHNA-MAHÂKÂLÎ.....	40
DOURGÂ	40
MAHÂKÂLÎ ET KÂLÎ	40
ACTION DU POUVOIR DE MAHÂKÂLÎ DE LA MÈRE	41
MITRA	42
LE TOUCHER DE MAHÂSARASWATÎ	42
LE FONCTIONNEMENT ACTUEL DE LA SÂDHANÂ	42
LES VIBHOÛTIS DE LA MÈRE	43
CHIT SHAKTI, JÎVÂTMAN, ÂME ET EGO	43
L'ÂME ET LA MÈRE DIVINE.....	43

LA MÈRE SUPRÊME — UN MANTRA*	44
LUMIÈRES ET VISIONS DE LA MÈRE.....	45
LA MÈRE ET LES LUMIÈRES	45
DIFFÉRENTES SORTES DE LUMIÈRES	45
LA LUMIÈRE BLANCHE DE LA MÈRE	45
L'AURA DE LA MÈRE	47
LA LUMIÈRE DE DIAMANT DE LA MÈRE.....	48
LA LUMIÈRE D'OR DE LA FORME DE MAHÂKÂLÎ DE LA MÈRE.....	48
QUELQUES VISIONS ET QUELQUES EXPÉRIENCES DE LA MÈRE	49
VISION DE LA MÈRE ET RÉALISATION	56
POUVOIR DE VISION ET PROGRÈS SPIRITUEL	56
VOIR LA MÈRE EN RÊVE.....	58
ENTENDRE LA VOIX DE LA MÈRE.....	58
PRÉSENCE DE LA MÈRE	60
LA PRÉSENCE CONSTANTE.....	60
PRÉSENCE PERSONNELLE ET PRÉSENCE UNIVERSELLE DE LA MÈRE.....	60
ÉMANATIONS DE LA MÈRE	63
LA PRÉSENCE DE LA MÈRE ET LA CONSCIENCE DIVINE.....	65
PRÉSENCE DE LA MÈRE AU-DEDANS.....	65
LA PRÉSENCE ET L'IMAGE	66
LA PRÉSENCE DEVANT	66
LA PRÉSENCE DANS LES BATTEMENTS DU CŒUR.....	67
LA PRÉSENCE DANS LA JOURNÉE	67
LA PRÉSENCE PENDANT LE SOMMEIL.....	67
LA PRÉSENCE DANS LE TRAVAIL	68
SENTIR LA PRÉSENCE DE LA MÈRE ET QUE L'ON EST UN AVEC ELLE.....	68
ÉCRIRE À LA MÈRE ET SENTIR SA PRÉSENCE	69
VOILER LA PRÉSENCE DE LA MÈRE	69
OUVERTURE ET SOUMISSION À LA MÈRE	71
LE SECRET CENTRAL DE LA SÂDHANÂ	71
JUSTE FAÇON DE S'OUVRIR	72
OUVERTURE À LA MÈRE	73
OUVERTURE DE L'ÊTRE INTÉRIEUR	74
RECEVOIR LA GRÂCE DE LA MÈRE	74
LA CONDITION DU PROGRÈS	75
SINCÉRITÉ, OUVERTURE ET TRANSFORMATION.....	75
OUVERTURE PROGRESSIVE.....	76
L'OUVERTURE INTÉRIEURE ET L'OUVERTURE SUPÉRIEURE.....	76
S'OUVRIR À LA FORCE DE LA MÈRE ET SE SOUSTRAIRE AUX AUTRES FORCES.....	77
LOYAUTÉ ET FIDÉLITÉ À LA MÈRE	77
LE SEUL MOYEN DE RÉUSSIR	78
RÉSISTANCE DU VITAL POUR SE SOUMETTRE.....	79
NÉCESSITÉ DE LA SOUMISSION À LA MÈRE	80
SOUMISSION RÉELLE ET COMPLÈTE	81
L'EFFORT NÉCESSAIRE	82

SUR LES GENOUX DE LA MÈRE	83
ACTION DE LA FORCE DE LA MÈRE.....	84
LA FORCE DE LA MÈRE.....	84
QU'EST-CE QUE LA FORCE DE LA MÈRE ?.....	84
LA FORCE DE PRAKRITI ET LA FORCE DE LA MÈRE	84
DESCENTE ET TRAVAIL DE LA FORCE DE LA MÈRE.....	84
UNITÉ AVEC LA CONSCIENCE UNIVERSELLE DE LA MÈRE.....	89
LE POUVOIR UNIVERSEL ET LE POUVOIR DE TRANSFORMATION.....	90
LA FORCE DE LA MÈRE ET LES GOUNAS	90
LA FORCE DE LA MÈRE DANS LE MATÉRIEL	90
L'INFLUENCE DE LA MÈRE SUR LE SUBCONSCIENT ET LE CIRCUMCONSCIENT	91
ASSIMILATION DE LA FORCE DE LA MÈRE	91
TIRER SUR LES FORCES DE LA MÈRE	92
OUVERTURE PSYCHIQUE À LA FORCE DE LA MÈRE	93
OBSTACLE DU MENTAL ACTIF	94
COMPRENDRE L'ACTION DE LA FORCE DE LA MÈRE.....	95
MÉLANGE DE LA NATURE INFÉRIEURE AVEC LA FORCE DE LA MÈRE.....	96
NÉCESSITÉ DU DISCERNEMENT	96
GARANTIES CONTRE LES DANGERS PENDANT LA DESCENTE	97
AIDE DE LA FORCE DE LA MÈRE POUR LE CHANGEMENT.....	98
RÉSISTANCE À LA FORCE DE LA MÈRE.....	100
EMPLOI DE LA PRESSION PAR LA MÈRE	100
LE TRAVAIL DE LA MÈRE DANS LA CONSCIENCE PRÉPARATOIRE.....	100
RECEVOIR LA FORCE DE LA MÈRE À DISTANCE	101
RECEVOIR LA FORCE DE LA MÈRE À PARTIR DE SES PHOTOGRAPHIES	102
LA MÈRE ET L'ACTION DE LA FORCE DE GUÉRISON	102
VRAIE RELATION AVEC LA MÈRE.....	104
RELATIONS PARTICULIÈRES AVEC LA MÈRE.....	104
VRAIS ENFANTS DE LA MÈRE.....	107
UNION INTÉRIEURE ET CONTACT EXTÉRIEUR AVEC LA MÈRE	107
LA MÈRE EXTÉRIEURE ET LA MÈRE INTÉRIEURE	108
VRAIE RELATION INTÉRIEURE AVEC LA MÈRE	109
LA PROXIMITÉ PSYCHIQUE CONSTANTE.....	110
LA VRAIE BASE DE LA SÂDHANÂ.....	111
L'AMOUR DE LA MÈRE.....	112
AMOUR VRAI POUR LA MÈRE.....	116
AMOUR RÉEL ET ÉGOÏSME.....	117
DÉVOTION PSYCHIQUE, MENTALE ET VITALE	117
FOI ET AMOUR	118
SENTIMENT PSYCHIQUE POUR LA MÈRE.....	119
AMOUR PSYCHIQUE ET AMOUR VITAL.....	121
MARCHANDAGE VITAL ET VRAI DON DE SOI	122
LA PEUR, OBSTACLE À L'INTIMITÉ AVEC LA MÈRE.....	124
TROIS RÈGLES POUR DEMEURER OUVERT À LA MÈRE	124
CONTACT DIRECT AVEC LA MÈRE	125

SÂDHANÂ PAR LE TRAVAIL POUR LA MÈRE	127
TRAVAIL POUR LA MÈRE ET SÂDHANÂ.....	127
NÉCESSITÉ DU TRAVAIL DANS LE YOGA INTÉGRAL	127
DEUX ÉTAPES DANS L'UNION AVEC LA FORCE DE LA MÈRE.....	129
CONDITIONS POUR SUIVRE LA VOLONTÉ DE LA MÈRE.....	132
LA BASE DE LA VIE DIVINE	132
VRAIE CONSCIENCE DU KARMA-YOGA	132
ATTITUDE JUSTE DANS LE TRAVAIL	133
NÉCESSITÉ DE LA MAÎTRISE DANS LE TRAVAIL	136
CONDITIONS POUR UN SERVICE PARFAIT	136
LE TRAVAILLEUR IMPERSONNEL.....	137
TIRER PARTI DES DIFFICULTÉS DANS LE TRAVAIL	138
AGIR EN PARTANT D'UNE COMMUNION INTÉRIEURE AVEC LA MÈRE	139
OUVERTURE À LA FORCE DE LA MÈRE DANS LE TRAVAIL ET NÉCESSITÉ DU REPOS	139
ÉNERGIE VITALE DANS LE TRAVAIL	140
LA MÈRE ET L'ORGANISATION DE L'ASHRAM	141
LA MÈRE FAIT LA SÂDHANÂ DANS LES SÂDHAKS	141
CONTACT PSYCHIQUE DANS L'ASHRAM ET À L'EXTÉRIEUR.....	141
DÉCISION D'ENTRER À L'ASHRAM.....	143
CHOIX INTÉRIEUR.....	143
PÉRIODE PROBATOIRE.....	143
COMPLÈTE ACCEPTATION PAR LA MÈRE.....	144
POSSIBILITÉ SPIRITUELLE DUE À LA PRÉSENCE DE LA MÈRE.....	145
NÉCESSITÉ DE TRANSFORMER LE VITAL POUR RÉUSSIR DANS LE YOGA.....	145
RAISONS POUR LESQUELLES LES SÂDHAKS S'ÉLOIGNENT DE LA MÈRE	146
FONCTIONNEMENT DE LA FORCE CONSCIENTE À L'ASHRAM.....	147
LA MÈRE ET LA DISCIPLINE DE L'ASHRAM	148
DEUX BASES DE LA VIE MATÉRIELLE DE L'ASHRAM	152
PRINCIPE D'ACTION DE LA MÈRE ET GASPILLAGE	153
EXIGENCE ET DÉSIR	155
L'AUTORITÉ SEULE DE LA MÈRE POUR LE TRAVAIL DE L'ASHRAM	156
TRAVAIL DE LA MÈRE DANS LE PLAN VITAL	159
NÉCESSITÉ DES CHEFS DE DÉPARTEMENTS	160
POINTS IMPORTANTS POUR TRAVAILLER DANS L'ESPRIT JUSTE	162
TRAVAIL À L'ASHRAM ET TRAVAIL DE LA MÈRE	172
RAISONS D'AUTORISER LE TRAVAIL	173
KARTAVYAM KARMA ET TRAVAIL AUTORISÉ PAR LA MÈRE.....	173
TRAVAIL DE PROPAGANDE POUR LA MÈRE	174
APPROBATION DE LA MÈRE ET POSSIBILITÉS DE SUCCÈS	174
L'ATTITUDE DE LA MÈRE POUR LES ERREURS DANS LE TRAVAIL	175
ORGANISATION EXTÉRIEURE ET HARMONIE INTÉRIEURE	175
LA CHOSE LA PLUS NÉCESSAIRE	176
CAMARADERIE ORDINAIRE ET UNITÉ DANS LA NOUVELLE CONSCIENCE	177
PAS DE PLACE POUR LES RELATIONS VITALES DANS LE YOGA.....	177
APPRENDRE À VIVRE À L'INTÉRIEUR	177
LA MÈRE DÉSAPROUVE QUE L'ON SE RETIRE COMPLÈTEMENT	178
DIFFÉRENCES DANS LES RAPPORTS DE LA MÈRE AVEC LES SÂDHAKS	179

EMPLOI DE LA MÉTHODE DE MAHĀKĀLĪ PAR LA MÈRE.....	182
LA FAÇON DE TRAVAILLER DE LA MÈRE.....	183
LA MÈRE ET LA VÉRITÉ.....	184
FUTILITÉ DE JUGER LES ACTIONS DE LA MÈRE AVEC LE MENTAL	187
DÉFORMATION DES PAROLES DE LA MÈRE.....	188
DANGERS DE LA THÉORIE "TOUT VIENT DE LA MÈRE"	188
LE TRAVAIL ET LE TEMPS DE LA MÈRE	189
LA FAÇON JUSTE DE VOIR LA MÈRE.....	190
SIGNIFICATION DE L'ENTREVUE POUR L'ANNIVERSAIRE.....	191
VOIR LA MÈRE EN RÊVE.....	192
ACTION DE LA MÈRE PENDANT LA MÉDITATION	193
ACTION DE LA MÈRE DURANT LE PRANĀM	195
JUSTE UTILISATION DU DARSHAN ET DU PRANĀM	195
INOPPORTUNITÉ D'AMENER POUR UN DARSHAN DES MALADES OU DES ALIÉNÉS.....	196
SUGGESTION ERRONÉE DE FAIRE LE PRANĀM À D'AUTRES.....	196
PRANĀM ET CONTACT DE LA MÈRE	197
LE CONTACT INTÉRIEUR ET LE CONTACT EXTÉRIEUR	199
DEUX FAÇONS DE DONNER DE LA MÈRE	200
POURQUOI LA MÈRE DONNE DES FLEURS	200
PROXIMITÉ PHYSIQUE DE LA MÈRE ET PROGRÈS DANS LA SĀDHANĀ	201
IDÉES FAUSSES SUR LE SOURIRE ET LE TOUCHER DE LA MÈRE PENDANT LE PRANĀM	205
INOPPORTUNITÉ D'ÉCOUTER DES CRITIQUES MENSONGÈRES AU SUJET DE LA MÈRE....	217
CAUSES DE LA MALADIE DE LA MÈRE.....	217
RAISONS DU RETRAIT PROVISOIRE DE LA MÈRE.....	221
L'AIDE DE LA MÈRE DANS LES DIFFICULTÉS.....	223
ASSURANCE DE LA VICTOIRE.....	223
LA DESCENTE ET LES DIFFICULTÉS	223
FOI EN LE TRAVAIL DE LA MÈRE.....	223
L'ATTITUDE POSITIVE DE LA MÈRE	225
LA SEULE CHOSE À FAIRE TOUJOURS	225
CONFIANCE EN LA FORCE DE LA MÈRE DANS LES DIFFICULTÉS	225
DIFFICULTÉS ET GRÂCE DE LA MÈRE.....	228
LE DÉVELOPPEMENT PSYCHIQUE ET LA GRÂCE DE LA MÈRE	228
L'AIDE CONSTANTE DE LA MÈRE	229
DROITURE ET L'AIDE DE LA MÈRE	230
CHANGEMENT DU VITAL AVEC L'AIDE DE LA MÈRE.....	230
APPELER LA MÈRE DANS LES DIFFICULTÉS	232
PRIER LA MÈRE POUR LES CHOSES INTÉRIEURES ET LES CHOSES EXTÉRIEURES	233
SUPPRESSION DES DIFFICULTÉS QUI REVIENNENT.....	236
SE REMETTRE DE CONDITIONS MAUVAISES	236
L'AIDE DE LA MÈRE LORS DES ATTAQUES.....	237
MISE À L'ÉPREUVE PAR LA MÈRE.....	238
L'ACTION OCCULTE DE LA MÈRE POUR RÉPONDRE AUX APPELS À L'AIDE.....	239
IDÉES FAUSSES SUR LA RÉCEPTION DES APPELS PAR LA MÈRE	240
AIDE ET PROTECTION INDÉFECTIBLES	241
CONDITIONS POUR QU'AGISSE LA PROTECTION DE LA MÈRE.....	241

ACCIDENTS ET PROTECTION DE LA MÈRE	242
LA PROTECTION DE LA MÈRE SUR LE PLAN VITAL	243
REJET DES DIFFICULTÉS PAR LA SOUMISSION INTÉRIEURE	243
ÉCRIRE À LA MÈRE POUR ÊTRE AIDÉ	244
METTRE À NU TOUS LES MOUVEMENTS DEVANT LA MÈRE	244
ACTION DE LA FORCE DE LA MÈRE POUR LA GUÉRISON PHYSIQUE	245
L'ACTION DE LA MÈRE DANS LA GUÉRISON DES MALADIES	246
QUELQUES EXPLICATIONS	247
SIGNIFICATION DU SYMBOLE DE LA MÈRE	247
SIGNIFICATION DU DRAPEAU DE LA MÈRE	247
CONQUÉRIR LES POUVOIRS DE LA VIE POUR LA MÈRE	248
EMPLOI DE MOYENS EXTÉRIEURS POUR AIDER LA FORCE YOGUIQUE	248
EXPANSION PHYSIQUE ET PROGRÈS INTÉRIEUR	249
COMMERCE ET PROFIT SPIRITUEL	249
LA MÈRE ET L'EXPRESSION DE LA BEAUTÉ	249
VIVRE DANS LE SUPRAMENTAL ET S'INTÉRESSER AU MONDE	250
LÉGÈRETÉ ET ENJOUEMENT YOGUIQUE	250
AMOUR VRAI ET JALOUSIE	251
ERREUR D'EXALTER L'AMOUR VITAL	251
IDÉE FALLACIEUSE DE SUPPRIMER L'APPÉTIT SEXUEL EN LE SATISFAISANT	252
APPROBATION DE L'EXPRESSION JUSTE PAR LA MÈRE	252
APPRÉCIATION DE LA MUSIQUE INDIENNE PAR LA MÈRE	252
LA MUSIQUE DE LA MÈRE	253
MUSIQUE ET MAHÂLAKSHMÎ	254
UNE EXPÉRIENCE IMPRESSIONNANTE	254
ART ET TRADITION	255
IMPORTANCE DE CONTACTER LES INFLUENCES JUSTES DANS L'ART	255
CONNAISSANCE DU FRANÇAIS ET INTIMITÉ AVEC LA MÈRE	255
IDENTIFICATION AVEC LA CONSCIENCE DE LA MÈRE PAR LA LECTURE DE SES LIVRES	256
LE GOUROU, LE DIVIN ET L'AVATAR	256
LA MÈRE PARLE DES VIES PASSÉES	257
COMMERCE AVEC LES MORTS	258
AIDE AUX ÂMES DES DÉFUNTS	258
DANGER D'ÊTRE FAIBLE DANS SA SYMPATHIE	258
CANALISER EFFICACEMENT L'AIDE DE LA MÈRE	258
UNE EXPÉRIENCE OCCULTE DE LA MÈRE	259
VISION DE NÂRAD PAR LA MÈRE	259
LA MÈRE ALLANT SUR LES AUTRES PLANÈTES	260
FACULTÉ D'AVOIR DES PERCEPTIONS JUSTES	260
TRUC DU RENVERSEMENT DE LA CONSCIENCE	261
RESSENTIR UN CHOC EN S'EXTÉRIORISANT	261
HARMONIES NUMÉRIQUES DANS LES COMPTES DE LA MÈRE	261
DONNER DES NOMS AUX CHATS	262
ACTION DES MÉDICAMENTS SUR LE CORPS DE LA MÈRE	262
POINTS DE VUE DE LA MÈRE SUR LES QUESTIONS MÉDICALES	262
MILLENIUM SANS HÔPITAUX	264

À PROPOS DE QUELQUES "PRIÈRES" ET DE QUELQUES "ENTRETIENS" DE LA MÈRE.....	265
"PRIÈRES ET MÉDITATIONS"	265
ENTRETIENS	271
GUIDES DE L'ÉVOLUTION.....	280
SRI AUROBINDO ET LA MÈRE EN TANT QU'AVATARS	280
LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION.....	282
L'EFFORT ET LA PLUS HAUTE RÉALISATION.....	283
MANIFESTATION DU DIVIN PERSONNEL	283
LE DIVIN SE VOILE POUR RENCONTRER L'HUMAIN	283
PRÉPARER LA MANIFESTATION.....	284
TRAVAIL À TRAVERS LES ÂGES.....	284
IDENTITÉ DE LEUR CONSCIENCE.....	285
IDENTITÉ DE LA CONSCIENCE ET DU CHEMIN.....	285
CONNAISSANCE DE LA DIVINITÉ DE LA MÈRE	288
AIDE RÉCIPROQUE POUR PERFECTIONNER LA SÂDHANÂ.....	288
LA SÂDHANÂ AVANT LA VENUE DE LA MÈRE	289
DIFFICULTÉS DES PIONNIERS.....	290
LE CHEMIN DIFFICILE	290
LE FARDEAU DE L'HUMANITÉ.....	290
LA PRÉPARATION DE LA VOIE ENSOLEILLÉE	291
SENSIBILITÉ VITALE	293
SACRIFICE JOYEUX.....	293
ANNÉES DE DÉNUEMENT VOLONTAIRE	293
CONNAISSANCE DE LA NATURE HUMAINE	294
FOI BASÉE SUR LA CONNAISSANCE.....	295
QUELQUES PAS EN AVANT.....	295
INTENSIFICATION DE LA DESCENTE	296
LE LONG PROCESSUS DE LA DESCENTE	297
RÉSISTANCE À LA DESCENTE.....	297
DESCENTE DE LA SÂDHANÂ DANS LE PHYSIQUE.....	299
UN NOUVEAU POUVOIR	300
COMBAT SUR LE PLAN PHYSIQUE.....	301
SOUTIENS SUR LA VOIE.....	302
RAISON DE FORMER L'ASHRAM.....	302
LES LIMITES DE L'ASHRAM	302
DEUX ATMOSPHÈRES À L'ASHRAM.....	303
EXTENSION DE L'ASHRAM.....	303
PAS DE PÊCHE AUX DISCIPLES	303
LE "PRESTIGE" DE L'ASHRAM	304
VÉRITÉ DE LA MATERNITÉ SPIRITUELLE — FAUSSETÉ DE TOUT FANATISME RELIGIEUX.....	304
RÈGLE DANS LES RAPPORTS AVEC LES SÂDHAKS	306
ABHIMÂN PUÉRIL	308

L'EXIGENCE INITIALE	308
COMPASSION SOUVERAINE	309
LE SEUL DEVOIR ENVERS LES SÂDHAKS	309
LE BESOIN RÉEL	309
COMPARAISON AVEC LES SÂDHAKS.....	310
TRAVAIL POUR LES SÂDHAKS ET TRAVAIL POUR LA MÈRE	310
UN PEU DE RÉPIT DANS UN TRAVAIL ÉNORME	311
UN GRAND DÉsir	311
PAS DE PRÉVISION	311
RECEVOIR L'AIDE EN ÉCRIVANT.....	312
COMMUNICATION DIRECTE.....	313
ALLÉGATION DE RAISONS INEXACTES.....	314
INTERPRÉTATIONS FAUSSES ET CONCLUSIONS ERRONÉES	314
DEUX ÉLÉMENTS DANS LA RÉUSSITE SPIRITUELLE	315
CONFIANCE EN LA PROTECTION	315
LA PRÉSENCE INTÉRIEURE.....	315
PRESSION POUR LIBÉRER	316
CONTACT PERSONNEL ET RÉCEPTIVITÉ À LA FORCE.....	316
RÉCEPTION INCONSCIENTE DE LA FORCE	317
ACTION DE LA FORCE SUR LE CORPS SUBTIL.....	317
APPARENCE DIFFÉRENTE SUR LE PLAN VITAL.....	318
LA PRÉSENCE CONSTANTE.....	319
EXPÉRIENCE D'UNE DESCENTE	319
UNE EXPÉRIENCE PSYCHIQUE.....	320
ACTION CONDITIONNELLE DE LA FORCE	320
RÉCEPTIVITÉ À LA FORCE DANS LA GUÉRISON D'UNE MALADIE	320
BESOIN DE RENSEIGNEMENTS JUSTES.....	321
TRAVAIL DE LA FORCE PAR L'INTERMÉDIAIRE DES ALLOPATHES ET DES HOMÉOPATHES.....	322
AIDE À CEUX QUI MEURENT À L'ASHRAM.....	322
LA SÂDHANÂ ET LES SPORTS	322
QUIÉTUDE ET ACTION	329
LIRE LES JOURNAUX	329
LE SEUL MANTRA UTILISÉ DANS CE YOGA.....	330
GLOSSAIRE.....	332

LA MÈRE

LA MÈRE ET LE BUT DE SON INCARNATION

QUI EST LA MÈRE ?

N'est-ce pas de la Mère (notre Mère) que vous parlez dans votre livre, "La Mère" ?

Oui.

N'est-elle pas la Mère divine "Individuelle" qui a personnifié "le pouvoir des deux plus vastes aspects de son existence" — le Transcendant et l'Universel ?

Oui.

N'est-elle pas descendue ici (parmi nous), dans l'Obscurité, le Mensonge, l'Erreur et la Mort dans son profond et grand amour pour nous ?

Oui.

17.8.1938

*

Il y en a beaucoup qui soutiennent qu'elle était humaine, mais qu'elle personnifie à présent la Mère divine, et ses "Prières et Méditations", disent-ils, justifient ce point de vue. Mais, pour moi, je comprends mentalement, je sens psychiquement qu'elle est la Mère divine qui a consenti à revêtir le manteau de l'obscurité-, de la souffrance et de l'ignorance afin de pouvoir nous conduire effectivement — nous, êtres humains — à la Connaissance, la Béatitude et l'Ânanda et au Seigneur suprême.

Le Divin revêt une apparence humaine, assume la nature humaine extérieure afin de frayer et montrer la voie aux êtres humains, mais il ne cesse pas d'être le Divin. Ce qui se produit c'est une manifestation, la manifestation d'une conscience divine grandissante, non le changement d'une conscience humaine en conscience divine. Intérieurement, même pendant son enfance, la Mère était au-dessus de la conscience humaine. Le point de vue soutenu par "beaucoup" est donc erroné.

Il me semble également que les "Prières et Méditations" de la Mère ont pour but de nous montrer — au psychique qui aspire — comment prier le Divin.

Oui.

17.8.1938

LA MANIFESTATION DE LA MÈRE ET LA DESCENTE DU SUPRAMENTAL

Y a-t-il aucune différence entre la manifestation de la Mère et la descente du Supramental?

La Mère vient faire descendre le Supramental, et c'est cette descente qui permet qu'elle se manifeste ici pleinement.

23.9.1935

*

La Mère ne travaille pas sur le sâdhak directement depuis son plan à elle, qui se trouve au-dessus, bien qu'elle le puisse, si elle veut — elle peut même supramentaliser le monde en un jour. Mais en ce cas, la Nature supramentale créée ici serait la même qu'au-dessus, ce ne serait pas la terre d'Ignorance se muant peu à peu en la terre supramentale — manifestation qui, en son apparence, ne sera pas tout à fait semblable à ce qu'est le Supramental.

C'est là une vérité très importante.

17.6.1935

BUT DE L'INCARNATION DE LA MÈRE

Ai-je raison de penser qu'en tant qu'individu elle personnifie tous les Pouvoirs divins et fait de plus en plus descendre la Grâce dans le plan physique, et que son incarnation est, pour la conscience physique tout entière, une occasion de changer et d'être transformée?

Oui. Son incarnation est pour la conscience terrestre une occasion de recevoir en elle le Supramental et tout d'abord de subir la transformation nécessaire pour que ce soit possible. Il y aura plus tard une autre transformation, qu'effectuera le Supramental, mais la conscience terrestre ne sera pas tout entière supramentalisée — il y aura d'abord une nouvelle race qui représentera le Supramental, de même que l'homme représente le mental.

13.8.1933

*

Il n'y a qu'une Force divine : elle agit dans l'univers et l'individu, et se trouve également par-delà l'individu et l'univers. La Mère représente tout cela, mais ici elle est dans un corps pour travailler à faire descendre une chose encore inexprimée en ce monde matériel, de façon à transformer la vie ici-bas — vous devez donc la considérer comme la divine Shakti travaillant ici dans ce but. C'est

cela qu'elle est en son corps; mais en sa conscience entière, elle est également identifiée aux autres aspects du Divin.

*

Il n'y a pas plusieurs Mères, il n'y en a qu'une sous de nombreuses formes. Le transcendantal n'est qu'un aspect de la Mère. Je ne sais ce que l'on entend par l'aspect incarné de la Mère transcendante. Il y a l'aspect incarné de l'Unique Mère — ce qu'elle manifeste par cet intermédiaire dépend d'elle.

7.7.1936

Que pensez-vous de l'utilité d'un contact physique avec la Mère ?

L'utilité existe, d'un contact physique avec la Mère — d'un contact du mental et du vital incarnés avec son Pouvoir incarné. En son action universelle, la Mère agit selon la loi des choses — en son incarnation physique, l'action est l'occasion d'une Grâce constante : c'est pourquoi l'incarnation a lieu.

12.8.1933

*

Pourquoi, dans son action universelle, la Mère se conforme-t-elle à la loi des choses, alors que, incarnée dans un corps physique, elle agit constamment par la Grâce ?

C'est le travail du Pouvoir cosmique que de maintenir le cosmos et la loi du cosmos. La transformation plus grande vient du Transcendant, au-dessus de l'universel, et c'est cette Grâce transcendante que l'incarnation de la Mère a pour but de mettre en œuvre.

13.8.1933

DIFFÉRENTES APPARENCES DE LA MÈRE

La Mère a de nombreuses personnalités différentes, et son apparence varie en fonction de celle qui prédomine. Toutes ont bien entendu quelque chose en commun. Il y a d'abord celle que toutes ces personnalités manifestent, mais il est impossible d'en rien dire avec des noms ou des mots — il y a également la personnalité supramentale qui, de derrière le voile, préside au but de la manifestation actuelle.

9.11.1933

*

La Mère n'a pas qu'une seule apparence, elle en a beaucoup, et qui varient avec les moments.

Derrière le corps physique, se trouvent de nombreuses formes, de nombreux pouvoirs et de nombreuses personnalités de la Mère.

14.5.1933

*

Il y a deux jours, j'ai eu une vision où le feu de l'aspiration s'élevait de mon cœur et montait avec le souvenir constant de la Mère. Puis, j'ai vu la Mère, comme nous la voyons dans son corps physique, descendre dans le feu et me remplir de paix et de force dans toutes les parties de mon être. Qu'indiqué cette vision? Pourquoi ai-je vu la Mère exactement comme nous la voyons dans son corps physique et non sous sa forme divine ?

Cela indique une aspiration et une action concernant la réalisation dans la nature extérieure, et non pas seulement dans l'être intérieur. Lorsqu'il s'agit d'une action intérieure ou d'une action d'un autre plan, on peut voir la Mère sous n'importe laquelle de ses formes, mais pour la réalisation dans le physique sa forme appropriée est celle qu'elle revêt ici.

15.7.1933

*

Pourquoi la Mère paraît-elle différente selon les moments, ainsi lors du pranâm ou de Prospérité¹, ou bien lorsqu'elle accorde une entrevue ? Il arrive même que des différences anatomiques soient visibles. À quoi tiennent ces différences dans son apparence ? Sont-elles fonction du degré de son extériorisation ?

Cela dépend plutôt, me semble-t-il, de la personnalité qui se manifeste à l'avant — car elle a de nombreuses personnalités, et son corps est suffisamment plastique pour exprimer à chaque fois quelque chose de celle qui vient en avant.

4.12.1933

*

Lorsque je vois la Mère, j'ai souvent l'impression qu'elle est l'image du divin Ânanda et qu'elle a l'air d'une jeune fille. Y a-t-il quelque vérité dans cette impression ?

l'Ânanda n'est pas la seule chose — il y a la Connaissance, le Pouvoir et l'Amour, ainsi que de nombreux autres pouvoirs du Divin. Votre impression ne vaut que comme expérience particulière.

30.4.1933

*

¹ "Prospérité" est le nom que Mère a donné au département qui fournit vêtements, produits de toilette et d'entretien aux ashramites. Ceux-ci notent ce dont ils ont besoin sur une page détachable de leur carnet de Prospérité, et remettent cette liste quelques jours avant la distribution, qui a lieu le 1^{er} de chaque mois.

Oui. Il y en a beaucoup qui voient de cette façon, comme si la Mère était plus grande que son apparence physique ordinaire.

29.9.1933

RÉVÉLATION DE LA VENUE DE LA MÈRE

Mère était physiquement sur la terre depuis huit ans, de 1878 à 1886, lorsque Râmakrishna faisait sa sâdhanâ. Savait-il que Mère était descendue ? Du moins a-t-il dû avoir une vision de sa venue, mais nulle part nous ne lisons rien de précis à ce sujet.

Lorsque Râmakrishna l'appelait intensément, Mère a dû sentir quelque chose à cette époque.

Dans les visions de son enfance, Mère me voyait et me connaissait comme "Krishna" — elle n'a pas vu Râmakrishna. Il n'était pas nécessaire qu'il ait une vision de sa descente, puisqu'il ne pensait pas à l'avenir, ni ne le préparait consciemment. Je ne crois pas qu'il ait eu l'idée d'une incarnation de la Mère.

11.7.1935

*

Je ne dirai pas sur quel plan se situe X, mais sa méthode est celle de la Connaissance et du môksha selon l'Adwaïta — en sorte qu'il n'y a pour lui aucune nécessité de reconnaître l'arrivée du Divin. Le gourou de Y était un bhakta de la Mère divine et croyait en l'aspect dynamique de l'existence, il était donc naturel qu'il eût la révélation de la venue de la Mère.

23.1.1936

*

X a beaucoup du védântin. Il ne croit pas en ce en quoi nous croyons, ni en la descente et le reste. Cependant, il a lui-même eu des expériences où la Mère est intervenue sous une libre forme matérielle visible et l'a empêché de mettre à exécution ses projets.

7.7.1936

VOIR LE DIVIN EN LA MÈRE

Ce matin, j'ai perçu en la Mère une grande beauté. C'était comme si tout son corps avait resplendi d'une lumière surnaturelle. J'ai en fait eu l'impression qu'une déesse suprême était descendue des cieux supérieurs. Voulez-vous avoir la bonté de m'en expliquer la raison.

Vous avez tout simplement senti la Divinité qui est toujours là, présente avec elle.

20.7.1933

*

Quant à voir dès le premier regard le Divin en la Mère, il n'est pas le seul à le faire. C'est arrivé à bien des gens... ainsi la cousine de X, une musulmane, qui, à peine en présence de la Mère, a déclaré : "Ce n'est pas une femme, c'est une déesse" et n'a cessé, depuis lors, de la voir en des rêves significatifs, et qui, lorsqu'elle est en difficulté, pense à elle et reçoit l'aide qui la tire de sa difficulté. Il est moins difficile de voir le Divin en la Mère que vous ne semblez le dire.

23.7.1935

*

J'ignore ce que la dame musulmane a vu exactement. D'après ce que vous dites, cela ressemble à une intuition-éclair.

Pas du tout, c'était une perception directe du Divin en elle — car je suppose que, par intuition, vous entendez une sorte d'idée qui vient subitement? C'est en général ainsi que les gens comprennent l'intuition. Mais ni dans son cas ni dans celui de X, il ne s'agissait de cela.

29.7.1935

*

Mais n'est-il pas extrêmement difficile de voir la Mère divine dans tout l'éclat de sa splendeur ?

Je ne crois pas que X ou qui que ce soit puisse avoir cette vision au premier abord. Cela ne peut se produire que si l'on a déjà développé le pouvoir de vision dans les plans occultes. Ce qui compte davantage, c'est la claire perception ou le sentiment intérieur intime ou la compréhension directe que "c'est Elle". Vous me paraissez enclin, pour ces choses, à trop de romantisme et de poésie, et manquer de réalisme spirituel.

La faculté d'avoir cette sorte de vision est, chez beaucoup, la première à se développer, au début de la sâdhanâ. Chez d'autres, elle est naturelle ou apparaît dans certaines circonstances sans qu'il soit besoin d'aucune pratique yoguique. Mais chez ceux qui vivent surtout dans l'intellect (à part quelques exceptions),

cette faculté en général n'est pas là naturellement, et la plupart ont beaucoup de mal à la développer. Même moi je suis passé par là.

Ce serait une espèce de miracle que de voir des choses sans posséder la faculté de voir. Nous ne faisons guère commerce de ces miracles-là.

29.7.1935

RECONNAISSANCE DE LA DIVINITÉ DE LA MÈRE

Il y a des gens pour qui c'est immédiat; pour d'autres, cela prend du temps.

Dès le premier regard, X a reconnu que la Mère était divine et, depuis, n'a cessé d'être heureux; d'autres, qui comptent parmi les dévots de Mère, ont mis des années à s'en apercevoir ou à l'admettre, mais ils y sont tout de même arrivés. Il est des gens qui, pendant les cinq, six ou sept premières années, ou davantage, de la sâdhanâ, n'ont connu que difficultés et révoltes, mais le psychique n'en a pas moins fini par s'éveiller. Le temps qu'il faut n'a qu'une importance secondaire; la seule chose indispensable est celle-ci : tôt ou tard, facilement ou non, y arriver.

*

Souvent, je m'aperçois que d'anciens samskâras viennent à la surface troubler ma foi en la Mère et sa divinité. Comment, y remédier ?

Ce n'est que si vous voyez la divinité de la Mère que peut exister une conviction solide — c'est une question de conscience et de vision intérieures.

5.6.1937

*

Comment convaincre le mental que la Mère est divine et que ses façons de travailler sont différentes des façons humaines ?

On y parvient en ouvrant le psychique et en le laissant gouverner le mental et le vital — car le psychique sait et peut voir ce qui échappe au mental.

*

Ce qui, dans mon être extérieur, n'acceptait pas la Mère semble à présent reconnaître sa divinité. Mais pourquoi est-ce que je l'oublie, lorsque je me tiens physiquement devant elle ?

C'est pour le mental physique en son action la plus extérieure que les choses physiques sont uniquement physiques.

15.8.1937

*

Cette lutte en vous [entre la bhakti pour Shrî Krishna et le sens de la divinité de la Mère] n'est nullement nécessaire; car les deux choses n'en font qu'une et s'accordent parfaitement. C'est lui qui vous a conduit auprès de la Mère, et c'est en adorant la Mère que vous le réaliserez, lui. Il est ici, à l'Ashram, où le travail qui se fait est le sien.

1933

*

Même un bon dévot et un brillant étudiant comme X trouve difficile d'accepter la Mère. Je ne puis comprendre pourquoi il est incapable de voir la simple vérité.

S'il trouve difficile d'accepter la Mère, comment est-il un bon dévot? Un dévot de qui? Être un brillant étudiant est une autre affaire; on peut être un brillant étudiant et cependant s'avérer tout à fait incompetent dans les questions spirituelles. Si l'on est un dévot de Vishnou, ou de quelque autre Divinité, alors c'est différent — car on peut ne voir que l'objet de son culte et dès lors être incapable d'accepter quoi que ce soit d'autre.

14.11.1934

*

Certains semblent ne rien comprendre à la façon dont la Mère est située par rapport aux plans supérieurs. Lorsqu'ils sont sur ces plans ou qu'ils en reçoivent quelque chose, ils commencent à s'imaginer avoir atteint une hauteur formidable et que les plans supérieurs n'ont rien à voir avec la Mère. Ces curieuses notions, ils les ont surtout à propos du Supramental—qu'ils croient être quelque chose de supérieur à la Mère.

S'ils ont une expérience ou une conscience plus grandes que celles de la Mère, plutôt que de rester ici, ils devraient partir et les utiliser pour sauver le monde.

*

L'attitude "je suis le Brahman" n'est-elle pas nécessaire dans le yoga intégral?

Elle ne suffit pas pour transformer entièrement la nature. Autrement, point ne serait besoin de la présence ici de la Mère. Il suffirait de se regarder comme le Brahman. La présence de la Mère ou la force de la Mère seraient inutiles.

27.12.1935

LA MÈRE OFFRE LA VÉRITÉ

La Mère ne peut pas décider pour vous si vous devez suivre la voie du nirvikalpa samâdhi ou bien accepter ce yoga, elle ne peut que vous offrir la Vérité et, si vous l'acceptez, vous guider en ce sens.

8.9.1933

LA MÈRE ET LE YOGA DE LA CONNAISSANCE

Pourquoi le Yoga de la Connaissance déplairait-il à Mère? La réalisation du Moi et celle de l'Être cosmique (sans laquelle la réalisation du Moi est incomplète) sont des étapes essentielles dans notre yoga; c'est l'aboutissement d'autres yogas, mais c'est en quelque sorte le point de départ du nôtre, c'est-à-dire le point où peut en commencer la réalisation caractéristique.

26.3.1936

*

Le samâdhi n'est certainement pas exclu de ce yoga. Le fait que la Mère y entrait constamment en est une preuve suffisante.

10.6.1936

ASPECTS ET POUVOIRS DE LA MÈRE

LES 4 POUVOIRS DE LA MERE

Les quatre pouvoirs de la Mère sont quatre parmi ses prédominantes personnalités, parties et personnifications de sa divinité, à travers lesquelles elle agit sur ses créatures, met en ordre et harmonise ses créations dans les mondes et dirige la manifestation de ses milliers de forces. Car la Mère est une, mais elle se présente à nous sous des aspects différents : elle a beaucoup de pouvoirs et de personnalités, beaucoup d'émanations et de *vibhûtis* qui agissent pour elle dans l'univers. Celle que nous adorons comme la Mère est la Conscience-Force divine qui domine toute existence, unique et pourtant si multiple qu'il est impossible de suivre ses mouvements, même pour l'esprit le plus prompt et pour la plus libre et la plus vaste intelligence. La Mère est la conscience et la force du Suprême et elle est bien au-dessus de toutes ses créations. Mais quelque chose de ses voies peut être vu et senti à travers ses personnifications, d'autant plus perceptible que sont plus définis et limités le tempérament et l'action des formes de Déesses dans lesquelles elle consent à se manifester à ses créatures.

Il y a trois manières d'être de la Mère que vous pouvez percevoir quand vous vous identifiez avec la Conscience-Force qui nous soutient, nous et l'univers. La Transcendante, la suprême Shakti originelle, qui se tient au-dessus des mondes et sert de trait d'union entre la création et le mystère toujours non-manifeste du Suprême. L'Universelle, la Mahâshakti cosmique, qui crée tous les êtres et contient, pénètre, supporte et dirige les millions de procédés et de forces. L'Individuelle, qui personnifie le pouvoir des deux plus vastes aspects de son existence, les rend vivants et proches de nous et s'entremet entre la personnalité humaine et la Nature divine.

L'unique Shakti originelle et transcendante, la Mère, se tient au-dessus de tous les mondes et porte dans sa conscience éternelle le Divin suprême. Elle est seule à abriter le Pouvoir absolu et la Présence ineffable ; contenant ou appelant les vérités qui doivent être manifestées, elle les fait descendre, du mystère où elles étaient cachées, dans la lumière de sa conscience infinie et leur donne une forme dynamique dans son pouvoir omnipotent et dans sa vie sans bornes, et un corps dans l'univers. Le Suprême est manifesté en elle à jamais comme l'éternel Sachchidânanda (Sat-Chit-Ananda) : il se manifeste à travers elle dans les mondes comme la conscience unique et duelle de l'Ishvara-Shakti et le principe dual de Purusha-Prakriti ; il est personnifié par elle dans les mondes et les plans et les

Dieux et leurs énergies, et façonné grâce à elle comme tout ce qui est dans les mondes connus et dans d'autres inconnus. Tout est son jeu avec le Suprême : tout est sa manifestation des mystères de l'Éternel, des miracles de l'Infini. Tout est elle, car tous sont parcelles et fragments de la Conscience-Force divine. Rien ne peut être ici ou ailleurs que ce qu'elle décide et que le Suprême permet ; rien ne peut prendre forme excepté ce que, mue par le Suprême, elle perçoit et façonne après en avoir moulé le germe dans son Ananda créateur.

La Mahâshakti, la Mère universelle, effectue tout ce que sa conscience transcendante transmet du Suprême et elle entre dans les mondes qu'elle a faits : sa présence les remplit et les soutient avec l'esprit divin, et avec la force et la félicité divines qui sustentent tout, et sans quoi ils ne pourraient pas exister. Ce que nous appelons la nature, ou Prakriti, n'est que son aspect exécutif le plus extérieur. La Mahâshakti dispose et organise l'harmonie de ses forces et de ses procédés ; elle contraint la nature à ses opérations et se meut parmi elles, cachée ou manifestée en tout ce qui peut être vu, expérimenté ou mis dans le mouvement de la vie. Chacun des mondes n'est rien d'autre qu'un jeu de la Mahâshakti de ce système de mondes ou univers, et qui y réside, comme l'âme et la personnalité cosmiques de la Mère transcendante. Chacun est une chose qu'elle a vue dans sa vision, accueillie dans son cœur de beauté et de pouvoir et créée dans son Ananda.

Mais il y a beaucoup de plans de sa création, beaucoup de pas de la Shakti divine. Au sommet de cette manifestation dont nous faisons partie, il y a les mondes d'existence, de conscience, de force et de félicité infinies, au-dessus desquels la Mère se tient* comme le Pouvoir éternel dévoilé. Là, tous les êtres vivent et se meuvent dans une plénitude ineffable et une unité invariable, parce qu'elle les porte en sécurité dans ses bras, à jamais. Plus proches de nous sont les mondes d'une parfaite création supra-mentale, dans lesquels la Mère est la Mahâshakti supramentale, un Pouvoir d'omnisciente Volonté et d'omnipotente Connaissance divines, toujours apparent dans ses œuvres infaillibles et spontanément parfaites dans chaque opération. Là, tous les mouvements sont des pas de la Vérité, tous les êtres sont des âmes, des pouvoirs et des corps de la Lumière divine, toutes les expériences, des mers, des flots et des vagues d'un Ananda absolu et intense. Mais les mondes où nous demeurons sont ceux de l'ignorance, les mondes du mental, de la vie et du corps, séparés de leur source dans leur conscience, et dont la terre est un centre significatif et son évolution un mouvement décisif. Tout ceci aussi avec son obscurité, ses luttes et ses imperfections, est supporté par la Mère universelle ; ceci aussi est mû, et conduit vers son but caché par la Mahâshakti.

La Mère, en tant que Mahâshakti de ce triple monde de l'ignorance, se tient dans un plan intermédiaire entre la Lumière supramentale, la vie de Vérité, la création de Vérité, qui doit être amenée ici-bas et cette hiérarchie montante et descendante des plans de conscience qui, comme une échelle double, s'enfonce dans l'ignorance de la matière et escalade à nouveau l'infinité de l'esprit à travers

l'épanouissement de la vie, de l'âme et de l'intellect. Déterminant tout ce qui sera en cet univers et dans l'évolution terrestre par ce qu'elle voit et sent et déverse d'elle-même, elle se tient là, au-dessus des dieux, et toutes ses personnalités et tous ses pouvoirs sont émis et placés devant elle pour l'action ; elle projette leurs émanations dans ces mondes inférieurs pour intervenir, gouverner, combattre et conquérir, pour guider et accomplir leurs cycles, pour diriger les lignes d'action totales et individuelles de leurs forces. Ces émanations sont les nombreuses formes et personnalités divines dans lesquelles les hommes l'ont adorée sous des noms différents à travers les âges. Mais elle prépare aussi et forme par l'intermédiaire de ces pouvoirs et de leurs émanations, l'esprit et le corps de ses *vibhûtis*, de même qu'elle prépare et forme des esprits et des corps pour les *vibhûtis* de l'Ishvara, afin qu'elle puisse manifester, dans le monde physique et sous le masque de la conscience humaine, quelque rayon de son pouvoir, de sa qualité et de sa présence. Toutes les scènes du jeu terrestre ont été, comme dans un drame, organisées, conçues et jouées par elle avec les Dieux cosmiques comme auxiliaires et elle-même comme un acteur voilé.

Non seulement la Mère gouverne tout d'en haut, mais elle descend dans ce triple univers inférieur. D'une manière impersonnelle, toutes choses ici-bas, même les mouvements de l'ignorance, sont elle-même en un pouvoir voilé, sont ses créations dans une substance amoindrie, sont le corps et la force de sa nature ; et elles existent parce que, mue par le fiât mystérieux du Suprême afin d'exécuter quelque chose qui était là-haut parmi les possibilités de l'Infini, elle a consenti au grand sacrifice et a revêtu, comme un masque, l'âme et les formes de l'ignorance. Mais d'une manière personnelle aussi, elle a daigné descendre ici-bas dans l'obscurité afin de pouvoir la conduire à la Lumière, dans le mensonge et l'erreur afin de les convertir à la Vérité, dans cette mort afin de la changer en une Vie divinisée, dans la douleur du monde, sa souffrance et son chagrin obstinés pour y mettre fin par l'extase transformante de son sublime Ananda. Dans son profond et grand amour pour ses enfants, elle a consenti à revêtir le manteau de cette obscurité, condescendu à subir les attaques et les influences torturantes des pouvoirs de ténèbres et de mensonge, supporté de traverser le portail de cette naissance qui est une mort, pris sur elle les angoisses, les chagrins et les souffrances de la créature, car il semblait qu'ainsi seulement la création pouvait être élevée jusqu'à la Lumière, la Joie et la Vérité, jusqu'à la Vie éternelle. C'est le grand sacrifice du Purusha, mais bien plus profondément l'holocauste de Prakriti, le sacrifice de la Mère divine.

Quatre grands aspects de la Mère, quatre de ses principaux pouvoirs et personnalités ont été mis en avant dans sa conduite de cet univers et dans ses relations avec le jeu terrestre. L'un est sa personnalité de calme ampleur, de sagesse compréhensive, de bénignité tranquille, de compassion inépuisable, de majesté souveraine et supérieure et de grandeur qui gouverne tout. Un autre personnifie son pouvoir de splendide énergie et d'irrésistible passion, sa

disposition guerrière, sa volonté écrasante, sa promptitude impétueuse et sa force qui secoue le monde. Le troisième est ardent, doux et merveilleux dans le profond secret de sa beauté, de son harmonie et de son rythme délicat, dans son opulence complexe et subtile, son attrait irrésistible et sa grâce captivante.

Le quatrième est pourvu de sa secrète et pénétrante capacité de connaissance intime, de travail soigneux et sans défaut et de perfection tranquille et précise en toutes choses. Sagesse, Energie, Harmonie, Perfection sont leurs divers attributs, et ce sont ces pouvoirs qu'ils apportent avec eux dans le monde, qu'ils manifestent sous un déguisement humain dans leurs *vibhûtis*, et qu'ils établiront suivant la mesure divine de leur ascension en ceux qui peuvent ouvrir leur nature terrestre à l'influence directe et vivante de la Mère. A ces quatre, nous donnons les quatre grands noms de Maheshvarî, Mahâkâlî, Mahâlakshmî, Mahâsarasvatî.

Impériale, Maheshvarî se tient dans la vaste étendue, au-dessus de l'esprit pensant et de la volonté ; elle les exalte et les magnifie jusqu'à la sagesse et la grandeur, ou elle les inonde d'une splendeur qui les dépasse. Car elle est la puissante et sage qui nous ouvre aux infinités supramentales, à l'immensité cosmique, à la magnificence de la Lumière suprême, au trésor de connaissance miraculeuse et au mouvement illimité des forces éternelles de la Mère. Elle est tranquille et merveilleuse, grande et calme à tout jamais. Rien ne peut l'émouvoir, car en elle est toute la sagesse ; rien ne lui est caché qu'elle choisit de savoir ; elle comprend toutes choses et tous les êtres, leur nature et ce qui les meut, la loi du monde, ses époques et comment tout était, est et doit être. En elle est une vigueur qui affronte et dompte toutes choses et rien ne peut prévaloir à la fin contre sa sagesse vaste et intangible et son pouvoir tranquille et supérieur. Egale, patiente et inaltérable dans sa volonté, elle agit avec les hommes suivant leur nature, avec les choses et les événements suivant leur force et la vérité qui est en eux. De partialité elle n'en a aucune, mais elle suit les décrets du Suprême ; elle élève certains, et d'autres elle les abaisse ou les rejette loin d'elle dans l'obscurité. Au sage elle donne une sagesse plus grande et plus lumineuse ; à celui qui a la vision, elle donne place à ses conseils ; à l'hostile elle impose les conséquences de son hostilité, et elle conduit l'ignorant et le sot selon leur aveuglement. Dans chaque homme elle répond aux différents éléments de sa nature et les traite suivant leur besoin, leur impulsion et la réponse qu'ils appellent, place sur eux la pression voulue ou les laisse à leur liberté chérie pour prospérer dans les voies de l'ignorance ou pour périr. Car elle est au-dessus de tout, n'est liée par rien, attachée à rien dans l'univers. Pourtant elle a plus que tout autre le cœur de la Mère universelle, car sa compassion est sans fin et inépuisable. A ses yeux tous sont ses enfants et des parcelles de l'Unique, même *l'asura*, le *râkshasa*, le *pishâcha* et ceux qui sont révoltés et hostiles. Ses rejets sont simplement un ajournement, ses punitions une grâce. Mais sa compassion n'aveugle pas sa sagesse ni ne détourne son action de la ligne décrétée : car la vérité des choses est son seul intérêt, la connaissance est le centre de son pouvoir, et de construire notre âme et notre

nature avec la vérité divine est sa mission et son travail.

Mahâkâlî est d'une autre nature. Non l'étendue, mais la hauteur, non la sagesse, mais la force et l'énergie sont ses pouvoirs particuliers. Il y a en elle une intensité écrasante, une puissante passion de force d'accomplissement, une divine violence s'élançant pour briser toute limite et tout obstacle. Sa divinité entière bondit dans une splendeur d'action tempétueuse ; elle est pour la promptitude, l'opération immédiatement efficace, le coup rapide et direct, l'assaut de front qui balaye tout devant lui. Terrible est son visage pour *l'asura*, dangereuse et impitoyable sa disposition envers ceux qui haïssent le Divin, car elle est la Guerrière des mondes qui ne recule jamais devant la bataille. Ne tolérant pas l'imperfection, elle traite rudement dans l'homme toute mauvaise volonté et elle est sévère pour ce qui est obstinément ignorant et obscur ; son courroux est immédiat et terrifiant contre la trahison, le mensonge et la méchanceté ; le mauvais vouloir est à l'instant frappé par son châtiment. Elle ne peut tolérer dans le travail divin l'indifférence, la négligence et la paresse et elle fustige aussitôt, pour réveiller par la douleur, si besoin est, le dormeur intempestif ou le traînard. Les impulsions rapides, droites et franches, les mouvements sans réserve et absolus, l'aspiration qui monte comme une flamme sont la marche de Mahâkâlî. Son esprit est indomptable, sa vision et sa volonté atteignent haut et loin comme le vol de l'aigle, ses pieds sont rapides sur la voie ascendante et ses mains se tendent pour frapper et secourir. Car elle aussi est la Mère ; son amour est aussi intense que son courroux et sa bonté est profonde et passionnée. Lorsqu'il lui est permis d'intervenir avec toute son énergie, elle brise en un instant, comme des choses sans consistance, les obstacles qui immobilisent l'aspirant ou les ennemis qui l'assaillent. Si sa colère est redoutable pour l'hostile et la véhémence de sa passion pénible pour le faible et le craintif, elle est aimée et adorée par le grand, le puissant et le noble ; car ils sentent que ses coups martèlent et transforment en énergie et en parfaite vérité ce qui est rebelle dans leur matière, redressent ce qui est faussé et pervers et expulsent ce qui est impur ou défectueux. Sans elle, ce qui est fait en un jour eût pu prendre des siècles ; sans elle, *l'ânanda* pourrait être vaste et grave ou bien doux, tendre et beau, mais il perdrait la joie enflammée de ses intensités les plus absolues. A la connaissance, elle donne une puissance conquérante ; elle apporte à la beauté et à l'harmonie un mouvement élevé et ascendant, et confère au lent et difficile labeur vers la perfection une impulsion qui multiplie le pouvoir et raccourcit le long chemin.

Rien ne peut la satisfaire qui n'atteigne les extases suprêmes, les hauteurs les plus sublimes, les buts les plus nobles, les perspectives les plus vastes. Donc, avec elle est la force victorieuse du Divin et c'est par la grâce de son feu, de sa passion et de sa rapidité que le grand accomplissement peut prendre place maintenant au lieu de plus tard.

La Sagesse et la Force ne sont pas les seules manifestations de la Mère suprême ; il y a dans sa nature un mystère plus subtil, sans lequel la Sagesse et la Force

seraient incomplètes et la Perfection ne serait pas parfaite. Au-dessus d'elles est le miracle de l'éternelle Beauté, secret insaisissable des harmonies, la magie imposante d'un charme irrésistible et universel, d'une attraction qui attire et lie les choses, les forces et les êtres, et les oblige à se rencontrer et à s'unir afin qu'un Ananda caché puisse jouer de derrière le voile et faire d'eux ses rythmes et ses formes. Tel est le pouvoir de Mahâlakshmî et aucun aspect de la divine Shakti n'est plus attrayant pour le cœur des êtres incarnés. Maheshwarî peut paraître trop calme, trop grande et trop distante à approcher ou à contenir pour la petitesse de la nature terrestre, Mahâkâlî trop rapide et redoutable à supporter pour sa faiblesse ; mais tous se tournent avec joie et ardeur vers Mahâlakshmî. Elle jette le sortilège de la douceur enivrante du Divin ; être proche d'elle est un bonheur profond et la sentir dans son cœur fait de l'existence une extase et une merveille ; la grâce, le charme et la tendresse émanent d'elle comme la lumière du soleil et partout où elle fixe son regard merveilleux ou laisse tomber la beauté de son sourire, l'âme est saisie, captivée et plongée dans les profondeurs d'une félicité insondable. Magnétique est l'attouchement de ses mains ; leur influence occulte et délicate purifie l'esprit, la vie et le corps, et là où elle presse ses pieds coulent les flots miraculeux d'un Ananda qui ravit.

Et pourtant il n'est pas facile de faire face aux exigences de ce Pouvoir enchanteur ou de conserver sa présence. L'harmonie et la beauté des pensées et des sentiments, l'harmonie et la beauté dans chaque mouvement extérieur, l'harmonie et la beauté de la vie et de l'entourage, voilà ce qu'exigé Mahâlakshmî. Là où il y a une affinité avec les rythmes de la félicité secrète du monde, une réponse à l'appel de la toute-beauté, l'harmonie, l'unité et le flot joyeux de beaucoup de vies tournées vers le Divin, dans cette atmosphère elle consent à demeurer. Mais tout ce qui est laid, mesquin et vulgaire, tout ce qui est pauvre, sordide et misérable, tout ce qui est brutal et grossier empêche sa venue. Elle ne vient pas là où l'amour et la beauté ne sont pas nés ou ne naissent qu'à regret ; là où ils sont mélangés à des choses plus basses qui les défigurent, elle se détourne bientôt pour se retirer, ou ne se soucie point de donner ses richesses.

Si, dans les cœurs des hommes, elle se trouve entourée d'égoïsme, de haine, de jalousie, de malveillance, d'envie et de conflit, si la trahison, l'avidité et l'ingratitude sont mêlées au contenu du calice sacré, si la grossièreté de la passion et le désir impur dégradent la dévotion, dans de tels cœurs la Déesse gracieuse et magnifique ne s'attarde pas. Un dégoût divin la saisit et elle se retire, car elle n'est pas de ceux qui insistent ou font effort ; ou bien, voilant sa face, elle attend que le rejet et la disparition de cet amer poison diabolique lui permettent d'établir à nouveau son heureuse influence. Le dénuement et la sévérité ascétique ne lui sont pas agréables, non plus que la suppression des émotions les plus profondes du cœur et que la répression rigide des éléments de beauté de l'âme et de la vie. Car c'est par l'amour et la beauté qu'elle place sur les hommes le joug du Divin, Dans ses créations suprêmes, la vie est changée en une riche œuvre d'art céleste et toute

existence en un poème de délice sacré ; les richesses du monde sont assemblées et accordées pour un ordre suprême et même les choses les plus simples et les plus ordinaires deviennent merveilleuses par son intuition de l'unité et le souffle de son esprit. Admise dans le cœur, elle élève la sagesse au faîte de l'émerveillement, elle lui révèle les secrets mystiques de l'extase qui surpasse toute connaissance, elle répond à la dévotion par l'ardent attrait du Divin, enseigne à l'énergie et à la force le rythme qui garde harmonieuse et mesurée la puissance de leurs actes et elle projette sur la perfection le charme qui la fait durer à jamais.

Mahâsarasvatî est la puissance de travail de la Mère et son esprit de perfection et d'ordre. La plus jeune des quatre, elle est la plus experte en capacité d'exécution et la plus proche de la nature physique. Maheshvarî trace les grandes lignes des forces mondiales, Mahâkâlî actionne leur énergie et leur impulsion, Mahâlakshmî révèle leurs rythmes et leurs mesures, mais Mahâsarasvatî préside au détail de leur organisation et de leur exécution, à la relation des parties entre elles, la combinaison efficace des forces et l'exactitude infaillible dans le résultat et l'accomplissement. La science, l'art et la technique sont du ressort de Mahâsarasvatî. Elle contient dans sa nature et peut toujours donner à ceux qu'elle a choisis la connaissance intime et précise, la subtilité, la patience, l'exactitude de l'esprit intuitif et de la main consciente et le regard pénétrant du travailleur parfait. Cette Puissance est la constructrice vigoureuse, infatigable, soigneuse et efficace, l'organisatrice, l'administratrice, la technicienne, l'artisane et la classificatrice des mondes. Quand elle entreprend la transformation et la reconstruction de la nature, son action est laborieuse et minutieuse et, bien souvent, à notre impatience elle semble lente et interminable ; mais elle est persistante, intégrale et sans défaut. Car sa volonté dans le travail est scrupuleuse, vigilante et infatigable ; se penchant vers nous, elle voit et touche chaque détail, découvre chaque infime défaut, lacune, perversion ou imperfection et considère et pèse exactement tout ce qui a été fait et tout ce qui reste encore à faire. Rien n'est trop petit ni trop trivial en apparence pour son attention ; rien ne peut lui échapper, si impalpable, si déguisé ou caché que ce soit. Façonnant et refaçonnant, elle élabore chaque élément jusqu'à ce qu'il soit parvenu à sa forme vraie, mis à sa place propre dans l'ensemble et qu'il accomplisse son but précis. Dans sa constante et diligente organisation et réorganisation des choses, son regard est à la fois sur tous les besoins et sur la manière d'y faire face, son intuition sait ce qui doit être choisi et ce qui doit être rejeté, et détermine avec succès l'instrument propre, le temps propre, les conditions propres et l'opération propre. Elle abhorre l'indifférence, la négligence et la paresse, tout travail bâclé, inconsideré et équivoque, toute maladresse, tout à peu près et tout raté, toute adaptation fautive, tout mauvais emploi des instruments et des facultés ; et de laisser un travail non exécuté ou à demi exécuté est pénible et étranger à sa nature. Quand son travail est achevé, rien n'a été oublié, mal placé, omis ou laissé dans un état défectueux ; tout est solide, précis, complet, admirable. Rien de moins qu'une parfaite perfection ne peut la satisfaire et elle est prête à affronter une éternité de labeur si cela est nécessaire à

la plénitude de sa création. C'est pourquoi de tous les pouvoirs de la Mère, elle est la plus endurente avec l'homme et ses milliers d'imperfections. Douce, souriante, proche et secourable, ne se détournant et ne se décourageant pas aisément, persistant même après l'insuccès répète, sa main soutient chacun de nos pas à condition que nous soyons droits, sincères et que nous n'ayons qu'une volonté ; car elle ne tolère aucune duplicité et son ironie révélatrice est impitoyable au drame, au cabotinage, à l'illusion et à la prétention. Une mère pour nos besoins, une amie dans nos difficultés, un conseiller et un mentor constant et tranquille, dissipant par son éclatant sourire les nuages de tristesse, de mauvaise humeur et de dépression, remémorant sans cesse l'aide toujours présente, montrant du doigt l'éternelle clarté du soleil, elle reste ferme, calme et persévérante dans l'élan profond et continu qui nous pousse vers l'intégralité de la nature supérieure. Tout le travail des autres pouvoirs dépend d'elle pour sa perfection, car elle assure la base matérielle, élabore les détails, érige et rivette l'armature de la construction.

Il y a d'autres grandes Personnalités de la Mère divine, mais elles étaient plus difficiles à faire descendre et elles ne se sont pas mises en avant d'une manière aussi prononcée dans l'évolution de l'esprit terrestre. Parmi elles sont des présences indispensables à la réalisation supramentale ; la plus indispensable de toutes est la Personnalité de cette extase, cette béatitude mystérieuse et puissante qui s'écoule du suprême Amour divin, la Personnalité de l'Ananda qui seul peut remédier au gouffre entre les hauteurs les plus sublimes de l'Esprit supramental et les abîmes les plus profonds de la matière, de l'Ananda qui tient la clef de la vie merveilleuse la plus divine et qui, même maintenant, soutient depuis ses demeures cachées l'œuvre de tous les autres Pouvoirs de l'Univers. Mais la nature humaine, limitée, égoïste et obscure est inapte à recevoir ces grandes Présences ou à supporter leur action puissante. C'est seulement quand les Quatre ont établi leur harmonie et leur liberté de mouvement dans l'esprit, la vie et le corps transformés, que ces autres pouvoirs plus rares peuvent se manifester dans le mouvement terrestre et que l'action supramentale devient possible. Car, lorsque toutes ces Personnalités sont rassemblées en elle et manifestées, que leur action indépendante s'est changée en une unité harmonieuse et qu'elles s'élèvent jusqu'à leurs divinités supramentales, alors, la Mère est révélée comme la Mahâshakti supramentale et apporte ici-bas de leur ineffable éther ses transcendances lumineuses. La nature humaine peut être changée en une nature divine dynamique parce que toutes les lignes élémentaires de la conscience et de la force de vérité supramentale sont accordées et que la harpe de la vie est prête pour les rythmes de l'Eternel.

Si vous désirez cette transformation, placez-vous sans hésitation ni résistance dans les mains de la Mère et de ses Pouvoirs et laissez-la travailler sans entrave en vous. Vous devez avoir trois choses : la conscience, la plasticité, la soumission sans réserve. Vous devez être conscient dans le mental, l'âme, le cœur, la vie et même dans les cellules de votre corps, conscient de la Mère, de ses Pouvoirs et de

leur action, car, bien qu'elle puisse travailler et travaille en vous, même dans votre obscurité et dans vos éléments inconscients et vos moments d'inconscience, ce n'est pas la même chose que lorsque vous êtes dans une communion vivante et éveillée avec elle. Toute votre nature doit être plastique à son toucher, sans questionner comme le fait le mental ignorant et suffisant, qui interroge, doute, discute et qui est l'ennemi de sa propre illumination et transformation ; sans insister sur ses propres mouvements comme le vital dans l'homme insiste en opposant avec persistance ses désirs récalcitrants et sa mauvaise volonté à toute influence divine ; sans élever des obstacles ni se retrancher derrière l'incapacité, l'inertie et le *tamas*, comme le fait la conscience physique de l'homme qui s'attache à ses plaisirs dans la bassesse et l'ombre, se récrie contre tout contact qui trouble sa routine sans âme, sa paresse stupide ou sa somnolence apathique. La soumission sans réserve de votre être intérieur et extérieur produira cette plasticité dans tous les éléments de votre nature ; la conscience s'éveillera partout en vous par une ouverture constante à la Sagesse, la Lumière, la Force, à l'Harmonie et la Beauté, à la Perfection qui se déversent d'en haut. Le corps lui-même s'éveillera, unira enfin sa conscience, qui aura cessé d'être subliminale, à la Force supraconsciente supramentale, sentira toutes les Puissances de la Mère l'imprégner d'en haut, d'en bas et d'alentour et tressaillira à l'Amour et à l'Ananda suprêmes.

Mais tenez-vous sur vos gardes et n'essayez pas de comprendre et de juger la Mère divine avec votre petit mental terrestre qui aime à soumettre même les choses qui le dépassent à ses normes et à ses mesures, à ses raisonnements étroits et à ses impressions sujettes à erreur, à son ignorance agressive et creuse et à sa connaissance pleine de mesquinerie et de suffisance. L'esprit humain, enfermé dans la prison de sa demi-obscurité, ne peut suivre la liberté multilatérale des pas de la divine Shakti dont la rapidité et la complexité de vision et d'action dépassent la compréhension humaine hésitante. Les mesures du mouvement de la Mère ne sont pas les mesures de l'homme. Déconcerté par le changement rapide de ses nombreuses et différentes Personnalités, par sa création et sa destruction des rythmes, par ses accélérations et ses diminutions de rapidité, par ses diverses manières d'agir avec le problème de l'un et de l'autre, par son adoption ou son rejet tantôt d'une ligne d'action et tantôt d'une autre, ou par leur réunion simultanée, l'homme ne reconnaît pas la manière d'agir de la Puissance suprême quand elle s'élève en cercles à travers le labyrinthe de l'ignorance vers la Lumière d'en haut. Ouvrez-lui plutôt votre âme, et soyez satisfait de la sentir par la nature psychique, de la voir par la vision psychique qui, seules, répondent avec droiture à la Vérité. Alors la Mère elle-même illuminera, à travers leurs éléments psychiques, votre esprit, votre cœur, votre vie et votre conscience physique et leur révélera, à eux aussi, ses voies et sa nature.

Evitez également cette erreur du mental ignorant d'exiger du Pouvoir divin

d'agir toujours suivant vos notions grossières et superficielles d'omniscience et d'omnipotence. Car votre mental exige d'être impressionné à tout propos par le pouvoir miraculeux, le succès aisé et la splendeur aveuglante ; autrement il ne peut pas croire que le Divin est ici. La Mère fait face à l'ignorance ; elle est descendue ici-bas et n'est pas toute là-haut. Partiellement elle voile et partiellement elle dévoile sa connaissance et son pouvoir ; bien souvent, elle les retire de ses instruments et personnalités et elle suit, afin de les transformer, la voie du mental qui cherche, du psychique qui aspire, du vital qui combat, de la nature physique emprisonnée et douloureuse. Il y a des conditions qui ont été posées par une suprême Volonté ; il y a de nombreux nœuds emmêlés qui doivent être défaits et ne peuvent être tranchés brusquement. L'asura et le *râkshasa* contrôlent cette nature terrestre en évolution et il faut leur faire face et les conquérir selon leurs propres conditions et dans leur propre fief et domaine, celui qu'ils ont conquis depuis longtemps. L'humain en nous doit être conduit et préparé à surpasser ses limites ; il est trop faible et obscur pour pouvoir être élevé soudain à un état qui le dépasse trop. La conscience et la force divines sont là et font à chaque instant ce qui est nécessaire suivant les conditions du travail ; elles prennent toujours la décision telle qu'elle est décrétée et façonnent, au milieu de l'imperfection, la perfection qui doit venir. Mais c'est seulement quand le Supramental est descendu en vous que la Mère peut agir directement, en tant que Shakti supramentale sur des natures supramentales. N'écoutez pas votre mental, il ne reconnaîtra pas la Mère même si elle est manifestée devant vous. Suivez votre âme et non pas votre mental, votre âme qui répond à la Vérité, non votre mental qui saute sur les apparences ; confiez-vous à la Puissance divine et elle libérera en vous les éléments divins et façonnera tout en une expression de la Nature divine.

Le changement supramental est décrété et inévitable dans l'évolution de la conscience terrestre ; car cette conscience n'a pas terminé son ascension et le mental n'est pas son sommet final. Mais pour que le changement arrive, prenne forme et dure, il faut qu'il y ait l'appel d'en bas avec une volonté de reconnaître et non de repousser la Lumière quand elle vient, et d'en haut la sanction du Suprême. La Puissance qui s'entremet entre la sanction et l'appel est la Présence et le Pouvoir de la Mère divine. Seule la Puissance de la Mère, et non aucun effort ou *tapasyâ* humain, peut briser le couvercle, déchirer le voile, façonner le vaisseau, et amener dans ce monde d'obscurité, de mensonge, de mort et de souffrance, la Vérité, la Lumière, la Vie divine et l'Ananda des immortels.

EXPLICATION DE QUELQUES TERMES DANS "LA MÈRE"

1. Mensonge et Ignorance

Ignorance signifie Avidyâ, la conscience séparative ainsi que le mental et la vie égoïstes qui en découlent et tout ce qui est naturel à la conscience séparative, au mental et à la vie égoïstes. Cette Ignorance résulte d'un mouvement par lequel l'Intelligence cosmique s'est séparée de la lumière du Supramental (la Gnose divine) et a perdu la Vérité — vérité d'être, vérité de conscience divine, vérité de force et d'action, vérité d'Ânanda. En conséquence, au lieu d'un monde de vérité intégrale et de divine harmonie créé en la lumière de la Gnose divine, nous avons un monde fondé sur les vérités partielles d'une Intelligence cosmique inférieure où tout est mi-vérité, mi-erreur. C'est cela que certains penseurs d'autrefois, tel Shankara, faute de percevoir la plus grande Force-de-Vérité derrière, ont stigmatisé comme Maya et qu'ils ont pris pour le plus haut pouvoir créateur du Divin. Tout, dans la conscience de cette création, est soit limité, soit perverti par la séparation d'avec la Lumière intégrale; même la Vérité qu'elle perçoit n'est qu'une demi-connaissance. C'est pourquoi elle est appelée Ignorance.

Le Mensonge, lui, n'est pas cette Avidyâ, mais en est un résultat extrême. Il est créé par un pouvoir asourique qui intervient dans cette création et est non seulement séparé de la Vérité et dès lors limité en sa connaissance et ouvert à l'erreur, mais révolté contre la Vérité ou accoutumé à ne saisir la Vérité que pour la pervertir. Ce pouvoir, l'obscur Shakti asourique, la Maya râkshasique, fait passer sa propre conscience pervertie pour connaissance vraie et ses distorsions délibérées, ses inversions volontaires de la Vérité pour la vérité vraie des choses. Ce sont les pouvoirs et les personnalités de cette conscience pervertie et pervertissante que nous appelons êtres hostiles, forces hostiles. Chaque fois que ces perversions qu'ils tirent de la substance de l'Ignorance sont présentés comme la Vérité des choses, alors existe le Mensonge, au sens yogique, *mithyâ*, *môha*.

2. Pouvoirs et Apparences

Ce sont les forces et les êtres qui ont intérêt à maintenir les mensonges qu'ils ont créés dans le monde de l'Ignorance et à les faire passer pour la Vérité que les hommes doivent suivre. En Inde, on les appelle asouras, râkshasas, pishâtchas (êtres qui appartiennent respectivement au vital mentalisé, au vital intermédiaire et au vital inférieur), ils sont en opposition aux dieux, ou Pouvoirs de la Lumière. Eux aussi sont des Pouvoirs, car eux aussi ont un champ cosmique où ils exercent leurs fonctions et leur autorité; certains furent jadis des Pouvoirs divins (les

anciens dieux, *poûrvé dévâh*, comme on les appelle quelque part dans le Mahâbhârata) qui sont tombés vers les ténèbres par révolte contre la Volonté divine qui est derrière le cosmos. Le mot "apparences" se rapporte aux formes qu'ils prennent afin de gouverner le monde, formes souvent fausses, incarnant toujours le mensonge et parfois pseudo-divines.

3. *Pouvoirs et Personnalités*

L'utilisation du mot Pouvoir a déjà été expliquée — il peut s'appliquer à tout ce qui, être ou chose, exerce un pouvoir conscient dans le domaine cosmique et a autorité sur le mouvement universel ou tel mouvement qui en fait partie. Mais les Quatre (Maheshwarî, Mahâkâlî, Mahâlakshmî, Mahâsaraswatî) dont vous parlez sont également des Shaktis, les manifestations de différents pouvoirs de la Conscience et de la Force suprêmes, la Mère divine, grâce auxquelles elle gouverne l'univers ou y agit. Ce sont en même temps des personnalités divines : chacune, en effet, est un être qui manifeste différentes qualités et formes-de-conscience personnelles de la Divinité. En ce sens, tous les dieux supérieurs sont des personnalités du Divin — Conscience unique jouant en de multiples personnalités, *ékam sat bahoudhâ*. Même chez l'être humain, contrairement à ce que l'on imaginait autrefois, il existe non pas une, mais nombre de personnalités; car toute conscience peut être à la fois une et multiple. "Pouvoirs et Personnalités" ne font que décrire différents aspects du même être; un Pouvoir n'est pas nécessairement impersonnel et certainement pas *avyakta*, comme vous le suggérez — c'est au contraire une manifestation œuvrant dans le monde de la Manifestation divine.

4. *Émanations*

Les Émanations correspondent aux Mâtrikâs dont vous donnez la description dans vos lettres. Une émanation de la Mère est quelque chose de sa conscience et de son pouvoir puisé en elle et mis en avant et qui, aussi longtemps que dure son action, est maintenu en contact étroit avec elle et, lorsque son action n'a plus de raison d'être, se trouve réabsorbé en sa source, mais peut toujours être à nouveau exprimé et mis en action. Toutefois, le fil qui maintient la liaison peut également être tranché ou relâché, et ce qui est venu en avant comme émanation poursuivre alors son chemin comme être divin autonome nanti d'un rôle personnel dans le monde. Tous les dieux peuvent ainsi extérioriser de telles émanations, qui leur sont essentiellement identiques en conscience et en pouvoir, bien qu'à un moindre niveau. D'une certaine manière, on peut dire de l'univers qu'il est lui-même une émanation du Suprême. Dans la conscience du sâdhak, une émanation de la Mère arborera généralement l'apparence, la forme et les traits caractéristiques auxquels il est accoutumé.

Du fait de leur origine, on peut dire qu'en un sens, les quatre Pouvoirs de la Mère sont ses émanations, de la même façon, exactement, que l'on peut dire que les dieux sont les émanations du Divin. Mais les quatre Pouvoirs de la Mère

présentent un caractère plus établi et permanent : ce sont à la fois des êtres indépendants dont le jeu est autorisé par l'Âdyâ Shakti et des portions de la Mère, la Mahâshakti, qui peut toujours ou bien se manifester par leur intermédiaire sous forme d'êtres séparés ou bien les rassembler comme ses propres Personnalités variées et les conserver au-dedans d'elle-même, tantôt à l'arrière-plan et tantôt en action, selon sa volonté. Sur le plan supramental, ils demeurent en elle et n'agissent pas de manière autonome, mais comme d'intimes portions de la Mahâshakti supramentale et en étroite relation et harmonie les uns avec les autres.

5. Dieux

Ces quatre Pouvoirs sont les Divinités cosmiques de la Mère, permanentes en le jeu universel; ils figurent parmi les Divinités cosmiques supérieures auxquelles il est fait allusion, lorsqu'il est dit que la Mère, en tant que Mahâshakti de ce triple monde, "se tient là (sur le plan du Surmental) au-dessus des dieux". Les dieux, comme il a déjà été dit, sont en leur origine et leur essence des Émanations permanentes du Divin, exprimées du Suprême par la Mère transcendante, l'Âdyâ Shakti; en leur action cosmique, ce sont des Pouvoirs et des Personnalités du Divin, chacun doté d'un rang, d'un rôle et d'une tâche cosmiques dans l'univers. Ce ne sont pas des entités impersonnelles, mais des Personnalités cosmiques, bien qu'ils puissent se retrancher et d'ordinaire se retranchent effectivement derrière le mouvement de forces impersonnelles. Mais tandis que, dans le Surmental et le triple monde, ils apparaissent comme des êtres indépendants, dans le Supramental ils retournent à l'Un et, là, unis en une seule action harmonieuse, représentent les multiples personnalités de la Personne unique, le divin Pouroushôtama.

6. Présence

Le mot Présence a pour but d'indiquer le sens et la perception du Divin en tant qu'Être dont on sent la présence dans l'existence et la conscience ou en relation avec elles, sans qu'il soit besoin de recourir à d'autres qualifications ou descriptions. Ainsi de "l'ineffable Présence", peut-on seulement dire qu'elle est là, et rien d'autre ne peut ou n'a besoin d'en être dit, bien que l'on sache, au même moment, que tout s'y trouve, personnalité et impersonnalité, Pouvoir et Lumière et Ânanda et tout le reste, et que tout cela s'écoule de cette Présence indescriptible. On peut parfois utiliser le mot dans un sens moins absolu, mais telle en est toujours la signification fondamentale — la perception essentielle de l'essentielle Présence qui supporte tout le reste.

7. La Mère transcendante

C'est ce que l'on appelle l'Âdyâ Shakti; c'est la Conscience et la Puissance suprêmes au-dessus de l'univers par qui sont manifestés tous les dieux. Pour entrer dans la manifestation, l'îshwara supramental lui-même passe par elle — le Pouroushôtama supramental dont les dieux sont les Pouvoirs et les Personnalités.

ÂDYÂ SHAKTI

L'Âdyâ Shakti est la Shakti originelle et donc la plus haute forme de la Mère. Simplement, elle se manifeste de façon différente selon le plan où on la voit.

22.7.1933

LA MÈRE DIVINE

La Mère divine est la Conscience et la Force du Divin — qui est la Mère de toutes choses.

LA MÈRE ET L'ISHWARA

La Mère est la conscience et la force du Divin — on peut également dire qu'elle est le Divin en sa conscience-force. L'îshwara en tant que Seigneur du cosmos est en vérité issu de la Mère qui prend place à côté de lui en tant que Shakti cosmique — l'îshwara cosmique est un aspect du Divin.

LA MÈRE DIVINE DANS LA GUÎTÂ, LE TANTRA ET LE YOGA INTÉGRAL

La Guîtâ ne parle pas expressément de la Mère divine, mais parle sans cesse de soumission au Pouroushôtama — et ne mentionne la Mère divine qu'en tant que Para Prakriti qui devient le jîva, autrement dit qui manifeste le Divin dans la multiplicité et par qui le Suprême crée tous ces mondes et descend lui-même en tant qu'Avatar. La Guîtâ suit la tradition védântique qui s'appuie entièrement sur l'aspect îshwara du Divin et parle peu de la Mère divine, car son objet est le retrait de la nature universelle, et d'arriver à la réalisation suprême, au-delà; la tradition tantrique s'appuie sur l'aspect Shakti ou îshwarî et fait tout dépendre de la Mère divine, car son objet est de posséder et de dominer la nature universelle et d'arriver par ce moyen à la réalisation suprême. Ce yoga-ci met l'accent sur les deux aspects; la soumission à la Mère divine est essentielle, car, si elle fait défaut, l'objet du yoga n'est pas rempli.

Par rapport au Pouroushôtama, la Mère divine est la Conscience et le Pouvoir

divins suprêmes au-dessus des mondes, Âdyâ Shakti; elle porte le Suprême en elle et manifeste le Divin dans les mondes par l'intermédiaire de l'Akshara et du Kshara. Par rapport à l'Akshara, elle est la même Para Shakti qui porte en elle le Pourousha immobile ainsi qu'elle-même immobile en lui derrière toute création. Par rapport au Kshara, elle est l'Énergie cosmique en mouvement et manifeste tous les êtres et toutes les forces.

*

L'expérience où la Mère est le Suprême est l'expérience tantrique — ce n'est qu'un aspect de la Vérité.

*

Les tantriques invoquaient Shakti dans leur sâdhanâ. S'agissait-il de la même Force et de la même Conscience qui sont en la Mère, ici ?

Cela dépend de ce qu'ils invoquaient — c'était d'habitude un aspect de la Mère qu'ils appelaient.

LA MÈRE ET LA PRAKRITI INFÉRIEURE

C'est une erreur d'identifier la Mère avec la Prakriti inférieure et son mécanisme de forces. Prakriti n'est qu'un mécanisme établi ici-bas pour le fonctionnement de l'ignorance évolutive. De même que l'être mental, vital ou physique ignorant n'est pas lui-même le Divin, bien qu'il provienne du Divin, de même le mécanisme de Prakriti n'est pas la divine Mère. Sans doute y a-t-il quelque chose de la Mère dans ce mécanisme et derrière lui, qui le soutient pour les fins de l'évolution; mais en elle-même, elle n'est pas une Shakti de l'Avidyâ, mais la Conscience, la Lumière, le Pouvoir divins — Para Prakriti — vers qui nous nous tournons pour obtenir la libération et l'accomplissement divin.

LA FORCE COSMIQUE DE L'IGNORANCE ET LA MÈRE DIVINE

Il y a ceci de vrai que la Force cosmique exécute toutes choses et que l'Esprit cosmique (Virât Pourousha) la soutient dans son action. La Force cosmique est un Pouvoir qui œuvre dans les conditions de l'Ignorance — elle apparaît comme Nature inférieure, et c'est la Nature inférieure qui vous induit en erreur. Le Divin autorise le jeu de ces forces tant que vous-même ne voulez rien de mieux. Mais si vous êtes un sâdhak, alors vous n'acceptez plus le jeu de la Nature inférieure; au

lieu de cela, vous vous tournez vers la Mère divine et lui demandez de se substituer à la Nature inférieure et d'œuvrer par votre canal. C'est uniquement lorsque, en chaque partie de votre être, vous vous serez entièrement tourné vers la Mère divine, et vers elle seule, que le Divin accomplira toute action par votre intermédiaire.

28.6.1933

SAGOUNA ÎSHWARA, NIRGOUNA ÎSHWARA ET LA MÈRE

Nirgouna et Sagouna ne sont que des aspects pris par le Divin dans la manifestation. C'est la Mère qui manifeste (la création n'est pas autre chose qu'une manifestation) le Sagouna îshwara ou le Nirgouna îshwara.

28.6.1933

L'ÂTMAN SILENCIEUX, LE MOI DYNAMIQUE ET LA MÈRE

Les expériences étaient correctes — mais elles ne donnent qu'un côté de la Vérité divine, celui que l'on atteint par le mental supérieur; l'autre côté est celui que l'on atteint par le cœur. Au-dessus du mental supérieur, ces deux vérités n'en font plus qu'une. Si on réalise l'Âtman silencieux, on ne court aucun danger, mais il n'y a pas non plus de transformation, seulement môksha, nirvana. Si l'on réalise le moi cosmique, dynamique et actif, alors on réalise que tout est le Moi, tout est moi-même, que ce moi est le Divin, etc. Tout cela est vrai; mais l'ego risque de s'emparer de ce "moi" dans cette conception que "tout est moi-même". Car ce moi-même n'est pas mon moi personnel, c'est celui de chacun aussi bien que le mien. Le moyen de parer ce danger est de se rappeler que ce Divin est également la Mère, que le "je" personnel est un enfant de la Mère avec qui je suis un, tout en étant différent, est son enfant, son serviteur, son instrument. J'ai dit que, sans cesser de réaliser le Moi en tant que conscience cosmique, vous devez vous rappeler que tout cela est la Mère.

13.10.1933

*

Il est possible d'avancer vers la connaissance en commençant par l'expérience de la dissolution en l'Un, mais à condition que vous ne vous y arrêtiez pas et n'y voyiez pas la Vérité la plus haute, mais que vous continuiez par la réalisation du même Un comme étant la Mère suprême, la Conscience-Force de l'Éternel. En

revanche, si votre approche se fait par l'intermédiaire de la Mère suprême, celle-ci vous donnera également la libération en l'Un silencieux, ainsi que la réalisation de l'Un dynamique; de là, il est plus facile d'arriver à la Vérité en laquelle les deux sont inséparablement un. Le gouffre créé par le mental entre le Suprême et sa manifestation se trouve en même temps comblé, et la vérité ne présente plus cette fissure qui rend tout incompréhensible.

*

C'est le Divin qui est le Maître — le Moi est inactif, c'est toujours un témoin silencieux, soutenant toutes choses : c'est l'aspect statique. Il y a également l'aspect dynamique par lequel œuvre le Divin — et derrière lequel se tient la Mère. Vous ne devez pas perdre de vue que c'est par l'entremise de la Mère que toutes choses sont accomplies.

1.9.1933

*

Vous cherchez à réaliser le Moi — mais quel est ce Moi, sinon celui de la Mère? Il n'y en a pas d'autre.

29.9.1934

*

Le Moi a deux aspects : passif et actif. Dans le premier, il est pur silence, vastitude, calme, c'est le Brahman inactif. Dans le second, c'est l'Esprit cosmique, universel, non pas individuel. On peut y éprouver l'union ou l'unité avec la Mère. L'intimité est un sentiment de l'individu et donc de l'être psychique.

12.10.1934

PRÉSENCE PERSONNELLE ET UNIVERSELLE DE LA MÈRE

Ce qu'entendent les gens par le *swarôûpa* sans forme de la Mère — ils veulent habituellement dire son aspect universel. C'est quand on a l'expérience de la Mère comme Existence et Puissance universelles répandues dans tout l'univers, et en quoi et par quoi tout vit. Lorsque l'on sent cette Présence, on commence d'éprouver une paix universelle, une lumière, une puissance, une félicité sans limites — c'est son *swarôûpa*. L'expérience devient plus fréquente lorsque l'on s'élève en conscience au-dessus de la tête, là où l'on est affranchi de la conscience physique limitée et où l'on sent également que l'on est soi-même quelque chose de vaste, calme, un en être avec tous les êtres — libre des passions et des troubles, dans une paix éternelle. Mais on peut aussi l'éprouver avec le cœur — le cœur se sent alors aussi vaste que le monde, pur et bienheureux, empli de la présence de la

Mère.

Il y a aussi la présence personnelle et individuelle de la Mère dans le cœur qui procure immédiatement amour et bhakti et le sentiment d'une profonde intimité et d'une union personnelle.

9.6.1935

LA MAHÂSHAKTI COSMIQUE

Dans "La Mère", vous avez dit que la Mère en tant que Mahâshakti cosmique, détermine "tout ce qui sera en cet univers et dans l'évolution terrestre par ce qu'elle voit et sent et déverse d'elle-même, elle se tient là, au-dessus des dieux, et toutes ses Personnalités et tous ses Pouvoirs sont émis, et placés devant elle pour l'action; elle projette leurs émanations dans ces mondes inférieurs pour intervenir, gouverner, combattre et conquérir, pour guider et accomplir leurs cycles, pour diriger les lignes d'action totales et individuelles de leurs force". Faut-il comprendre que la Guerre Mondiale ou la Révolution bolchevique ou le mouvement Satyâgraha, etc., ont d'une façon ou d'une autre été arrangés et déterminés par la Mère ?

Ce sont des épisodes du plan cosmique et comme tels arrangés par la Mahâshakti cosmique et accomplis par les hommes sous la pression des forces de la Nature.

1.6.1933

LE POUVOIR SUPRAMENTAL D'AMOUR ET D'ÂNANDA DE LA MÈRE

Dans "Chandî (²)", les noms des quatre Pouvoirs cosmiques de la Mère — Maheshwarî, Mahâkâlî, Mahâlakshmî, Mahâsaraswatî — sont mentionnés avec d'autres, mais il n'est pas fait mention du nom de Râdhâ. C'est une preuve évidente que, lorsque fut composé "Chandî", le pouvoir de Râdhâ ne s'était pas manifesté à la vision des saints et que "Chandî" ne mentionne que les Pouvoirs cosmiques de la Mère, et non ses Pouvoirs supramentals. Dans le livre "La Mère", après avoir décrit les quatre Pouvoirs de la Mère, vous dites : "Il y a d'autres grandes Personnalités de la Mère divine, mais elles étaient plus difficiles à faire descendre et elles ne se sont pas mises en avant

² Écriture tantrique faisant partie du MârkanDéya Pourâna.

d'une manière aussi prononcée dans l'évolution de l'esprit terrestre. Parmi elles sont des Présences indispensables à la réalisation supramentale; la plus indispensable de toutes est la Personnalité de cette extase, cette béatitude mystérieuse et puissante qui s'écoule du suprême Amour divin, la Personnalité de l'Ânanda qui seul peut remédier au gouffre entre les hauteurs les plus sublimes de l'Esprit supramental et les abîmes les plus profonds de la Matière, de l'Ananda qui tient la clef de la Vie merveilleuse la plus divine et qui, même maintenant, soutient depuis ses demeures cachées l'œuvre de tous les autres Pouvoirs de l'univers." La Personnalité à laquelle il est fait allusion dans ce passage n'est-elle pas la Puissance de Râdhâ que l'on décrit comme Prémamayî Râdhâ, Mahâprânâ Shakti et Hlâdinî Shakti ?

Oui, mais les images de la *lîlâ* de Râdhâ et Krishna sont empruntées au monde vital, et ce n'est donc qu'une manifestation intérieure de la Râdhâ-Shakti qui s'y trouve décrite. C'est pourquoi elle est dite Mahâprânâ Shakti et Hlâdinî Shakti. Ce à quoi il est fait allusion ici n'est pas cette forme intérieure, mais le complet Pouvoir d'Amour et d'Ânanda au-dessus.

7.2.1934

POUVOIRS DE LA MÈRE SUR TOUS LES PLANS

Maheshwarî appartient-elle aux niveaux de l'Intuition et du Surmental?

Ces Pouvoirs peuvent se manifester à tous les niveaux, depuis le Surmental jusqu'au Physique.

25.8.1933

MULTIPLES FORMES DES POUVOIRS DE LA MÈRE

Quant aux dieux, l'homme peut en construire des formes qu'ils accepteront, mais ces formes sont elles-mêmes inspirées au mental humain depuis les plans auxquels appartiennent les dieux. Toute création a deux côtés, le formel et l'informel — les dieux aussi sont informels et cependant formels, mais une divinité peut prendre de multiples formes : ici, Maheshwarî et, là, Pallas Athéné. Maheshwarî a elle-même de nombreuses formes en ses moindres manifestations : Dourgâ, Oumâ, Pârvatî, Chandî, etc. Les dieux ne sont pas limités aux formes humaines — l'homme ne les a pas toujours vus non plus sous leur seul aspect humain.

KRISHNA-MAHÂKÂLÎ

En son pouvoir cosmique, la Mère est toutes choses ainsi que toutes les Personnalités divines, car il ne peut rien exister dans la manifestation si ce n'est par elle et comme une partie de son être. Mais ce qui était entendu dans *Visions and Voices*³, c'est que l'Îshwara et la Shakti divine sont une seule Personne, un seul Être sous deux aspects, et le livre en donne cette vision de Krishna-Mahâkâlî comme étant d'un grand pouvoir pour la manifestation.

20.10.1936

DOURGÂ

Dourgâ combine en une certaine mesure les caractéristiques de Maheshwarî et Mahâkâlî — il y a peu de rapport avec Mahâlakshmî. La combinaison de Krishna et Mahâkâlî est dotée d'un grand pouvoir dans ce yoga et, si les deux noms s'élèvent à la fois dans votre conscience, c'est bon signe.

21.3.1938

*

Dourgâ est le pouvoir de protection de la Mère.

15.4.1933

*

Le lion qui porte Dourgâ est le symbole de la Conscience divine œuvrant par le canal d'une force physico-vitale et vitale-émotive divinisée.

*

Le lion est l'attribut de la déesse Dourgâ, aspect conquérant et protecteur de la Mère universelle.

La Tête de Mort est le symbole de l'asoura (l'adversaire des dieux) vaincu et tué par le Pouvoir divin.

MAHÂKÂLÎ ET KÂLÎ

Mahâkâlî et Kâlî ne sont pas la même. Kâlî est une forme mineure. Sur les plans

³ par Amrita

supérieurs, Mahâkâlî d'habitude apparaît couleur d'or.

Ces Kâlî, Shyâmâ, etc., sont des formes ordinaires vues par l'entremise du vital; la vraie forme de Mahâkâlî, qui a son origine dans le Surmental, n'est pas noire ou sombre, ni terrible, mais de couleur dorée, et pleine de beauté, tout en étant terrifiante pour les asouras.

10.2.1934

*

Pendant que je priais aujourd'hui, j'ai vu l'image de Mère Kâlî. Noire et nue, elle posait son pied sur le dos de Shiva — ainsi qu'on la décrit traditionnellement. Pourquoi voit-on Kâlî sous cette forme, et sur quel plan la voit-on ainsi ?

Dans le vital. C'est Kâlî en tant que Force destructrice — symbole de la Force de la Nature dans l'ignorance, encerclée par les difficultés, luttant et brisant tout en un aveugle combat pour se frayer un chemin, jusqu'au moment où elle se retrouve posant le pied sur le Divin lui-même; elle revient alors à elle, et le combat et la destruction sont terminés. Telle est la signification du symbole.

9.2.1934

ACTION DU POUVOIR DE MAHÂKÂLÎ DE LA MÈRE

Dans "La Mère", il est dit du pouvoir de Mahâkâlî de la Mère que "ses mains se tendent pour frapper et secourir". Que veut dire "frapper" ici?

Le mot exprime son action générale dans l'univers. Elle frappe les asouras, elle frappe également tout ce dont on doit se débarrasser, tout ce qui doit être détruit, les obstacles à la sâdhanâ, etc. Je puis dire que, dans votre cas, la Mère ne recourt jamais au pouvoir de Mahâkâlî, ni à la pression de Mahâkâlî.

5.6.1936

*

A propos de l'aspect de Mahâkâlî de la Mère, il est dit dans "La Mère" : "Lorsqu'il lui est permis d'intervenir avec toute son énergie, elle brise en un instant, comme des choses sans consistance, les obstacles qui immobilisent l'aspirant ou les ennemis qui l'assaillent." Comment perçoit-on cette intervention de la force de Mahâkâlî ?

Elle est sentie comme quelque chose de prompt, subit, décisif et impérieux. Lorsqu'elle intervient, elle a derrière elle une sorte de sanction divine ou supramentale, et est comme un fiat sans appel. Ce qui est fait ne peut être repris ou

défait. Les forces adverses peuvent essayer, peuvent même toucher ou envahir, mais elles se replient, confondues, et, dès qu'elles se retirent, on voit que l'ancien terrain est demeuré intact — on le sent même pendant l'attaque. Les difficultés qui étaient grandes avant que ne les touche ce fiat perdent leur pouvoir, leur vraisemblance étant détruite, ou sont de pâles ombres qui n'apparaissent que pour vaciller et s'évanouir. Je dis "permis", parce que cette action suprême de Mahâkâlî est relativement rare, l'action des autres Pouvoirs ou une action partielle de Mahâkâlî étant plus courante.

24.8.1933

MITRA

Oui, Mitra est plutôt une combinaison de deux pouvoirs [Mahâlakshmî et Mahâsaraswatî].

LE TOUCHER DE MAHÂSARASWATÎ

Quelle sagesse a conçu des circonvolutions plus profondes dans le cerveau humain, les cloisons parfaites des ventricules du cœur, et d'autres détails analogues de structure ? Est-ce l'œuvre de Mahâsaraswatî ?

Oui — toute perfection dans l'agencement de détails complexes indique le toucher de Mahâsaraswatî.

19.9.1933

LE FONCTIONNEMENT ACTUEL DE LA SÂDHANÂ

Est-il vrai qu'ici c'est surtout l'aspect de Mahâsaraswatî de la Mère qui œuvre dans notre sâdhanâ ?

Actuellement, oui, et depuis que la sâdhanâ est descendue dans la conscience physique — ou plus exactement, c'est une combinaison des forces de Maheshwarî et de Mahâsaraswatî.

25.8.1933

LES VIBHOÛTIS DE LA MÈRE

Quelle est la différence dans la forme d'expression ou de réalisation entre les vibhoûtis de l'Îshwara et les vibhoûtis de la Mère ?

Les vibhoûtis de la Mère ont d'habitude été des personnalités féminines, pour la plupart dominées par l'une des quatre personnalités de la Mère. Les autres que vous mentionnez (le Christ, le Bouddha, Chaïtanya, Napoléon, César, etc.) étaient des personnalités et des pouvoirs de l'Îshwara, mais en qui, comme en tous, la force de la Mère était aussi à l'œuvre. Toute création et toute transformation sont l'œuvre de la Mère.

29.10.1935

*

Toute création étant son œuvre, peut-on considérer que ce sont les Personnalités de la Mère qui, derrière le voile, préparent les conditions nécessaires à la descente de l'Avatar ou des vibhoûtis ?

Si vous voulez dire les divines Personnalités de la Mère, la réponse est oui. On peut même dire que chaque vibhoûti tire ses énergies des Quatre et, dans la majorité des cas, plus particulièrement de l'une d'elle, comme Napoléon de Mahâkâlî, Rama de Mahâlakshmî, César Auguste de Mahâsaraswatî.

31.10.1935

CHIT SHAKTI, JÎVÂTMAN, ÂME ET EGO

Chit Shakti ou Bhagavat-Chétanâ est la Mère — le jîvâtman en est une partie; le psychique ou âme, une étincelle. L'ego est un reflet dévoyé du psychique ou du jîvâtman. Si c'est ce que vous voulez dire, c'est juste.

L'ÂME ET LA MÈRE DIVINE

Il est vrai de toute âme sur la terre qu'elle est une portion de la Mère divine et passe par les expériences de l'Ignorance afin de parvenir à la vérité de son être, de devenir l'instrument d'une divine Manifestation et de travailler ici-bas.

LA MÈRE SUPRÊME — UN MANTRA*

ॐ आनन्दमायि चैतन्यमायि सत्यमायि परमै

OM anandamayī chaitanyemayī
satyamayī parama

Sri Aurobindo

* Les deux derniers mots n'ayant pas été écrits par Sri Aurobindo dans la translittération, la Mère les y a ajoutés.

LUMIÈRES ET VISIONS DE LA MÈRE

LA MÈRE ET LES LUMIÈRES

La Mère puise en elle-même toutes les lumières.

DIFFÉRENTES SORTES DE LUMIÈRES

Lumière est un terme général. La Lumière n'est pas la connaissance, mais l'illumination qui vient d'en haut et libère l'être des ténèbres et de l'obscurité.

Mais cette Lumière prend également diverses apparences, comme la lumière blanche de la Mère, la lumière bleu pâle de Sri Aurobindo, la lumière d'or de la Vérité, la lumière psychique (rose et rose vif), etc.

13.10.1934

LA LUMIÈRE BLANCHE DE LA MÈRE

Les lumières sont les Pouvoirs de la Mère — et le nombre en est considérable. La lumière blanche est son pouvoir caractéristique, celui de la Conscience divine en son essence.

15.7.1934

*

La lumière blanche est la lumière de la Mère et elle est toujours autour d'elle.

22.8.1933

*

La lumière bleu pâle est ma lumière — la lumière blanche, celle de la Mère (or aussi, parfois). Généralement, les gens voient autour d'elle ou bien la lumière blanche ou bien la blanche et la bleu pâle en même temps.

4.9.1933

*

La lumière blanche est la lumière de la Mère. Où qu'elle descende, où qu'elle pénètre, elle apporte la paix, la pureté, le silence et l'ouverture aux forces supérieures. Si elle descend au-dessous de l'ombilic, cela signifie qu'elle travaille dans le vital inférieur.

31.7.1934

*

L'expérience importante est celle du rayon blanc dans le cœur : c'est en effet un rayon de la lumière blanche, qui est la lumière de la Mère, et l'illumination du cœur par la lumière est d'un grand pouvoir dans cette sâdhanâ. Les intuitions dont elle [une disciple] parle sont un indice que grandit en elle la conscience intérieure — la conscience qui est nécessaire au yoga.

28.7.1937

*

Elle [la lumière de la Mère] est toujours là, dans le Pourousha intérieur.

*

Cela signifie la lumière de la Conscience divine (la Conscience de la Mère, lumière blanche) dans le vital. Le bleu est le mental supérieur, l'or la Vérité divine. C'est donc le vital avec la lumière du mental supérieur et celle de la Vérité divine en lui émanant la lumière de la Mère.

*

Ce que vous avez vu en vision était un corps supraphysique de la Mère probablement constitué de sa lumière blanche, laquelle est la lumière de la Conscience et de la Force divines qui se trouvent derrière l'univers.

30.1.1935

*

Aujourd'hui, en méditant dans la Salle de Pranâm, j'ai eu la vision d'une chaîne de montagnes d'où sortait de la lumière blanche. Qu'est-ce que cela signifie? À quel plan cette vision appartient-elle ?

Au mental. La montagne est le symbole de l'ascension de l'inférieur au supérieur. La lumière blanche est la lumière de la Mère, la lumière de la Conscience divine descendant des sommets.

7.8.1933

*

C'est [le nénuphar blanc] la fleur de la Mère, la fleur de la Conscience divine.

15.4.1933

*

Aujourd'hui, à peine la Mère s'était-elle assise dans la Salle de Pranâm, que j'ai vu un chatoiement de lumière blanche à sa gauche et à sa droite. Y avait-il quelque raison particulière pour que les choses m'apparaissent ainsi?

Non. Il est toujours possible de voir de la lumière blanche autour de la Mère, car c'est sa lumière, et elle est toujours là.

8.8.1933

*

Hier soir, alors que la Mère marchait sur la terrasse, j'ai vu une lumière sur son corps. De quoi s'agissait-il?

Il y en a beaucoup qui voient de la lumière autour de la Mère. La lumière est là en permanence.

26.7.1933

L'AURA DE LA MÈRE

Ce que les gens voient autour de la Mère, c'est d'abord son aura, comme on dit aujourd'hui, et, en second lieu, les forces de la Lumière qui se déversent d'elle lorsqu'elle se concentre, ainsi qu'elle le fait toujours sur la terrasse, par exemple. (Tout le monde a une aura — mais chez la plupart, elle est faible et peu lumineuse. Dans l'aura de la Mère, lumières et pouvoirs sont pleinement actifs.) D'ordinaire, les gens ne la voient pas, car c'est un phénomène qui relève du physique subtil, et non du matériel grossier. Ils ne peuvent la voir qu'à deux conditions : d'abord s'ils développent suffisamment la vision subtile, en second lieu si l'aura, peu à peu, devient elle-même si forte qu'elle entame l'enveloppe de Matière grossière qui la dissimule. La Mère n'a certainement pas dans l'idée de la faire voir aux gens — c'est d'elles-mêmes que l'ont vue l'une après l'autre quelque vingt ou trente personnes, je crois, à l'Ashram. C'est certainement l'un des signes que la Force supérieure (que vous l'appeliez supramentale ou non) commence d'influencer la Matière.

15.11.1933

*

Si c'est une erreur, ou bien une formation mentale ou vitale que de voir la lumière de la Mère, alors la réalisation du Divin, et toute expérience spirituelle peuvent être révoquées en doute comme formations mentale ou vitale ou comme erreurs, et tout yoga devient impossible.

6.9.1933

LA LUMIÈRE DE DIAMANT DE LA MÈRE

Elle [la lumière de diamant] représente la Force essentielle de la Mère.

La lumière de diamant vient du cœur de la Conscience divine et, où qu'elle aille, entraîne l'ouverture à la Conscience divine.

La descente de la Mère accompagnée de la lumière de diamant représente le consentement du Pouvoir suprême au mouvement en vous.

La lumière de diamant de la Mère est une lumière de pureté et de puissance absolues.

La lumière de diamant est la conscience et la force centrales du Divin.

*

Le diamant est le symbole de la lumière et de l'énergie de la Mère — la lumière de diamant est celle de sa conscience en sa plus haute intensité.

13.11.1936

LA LUMIÈRE D'OR DE LA FORME DE MAHÂKÂLÎ DE LA MÈRE

La lumière de la Mère est blanche — plus précisément d'une blancheur de diamant. La forme de Mahâkâlî est d'habitude dorée, d'un doré très brillant et très intense.

12.10.1935

*

La lumière d'or est la lumière de la Vérité divine sur les plans supérieurs, au-dessus du mental ordinaire — c'est une lumière d'origine supramentale. C'est également la lumière de Mahâkâlî au-dessus du mental. On voit souvent aussi la lumière d'or émaner de la Mère, à l'instar de la lumière blanche.

17.9.1933

*

Kâlî, m'a-t-on dit, est de couleur noire et possède quatre mains. Mais dans ma vision, je l'ai vue qui n'avait que deux mains. Quant à sa couleur, elle était d'un blanc brillant. Pourquoi l'ai-je vue ainsi?

La Kâlî noire est une manifestation de Mahâkâlî sur le plan vital — mais pour sa part Mahâkâlî est dorée dans le Surmental. Ce que vous avez vu était non la forme réelle de Mahâkâlî, mais la Mère elle-même en son corps de lumière, avec, en elle, le pouvoir de Mahâkâlî.

26.9.1933

*

Cela dépend de la nuance du jaune. Blanc doré, il vient d'au-dessus du mental, et la combinaison indique la puissance de Maheshwarî-Mahâkâlî. La couleur du Mental supérieur est bleu pâle.

21.3.1938

*

La ligne de lumière d'or est une ligne de la lumière de la Vérité divine supérieure encerclant *l'âkâsha* du cœur, et la masse de diamant est la lumière de la Mère se déversant dans cet *âkâsha*. C'est donc un indice que ces pouvoirs travaillent sur le centre psychique-émotif.

17.12.1936

QUELQUES VISIONS ET QUELQUES EXPÉRIENCES DE LA MÈRE

Hier, lorsque, dans la soirée, la Mère est descendue donner le Darshan, j'ai vu son visage resplendir d'une lumière cramoisie comme le soleil de l'aube. Quelle est la signification de la lumière cramoisie ?

La lumière cramoisie indique la manifestation de l'amour dans l'atmosphère matérielle.

5.6.1933

*

Tandis que je méditais dans la Salle de Pranâm, aujourd'hui, avant que la Mère ne descende, je l'ai vue dans une vision vêtue d'un sari rosé, et une fleur d'Amour Divin⁴) dans les cheveux, la Mère descendait d'un endroit élevé. Quel est le sens de cette vision ?

C'est un symbole de la descente de l'Amour divin.

5.6.1933

*

Il y a deux jours, j'ai fait un rêve où, tandis que j'étais dans une pièce étendu sur un lit, la Mère entrait avec un cheval rose. Voyant le cheval, je disais à la Mère qu'il allait me mordre, mais la Mère répondait que non. Quelle est la signification de ce rêve ?

Le rose est la couleur de l'amour psychique — le cheval est pouvoir

⁴ Amour Divin : la fleur du grenadier.

dynamique. Le cheval rose signifie donc que la Mère apportait le pouvoir dynamique de l'amour psychique,

3.8.1933

*

Aujourd'hui, pendant que je méditais dans la Salle de Pranâm, j'ai vu un chemin magnifiquement pavé qui venait d'un ciel empli de lumière bleue; la Mère descendait lentement ce chemin. Tout le corps de la Mère était fait de lumière blanc et or qui se répandait de tous côtés. Lorsque la Mère eut atteint le bout du chemin et qu'elle fut descendue sur la terre, son corps s'est mêlé à la terre. Puis je suis brusquement sorti de ma méditation. Était-ce une vision ? Que signifie-t-elle ?

Oui, c'est une vision qui vient du plan mental (non pas le mental ordinaire, mais le mental supérieur). Elle indique la descente de la Mère avec la lumière de pureté et de Vérité (blanc et or) dans la Matière.

5.8.1933

*

Il y a deux jours, j'ai vu la Mère en rêve; elle se tenait en un endroit élevé; il y avait devant elle un pilier avec un plant de toulâ⁵ dessus. Qu'est-ce que cela signifie ?

Qu'elle a fait descendre et planté la bhakti, je suppose.

5.6.1933

*

Les serpents sont des énergies — ceux du vital sont généralement des forces mauvaises, et ce sont ceux-là que les gens voient d'habitude. Mais certaines forces favorables ou divines sont également représentées sous cette forme; par exemple, la Koundalinî Shakti est représentée sous la forme d'un serpent, Des serpents se tordant sur ou bien autour de la tête de la Mère feraient plutôt penser à la Shivamoûrti et représenteraient d'innombrables énergies toutes finalement rassemblées en une seule énergie infinie dont ils seraient les aspects.

28.10.1936

J'ai rêvé que la Mère était près de moi. À un moment où elle a souri, j'ai ressenti la même impression que si j'avais vu tous les mondes dans sa bouche, ainsi que Yashôdâ les vit dans la bouche de Krishna. Aussitôt après avoir eu cette vision, je me suis senti élevé au-dessus du monde et le regardant en témoin libre. Était-ce en rêve une expérience véritable et ai-je réellement vu la Mère, ou bien était-ce quelque autre influence ?

⁵ Toulâ : basilic, symbole de la dévotion (bhakt1).

Je ne pense pas que c'ait été une autre influence. À la lecture, cela a tout d'une expérience parfaitement authentique.

19.6.1935

*

Je regardais la Mère qui était montée sur la terrasse, lorsque j'ai soudain vu sur ses genoux un bébé qui m'a aussitôt paru être Jésus-Christ, car il lui ressemblait. La vision a duré une minute environ et je l'ai eue les yeux ouverts. Peut-il s'agir d'une vision vraie?

C'est possible — puisque Jésus était l'enfant de la Mère divine.

25.11.1933

*

Vous semblez vous être élevé à un plan du Mental supérieur spiritualisé avec, en ce plan, une descente de Maheshwarî apportant le pouvoir de la Vérité divine. Le résultat dans la conscience physique en a été une perception de la Conscience unique et de la Vie unique en toute chose et une illumination des cellules du corps par la lumière d'or de la Vérité supérieure.

Octobre 1933

*

La nuit dernière, j'ai fait un rêve où je voyais une lumière passer du corps de la Mère dans le mien et le transformer. Nos deux corps étaient plus grands que nos corps physiques et sombres comme les pierres. Qu'est-ce que cela signifie ?

C'est bien. C'est l'ouverture de la conscience physique à la Mère. C'est probablement le physique subconscient que vous avez vu — ce qui expliquerait l'aspect sombre —, la pierre indique la Nature matérielle.

30.9.1933

*

J'ai remarqué depuis peu qu'avant de descendre le soir de la terrasse, la Mère y reste longtemps. J'ai l'impression que c'est pour nous donner alors quelque chose de façon particulière, et je me concentre afin de recevoir et de sentir ce qu'elle donne. Mais ce soir (alors que je me concentrais en la regardant), j'ai soudain vu son corps disparaître; il n'y avait pas plus trace de son corps que si elle n'avait pas été là. Puis, au bout de quelques secondes, sa silhouette a réapparu. À ce moment-là, j'ai senti qu'elle s'était dissoute dans l'éther et qu'elle était devenue une avec toute chose. Pourquoi ai-je vu cela ?

La Mère fait une invocation, ou bien formule une aspiration et attend que le

mouvement soit achevé. Hier, elle a pendant un moment dépassé la conscience physique, et c'est peut-être cela qui vous a fait voir les choses de cette façon.

29.8.1932

*

Aujourd'hui, pendant que je méditais dans la Salle de Pranâm, j'ai eu une vision de la Mère absorbée en une profonde concentration. Pourquoi l'ai-je vue ainsi?

La Mère est toujours en son être intérieur dans une conscience concentrée — il est donc parfaitement naturel que vous la voyiez ainsi.

5.6.1933

*

C'était pendant mon sommeil ou la méditation, je ne me rappelle plus. Je m'approchais de la Mère avec un plateau de fleurs variées. Avant de faire mon pranâm, je lui offrais trois fleurs d'Amour Divin. Est-ce que cela a quelque chose à voir avec ma sâdhanâ ?

Ce que ce chiffre 3 veut dire en l'occurrence n'est pas très clair. Il se peut que ce soit l'aspiration à l'Amour du Divin dans les trois parties de l'être.

12.7.1936

*

J'ai vu la Mère couleur de la fleur Détachement (⁶). Est-ce que cela veut dire quelque chose?

Cela signifie sans doute que c'était la force qu'elle vous offrait ou que vous aviez besoin qu'elle vous donne.

10.1.1934

*

La Mère est assise au sommet d'une montagne de glace; un étroit sentier y conduit, et peu à peu je me dirige vers l'endroit.

C'est simplement un symbole de la pureté et du silence de la conscience supérieure que l'on doit atteindre par le sentier de la sâdhanâ. La montagne symbolise la difficulté, car on ne doit glisser ni d'un côté ni de l'autre, mais marcher droit.

*

Permettez-moi de vous raconter ce qui m'est arrivé pendant que je faisais la sieste. J'étais sur les genoux de la Mère. Elle avait posé sa main transformante sur ma tête. De son pouce, elle pressait ou plutôt ouvrait le

⁶ Détachement (de tout ce qui n'est pas le Divin) est l'*Ipomea palmata* (mauve).

centre brahmique de ma tête. Il m'a peu à peu semblé que quelque chose était reçu de là. Puis, tout d'un coup, s'est produit un passage de la conscience en quelque autre monde. Il y a eu l'expérience d'une lumière supraphysique dans les cellules du corps que la lumière submergeait déjà. Le physique a lui-même été absorbé. Voulez-vous, s'il vous plaît, m'expliquer ce phénomène.

Il n'y a rien à expliquer. C'était ce que vous décrivez : l'ascension soudaine de la conscience à un plan supérieur et la descente de ce plan dans le physique.

5.9.1934

*

Je vois, à partir du sommet de la tête, un plan de Paix infinie et éternelle. La Mère est la reine de ce plan d'où je sens descendre vers moi une incandescence ininterrompue qui atteint d'abord mon être supérieur et le traverse sans qu'il y ait aucune résistance. Mais en descendant, cela s'étrécit jusqu'à devenir un petit courant qui traverse le trou du Brahman. Que pensez-vous de cette description ?

Elle est tout à fait correcte. Toutefois, chez beaucoup, la descente se produit en une masse à travers toute la tête, et non en un courant par le trou du Brahman.

13.2.1936

*

La Mère est assise sur son siège. Un cobra aux multiples capuchons se tient derrière elle et lui couvre la tête. Il est d'un doré brillant; au centre de chaque capuchon, un rond d'un rouge brillant.

Le cobra est un emblème de l'Énergie-de-la-Nature; doré = la Nature-de-Vérité supérieure; multiples capuchons = multiples pouvoirs. Le rouge est probablement un signe du pouvoir de Mahâkâlî. Le cobra couvrant la tête avec ses capuchons est un symbole de souveraineté.

23.1.1937

*

Je vois une roche brute sur laquelle tombe la lumière du soleil; la scène change : au centre est pratiqué un cercle en creux, et les rochers se disposent autour du cercle. Au centre du cercle, apparaît une représentation en pierre de Shiva haute d'environ deux pieds; puis, de cette image de Shiva, se détache la Mère. Elle est en méditation. La lumière du soleil tombe juste derrière le corps de la Mère. Qu'est-ce que cela signifie?

Rochers = l'être physique (le plus matériel).

Une ouverture dans le matériel faisant la place nécessaire à la formation de la conscience spirituelle.

Représentation en pierre de Shiva = la réalisation, là, du Moi ou Brahman silencieux (paix, silence, vastitude de l'Infini, pureté du Pourousha témoin).

De ce silence, se détache la divine Shakti concentrée pour la transformation du matériel.

Lumière du soleil = Lumière de la Vérité.

12.10.1936

*

L'autre jour, vous m'avez demandé d'être conscient, lorsque je suis en transe; je m'y suis efforcé du mieux que j'ai pu et en voici le résultat : j'ai vu une sainte femme entrer en un endroit où quelques sâdhaks étaient réunis pour avoir son Darshan. Elle passa dans une chambre fermée où nous devions nous rendre un à un. Je remarquai que, comme nous-mêmes les jours de Darshan, chacun avait droit à une ou deux minutes. J'étais le dernier.

Vêtue avec simplicité, la sainte femme était assise au milieu de la pièce. Sans regarder son visage, je posai ma tête sur ses genoux. Elle plaça ses mains sur ma tête et me caressa doucement tout en murmurant pour elle-même quelque chose comme : "Qu'il ait..."- Sur le moment, j'ai très distinctement saisi le dernier mot de la phrase, mais ne puis me le rappeler à présent. C'était le nom d'un pouvoir spirituel. À peine avait-elle parlé que je sentis ce pouvoir se précipiter soudain en moi par la tête.

Au bout de quelques secondes, elle prononça le nom d'un autre pouvoir. Ce pouvoir m'atteignit avec une puissance formidable — son intensité avait de quoi me mettre en pièces.

Après un moment, je relevai le front et, pour la première fois, regardai la sainte femme. Son visage ressemblait à celui de la Mère. Je lui dis alors : "Puis-je vous poser une question ?" Ce qui n'eut pas l'air de lui plaire, mais comme elle n'avait pas refusé, je répétais ma question. "Je n'aime pas les questions", dit-elle cette fois. Je voulais en savoir davantage sur les présents qu'elle m'avait faits en me conférant deux pouvoirs différents. Je ne me rappelle pas ce que je dis ensuite. Nous reprîmes conscience longtemps après, car nous étions tous les deux entrés en même temps dans une transe — ce que nous sûmes seulement lorsque nous demandâmes au portier combien de temps nous avions passé ensemble. Après quoi, je lui dis : "Vous êtes sans doute entrée en transe et je vous ai simplement suivie."

Tout cela me dépasse.

Qui était cette sainte femme ?

Pourquoi m'a-t-elle accordé le don de ses pouvoirs ?

Une transe à l'intérieur d'une transe ! Voilà autre chose !

De toute évidence, la sainte femme était la Mère elle-même sous une forme supraphysique. Il était naturel qu'elle n'aimât pas les questions — la Mère n'a jamais beaucoup aimé les questions mentales, et encore moins lorsqu'elle fait don de la méditation, comme dans cette expérience. Demander pourquoi (votre éternel pourquoi) des pouvoirs supérieurs seraient donnés est plutôt comique. Les gens ne mettent pas en question les dons de la Shakti, ni ne demandent pour quelle raison elle les donne. Ils ne sont que trop heureux de les recevoir. La transe à l'intérieur de la transe, bien entendu, puisque votre sâdhanâ se poursuivait dans la transe et selon les méthodes de la transe. C'est également de cette façon qu'elle peut se poursuivre dans le sommeil conscient.

*

Alors que je faisais la sieste, dans l'après-midi, j'ai eu la vision d'une femme très belle assise sous le soleil. Les rayons du soleil l'entouraient ou bien émanaient de son corps — je ne saurais le dire avec précision. L'allure et la robe paraissaient plus européennes qu'orientales.

Ce n'est pas une femme. Une femme ne rayonne ni n'est entourée de rayons. Probablement une déesse du Soleil ou une Shakti de la Lumière intérieure, l'un des Pouvoirs de la Mère.

20.12.1935

*

X nous a dit que, le jour de la Dourgâ-Poûdjâ, la Mère a essayé de faire descendre la personnalité de Dourgâ.

Il ne s'agissait pas d'un essai — la personnalité de Dourgâ est descendue.

*

Lorsque je suis venu pour le pranâm, la Mère avait une apparence telle que j'ai eu l'impression qu'elle était Dourgâ en personne. Je ne sais si cette impression était liée à la poûdjâ de ce jour-là ou en était tout à fait indépendante.

Voilà toute la bêtise du mental physique qui se croit très clair en expliquant l'impression ou la perception intérieures.

Ces impressions sont si vagues et momentanées, et ne s'accompagnent d'aucune vision concrète.

Que voulez-vous que soient les premiers contacts?

Pour vous donner un exemple, j'ai eu l'impression d'entendre la déesse Bhagavatî me dire "je viens" et bien d'autres choses que je ne me rappelle pas pour l'instant.

Ces choses sont du moins une preuve que le mental et le vital intérieurs essayent de s'ouvrir aux choses supraphysiques. Mais si vous en faites si peu de

cas dès lors même que cela commence, comment cette ouverture peut-elle jamais se développer?

J'ai maintenant commencé à me concentrer dans le cœur. Dimanche dernier, pendant que je méditais, j'ai eu la vision de votre visage flottant devant moi pendant peut-être une heure, l'expérience était accompagnée d'une joie profonde. J'étais pleinement conscient, mais le corps s'est complètement engourdi. Quelque chose s'est-il ouvert en moi? Est-ce l'accomplissement de la promesse faite par Bhagavatî ?

C'en a tout l'air. De toute façon, il y a manifestement une ouverture dans le centre du cœur, sans quoi vous n'auriez pas eu le changement ou la vision avec la tranquillisation de la conscience physique dans le corps.

VISION DE LA MÈRE ET RÉALISATION

Peut-on dire qu'une vision de la Mère, ou le fait de la voir en rêve ou à l'état de veille soit une réalisation ?

Ce serait une expérience plutôt qu'une réalisation. Une réalisation serait celle de la présence de la Mère au-dedans, de sa force effectuant le travail — ou de la Paix et du Silence partout, de l'Amour universel, de la Beauté ou de l'Ânanda universels, etc., etc. Les visions se rangent dans la catégorie des expériences, à moins qu'elles ne se fixent et ne s'accompagnent d'une réalisation dont elles sont en quelque sorte le support — par exemple, la vision de la Mère constamment, dans le cœur ou au-dessus de la tête, etc.

12.3.1934

POUVOIR DE VISION ET PROGRÈS SPIRITUEL

Certains voient de la lumière, etc., autour de la Mère, mais moi pas. D'où vient l'obstruction en moi?

Ce n'est pas une obstruction — c'est simplement une question de croissance des sens intérieurs, et qui n'est pas nécessairement liée au progrès spirituel. Certains, qui sont très avancés sur le chemin, n'ont que très peu ce genre de vision, s'ils l'ont jamais — en revanche, il arrive qu'elle se développe considérablement chez de simples débutants qui n'ont encore eu d'expériences spirituelles que très élémentaires.

1.12.1933

*

X [une disciple] m'a dit : "J'étais en contact constant avec la Mère divine bien avant de mettre les pieds à Pondichéry. Je ne la voyais pas seulement en méditation ou en vision, mais concrètement, sous mes yeux grands ouverts, à l'état de veille. Je parlais souvent avec elle, surtout dans mes moments difficiles, lorsqu'elle venait me dire ce qu'il me fallait faire. Mais tant que je ne suis pas venue ici en visite, j'ai ignoré que, la Mère divine n'était autre que la Mère de l'Ashram et s'était coulée en un moule physique." Eh bien, je suis trop pragmatique pour croire toutes ces choses, surtout cette prétention de voir la Mère, les yeux ouverts, ce qui représenterait une sâdhanâ très avancée.

Mais il n'y a là rien d'in vraisemblable. Cela signifie simplement qu'elle [la disciple] extériorisait sa vision et son expérience intérieures de manière à voir également avec les yeux physiques, mais c'était la vision intérieure qui voyait et l'audition intérieure qui entendait, et non la vue ou l'audition physiques. Cela est assez courant et ne dénote pas une sâdhanâ "avancée", quel que soit le sens que l'on donne à l'expression, mais simplement une faculté particulière.

2.7.1936

*

Ces choses [voir la dévatâ pour qui l'on a un culte et s'entretenir avec elle] sont extrêmement fréquentes chez ceux qui, où que ce soit, pratiquent le yoga. À l'Ashram, les sâdhaks sont trop intelligents, sceptiques et terre à terre pour avoir souvent ce genre d'expérience. Et ceux qui pourraient les avoir facilement en sont empêchés par les préoccupations extérieures et physiques du mental, qui dominant l'atmosphère.

2.7.1936

*

Il est tout à fait normal qu'à un certain stade de la sâdhanâ les gens qui en ont la faculté voient ou entendent la dévatâ qui fait l'objet de leur culte et qu'ils-en reçoivent constamment des directives soit pour l'action soit pour la sâdhanâ. Il peut subsister des défauts et des difficultés, mais ce gouvernement direct n'en est pas moins un fait. Le gourou est nécessaire en de tels cas, pour voir s'il s'agit de l'expérience juste, de la voix ou de la vision justes — car des directives trompeuses sont toujours possibles, comme dans le cas de X et de Y.

8.7.1936

VOIR LA MÈRE EN RÊVE

La nuit dernière, j'ai vu la Mère en rêve. Réalité ou effet de mon imagination ?

Qu'entendez-vous par réalité? C'était la Mère dans une expérience de rêve. L'imagination ne relève que du mental de veille.

3.7.1933

*

Mais des forces du Mensonge ne peuvent-elles prendre l'apparence de la Mère?

Si des forces du Mensonge prennent l'apparence de la Mère, ce sera dans une intention mauvaise. S'il n'y a pas d'attaque ou de suggestion fausse, vous n'avez pas lieu de supposer l'action de forces du Mensonge.

Bien entendu, il est toujours possible que quelque chose, en votre conscience, ait fabriqué un rêve autour de la Mère ou l'y ait introduite, alors qu'elle n'y était pas elle-même. C'est ce qui se passe lorsqu'il s'agit seulement d'un rêve, d'un certain nombre d'idées et de souvenirs, etc., du mental mis ensemble et non d'une expérience sur un autre plan.

5.7.1933

*

Forcément, Mère peut se manifester sous beaucoup d'autres apparences que son apparence physique, et bien que je sois plutôt moins innombrable, je le peux moi aussi. Mais cela ne veut pas dire que vous deviez me confondre avec n'importe quel gentleman ni la confondre, elle, avec n'importe quelle dame. Votre moi de rêve doit cultiver une certaine discrimination. Cette discrimination ne peut se fonder sur des signes et des formes, car les mendiants du vital savent à peu près tout imiter — elle doit être intuitive.

23.5.1935

ENTENDRE LA VOIX DE LA MÈRE

Dans votre livre "Les Bases du Yoga", on lit ceci : "C'est avec la Mère qui est toujours auprès de vous et en vous que vous conversez." .Pouvez-vous, s'il vous plaît, m'expliquer comment on converse avec la Mère ?

On entend intérieurement parler la voix ou la pensée, et l'on répond intérieurement. Mais cela n'est pas toujours sûr pour le sâdhak, s'il y a en lui

quelque insincérité de l'ego, quelque désir, quelque vanité ou quelque ambition — car il peut alors fabriquer une voix ou une pensée dans son mental et l'attribuer à la Mère, et elle lui dira des choses agréables et flatteuses qui l'égareront. Ou bien il peut prendre une autre voix pour celle de la Mère.

2.7.1936

*

Peut-on s'en remettre uniquement à la voix intérieure et ainsi être guidé par la Mère ?

Si c'est la voix de la Mère; mais il vous faut en être sûr.

7.7.1933

*

N'est-ce pas chose aisée que d'entendre intérieurement la voix de la Mère et de la reconnaître ?

Non, ce n'est pas chose aisée que d'entendre et reconnaître intérieurement la voix de la Mère.

8.7.1933

*

Quand peut-on dire de quelqu'un qu'il est capable d'entendre de l'intérieur la voix de la Mère ?

Lorsque l'on possède égalité, discrimination et une expérience yogique suffisante — sinon, on peut prendre n'importe quelle autre voix pour celle de la Mère.

7.7.1933

*

Pendant le pranâm, en posant ma tête sur les genoux de la Mère, j'ai entendu une voix. Elle donnait l'impression d'être celle de la Mère. La Mère m'a-t-elle réellement dit quelque chose intérieurement ou bien n'était-ce qu'illusion de ma part ?

Il se peut que la Mère vous ait transmis quelque chose. Pour le moment, elle ne s'en souvient pas.

27.4.1933

PRÉSENCE DE LA MÈRE

LA PRÉSENCE CONSTANTE

Vivez toujours comme si vous étiez sous l'œil même du Suprême et de la Mère divine. Ne faites rien, efforcez-vous de ne rien penser, de ne rien sentir qui soit indigne de la Présence divine.

PRÉSENCE PERSONNELLE ET PRÉSENCE UNIVERSELLE DE LA MÈRE

Vous avez écrit : "Comportez-vous toujours comme si la Mère vous regardait; car elle est en vérité toujours présente." Vous m'avez expliqué que cela ne signifie pas qu'elle soit partout physiquement présente, car c'est impossible. Mais lorsque j'ai interrogé la Mère à ce sujet, elle m'a dit être personnellement présente en tout lieu. Comment concilier ces déclarations contradictoires?

Si, par physiquement, vous entendez corporellement, en son corps matériel visible et tangible, il est évident que c'est impossible. Lorsque vous avez posé cette question à Mère, elle n'a pas compris que c'était ce que vous vouliez dire — elle a dit pouvoir être partout présente et bien entendu elle voulait dire en sa conscience. C'est la conscience, et non pas le corps, qui est l'être, la personne; le corps n'est qu'un support et un instrument pour l'action de la conscience. Mère peut être personnellement présente en sa conscience. Bien entendu, la présence universelle est toujours là, et la présence universelle et la présence personnelle sont deux aspects du même être.

25.8.1936

*

Vous avez dit : 'Comportez-vous toujours comme si la Mère vous regardait; car elle est en vérité toujours présente.' Cela signifie-t-il que la Mère connaît tout le temps nos pensées les plus insignifiantes, ou seulement lorsqu'elle se concentre?

Il est dit que la Mère est toujours présente et vous regarde. Cela ne signifie pas qu'en son mental physique elle pense continuellement à vous et voie vos pensées — ce qui est tout à fait inutile, car elle est partout et agit partout de par sa

connaissance universelle.

12.8.1933

*

Dans quel sens la Mère est-elle partout ? Sait-elle tout ce qui se passe sur le plan physique ?

Sans excepter ce que Lloyd George a eu à son petit déjeuner aujourd'hui, ou ce que Roosevelt a dit des domestiques à sa femme? Pourquoi la Mère devrait-elle "savoir" à la manière humaine tout ce qui se passe sur le plan physique? Son rôle en son incarnation est de connaître le fonctionnement des forces universelles et de les utiliser à ses fins; pour le reste, elle sait ce qu'elle a besoin de savoir, parfois grâce à son être intérieur, parfois grâce à son mental physique. Toute la connaissance est disponible en son être universel, mais elle n'en amène au jour que ce dont il est besoin pour que le travail soit fait.

13.8.1933

*

Quelqu'un a dit que la Mère voit tous nos mouvements physiques. De quelle façon? Est-ce que tous nos mouvements sont réfléchis sur son mental et vus par elle comme des images, ou bien se déroulent-ils en sa conscience en même temps que nous les faisons? Mais tout cela ne serait-il pas bien déconcertant et encombrant ? Ne serait-ce pas, en outre, une télépathie d'un genre très matériel?

Ce serait inutile. Mère peut voir ce que font les gens au moyen d'images qu'elle reçoit dans l'état subtil, qui correspond au sommeil ou à la concentration, ou au moyen d'images ou d'indications reçues dans l'état ordinaire; mais ce qui lui vient ainsi automatiquement, est encore, en grande partie, superflu, et tout recevoir continuellement serait d'un ennui intolérable, car cela occuperait la conscience à un million de futilités; cela n'arrive donc pas. Ce qui compte davantage, c'est de connaître leur condition intérieure, et c'est surtout cela qui lui parvient.

29.6.1937

*

(Réf. : un certain incident qui s'était produit peu avant) Je croyais que Mère pouvait immédiatement être au courant de ces choses. Il en est même qui disent qu'elle sait tout — tout ce qui est matériel aussi bien que tout ce qui est spirituel. D'autres soutiennent qu'elle sait lorsque se pose une question de conscience, par exemple dans les mouvements sexuels, etc., mais qu'elle est moins au fait des choses matérielles.

Seigneur ! Vous ne vous attendez pas à ce que son mental soit une véritable encyclopédie de tout ce qui se passe sur tous les plans et dans tous les univers? Ou seulement sur cette terre — par exemple ce que Lloyd George a eu hier à dîner ?

Bien entendu, même son mental physique le plus extérieur la tient toujours au courant des questions de conscience. Elle peut connaître les faits matériels, mais n'y est pas obligée. La vérité serait de dire qu'elle peut savoir si elle se concentre, ou si son attention y est attirée et qu'elle décide de savoir. Souvent, je sais d'elle ce qui s'est passé avant que personne n'ait fait de rapport. Mais elle ne se soucie pas de le faire à une grande échelle.

16.7.1935

*

Ce problème de ce que sait Mère m'a encore plus intéressé aujourd'hui. Elle m'a donné la fleur qui signifie "discipline"⁷). J'ai commencé à me demander pourquoi c'était cette fleur particulière qui était donnée; finalement, je me suis rappelé ne pas avoir observé, hier, la juste discipline pour ce qui est de manger avec X et Y.

À cet égard, la Mère est guidée par ses intuitions qui lui disent de quelle fleur il est besoin, ou laquelle peut aider sur le moment. Cela s'accompagne parfois de la perception d'un état de conscience particulier, parfois de celle d'un fait matériel; mais d'habitude le fait en substance, et pas plus. Par exemple, cela ne préciserait pas que c'est "cette chose particulière" qui a été faite, ou comment X et Y sont intervenus. Non que ce soit impossible, mais cela n'est pas nécessaire et n'arrive qu'en cas de besoin.

16.7.1935

*

La Mère peut connaître nos pensées, mais peut-elle également connaître les termes exacts de nos pensées ?

Si le mental de la personne est très clair, oui; autrement, ce peut n'être que la substance qui vient, ou bien une partie de la pensée ou encore quelque idée générale.

19.5.1933

*

Ce que vous écrivez au sujet de X est vrai... Elle ne se rend pas compte que Mère connaît toutes ces choses par d'autres moyens et que toute information qui lui est communiquée ne fait qu'ajouter certaines précisions physiques à ce qu'elle sait déjà.

Comment peut-elle s'ouvrir, si elle a, contre la Mère, ces idées-là qui, fatalement, doivent la fermer à l'influence de la Mère?

Mère lui a écrit que Y ne lui avait rien dit et que, pour X, elle était au courant,

⁷ Discipline : basilic à fleurs rosés

indépendamment de toute information, par l'être intérieur même de X qui vient à elle constamment et lui dit ou lui montre ce qu'il y a dans sa nature.

En outre, la Mère voit les choses en vision et reçoit les pensées des sâdhaks lors du pranâm et à d'autres moments... Simplement, la Mère ne se fonde jamais sur ces indications supraphysiques pour agir, à moins qu'il n'y ait confirmation physique, comme la lettre elle-même dans le cas présent. Car, autrement, personne ne comprendrait son action; les sâdhaks qui vivent dans le mental physique jugeraient son action non fondée, et ceux qui seraient visés nieraient bruyamment — comme beaucoup l'ont fait par le passé — leurs pensées, actions et sentiments secrets. Je vous dis tout cela en confiance, de façon que vous puissiez comprendre quelle est la base véritable des lettres de Mère à X.

10.9.1936

ÉMANATIONS DE LA MÈRE

Quel est le sens exact de votre déclaration : "Comportez-vous toujours comme si la Mère vous regardait; car elle est en vérité toujours présente."

C'est l'émanation de la Mère, qui est continuellement avec chaque sâdhak. Autrefois, lorsqu'elle passait toute la nuit en transe et qu'elle ne travaillait pas dans l'Ashram, elle savait à son retour tout ce qui était arrivé à chacun. Aujourd'hui, elle n'en a plus le temps.

16.7.1935

Tout cela est très intéressant; et je suppose que vous-même avez un nombre égal d'émanations dont l'objet doit être d'assurer notre protection.

En ce qui me concerne, je ne me connais aucune émanation. Quant à celles de la Mère, elles ne sont pas là pour protéger, mais pour soutenir la relation ou le contact personnels avec le sâdhak, et pour agir dans la mesure où celui-ci veut bien le leur permettre.

16.7.1935

*

Soyez assez aimable pour nous éclairer un peu plus au sujet des émanations. Comment soutiennent-elles la relation personnelle ? Je croyais que toutes les relations avec la Mère se faisaient directement, et non-par l'entremise d'un délégué! Lorsque X dit qu'il sent physiquement le toucher de la Mère, avec qui est-il en contact : la Mère ou l'émanation ? D'autre part, les différentes formes de la Mère que l'on voit en rêve, sont-elles aussi ses émanations ?

Il est très difficile d'en parler, car vous êtes tous diablement ignorants de ces choses et vous vous fourvoyez à chaque pas. L'émanation n'est pas un délégué, mais la Mère elle-même. Elle n'est pas rivée à son corps, mais peut en sortir (émaner) comme elle veut. Ce qui est émané s'adapte à la nature de la relation personnelle qu'elle a avec le sâdhak et qui varie en fonction de chacun — mais cela n'en est pas moins elle-même. Sa présence auprès du sâdhak ne dépend pas de la conscience que celui-ci en a. Si tout dépendait de la conscience de surface du sâdhak, il n'y aurait nulle part de possibilité d'action divine; le ver humain resterait à tout jamais le ver humain, et l'âne humain l'âne humain. Car si le Divin ne pouvait être là, derrière le voile, comment pourraient-ils jamais prendre conscience d'autre chose que de leur état de ver et d'âne dans les siècles des siècles?

(En regard de la question : "Lorsque X dit qu'il sent physiquement le toucher de la Mère, avec qui est-il en contact?", Sri Aurobindo écrit : "Avec la Mère — grâce à l'émanation, dont c'est le travail.")

19.7.1935

*

Lorsqu'elle travaille sur les plans supraphysiques, la Mère se rend dans une émanation différente auprès de chaque sâdhak.

11.12.1933

*

Dans les expériences de l'état de sommeil, il nous arrive de voir la Mère. S'agit-il d'une émanation ou de son corps lui-même ?

D'une émanation. Comment pourrait-on voir son corps physique dans une expérience de rêve?

7.7.1933

*

Pendant la sieste, il me semble entrer souvent en contact avec la Mère. Est-ce la Mère qui envoie son émanation ?

Oui, ou plus exactement il y a quelque chose d'elle qui est toujours avec vous.

14.12.1933

LA PRÉSENCE DE LA MÈRE ET LA CONSCIENCE DIVINE

Y a-t-il une différence entre la présence de la Mère et la Conscience divine ?

On peut sentir la Conscience divine de façon impersonnelle, comme une conscience nouvelle simplement. La Présence de la Mère est quelque chose de plus — on la sent elle-même présente au-dedans ou au-dessus ou autour de soi, ou tout cela en même temps.

8.7.1935

PRÉSENCE DE LA MÈRE AU-DEDANS

Il doit rentrer en lui-même et trouver la présence de la Mère divine au-dedans et le psychique derrière le cœur; de là, viendra la connaissance, ainsi que tout le pouvoir de dissoudre les obstacles intérieurs.

*

La présence constante de la Mère vient avec la pratique; la Grâce divine est essentielle au succès dans la sâdhanâ, mais c'est la pratique qui prépare la descente de la Grâce.

Il vous faut apprendre à rentrer au-dedans, en cessant de vivre uniquement dans les choses extérieures, à calmer le mental, et aspirer à prendre conscience du travail de la Mère en vous.

*

Nous croyons que la Mère fait la sâdhanâ en chacun de nous, et principalement par le cœur; mais pourquoi le sentons-nous si peu ? Il doit y avoir un voile en nous.

C'est un voile qui disparaît lorsque le travail de la Mère ainsi que sa présence sont consciemment perçus en toute circonstance.

7.1.1935

*

Comment et quand peut-on sentir concrètement et continuellement la présence de la Mère ?

Cela repose d'abord sur la constante activité du psychique et, en second lieu, sur la conversion du physique et son ouverture à l'expérience supraphysique intérieure. Avec le vital et ses perturbations, le physique constitue le principal obstacle à l'établissement d'une continuité de la conscience et de l'expérience

yogiques. Si le physique est entièrement transformé — ouvert et conscient —, alors la stabilité et la continuité deviennent chose aisée.

16.10.1933

*

Il est tout à fait exact et participe de la juste conscience dans la sâdhanâ que vous devez, en votre cœur, vous sentir attiré vers la Mère et aspirer à la vision et à la réalisation de sa présence. Mais aucune espèce d'agitation ne doit accompagner ce sentiment. Le sentiment doit être d'une tranquille intensité. Il sera plus facile, alors, au sens de la présence de venir et de croître en vous.

LA PRÉSENCE ET L'IMAGE

Est-il vrai que, lorsqu'on voit la Présence (image) dans le cœur, toutes les habitudes et tous les mouvements de la nature inférieure disparaissent?

L'image et la Présence ne sont pas la même chose. On peut sentir la Présence sans voir l'image. Mais pour produire les résultats dont vous parlez, la Présence dans le cœur ne suffit pas, il doit y avoir la Présence dans la conscience entière, et la Force de la Mère doit gouverner toute l'action de la nature.

LA PRÉSENCE DEVANT

Pendant la méditation du soir, il y a eu un intense mouvement de soumission (surrender) venant du cœur. J'ai eu immédiatement la sensation de la présence de Mère devant moi, et l'aspiration s'est élevée d'au-dessous des pieds, des jambes et du moûlâdhâra; il y a eu à partir du cœur une soumission (surrender) aimante et empressée de l'être entier, comme pour un accomplissement. Je suppose que le psychique est passé à l'avant. Mais pourquoi ai-je senti la présence de Mère devant moi et non pas au-dedans ?

Vous étiez alors dans l'état psychique, ce qui signifie que l'influence de l'être psychique passe à l'avant. C'est lorsque l'ouverture psychique est totale qu'il y a la présence au-dedans. La présence devant indique qu'elle était avec vous, mais avait encore à pénétrer au-dedans.

13.7.1937

LA PRÉSENCE DANS LES BATTEMENTS DU CŒUR

Mais je ne vois pas en quoi je dis que la sensation est sentimentale ou pense que votre sens de la présence de la Mère dans les battements du cœur, etc., était irréal. C'est votre être psychique qui y a attiré votre attention, et la réponse montre que la conscience était prête. Mère a senti que quelque chose était en train de vous arriver et que c'était le commencement d'une réalisation — qu'elle a encouragée et non pas découragée. Si c'avait été un mouvement faux, ou un mouvement vital, son impression aurait été différente.

13.8.1934

LA PRÉSENCE DANS LA JOURNÉE

Si, la plupart du temps, vous sentez dans la journée la présence de la Mère, cela veut dire que votre être psychique est actif et que c'est lui qui sent les choses de cette façon : car sans l'activité du psychique, ce ne serait pas possible. Votre être psychique est donc là, et nullement éloigné.

14.3.1935

LA PRÉSENCE PENDANT LE SOMMEIL

Il [le sentiment de la présence de la Mère pendant le sommeil] suit naturellement le sentiment de la présence à l'état de veille, mais cela prend quelque temps.

11.1.1935

*

Peut-on être bien éveillé à la présence de la Mère jusque dans le sommeil?

Cela arrive, mais d'habitude seulement quand le psychique est pleinement actif.

LA PRÉSENCE DANS LE TRAVAIL

La plupart des gens ont du mal à sentir la présence de la Mère en travaillant — ils ont l'impression de faire eux-mêmes le travail, car leur mental est affairé et n'a pas la juste passivité, ni la juste quiétude.

SENTIR LA PRÉSENCE DE LA MÈRE ET QUE L'ON EST UN AVEC ELLE

Aucune préséance de cette sorte n'est indispensable, où l'on doit d'abord sentir la Présence et où ensuite seulement l'on puisse sentir que l'on appartient à la Mère; c'est le plus souvent l'intensification du sentiment qui amène la Présence. Car le sentiment vient de la conscience psychique qui rend finalement possible la Présence constante. Le sentiment vient du psychique, et est vrai pour l'être intérieur — qu'il ne soit pas encore partout accompli n'en fait pas pour autant une imagination; au contraire, plus il grandit, plus devient probable que tout l'être accomplira cette vérité; de plus en plus le *bhâva* intérieur prend possession de la conscience extérieure et la refaçonne de manière que, là aussi, soit la vérité. Tel est toujours le principe d'action dans la transformation yoguïque — ce qui est vrai au-dedans paraît au grand jour et prend possession du mental, du cœur et de la volonté et, par leur intermédiaire, triomphe de l'ignorance des membres extérieurs et, là aussi, met à jour la vérité intérieure.

16.9.1936

*

J'ai écrit à la Mère une prière en français. Voici sa réponse : "Ouvre ton cœur et tu me trouveras déjà là." Qu'est-ce que cela veut dire exactement ?

Ce que la Mère entendait par là est que, lorsqu'il y a une certaine ouverture du cœur, on découvre que l'union éternelle n'a jamais cessé d'y exister (celle-là même dont on fait toujours l'expérience dans le Moi au-dessus).

2.7.1935

*

Certains sâdhaks disent être en union avec la Mère. Je me demande s'il s'agit de rien de plus qu'un sentiment qu'ils ont parfois de la proximité de la Mère.

Je suppose qu'ils cherchent à sentir la présence de la Mère, en sorte que, s'ils éprouvent quelque espèce de sentiment de proximité, ils l'appellent union. Mais ce n'est bien entendu qu'un pas vers l'union. L'union est beaucoup plus que cela.

5.3.1934

*

Vous avez écrit hier : "L'ouverture ne se mesure pas simplement au nombre de visions." Tout à fait d'accord. Mais quand se fondent les rayons du Soleil et de la Lune de part et d'autre du corps, quand on sent la descente et la présence de la Mère au-dedans, derrière et au-dessus de soi, ne s'agit-il pas d'une vision et d'une expérience exceptionnelles ? Cela peut-il se produire sans ouverture suffisante à la Mère ?

Pourquoi serait-il exceptionnel de voir d'un côté le Soleil et de l'autre la Lune et de sentir tout autour la présence de la Mère? Nombreux sont les sâdhaks qui ont eu ces expériences, ou leur équivalent. Ce qui serait exceptionnel, c'est de toujours sentir ainsi la présence de la Mère. Mais des expériences occasionnelles de cet ordre, beaucoup en ont eu.

15.9.1936

*

Pendant la méditation, je sens une sorte d'unité avec la conscience de la Mère. Mais ces jours-ci, il est tout à fait impossible d'avoir une méditation profonde. N'est-il pas possible d'avoir, sans méditer, ce sentiment d'unité?

Le plus important, c'est le changement de conscience, dont ce sentiment d'unité fait partie. La méditation profonde n'est qu'un moyen, et pas toujours nécessaire, si les grandes expériences viennent facilement sans son intermédiaire.

8.4.1934

ÉCRIRE À LA MÈRE ET SENTIR SA PRÉSENCE

Le sentiment de la présence ou de la proximité de la Mère n'a rien à voir avec le fait que vous écriviez ou que vous n'écriviez pas. Il en est beaucoup qui écrivent souvent et ne l'éprouvent pas; et certains qui écrivent rarement la sentent toujours près d'eux.

11.6.1936

VOILER LA PRÉSENCE DE LA MÈRE

La présence de la Mère est toujours là; mais si vous décidez d'agir à votre compte — à votre idée, selon votre notion des choses, votre volonté et vos exigences vis-à-vis des choses—, il est alors des plus probables que sa présence sera voilée; ce n'est pas elle qui se retire de vous, mais vous qui vous reprenez.

Mais votre mental et votre vital ne veulent pas l'admettre, car leur constante préoccupation est de justifier leurs mouvements. Si le psychique était autorisé à pleinement dominer, cela n'arriverait pas; il aurait senti le voile, mais aurait dit aussitôt: "Une erreur a dû se produire en moi, une brume s'est levée en moi", et il en aurait cherché et trouvé la cause.

25.3.1932

*

La Présence dont vous regrettez qu'elle se soit évanouie ne peut être perçue que si l'être intérieur continue d'être consacré et si la nature extérieure est mise à l'unisson de l'esprit intérieur, ou du moins demeure en contact avec lui.

Mais si vous faites des choses que n'approuve pas votre être intérieur, cet état finira par être terni et, à chaque fois, la possibilité de sentir la Présence se trouvera diminuée. Si la Grâce de la Mère doit être présente et efficace, il vous faut avoir une forte volonté de purification et une aspiration incessante et soutenue.

OUVERTURE ET SOUMISSION À LA MÈRE

LE SECRET CENTRAL DE LA SÂDHANÂ

Si l'on demeure psychiquement ouvert à la Mère, tout ce qui est nécessaire au travail ou à la sâdhanâ se développe progressivement, c'est l'un des principaux secrets, le secret central de la sâdhanâ.

13.2.1933

*

Mais ce n'est pas par *oupadêsha* que cette sâdhanâ est donnée ou qu'elle se poursuit. Seuls ceux qui, par leur aspiration et par la méditation sur la Mère, sont capables de s'ouvrir et de recevoir en eux son action et son travail, peuvent réussir dans ce yoga.

21.6.1937

*

C'est une erreur de recourir au mental pour ces choses et d'essayer de les arranger avec le mental ordinaire. C'est par la confiance en la Mère que se produira l'ouverture nécessaire lorsque votre conscience sera prête. Il n'y a aucun mal à arranger votre travail actuel de telle sorte qu'il vous reste du temps et de l'énergie pour méditer, mais ce n'est pas par la méditation seule que viendra ce qui est nécessaire. C'est par la foi et l'ouverture à la Mère.

9.10.1934

*

Demeurez ouvert à la Mère et en parfaite union avec elle. Faites-vous entièrement plastique à son toucher et laissez-la vous modeler rapidement dans le sens de la perfection.

9.3.1934

*

Vous n'avez qu'à aspirer, qu'à demeurer ouvert à la Mère, rejeter tout ce qui est contraire à sa volonté et la laisser travailler en vous — en faisant également tout votre travail pour elle et avec la foi que c'est par sa force que vous pouvez le faire. Si vous demeurez ouvert de cette façon, la connaissance et la réalisation vous viendront en temps voulu.

*

Pratiquer le yoga implique la volonté de surmonter tous les attachements et de se tourner vers le Divin seul. L'essentiel dans le yoga est de se confier à chaque pas à la Grâce divine, de diriger sa pensée constamment vers le Divin et de s'offrir, jusqu'à ce que l'être s'ouvre et que l'on puisse sentir la force de la Mère à l'œuvre dans l'âdhâr.

*

Toutes choses sont le Divin, car le Divin s'y trouve, mais caché, non pas manifesté; lorsque le mental se projette vers les choses, ce n'est pas avec le sens du Divin en elles, mais seulement pour les apparences qui dissimulent le Divin. Il est donc nécessaire que, sâdhak, vous vous tourniez entièrement vers la Mère en qui le Divin est manifesté et que vous ne couriez pas après les apparences, dont le désir ou l'intérêt qu'elles suscitent vous empêchent de trouver le Divin. Une fois consacré, l'être peut voir le Divin partout — et il peut alors tout inclure dans la conscience unique sans éprouver d'intérêt, ni de désir séparé.

JUSTE FAÇON DE S'OUVRIR

Qu'entend-on par ouverture ?

C'est la réceptivité à la présence de la Mère et à ses forces.

Quelle est la façon juste et parfaite d'obtenir cette ouverture ?

Aspiration, quiétude, s'élargir pour recevoir, rejeter tout ce qui essaye de fermer au Divin.

Comment savoir que je m'ouvre à la Mère et non à d'autres forces ?

Vous devez être sur vos gardes et veiller à ce qu'il n'y ait aucun mouvement de perturbation, de désir, d'ego.

Quels sont les indices d'une ouverture réelle à la Mère ?

Cela se reconnaît tout de suite — quand vous sentez la paix, l'égalité, l'étendue, la lumière divines, l'Ânanda divin, la connaissance, la vigueur divines, lorsque vous êtes conscient de la proximité ou de la présence de la Mère ou du travail de sa Force, etc, etc. Si l'on éprouve l'une ou l'autre de ces choses, c'est l'ouverture — plus on en éprouve, plus l'ouverture est complète.

avril 1933

*

Ouverture — qu'entend-on par là ? Est-ce "ne rien cacher à la Mère" ?

C'est le premier pas vers l'ouverture.

17.6.1933

*

Comment s'ouvrir à la divine Mère?

Par la foi et la soumission dans un mental tranquille.

18.6.1933

OUVERTURE À LA MÈRE

Être ouvert, c'est simplement être tourné vers la Mère de telle façon que sa Force puisse travailler en vous sans que rien en refuse ou en entrave l'action. Si le mental est enfermé dans ses idées personnelles et refuse de la laisser apporter la Lumière et la Vérité, si le vital s'accroche à ses désirs et n'admet pas la vraie initiative et les impulsions vraies qu'apporté le pouvoir de la Mère, si le physique est enfermé dans ses désirs, ses habitudes et son inertie et ne permet pas à la Lumière et à la Force de le pénétrer pour y travailler, alors on n'est pas ouvert. Il n'est pas possible d'être d'un seul coup entièrement ouvert dans tous les mouvements, mais il doit y avoir une ouverture centrale dans chaque partie, et une aspiration ou une volonté doit dominer en chaque partie (pas seulement dans le mental) pour que, seul, soit autorisé le "travail" de la Mère, le reste se fera ensuite progressivement.

28.10.1934

*

Rester ouvert à la Mère, c'est rester toujours tranquille et heureux et confiant — pas agité, pas affligé ou abattu —, laisser sa force travailler en vous, vous guider, vous donner la connaissance, vous donner la paix et l'Ânanda. Si vous ne pouvez demeurer ouvert, alors aspirez constamment, mais calmement à l'être.

*

Certaines insatisfactions viennent affecter le cœur, qui s'ouvre actuellement à la Mère.

Débarrassez-vous de ces insatisfactions, elles empêchent l'ouverture psychique permanente.

*

Peut-être est-ce parce que le psychique commence seulement de s'ouvrir

qu'il tombe sous l'influence de ces insatisfactions ?

Ce que le psychique éprouve toujours, est ceci : "Ce que fait la Mère est pour le mieux", et il accepte tout avec joie. Ce qu'atteignent facilement les suggestions, c'est la partie vitale du cœur.

OUVERTURE DE L'ÊTRE INTÉRIEUR

L'être intérieur s'ouvre-t-il de lui-même à la Mère?

L'être intérieur ne s'ouvre que par la sâdhanâ, ou par un contact psychique dans la vie.

30.11.1933

*

Quelle est la partie qui a envie de s'ouvrir à la Mère par réécriture, même si c'est pour répéter toujours la même chose ?

Ce peut être le mental intérieur, ce peut être le psychique.

28.11.1933

RECEVOIR LA GRÂCE DE LA MÈRE

La Grâce de la Mère est-elle seulement générale ?

À la fois générale et particulière.

8.2.1934

*

Comment recevoir ce qu'elle accorde d'une façon générale ?

Il suffit que vous demeuriez ouvert, et tout ce dont vous avez besoin et que vous pouvez recevoir pour le moment vous viendra.

10.2.1934

*

Est-ce le Pourousha qui consent à l'action de la Grâce de la Mère dans l'être tout entier?

Oui.

Si le Pourousha ne donne pas son accord, cela signifie-t-il que les autres

êtres non plus ne peuvent venir en avant pour que le sâdhak reçoive la Grâce de la Mère ?

Non. Le Pourousha se tient souvent en arrière et laisse les autres êtres consentir ou rejeter pour lui.

Lorsque la Grâce de la Mère descend sur le sâdhak, est-ce avec le consentement du Pourousha?

Qu'entendez-vous par "le consentement" ? La Grâce de la Mère descend par la volonté de la Mère. Le Pourousha peut accepter ou rejeter la Grâce.

avril 1933

LA CONDITION DU PROGRÈS

Si, du fait d'obstacles dans sa nature, un sâdhak, même après longtemps, ne peut pas complètement s'ouvrir à la Mère, cela veut-il dire qu'il ne sera pas accepté par la Mère ?

Pareille question n'a aucun sens. Ceux qui font le yoga ici sont acceptés par la Mère — car "acceptés" veut dire "admis au yoga, acceptés comme disciples". Mais le progrès dans le yoga et la siddhi du yoga dépend du degré d'ouverture.

24.6.1933

SINCÉRITÉ, OUVERTURE ET TRANSFORMATION

La Mère a dit à X (c'est lui qui le raconte) que, si la sincérité était parfaite, la transformation se ferait en un jour. Je ne vois pas comment cela se pourrait : un long processus de changement et de conversion comprimé en une seule journée !

Par sincérité, Mère entendait n'être ouvert à aucune autre influence que celle du Divin. Or, si tout l'être a cette sincérité, jusqu'en chaque cellule du corps, qu'est-ce qui pourrait empêcher la plus rapide transformation de se produire? Si fort que puisse le vouloir en eux la partie éclairée, les gens ne peuvent se montrer ainsi du fait de l'ignorance dont est constituée la *prakriti* ordinaire — d'où la nécessité d'un long et pénible travail.

26.7.1934

OUVERTURE PROGRESSIVE

L'ouverture n'est pas toujours complète dès le début — une partie de l'être s'ouvre, les autres parties de la conscience restent encore fermées, ou seulement à demi ouvertes —, il faut aspirer jusqu'à ce que tout soit ouvert. Même chez les sâdhaks les meilleurs et les plus puissants, l'ouverture complète prend du temps; et personne n'a pu tout abandonner tout de suite et sans lutte. Il n'est dès lors aucune raison d'avoir le sentiment que, si vous appelez, vous ne serez pas entendu — la Mère connaît les difficultés de la nature humaine et vous aidera jusqu'au bout. Persévérez toujours, appelez toujours et ainsi y aura-t-il un progrès après chaque difficulté.

20.4.1935

L'OUVERTURE INTÉRIEURE ET L'OUVERTURE SUPÉRIEURE

C'est par le souvenir constant que l'être est préparé à l'ouverture totale. Grâce à l'ouverture du cœur, on commence de percevoir la présence de la Mère, et, grâce à l'ouverture à son Pouvoir au-dessus, la Force de la conscience supérieure descend dans le corps et y travaille afin de changer la nature entière.

7.8.1934

*

Il n'y a pas de méthode dans ce yoga, sinon se concentrer, de préférence dans le cœur, et appeler la présence et le pouvoir de la Mère pour qu'elle se charge de l'être, et, par le travail de sa force, transforme la conscience; on peut également se concentrer dans la tête ou entre les sourcils, mais pour beaucoup cette ouverture-là est trop difficile. Lorsque le mental s'apaise et que la concentration devient forte et l'aspiration intense, alors il y a un début d'expérience. Plus la foi est grande, plus le résultat a des chances d'être rapide. Pour le reste, on ne doit pas dépendre des seuls efforts personnels, mais réussir à établir un contact avec le Divin et une réceptivité au Pouvoir et à la Présence de la Mère.

*

L'ouverture directe du centre psychique n'est aisée qu'une fois que l'égoïsme est réduit en grande partie et s'il y a également une forte bhakti pour la Mère. Une humilité spirituelle et un sens de la soumission et de la confiance sont indispensables.

16.7.1936

*

Oui, c'est en tranquillisant le mental que vous deviendrez capable d'appeler la Mère et de vous ouvrir à elle. L'effet calmant était un contact provenant du psychique — un de ces contacts qui préparent l'ouverture du psychique en donnant la paix, l'amour et la joie intérieurs.

17.9.1934

*

La paix de la Mère est au-dessus de vous — sa descente résulte de l'aspiration et d'une ouverture tranquille. Lorsqu'elle prend possession du vital et du corps, alors l'équanimité devient facile et finalement automatique.

28.8.1933

S'OUVRIR À LA FORCE DE LA MÈRE ET SE SOUSTRAIRE AUX AUTRES FORCES

Demeurez ouvert à la Force de la Mère, mais ne vous fiez pas à toutes les forces. À mesure que vous avancerez, si vous ne déviez pas, un temps viendra où l'action du psychique dominera davantage et où la Lumière d'en haut prévaudra plus purement et fortement, de façon que diminue la possibilité de constructions mentales et de formations vitales se mêlant aux expériences vraies. Ainsi que je vous l'ai dit, ce ne sont pas et ce ne peuvent pas être les Forces supramentales; c'est un travail de préparation qui ne fait qu'apprêter les choses pour une future siddhi du yoga.

18.9.1932

*

Laissez le pouvoir de la Mère travailler en vous, mais ayez soin d'éviter que s'y mêle ou s'y substitue tout travail d'un ego magnifié ou d'une force de l'Ignorance se faisant passer pour la Vérité. Aspirez surtout à l'élimination de toute obscurité et de toute inconscience en la nature.

LOYAUTÉ ET FIDÉLITÉ À LA MÈRE

Si une Force adverse survient, on ne doit en accepter ni en accueillir les suggestions, mais se tourner vers la Mère et refuser de se détourner d'elle. Que l'on puisse s'ouvrir ou non, il faut être loyal et fidèle. Loyauté et fidélité ne sont pas des vertus pour lesquelles on doive faire le yoga. Ce sont des choses très

simples, que n'importe quel homme ou n'importe quelle femme aspirant à la vérité devrait pouvoir réaliser.

LE SEUL MOYEN DE RÉUSSIR

Il y a dans une partie très fondamentale de votre être une forte formation de l'ego individuel qui a mêlé à votre aspiration spirituelle un élément persistant d'orgueil et d'ambition spirituelle. Cette formation n'a jamais accepté de se laisser briser pour faire place à quelque chose de plus vrai, de plus divin. Par suite, chaque fois que la Mère a mis sa force sur vous, ou que vous avez vous-même tiré sa force, cette formation a toujours empêché cette force de faire en vous son œuvre à sa manière. Cette formation a commencé elle-même à construire selon les idées du mental ou selon une exigence de l'ego, essayant de faire sa propre création à sa propre manière, par sa propre force, sa propre sâdhanâ, sa propre tapasyâ. Il n'y a jamais eu en ceci de vraie soumission, de don libre et simple de vous-même entre les mains de la Mère divine. Et pourtant c'est le seul moyen de réussir dans le yoga supramental. Être un yogi, un sannyâsi, un tapaswi n'est pas ici le but. Le but est la transformation, et elle ne peut être faite que par une force infiniment supérieure à la vôtre. Elle peut être obtenue seulement en vous plaçant comme un enfant entre les mains de la Mère divine.

*

Quiconque est tourné vers la Mère fait mon yoga. C'est une grande erreur d'imaginer que l'on peut "faire" le poûrna yoga, c'est-à-dire mener à terme et accomplir tous les aspects du yoga par l'effort personnel. Aucun être humain ne le peut. Ce qu'il faut faire, c'est se placer entre les mains de la Mère et s'ouvrir à elle par le service, la bhakti, l'aspiration; par sa lumière et sa force, la Mère travaille alors dans l'être, si bien que la sâdhanâ se trouve faite. C'est également une erreur d'avoir l'ambition d'être un grand poûrna yogi ou un être supramental et de se demander jusqu'où l'on est allé dans ce sens. L'attitude juste est d'être consacré et offert à la Mère et de souhaiter d'être ce qu'elle veut que vous soyez, quoi que cela puisse être. Pour le reste, c'est à la Mère de décider et de le faire en vous.

avril 1935

*

S'il y a un refus de la nouvelle naissance psychique, un refus de devenir l'enfant nouveau-né de la Mère, à cause d'attachements à une connaissance intellectuelle ou à des idées mentales ou à quelque désir vital, alors la sâdhanâ sera vouée à l'échec.

*

Dans notre sâdhanâ, nous avons parfois l'expérience de grandes descentes de la Paix, de la Force, de l'Ânanda, etc., qu'usurpe notre petit ego humain pour nous faire accroire que nous appartiendrons à la petite bande des surhommes de la Mère. N'est-ce pas une erreur ?

Vouloir être un surhomme est une erreur. Cela ne fait que gonfler l'ego. On peut aspirer à ce que le Divin effectue la transformation supramentale, mais même cela ne devrait pas se faire tant que l'être n'est pas devenu psychique et qu'il n'est pas spiritualisé par la descente de la paix, de la force, de la lumière et de la pureté de la Mère.

22.2.1936

*

Quelle attitude ou quelle méthode devrions-nous avoir pour la descente supramentale ?

Pour ce qui est d'une attitude ou d'une méthode, vous n'avez pas à vous en inquiéter. Une foi et une ouverture complètes, un complet don de soi à la Mère sont tout au long la seule condition nécessaire.

23.9.1935

RÉSISTANCE DU VITAL POUR SE SOUMETTRE

J'ai dit que le vital humain n'aime pas être contrôlé ou dominé par un autre, et j'ai dit que c'est là une raison qui fait que les sâdhaks trouvent difficile de se soumettre à la Mère. Car le vital veut affirmer ses idées, ses impulsions, ses désirs, ses préférences et faire ce qui lui plaît, il ne veut pas sentir d'autre force que celle de sa propre nature pour le mener ou le faire avancer; or la soumission à la Mère implique qu'il abandonne toutes ces choses personnelles et permette à sa Force de le guider et de le conduire sur les chemins d'une plus haute Vérité qui ne sont pas ses chemins à lui; c'est pourquoi il résiste, ne veut pas être dominé par la Lumière de Vérité et la Force de la Mère, pourquoi il affirme son indépendance et refuse de se soumettre. Ces idées de dépression et de frustration personnelle sont encore des suggestions erronées, et il est aussi nuisible d'être mécontent de vous-même qu'il le serait d'être mécontent de la Mère. C'est un obstacle à la confiance et au courage qui sont nécessaires pour suivre le sentier de la sâdhanâ. Vous devez rejeter ces suggestions.

8.10.1936

NÉCESSITÉ DE LA SOUMISSION À LA MÈRE

Cela n'a pas grand sens, spirituellement, de se tenir ouvert à la Mère, si l'on réserve sa soumission. Le don de soi ou soumission est exigé de ceux qui pratiquent ce yoga, parce que, sans une telle soumission progressive de l'être, il est tout à fait impossible de s'approcher tant soit peu du but. Se tenir ouvert signifie appeler la force de la Mère pour qu'elle pénètre et travaille en vous, et si vous ne vous y soumettez pas, cela revient à ne pas lui permettre du tout de travailler en vous, ou bien à lui poser comme condition qu'elle travaillera de la manière que vous voulez, et non pas à sa propre manière, qui est celle de la Vérité divine. Ce genre de suggestion provient généralement de quelque pouvoir hostile ou de quelque élément égoïste dans le mental ou le vital qui veut la Grâce ou la Force, mais seulement afin de l'utiliser pour ses propres desseins et sans vouloir vivre pour le dessein divin; il veut bien prendre au Divin tout ce qu'il peut en obtenir, mais il ne veut pas se donner lui-même au Divin. L'âme, l'être véritable, au contraire, se tourne vers le Divin et a non seulement de la bonne volonté, mais aussi de l'ardeur et de la joie à se soumettre.

Dans notre yoga, on est censé dépasser toute culture mentale idéaliste. Les idées et les idéaux appartiennent au mental et ne sont que des demi-vérités; et le mental lui-même se contente le plus souvent d'avoir simplement un idéal, pleinement satisfait du plaisir d'idéaliser, tandis que la vie reste toujours la même, inchangée, ou bien modifiée un peu seulement, et surtout en apparence. Le chercheur spirituel ne se détourne pas de la poursuite de la réalisation pour se contenter d'idéaliser. Ce n'est pas d'idéaliser, mais de réaliser la Vérité divine qui reste toujours son but, soit au-delà de la vie, soit aussi dans la vie — et dans ce dernier cas, il est nécessaire de transformer le mental et la vie, ce qu'on ne peut pas faire sans se soumettre à l'action de la Force divine, à l'action de la Mère.

La recherche de l'Impersonnel est la voie de ceux qui veulent se retirer de la vie; généralement ils essayent d'y parvenir, non pas en s'ouvrant à une puissance supérieure ou par la voie de la soumission, mais par leurs propres efforts; car l'Impersonnel n'est pas quelque chose qui guide ou qui aide, mais quelque chose à atteindre, et il laisse chaque homme l'atteindre selon les moyens et les capacités de sa nature. D'un autre côté, en s'ouvrant et en se soumettant à la Mère, on peut aussi réaliser l'Impersonnel, ou tout autre aspect de la Vérité.

La soumission doit forcément être progressive. Nul ne peut faire sa soumission complète dès le début; aussi est-il tout à fait naturel d'en constater l'absence lorsqu'on regarde en soi-même. Ce n'est pas une raison pour ne pas accepter le principe de la soumission et pour ne pas la réaliser avec persévérance, d'étape en étape, de domaine en domaine, en la mettant successivement en pratique dans toutes les parties de la nature.

C'est alors un *sankalpa* de soumission. Mais on doit faire sa soumission à la Mère — pas même à la Force, mais à la Mère elle-même.

4.10.1936

*

Si le psychique se manifeste, il ne vous demandera pas de vous soumettre à lui, mais de vous soumettre à la Mère.

*

Le meilleur moyen est de vivre dans l'être psychique, car lui est toujours soumis à la Mère et peut conduire les autres sur le bon chemin. Pour le contrôle, il faut se centraliser quelque part — il en est qui le font dans le mental ou au-dessus du mental, d'autres dans le cœur et, par l'intermédiaire du cœur, dans le centre psychique.

11.6.1933

SOUSSION RÉELLE ET COMPLÈTE

Si vous voulez progresser dans votre sâdhanâ, il est nécessaire que vous rendiez sincères, réelles et complètes la soumission et la reddition dont vous parlez. Cela ne peut se faire tant que vous prenez vos désirs pour votre aspiration spirituelle. Cela ne peut se faire tant que vous choyez un attachement vital à la famille, à un enfant ou à quoi que ce soit ou qui que ce soit d'autre. Si vous devez faire ce yoga, il vous faut n'avoir qu'un désir et qu'une aspiration : recevoir la Vérité spirituelle et la manifester en toutes vos pensées, tous vos sentiments, tous vos actes et toute votre nature. Vous ne devez vous montrer avide d'aucunes relations avec personne. Les relations du sâdhak avec les autres doivent être créées pour lui de l'intérieur, lorsqu'il a la conscience vraie et qu'il vit dans la Lumière. Elles seront déterminées en lui par le pouvoir et la volonté de la Mère divine selon la Vérité supramentale pour la vie divine et l'œuvre divine; elles ne doivent pas être déterminées par son mental et les désirs de son vital. Voilà ce dont vous devez vous souvenir. Votre être psychique est capable de se donner à la Mère et de vivre et de croître en la Vérité; mais votre être vital inférieur regorgeait d'attachements et de *samskâras* et d'un mouvement impur de désir, et votre mental physique extérieur n'a pas été capable de rejeter ses idées et ses habitudes ignorantes et de s'ouvrir à la Vérité. C'est pour cette raison que vous n'avez pu progresser, parce que vous conserviez un élément et des mouvements qui ne peuvent être autorisés à demeurer, étant tout l'opposé de ce qui doit être établi dans une vie divine. La Mère ne peut que vous délivrer de ces choses, si vous le voulez vraiment, et non seulement dans votre être psychique, mais dans votre mental physique et toute

votre nature vitale. L'indice en sera que vous ne chérez ni n'affirmerez plus vos notions, vos attachements ou vos désirs personnels et que, quelle que soit la distance et où que vous puissiez être, vous vous sentirez ouvert et sentirez que le pouvoir et la présence de la Mère sont avec vous et œuvrent en vous, et que vous serez content, tranquille, confiant, ne voulant rien d'autre, attendant toujours la Volonté de la Mère.

*

Placez tout devant la Mère, dans votre cœur, afin que sa Lumière puisse s'en occuper pour le mieux.

21.4.1935

*

La vie du *samsara* est par nature un domaine sans repos — pour le traverser de la juste façon, il faut offrir sa vie et ses actions au Divin et prier pour obtenir la paix du Divin au-dedans. Lorsque le mental se tranquillise, on peut sentir la Mère divine qui soutient la vie et l'on peut placer toute chose entre ses mains.

16.4.1933

L'EFFORT NÉCESSAIRE

Ce que vous dites de la *sâdhanâ* est vrai. La *sâdhanâ* est nécessaire, et la Force divine ne peut faire les choses dans le vide, mais doit conduire chacun selon sa nature jusqu'au point où il peut sentir la Mère œuvrer en lui et tout faire pour lui. Jusque-là, l'aspiration du *sâdhak*, sa consécration, son acceptation et son soutien du travail de la Mère, son rejet de tout ce qui se met en travers sont des plus nécessaires — indispensables.

25.9.1936

*

L'effort exigé du *sâdhak* est celui de l'aspiration, du rejet et de la soumission. Si ces trois choses sont faites, le reste viendra de soi-même par la Grâce de la Mère et le travail de sa force en vous. Mais des trois, la chose la plus importante est la soumission, dont la première forme nécessaire est la confiance, l'assurance et la patience dans les difficultés. Il n'existe pas de règle selon laquelle confiance et assurance ne restent que si l'aspiration est là. Au contraire, même quand l'aspiration n'est pas là du fait de la pression de l'inertie, la confiance et l'assurance et la patience peuvent subsister. Si la confiance et la patience manquent, lorsque l'aspiration est en sommeil, cela voudrait dire que le *sâdhak* ne compte que sur son propre effort — cela voudrait dire : "Oh, j'ai manqué d'aspiration, alors il n'y a pas

d'espoir pour moi. Je manque d'aspiration, que peut la Mère, en ce cas?" Le sâdhak devrait au contraire sentir ceci : "Tant pis, mon aspiration reviendra. En attendant, je sais que la Mère est avec moi, même si je ne la sens pas, et qu'elle me portera même dans les moments les plus sombres." Telle est l'attitude parfaitement juste que vous devez avoir. La dépression ne peut rien contre ceux qui l'ont. Même si la dépression vient, elle ne peut que repartir, confondue. Ce n'est pas là une soumission tamasique. La soumission tamasique, c'est quand on dit : "Je ne ferai rien; que Mère fasse tout. Aspiration, rejet, soumission, même, ne sont pas nécessaires. Qu'elle fasse tout cela en moi." Il y a une grande différence entre les deux attitudes. L'une est celle du tire-au-flanc qui ne veut rien faire, l'autre celle du sâdhak qui fait de son mieux, mais qui, lorsqu'il est condamné pour un temps au repos, et que les choses lui sont contraires, garde toujours confiance en la force et en la présence de la Mère derrière toute chose et qui, grâce à cette confiance, déjoue la force d'opposition et rappelle l'activité de la sâdhanâ.

26.10.1936

SUR LES GENOUX DE LA MÈRE

Je trouve très difficile d'avoir la concentration qu'il faut. Puisque je ne peux pas me concentrer correctement, ne vaudrait-il pas mieux que je m'imagine reposant éternellement sur les genoux de la Mère?

C'est là la meilleure concentration possible.

12.8.1935

ACTION DE LA FORCE DE LA MÈRE

LA FORCE DE LA MÈRE

Rien ne peut être fait sans la Force de la Mère.

*

C'est par l'action de la Force de la Mère, soutenue par votre aspiration, votre dévotion et votre soumission, que tout doit être fait.

30.10.1934

QU'EST-CE QUE LA FORCE DE LA MÈRE ?

Vous parlez souvent de la "Force de la Mère". De quoi s'agit-il ?

C'est la Force divine œuvrant à supprimer l'ignorance et à changer la nature en la nature divine.

18.6.1933

LA FORCE DE PRAKRITI ET LA FORCE DE LA MÈRE

Lorsque je parle de la Force de la Mère, je ne parle pas de la force de Prakriti qui porte en elle les choses de l'ignorance, mais de la Force supérieure du Divin qui, d'en haut, descend transformer la nature.

DESCENTE ET TRAVAIL DE LA FORCE DE LA MÈRE

Il y a une force qui accompagne la croissance de la conscience nouvelle et qui, à la fois, croît avec elle et l'aide à naître et à se parfaire. Cette force est la Shakti du yoga (Yoga-Shakti). Elle est ici repliée et assoupie dans tous les centres (chakras) de notre être intérieur, et elle forme à la base de la colonne vertébrale, ce qu'on

appelle dans les Tantras la Shakti Koundalinî. Mais elle est aussi au-dessus de nous, au-dessus de notre être, en tant que Force divine — et là elle n'est ni repliée, ni enveloppée, ni assoupie, mais elle est éveillée, consciente et puissante, étendue et vaste; elle est là, attendant de se manifester et c'est à cette Force — au pouvoir de la Mère — que nous devons nous ouvrir. Dans le mental, elle se manifeste comme une force mentale divine ou comme une force mentale universelle et elle peut faire tout ce dont le mental personnel est incapable; c'est alors la force mentale yogique. Lorsqu'elle se manifeste et agit de la même manière dans le vital ou dans le physique, elle y apparaît comme une force vitale yogique ou comme une force corporelle yogique. Elle peut s'éveiller sous toutes ces formes, jaillissant vers le dehors et vers le haut, se développant en ampleur depuis le bas. Ou bien elle peut descendre et devenir un pouvoir défini pour l'action; elle peut se déverser dans le corps, œuvrant, établissant son règne, se développant en ampleur depuis le haut. Elle peut relier ce qui est le plus bas en nous à ce qui est le plus élevé au-dessus de nous; elle peut libérer l'individu dans une universalité cosmique ou dans l'Absolu et le Transcendant.

*

Il est certain qu'en un sens la descente des pouvoirs supérieurs est la descente même de la Mère divine — car, en eux, c'est elle qui descend.

*

Lorsque la paix est établie, cette Force supérieure ou divine qui vient d'en haut peut descendre et travailler en nous. D'habitude, elle descend d'abord dans la tête et libère les centres du mental interne, puis dans le centre du cœur et libère entièrement l'être psychique et émotif, puis dans le centre ombilical et les autres centres vitaux et libère le vital intérieur, puis dans le moûlâdhâra et au-dessous et libère l'être physique interne. Cette Force divine travaille pour la perfection aussi bien que pour la libération; elle prend la nature tout entière élément par élément, et la traite, éliminant ce qui doit être éliminé, sublimant ce qui doit être sublimé, créant ce qui doit être créé. Elle complète, elle harmonise, elle établit dans la nature un rythme nouveau. Elle peut aussi faire descendre une force et un domaine de plus en plus élevés de la nature supérieure jusqu'à ce qu'il devienne possible, si tel est le but de la sâdhanâ, de faire descendre la force et l'existence supramentales. Tout cela est préparé, facilité, soutenu par le travail de l'être psychique dans le centre du cœur; plus il est ouvert, apparent, actif, plus le travail de la Force sera prompt, sûr et aisé. Plus l'amour, la bhakti et la soumission grandissent dans le cœur, plus l'évolution de la sâdhanâ devient rapide et parfaite. Car la descente et la transformation impliquent en même temps une union et un contact croissants avec le Divin.

Telle est l'analyse fondamentale de la sâdhanâ. Il apparaîtra clairement qu'ici les deux choses les plus importantes sont l'ouverture du centre du cœur et celle des centres du mental à tout ce qui est derrière eux et au-dessus. Car le cœur s'ouvre à

l'être psychique et les centres du mental s'ouvrent à la conscience supérieure; or la conjonction de l'être psychique et de la conscience supérieure est le principal moyen d'obtenir la siddhi. La première ouverture s'effectue par une concentration dans le cœur, un appel au Divin pour qu'il se manifeste en nous et pour que, à travers le psychique, il se saisisse de notre nature tout entière et la dirige. L'aspiration, la prière, la bhakti, l'amour, la soumission sont les principaux soutiens de cette partie de la sâdhanâ — accompagnés du rejet de tout ce qui barre la route vers ce à quoi nous aspirons. La seconde ouverture s'effectue par une concentration de la conscience dans la tête (ensuite au-dessus de la tête), une aspiration, un appel, une volonté soutenue pour faire descendre dans l'être la paix, la puissance, la lumière, la connaissance, la béatitude (Ânanda) divines — la paix d'abord ou la paix et la force ensemble. Quelques-uns, en vérité, reçoivent en premier lieu la lumière ou l'Ânanda ou sont brusquement envahis par la connaissance. Pour certains, il y a d'abord une ouverture qui leur révèle un silence, une force, une lumière, ou une béatitude vastes et infinies au-dessus d'eux, et ensuite ils s'élèvent jusque-là, ou bien ces choses commencent à descendre dans la nature inférieure. Chez d'autres, il y a, soit une descente, d'abord dans la tête, puis jusqu'au niveau du cœur, puis du nombril et au-dessous, et dans le corps tout entier, soit — sans aucun sens de descente — une ouverture inexplicable de paix, de lumière, d'étendue ou de pouvoir, soit encore une ouverture horizontale dans la conscience cosmique, ou un jaillissement de connaissance dans un mental soudain élargi. On doit faire bon accueil à tout ce qui vient, car il n'y a pas de règle absolue qui s'applique à tous; mais si la paix n'est pas venue la première, il faut prendre garde de s'enorgueillir dans une exaltation vaniteuse ou de perdre l'équilibre. De toutes façons, le mouvement capital se produit lorsque la force ou Shakti divine, le pouvoir de la Mère, descend et prend le contrôle, car alors l'organisation de la conscience commence et la base du yoga devient plus vaste.

*

Le courant que vous sentez descendre doit être la Force de la Mère qui est au-dessus de la tête. Elle coule habituellement d'au-dessus de la tête et travaille d'abord dans les centres du mental (tête et cou); après quoi, elle descend dans la poitrine et le cœur, puis à travers le mouvement de tout le corps.

Ce doit être l'effet de ce travail que vous sentez dans la tête et jusqu'aux épaules. La Force qui descend d'en haut est celle qui travaille à transformer la conscience en celle d'un être spirituel supérieur. Avant cela, la Force de la Mère œuvre dans le psychique, le mental, le vital et même le plan physique, afin de soutenir, purifier et changer psychiquement la conscience.

*

Le flot que vous sentez descendre sur votre tête et se déverser en vous est bien un courant de la Force de la Mère; c'est ainsi qu'on la sent souvent; elle s'écoule dans le corps en courants divers et y travaille à libérer et à changer la conscience.

À mesure que la conscience changera et se développera, vous commencerez vous-même de comprendre le sens et le fonctionnement de ces choses.

21.8.1936

*

Sentir vibrer autour de la tête la Force de la Mère est plus qu'une idée mentale ou même qu'une réalisation mentale, c'est une expérience. Cette vibration est en fait l'action de la Force de la Mère que l'on sent d'abord au-dessus et autour de la tête, et ensuite dans la tête. La pression indique qu'elle travaille à ouvrir le mental et ses centres de façon à pouvoir entrer. Les centres du mental sont dans la tête, l'un au sommet et au-dessus, un autre entre les yeux, un troisième dans la gorge. Voilà pourquoi vous sentez la vibration autour de la tête et parfois jusqu'au cou, mais pas au-dessous. Il en est habituellement ainsi, car c'est seulement après avoir enveloppé le mental et y avoir pénétré qu'elle descend vers les parties émotives et vitales (cœur, ombilic, etc.) — bien qu'elle enveloppe parfois davantage avant de pénétrer dans le corps.

24.3.1937

*

Voici la signification de vos expériences :

1. D'en haut, le pouvoir de la Mère divine descend actuellement sur vous, et la pression que vous sentez s'exercer sur votre tête, ainsi que le travail dont vous êtes conscient sont les siens.

Placez-vous complètement entre ses mains, ayez pleinement confiance, observez avec exactitude et soin tout ce qui se passe et écrivez-le ici. Il n'est pas besoin d'instructions particulières, puisque le nécessaire est fait pour vous.

2. La première pression s'exerçait sur votre mental. Les centres du mental sont : a) la tête et au-dessus, b) le centre du front, entre les yeux et c) la gorge et, de la poitrine en allant vers le bas, les centres vitaux-mentaux (émotifs) et sensitifs du mental. C'est ce dernier qui constitue le premier prâna dont vous avez pris conscience. L'action du Pouvoir consistait à élargir ces deux parties, en vous, et à les hisser vers le centre le plus bas de la conscience supérieure, au-dessus de votre tête, de façon qu'elles puissent désormais toutes deux se mouvoir en une vaste conscience universelle que ne limite pas le corps.

L'autre prâna, celui qui est agité et dont vous êtes devenu conscient est l'être vital, l'être de désir et de mouvement de vie. Le travail de la Force a eu pour but d'en tranquilliser les mouvements agités et de l'élargir en conscience, comme il a été fait pour le mental. Le grand corps que vous avez senti était le corps vital, et non le physique, *sthoûla sharîra*.

Votre sâdhanâ doit avoir pour base le silence et le calme. Vous devez demeurer calme et immobile, être toujours de plus en plus profondément calme et immobile

à la fois en vous-même et dans votre attitude vis-à-vis du monde qui vous entoure. Si vous y parvenez, la sâdhanâ a des chances de continuer de progresser et de s'intensifier avec un minimum de troubles et d'ennuis.

Continuez calmement de vous fier au Pouvoir qui œuvre en vous.

Ce poids ou cette pression sur la tête est toujours le signe que la Force de la Mère est en contact avec vous et, d'en haut, presse afin d'envelopper votre être, de pénétrer dans l'âdhâr et de l'imprégner — d'habitude, en traversant graduellement les centres au cours de sa descente. Il arrive qu'elle vienne d'abord comme Paix et parfois comme Force, parfois comme Conscience de la Mère et comme sa présence, parfois comme Ânanda.

Précédemment, lorsque vous l'avez perdue, il a dû y avoir un soulèvement d'imperfections vitales en vous, ou une attaque de l'extérieur. Bien entendu, la pression n'a pas besoin d'être toujours là; mais si les choses suivent leur cours ordinaire, elle revient d'habitude, ou bien elle continue jusqu'à ce que l'âdhâr soit ouvert et qu'il n'y ait plus à l'avenir d'obstacle à la descente de la conscience supérieure.

18.9.1933

*

C'est la descente d'en haut de la Force de la Mère dans toute la moelle épinière, c'est un mouvement connu. Il existe deux ou trois sortes de descente. L'une consiste à toucher la base des centres qui reposent sur la moelle épinière. Une autre à passer de la tête dans le corps, de niveau en niveau, jusqu'à ce que tout le corps soit empli et à ouvrir tous les centres de conscience. Une autre est une descente qui, de l'extérieur, enveloppe l'âdhâr.

1.2.1934

*

Ce que la Mère a fait, c'est allumer le feu au-dedans — si vous ne l'avez pas senti, ce doit être parce que l'enveloppe extérieure n'a pas encore permis à ce feu de percer jusqu'en la conscience extérieure. Mais quelque chose de l'être intérieur doit l'avoir conservé et s'être plus largement ouvert — comme l'indique l'expérience que vous avez eue dans votre sommeil, car c'était de toute évidence une action de la Mère dans l'être intérieur. La descente du courant dans l'épine dorsale est toujours une descente de la Force de la Mère œuvrant dans les centres afin de les ouvrir, et le courant que vous avez senti avec intensité est une preuve évidente que l'ouverture plus large est là. Vous n'avez qu'à persister, et l'effet du feu et de la force se traduira dans la conscience de surface — car il y a toujours un travail préparatoire, derrière le voile, dans l'être intérieur, avant que le voile ne s'amenuise ou ne disparaisse et que le travail ne puisse tout entier se faire avec la participation de la conscience extérieure.

22.4.1937

*

Quelque chose grandit en vous, mais tout à l'intérieur — néanmoins, la fermeté et l'assiduité aidant, cela finira nécessairement par se révéler. Par exemple, cette lumière d'un blanc éblouissant et traversée de courants est un indice certain que la Force (de la Mère) pénètre et travaille en l'âdhâr, mais cela vous est venu pendant le sommeil — c'est-à-dire dans l'être intérieur, encore derrière le voile. Dès que cela se révélera, la sécheresse s'évanouira.

5.2.1937

*

Depuis la soirée, la Force a commencé à travailler. Pendant le darshan du soir de la Mère, ma conscience s'est ouverte devant elle plus largement que jamais.

Très bien. La Force travaille habituellement de cette façon avec des interruptions et des retours, devenant à chaque fois plus intense et plus pleine.

4.8.1934

UNITÉ AVEC LA CONSCIENCE UNIVERSELLE DE LA MÈRE

D'ordinaire, la conscience du mental, de la vie, du corps est pour chacun renfermée en soi-même; elle est étroite et non pas vaste, elle se voit comme le centre de tout, juge toute chose en fonction de ses propres impressions — elle ne connaît rien sous son jour véritable. Mais lorsque, par le yoga, on commence à s'ouvrir à la conscience vraie, alors cette barrière commence à tomber. On sent le mental s'élargir et, à la fin, la conscience physique elle-même s'élargit de plus en plus, jusqu'à ce que vous sentiez toute chose en vous-même, et vous-même un avec toute chose. Vous devenez alors un avec la Conscience universelle de la Mère. C'est pourquoi vous sentez votre mental s'élargir. Mais il y a également beaucoup de choses au-dessus du mental humain, et c'est cela que vous sentez comme un monde au-dessus de votre tête. Toutes ces expériences sont courantes dans notre yoga. Ce n'est qu'un début. Mais afin que le développement puisse se poursuivre, vous devez devenir de plus en plus tranquille, de plus en plus capable de retenir tout ce qui vient sans vous montrer trop impatient ni trop excité. Le calme et la paix sont la première chose à acquérir, et avec eux la vastitude — quelque amour ou Ânanda, quelque force, ou quelque connaissance qu'il vienne, dans la paix vous pouvez tout supporter.

LE POUVOIR UNIVERSEL ET LE POUVOIR DE TRANSFORMATION

Plus nous nous ouvrons individuellement à la Lumière et à la Force de la Mère, plus son pouvoir s'établit dans l'universel — n'est-ce pas ?

C'est le pouvoir de transformation qui s'établit — le pouvoir universel est toujours là.

13.8.1933

LA FORCE DE LA MÈRE ET LES GOUNAS

Lorsque quelqu'un sent la Force de la Mère agir à travers lui et qu'il sent que ce n'est pas sa force à lui, est-ce uniquement la Force de la Mère qui s'exprime dans ses actes, tandis que les gounas sont en sommeil ?

Non, les gounas sont présents et ne sommeillent pas — car ils servent d'intermédiaires. Si la force et la conscience intérieure sont très intenses, alors le radjas tend à se rapprocher d'une forme inférieure de tapas, et le tamas d'une sorte de *shama* inerte. C'est ainsi que commence la transformation. Mais le processus en est habituellement très lent.

29.1.1936

LA FORCE DE LA MÈRE DANS LE MATÉRIEL

Quand peut-on dire que le matériel est prêt pour le Divin ?

Si la conscience matérielle est ouverte, sent la Force de la Mère travailler en elle et répond, alors elle est prête.

11.6.1933

*

Elle [la conscience de la Mère] peut être présente dans tous les atomes du corps, puisque tout est secrètement conscient.

5.10.1933

*

Pour que la Force de la Mère travaille pleinement dans le corps, le corps lui-même, et non pas seulement le mental, doit avoir la foi et s'ouvrir.

9.10.1933

*

Est-ce une fois les parties intérieures préparées que la Mère commence de travailler sur la nature physique ?

C'est habituellement ainsi que les choses se passent, mais il se fait toujours un certain travail dans les parties intérieures à chaque fois, car elles sont interdépendantes.

L'INFLUENCE DE LA MÈRE SUR LE SUBCONSCIENT ET LE CIRCUMCONSCIENT

J'avais, depuis le matin, une intense aspiration à me perdre dans la Conscience de la Mère. Puis, j'ai senti ma conscience s'élever fréquemment et stationner au-dessus. Avant le pranâm, j'ai eu l'impression que les parties voisines de l'ombilic et au-dessous étaient elles-mêmes halées vers le haut. Après le pranâm, et pendant un moment, j'ai eu presque concrètement l'expérience d'une atmosphère différente autour de moi. J'en ai déduit que la Mère avait peut-être mis une forte influence spirituelle sur ma conscience subconsciente et circumconsciente.

C'est très bien. Vous avez raison pour le subconscient et le circumconscient, car c'est là que doit s'étendre l'influence, de manière que la conscience puisse s'élever et se déployer largement dans une paix, une lumière et une joie libres qui, depuis le subconscient, les relie à la conscience supérieure. C'est à ce moment-là que la perte de l'ego dans la Conscience de la Mère devient possible.

25.9.1935

ASSIMILATION DE LA FORCE DE LA MÈRE

Quant à la Force de Mère, lorsqu'on la reçoit, la meilleure chose est de rester tranquille jusqu'à ce qu'elle soit assimilée. Après quoi, tout va bien, un mouvement ou un mélange extérieurs ne la font plus perdre.

*

Si la méditation apporte équilibre et paix, un état concentré ou même une pression ou une influence, ces choses peuvent se poursuivre dans le travail, pourvu qu'on ne les dissipe pas par un état de conscience relâché ou dispersé. C'est pourquoi la Mère voulait non seulement voir les gens concentrés au pranâm ou à la méditation, mais qu'ils gardent le silence et absorbent ou assimilent ensuite. C'est pourquoi, également, elle tenait à ce que l'on évite ce qui détend ou disperse

ou dissipe trop — précisément pour que puissent se prolonger les effets de ce qu'elle mettait en eux et que puisse s'opérer le changement d'attitude. Mais je crains que la plupart des sâdhaks n'aient jamais rien compris ni pratiqué de semblable — ils ne pouvaient apprécier ni comprendre ses instructions.

*

Laissez une tranquille et ferme volonté de progrès s'établir en vous; prenez l'habitude d'une silencieuse, persistante et complète assimilation de ce que la Mère dépose en vous. Tel est le sûr moyen d'avancer.

mars 1928

TIRER SUR LES FORCES DE LA MÈRE

Lorsque l'on est ouvert et trop avide et que l'on tire pour essayer de faire descendre la force, l'expérience, etc., au lieu de les laisser descendre tranquillement, cela s'appelle tirer. Beaucoup de gens tirent sur les forces de la Mère — essayant de prendre plus qu'ils ne peuvent aisément assimiler et dérangeant le travail.

avril 1935

*

Qu'entend-on par tirer ? Lorsque, avec un désir vital, nous voulons obtenir quelque chose de la Mère, est-ce cela, tirer ? Quel en est l'effet sur nous ?

Oui, c'est une façon de tirer — qui a pour effet d'aveugler la conscience et d'y jeter la confusion. Mais il y a également une façon de tirer pour obtenir les choses justes qui n'est pas mauvaise en soi, et la plupart y recourent — par exemple, pour la Lumière, la Force, l'Ânanda. Mais elle entraîne plus de réactions qu'une tranquille ouverture au Divin.

1.6.1933

*

Non, rendre les gens malades afin qu'ils deviennent meilleurs ou parfaits n'est pas dans les méthodes de la Mère. Mais il arrive que se produisent des choses comme le mal de tête, parce que le cerveau ou bien a trop essayé ou bien ne veut pas recevoir ou encore crée des difficultés. Mais les maux de tête yogiques sont d'une espèce particulière et, une fois que le cerveau a trouvé le moyen de recevoir et de répondre, ils ne se produisent plus.

20.6.1935

*

La chaleur ressentie dans le corps est-elle celle de la fièvre ou celle de la Force de la Mère qui a exercé une pression formidable sur mon âdhâr ?

Cela reste encore à considérer. Selon toute probabilité, c'est la chaleur du tapas; la question est de savoir si elle s'est partiellement changée en fièvre dans le corps.

7.6.1936

OUVERTURE PSYCHIQUE À LA FORCE DE LA MÈRE

Ce qu'il faut, c'est profiter de la découverte et vous débarrasser de l'obstacle. La Mère ne s'est pas contentée de désigner l'obstacle; elle vous a très expressément montré comment vous en débarrasser et, à ce moment-là, vous l'avez comprise, même si, à présent (au moment où vous m'écrivez votre lettre), la lumière que vous avez vue semble avoir été couverte parce que vous avez de plus en plus laissé votre vital s'adonner à l'amer passe-temps de la tristesse. Résultat tout à fait naturel, car c'est celui que la tristesse amène toujours. C'est pour cette raison que je m'oppose à l'évangile du chagrin et à toute sâdhanâ qui fait du chagrin l'un de ses appuis principaux (*abhimân*, révolte, *viraha*). Car le chagrin n'est pas, ainsi que l'a fait remarquer Spinoza, une voie d'accès à une plus grande perfection, un chemin vers la siddhi; il ne peut l'être, car il trouble, affaiblit et distrait le mental, déprime la force vitale, obscurcit l'esprit. Retomber de la joie et de l'élasticité vitale et de l'Ânanda dans le chagrin, le manque de confiance en soi, le découragement et la faiblesse, c'est retomber d'une conscience plus grande dans une conscience plus petite — l'habitude de ces états d'âme dénote un attachement de quelque chose dans le vital au mouvement plus petit, plus obscur, sombre et maussade d'où l'objet du yoga est précisément de s'extraire.

Il est dès lors tout à fait déplacé de dire que la Mère a emporté la mauvaise clef avec laquelle vous tentiez d'ouvrir le palais féérique et ne vous en a laissé absolument aucune. Car non seulement elle vous a montré la bonne clef, mais encore elle vous l'a donnée. Ce n'est pas simplement une vague exhortation à la bonne humeur qu'elle vous a donnée; elle a décrit exactement l'état que l'on éprouve dans la juste catégorie de méditation — un état de repos intérieur, et non de tension, de calme ouverture, et non de traction éperdue ou avide, un harmonieux don de soi à la Force divine pour qu'elle œuvre et, dans cette tranquillité, un sens de la Force au travail et une calme confiance lui permettant d'agir sans qu'intervienne aucune agitation. Et elle vous a demandé si vous n'aviez pas eu l'expérience de cet état, et vous avez dit que si et que vous le connaissiez très bien. Or, cet état est le commencement de l'ouverture psychique; et si vous l'avez connu, vous savez ce qu'est l'ouverture psychique; il y a, bien entendu,

beaucoup de choses qui viennent s'y ajouter ensuite et le compléter; mais c'est là l'état fondamental en lequel tout le reste peut le plus facilement venir. Ce que vous auriez dû faire, c'est garder présente en votre conscience la clef que la Mère vous a donnée et vous en servir — et non retourner en arrière et permettre à la tristesse et à la vision chagrine du passé de vous recouvrir. Dans cet état, que nous nommons attitude juste ou psychique, il peut y avoir et il y aura appel, prière, aspiration. Intensité, concentration viendront d'elles-mêmes, non par un effort pénible ou une rigide tension de la nature. Non seulement le rejet des mouvements faux, la confession franche des défauts ne sont pas incompatibles avec cet état, mais ils lui sont profitables; et cet état rend le rejet, la confession faciles, spontanés, parfaits et sans défaut, sincères et efficaces. Telle est l'expérience de tous ceux qui ont consenti à prendre cette attitude. Je puis dire au passage que conscience et réceptivité ne sont pas la même chose; on peut être réceptif et néanmoins ne pas avoir conscience de la façon dont les choses se font et de ce qui se fait. Comme je l'ai écrit à maintes reprises, la Force travaille derrière le voile; les résultats demeurent entassés derrière et viennent ensuite à la lumière, souvent avec lenteur, peu à peu, jusqu'à ce que s'exerce une telle pression que la Force se fraie un chemin d'une façon ou d'une autre et s'impose à la nature extérieure. En cela, réside la différence qu'il y a entre une tension et une traction vitales et mentales et une ouverture psychique spontanée, et ce n'est pas, loin de là, la première fois que nous parlons de cette différence. La Mère et moi-même en avons parlé et avons écrit à ce sujet d'innombrables fois et nous avons désapprouvé la traction⁽⁸⁾ et la tension, et préconisé l'attitude d'ouverture psychique. Ce n'est pas vraiment une question de clef bonne ou mauvaise mais une question de mettre la clef dans la serrure de la bonne ou de la mauvaise façon; ou bien à cause d'une difficulté quelconque, vous essayez de forcer la serrure en faisant violemment tourner la clef de cette façon et de cette autre, ou bien, en toute confiance, et tranquillement, vous la faites tourner correctement, et la porte s'ouvre.

5.5.1932

OBSTACLE DU MENTAL ACTIF

Mon mental essayait de devenir conscient des pensées de la Mère et de les recevoir. Cette activité est-elle juste ?

Ce n'est pas exactement ce qu'il faut faire — si le mental est actif, il est plus difficile de devenir conscient de ce qu'apporte la Mère. Ce ne sont pas des pensées qu'elle apporte, mais la lumière et la force supérieures, etc.

⁸ Il est possible de haler fermement la Force, mais ce n'est pas ce que j'entends par traction — haler la Force est assez courant et profitable.

22.3.1933

*

Aujourd'hui, j'ai senti que la Mère m'emplissait la tête de sa lumière. Me suis-je fait des idées ou est-ce bien là ce qu'elle a fait ?

Elle le fait à chaque fois; simplement, aujourd'hui, non seulement vous avez reçu, mais vous avez été consciemment réceptif.

8.5.1933

COMPRENDRE L'ACTION DE LA FORCE DE LA MÈRE

Est-il toujours nécessaire que nous comprenions ce que la Force de la Mère fait en nous pour les progrès de notre yoga ?

Bien des gens progressent rapidement sans comprendre ce que fait la Force — ils se contentent d'observer, de décrire et de dire : "Je laisse tout à la Mère." Connaissance et compréhension finissent par venir.

17.7.1933

*

En parlant de la Mère, vous avez dit un jour : "Demandez à être conscient de sa Force." Cela veut-il dire que je devrais aspirer à être instruit de sa Force ?

Oui, pas simplement connaître avec le mental, mais la sentir et la voir grâce à l'expérience intérieure.

18.6.1933

*

En supposant que je sois dans une situation difficile et que j'appelle pour faire descendre la Force de la Mère qui est au-dessus de moi, comment saurai-je si elle est ou non descendue ?

En la sentant, ou bien au résultat obtenu.

26.6.1933

*

Admettons qu'elle soit descendue et que j'aie commencé mes leçons; pourrais-je alors lui commander de me préserver des influences extérieures et de me garder simultanément et complètement en contact avec la Mère, même quand mon mental se trouve occupé à quelque autre tâche ?

Vous ne pouvez rien commander à la Force de la Mère, la Force de la Mère est la manifestation de la Mère elle-même. 26.6.1933

*

Je suis incapable de comprendre comment cette Force peut s'occuper de l'action.

Vous pensez que la Force de la Mère n'a rien à voir avec l'action ou qu'elle est trop faible pour agir? Ou bien quoi? À quoi sert une force, sinon à agir?

26.6.1933

MÉLANGE DE LA NATURE INFÉRIEURE AVEC LA FORCE DE LA MÈRE

Quant à la Force, vous avez dit : "Elle crée ses propres activités dans le mental ou ailleurs." En ce cas, le mental, ou toute autre partie sur laquelle elle agit, exprimera uniquement ce que la Force a créé.

C'est là la condition idéale, lorsque la Force est la vraie Force uniquement — mais la nature est trop mélangée pour que ce soit possible à ce stade de la sâdhanâ.

3.8.1934

*

Dans ce cas, est-ce que cela ne veut pas dire que ce que ma conscience sent comme la Force n'est pas vraiment la Force de la Mère ?

J'ai dit que s'y mêle l'action du mental, du vital et du corps actuels. Ce qui est inévitable, puisque c'est sur eux qu'elle doit travailler. Ce n'est qu'après la transformation qu'elle peut totalement être la Force de la Mère, sans immixtion de la personnalité séparée. Si la Force divine, en toute sa perfection sans mélange, devait agir dès le début sans faire aucun cas de la nature actuelle, il n'y aurait alors pas de sâdhanâ, mais simplement une substitution miraculeuse du Divin à l'Humain, sans aucune raison ni aucune méthode.

4.8.1934

NÉCESSITÉ DU DISCERNEMENT

Il est dangereux de penser à renoncer à "toute barrière de discernement et de défense contre ce qui essaye de descendre sur vous". Avez-vous réfléchi à ce que cela voudrait dire si ce qui descend n'était pas en accord avec la Vérité divine,

peut-être même lui était contraire? Une force adverse ne pourrait demander de meilleure condition pour obtenir la domination sur le chercheur. C'est seulement la Force de la Mère et la Vérité divine que l'on doit admettre sans barrière. Et même alors il faut garder le pouvoir de discernement, afin de déceler quoi que ce soit de faux qui se présenterait travesti en la Force de la Mère ou en la Vérité divine; il faut aussi conserver le pouvoir qui permet de rejeter tout mélange.

Gardez la foi en votre destinée spirituelle; retirez-vous de l'erreur et ouvrez davantage votre être psychique à la direction immédiate de la lumière et de la puissance de la Mère. Si la volonté centrale est sincère, chaque aveu d'erreur peut devenir un échelon vers un mouvement plus vrai et un progrès supérieur.

*

Comment reconnaître que telle pensée, tel sentiment, telle impulsion à l'action sont venus de la Mère elle-même et non pas de quelque force universelle ? S'il s'agit manifestement d'une force de mensonge, on peut la reconnaître, mais il y en a beaucoup d'autres qui sont d'un caractère différent et l'on continue parfois de penser qu'elles sont intérieurement suggérées par la Mère, même quand ce n'est pas le cas.

Cela ne peut se faire que par la discrimination, le soin, la sincérité, un constant contrôle des mouvements du mental et la croissance d'un certain toucher psychique qui détecte toute imitation mentale ou toute suggestion mensongère que cela viendrait de la Mère.

27.4.1933

GARANTIES CONTRE LES DANGERS PENDANT LA DESCENTE

Dans ce processus de descente et de travail, il est extrêmement important de ne pas compter exclusivement sur soi-même, mais de s'en remettre à la direction du gourou et de soumettre tout ce qui se produit à son jugement, à son arbitrage, à sa décision. Car il arrive souvent que les forces de la nature inférieure soient stimulées et excitées par la descente et veulent s'y mêler et la détourner à leur profit. Il arrive souvent aussi qu'une ou plusieurs Puissances, de nature non divine, veulent se faire passer pour le Seigneur suprême ou la Mère divine et exigent de l'être service et soumission. Si l'on y consent, il en résulte des conséquences absolument désastreuses. Si en fait le sâdhak donne son consentement au travail du Divin seul et se soumet et s'abandonne à sa seule direction, alors tout peut se passer harmonieusement. Ce consentement et le rejet de toutes les forces égoïstes ou de celles qui plaisent à l'ego, sont la sauvegarde du sâdhak, d'un bout à l'autre de la sâdhanâ. Mais les voies de la nature sont pleines d'embûches, les travestissements de l'ego sont innombrables, les tromperies des

Puissances des ténèbres, *râkshasî maya*, sont extraordinairement habiles. La raison est un guide insuffisant et nous trahit souvent; le désir vital nous accompagne toujours et nous pousse à répondre à tout appel alléchant. C'est pour cette raison que dans notre yoga nous insistons tellement sur ce que nous appelons *samarpana* — que rend assez mal le mot français "soumission". Si le centre du cœur est pleinement ouvert et que le psychique garde toujours le contrôle, aucune question ne se pose; on est en sûreté. Mais le psychique peut à tout moment être voilé par une vague venant d'en bas. Peu nombreux sont ceux qui sont exempts de ces dangers, mais ce sont justement ceux à qui la soumission est facile. Dans cette entreprise difficile, la direction de quelqu'un qui, par identification, est lui-même le Divin, ou qui le représente, s'impose et est indispensable.

*

Ne laissez rien ni personne intervenir entre vous et la Force de la Mère. C'est de votre admission et de votre conservation de cette Force ainsi que de votre réponse à la vraie inspiration que le succès dépend, et non d'aucune idée que le mental peut former. Même des idées et des projets qui pourraient autrement être utiles ne réussiront pas s'il n'y a pas derrière eux l'esprit véritable et la Force et l'influence vraies.

*

Si vous voulez recouvrer votre foi et la conserver, il faut d'abord que vous tranquillisez votre mental et qu'il soit ouvert et obéisse à la Force de la Mère. Si vous avez un mental excité, à la merci de toutes les influences et impulsions, vous serez toujours un champ pour le jeu de forces contraires et incompatibles et ne pourrez progresser. Vous commencerez d'écouter votre propre ignorance au-lieu d'écouter la connaissance de la Mère, votre foi s'évanouira naturellement, et vous vous mettrez dans une situation fautive et aurez une attitude fautive.

mars 1928

AIDE DE LA FORCE DE LA MÈRE POUR LE CHANGEMENT

Il faut croire que vous êtes capable de changer, puisque vous êtes ici, en présence de la Mère et sous sa protection. La pression et l'aide de la Force de la Mère sont toujours là. La rapidité de vos progrès dépend de votre capacité d'y demeurer ouvert et de rejeter calmement, tranquillement et fermement toutes les suggestions et toutes les invasions d'autres forces. C'est surtout l'excitation nerveuse du vital qui doit être rejetée; seule, une force calme et tranquille dans l'être nerveux et le corps constitue une base sûre. À vous de la recevoir, car elle est là pour cela, si vous vous y ouvrez toujours.

27.8.1932

*

Ne permettez à aucune difficulté de vous troubler ou de vous décourager, mais ouvrez-vous simplement et tranquillement à la Force de la Mère et permettez-lui de vous changer.

*

La Force de la Mère n'est pas seulement au-dessus, au sommet de l'être. Elle est là, avec vous et près de vous, prête à agir lorsque votre nature le permettra. Il en est de même pour chacun, ici.

15.11.1936

*

La Force de la Mère peut tout faire, mais on doit devenir de plus en plus conscient de soi, de son être et de sa nature et de ce qu'ils contiennent d'inférieur.

Ce n'est pas une question de jugement mental — en l'occurrence de peu d'utilité —, il s'agit de la conscience, il s'agit de sentir et de voir.

Le Supramental n'est pas organisé dans les plans inférieurs comme le sont les autres. Ce n'est qu'une influence voilée. Autrement, la réalisation supramentale serait facile.

22.5.1934

*

Il ne faut vous appuyer sur aucune autre chose seule, si utile qu'elle puisse paraître, sans prendre appui principalement, en premier lieu et essentiellement sur la Force de la Mère. Le soleil et la lumière peuvent être une aide et le seront, s'ils sont le vrai Soleil et la vraie Lumière; mais ils ne peuvent pas remplacer la Force de la Mère.

*

La fermeté que vous avez gagnée n'est pas une vertu personnelle, elle existe à condition que vous mainteniez le contact avec la Mère — car c'est sa Force qui se trouve derrière cette fermeté et derrière tous les progrès que vous pouvez faire. Apprenez à vous en remettre à cette Force, à vous y ouvrir plus complètement et même à rechercher le progrès spirituel non pas pour vous, mais pour le Divin — vous serez alors moins secoué.

*

Ils sont incapables de progresser pour deux raisons : 1) parce qu'ils se laissent aller au désespoir, à la mélancolie et à l'illusion de l'impuissance; 2) parce qu'ils essaient seulement avec leur force et ne se soucient pas de faire appel ou ne savent comment faire appel au travail de la Force de la Mère.

10.6.1936

RÉSISTANCE À LA FORCE DE LA MÈRE

Les maux dont vous souffrez sont les indices de la résistance de votre conscience physique à l'action du Pouvoir divin.

Si vous ne pouvez progresser dans votre sâdhanâ, c'est parce que vous êtes divisé et que vous ne vous donnez pas sans réserve. Vous parlez de tout soumettre à la Mère, mais vous n'avez même pas fait la seule chose qu'elle vous ait demandé et que vous avez plus d'une fois promis de faire. Si, après avoir appelé l'action de la Force divine, vous permettez à d'autres influences de prévaloir, comment pouvez-vous espérer ne connaître ni obstruction ni difficultés ?

20.11.1928

EMPLOI DE LA PRESSION PAR LA MÈRE

Je ne parlais que de votre cas — je n'avais pas pour intention de dire que la Mère ne recourt jamais à la pression. Mais la pression peut elle-même être de différents types. Il y a une pression de la Force quand elle pénètre dans le mental ou le vital ou le corps — une pression pour aller plus vite, une pression pour construire ou former, une pression pour briser, et bien d'autres encore. Dans votre cas, s'il y a une pression, c'est celle qui aide ou qui soutient ou qui repousse une attaque, mais il ne me semble pas qu'à proprement parler on puisse l'appeler pression.

LE TRAVAIL DE LA MÈRE DANS LA CONSCIENCE PRÉPARATOIRE

Les expériences que vous avez sont un bon point de départ pour la réalisation. Elles doivent se développer dans la lumière d'un état plus profond où s'opérera la descente d'une conscience supérieure en vous. Votre conscience actuelle, en laquelle vous éprouvez ces choses, n'est qu'une conscience préparatoire, où la Mère travaille en vous par l'entremise du pouvoir cosmique selon votre état de conscience et votre karma, travail qui peut aussi bien réussir qu'échouer — on doit conserver un mental égal devant les deux possibilités, tout en s'efforçant de réussir. Une direction plus sûre peut venir même en cette conscience préparatoire

si vous êtes entièrement et uniquement tourné vers la Mère de façon à pouvoir la sentir vous gouverner directement et la suivre sans qu'intervienne aucune autre influence ni aucune autre force pour agir sur vous, mais il n'est pas facile d'accéder à cet état ou de le conserver — il requiert une grande concentration sur un seul point et une consécration de tous les instants et qui ne vise qu'un but. Quand, descendra la conscience supérieure, alors une union plus étroite, une plus intime conscience de la Présence et une intuition plus illuminée deviendront possibles.

17.11.1934

RECEVOIR LA FORCE DE LA MÈRE À DISTANCE

Quant à ce que demande votre autre ami, il est tout à fait possible qu'il reçoive là où il est, sans venir ici, s'il a en son cœur l'adoration pour la Mère et un intense appel.

25.8.1935

*

Vous m'avez dit, au sujet de mon ami X, qu'il reçoit la Force de la Mère. Cela me déconcerte un peu, car je ne puis comprendre à quelle Mère vous faites allusion. Est-ce à notre Mère ou à une autre, que les gens appellent la Mère universelle? Ce qui me déconcerte, c'est qu'il n'invoque pas la Mère et reçoit néanmoins la Force de la Mère !

"En contact avec" la Force divine qui est la Force de la Mère — voilà, je crois, ce que j'ai écrit. Ne l'avez-vous pas mis, par sa photographie et sa lettre, en rapport avec nous? Ne s'est-il pas tourné dans cette direction? N'a-t-il pas rencontré Y et n'a-t-il pas été impressionné par lui — troisième moyen de contact? Cela est parfaitement suffisant pour l'aider à avoir un contact s'il y a en lui la foi et l'impératif yogique.

1936

*

Je ne sais si Mère envoie la Force au sens où on l'entend; je ne le lui ai pas demandé. De toute façon, peut recevoir la Force quiconque s'ouvre, est doué de foi et de sincérité et possède un être psychique qui a commencé de s'éveiller — qu'il sache ou non qu'il reçoit. Si X croit recevoir, cela peut ouvrir la voie à une réception réelle — s'il *sent* ainsi, pourquoi mettre en question ce qu'il sent? Il se donne certainement beaucoup de mal pour changer, et c'est là ce qu'il faut avant tout; si l'on essaye, cela peut toujours se faire, en plus ou moins de temps.

28.6.1943

*

Il est tout à fait possible que vous fassiez la sâdhanâ chez vous et au milieu de votre travail — beaucoup le font. Ce qu'il faut, pour commencer, c'est se souvenir de la Mère aussi souvent que possible, se concentrer sur elle dans le cœur un moment tous les jours, si possible en pensant à elle comme étant la Mère divine, aspirer à la sentir en vous, lui offrir vos travaux et prier pour que, de l'intérieur, elle puisse vous guider et vous soutenir. C'est un stade préliminaire qui dure souvent longtemps, mais si l'on est tout au long ferme et sincère, la mentalité peu à peu commence de changer, et une nouvelle conscience s'ouvre en le sâdhak qui commence d'être de plus en plus conscient de la présence de la Mère en lui, de son travail en la nature et en la vie, ou de quelque autre expérience spirituelle qui ouvre la porte sur la réalisation.

*

Souvenez-vous de la Mère et, bien que vous soyez physiquement loin d'elle, essayez de la sentir avec vous et d'agir selon ce que votre être intérieur vous dit que serait sa Volonté. Vous serez alors plus capable de sentir sa présence et la mienne et de conserver notre atmosphère autour de vous, telle une protection et une zone de tranquillité et de lumière vous accompagnant partout.

12.12.1936

RECEVOIR LA FORCE DE LA MÈRE À PARTIR DE SES PHOTOGRAPHIES

Lorsque je m'assois pour méditer devant les photographies de la Mère ou devant le dessin de ses pieds, je reçois la Force. N'est-ce là qu'une sensation subjective ?

Non, ce n'est pas simplement subjectif. En méditant près des photographies et du dessin, vous avez été capable d'entrer, par leur intermédiaire, en communion avec la Mère, et quelque chose de Son Pouvoir et de Sa Présence s'y trouve.

14.7.1934

LA MÈRE ET L'ACTION DE LA FORCE DE GUÉRISON

J'ai eu, avec X, une discussion animée mais amicale, au sujet de la force

de guérison. Il était d'avis qu'à présent qu'elle est descendue ici elle va sans doute opérer dans d'autres parties du monde et que n'importe quel Pierre, Paul ou Jacques peut la manier, même s'il n'est pas spirituellement développé. Est-ce vrai?

Elle peut opérer, mais pas par l'intermédiaire de n'importe quel P, P ou J, du moins au début.

3.2.1936

*

Je m'en tenais à ceci : la force de guérison agira uniquement par l'entremise de la Mère, et certains pourront la manier s'ils sont d'une façon ou d'une autre ouverts à la Mère ou qu'ils soient en rapport conscient et en contact physique avec elle. Nul ne saura l'utiliser, à moins de remplir ces conditions. Qu'en pensez-vous ?

Il en sera sans aucun doute ainsi au début, si ce doit être la vraie Force, mais une fois qu'elle sera établie dans la conscience terrestre, un emploi plus général de la Force supraphysique peut devenir possible pour guérir.

Il n'est pas non plus toujours nécessaire que le rapport dont vous parlez soit conscient. Coué, par exemple, était à son insu en rapport avec la Mère. Elle m'a dit qu'il avait reçu quelque chose de la Force et m'a parlé des débuts de son travail, bien avant qu'il ne fût connu (naturellement, elle ne connaissait pas son nom, mais elle l'a décrit, ainsi que son travail, d'une façon telle que l'identification allait de soi).

3.2.1936

VRAIE RELATION AVEC LA MÈRE

RELATIONS PARTICULIÈRES AVEC LA MÈRE

Il ne fait aucun doute que le Divin n'a ni préférences ni antipathies et présente à tous le même visage, mais cela n'empêche pas qu'il y ait une relation particulière avec chacun. Toutefois, cette relation ne dépend pas du plus ou moins d'identification ou d'union. L'âme plus pure a un plus libre accès au Divin. La nature plus développée possède davantage de lignes où. Le rencontrer. L'identification crée une unité spirituelle. Mais il existe d'autres relations personnelles, créées par d'autres motifs. La complexité est trop grande pour que toutes les relations soient déterminées par une seule cause.

Certes, les yogis dont les progrès ne dépendent pas de l'intervention personnelle de la Mère n'ont pas besoin d'une relation personnelle avec elle — le contact spirituel à distance leur suffit. Il en est qui peuvent avoir une relation particulière, mais cela provient d'aspects particuliers de leur sâdhanâ. On peut d'un autre côté avoir une relation personnelle avec la Mère, même si l'on n'a fait aucun progrès dans la sâdhanâ. Il y a en l'occurrence toutes sortes de possibilités.

Semblable relation existe avec tous ceux qui sont venus ici avec un être psychique suffisamment développé pour admettre la relation. Dans d'autres cas, il s'agit d'une possibilité plutôt que d'une chose réalisée.

L'être dans la manifestation a en gros trois parties qui entrent en jeu ici : 1) l'être psychique en son évolution; il apporte avec lui son expérience passée des vies passées et quelque chose des anciennes personnalités, pour autant que cela puisse servir à la vie présente; 2) l'actuelle formation due à cette naissance et composée de facteurs multiples et complexes; 3) l'être futur, ce qui, dans notre cas, veut dire les grandes lignes de la conscience supérieure, au-dessus de la manifestation présente; c'est quand on s'y unit que la transformation entre davantage dans le domaine des possibilités et que peut se faire le travail entrepris.

C'est l'être psychique qui établit le contact grâce aux vies ou personnalités passées, c'est-à-dire grâce à quelque chose d'essentiel et d'encore actif en elles qui a été conservé.

Mais au surplus, il est venu ici des êtres psychiques qui sont prêts à s'unir aux grandes lignes de la conscience au-dessus, que représentent souvent des êtres des plans supérieurs; ils sont donc particulièrement aptes à se joindre intimement à la Mère dans le grand travail qui doit être fait. Ceux-là ont tous une relation

particulière avec la Mère qui s'ajoute à la relation passée.

Quant à la formation actuelle, elle peut évidemment posséder des éléments qui, ne s'étant pas unis à la Mère ou ne l'ayant pas rencontrée, peuvent se sentir étrangers devant elle. C'est un tel élément que l'on peut sentir obstruer le chemin; mais c'est une formation extérieure et qui, en tout cas sous sa forme actuelle, n'appartient ni au passé ni à l'évolution future. Elle doit ou bien disparaître ou bien changer.

10.6.1935

*

Se lancer à cet égard dans trop de subtilités mentales n'avance pas à grand-chose, c'est un sujet qui dépasse l'analyse mentale, et les constructions que le mental ferait en l'occurrence peuvent n'être que très partiellement vraies ou bien erronées. Il y a un Amour divin universel, égal pour chacun. Il y a également un lien psychique qui est individuel; en essence, c'est le même pour chacun; il admet cependant avec chacun une relation particulière, qui n'est point la même pour tous, mais différente dans chaque cas. Cette relation particulière est dans chaque cas distincte et a sa nature propre; elle est, pour ainsi dire, *suigeneris*, elle a son genre à elle et ne peut être comparée ni mesurée à aucune autre, ni remplacée par aucune autre, car chacune est en soi *suigeneris*. La question de plus ou de moins est ici parfaitement déplacée.

Il est tout à fait inexact de dire que ce sont ceux-là qui, dans le physique, sont le plus près d'elle que la Mère aime le plus. Je l'ai souvent dit, mais les gens ne veulent pas le croire, ils se figurent qu'à l'instar du commun des mortels la Mère est esclave des sentiments vitaux et gouvernée par les sympathies et les antipathies du vital. "Ceux qu'elle aime, elle les garde auprès d'elle; ceux qu'elle aime moins elle les garde moins près; ceux qu'elle n'aime pas ou dont elle ne se soucie pas, elle les garde à distance", tel est leur puéril raisonnement. Nombre de ceux qui sentent la présence et l'amour de la Mère les entourer toujours, la voient à peine, excepté une fois tous les six mois ou une fois par an — hormis le pranâm et la méditation. En revanche, quelqu'un qui se trouve physiquement près d'elle, ou qui la voit souvent peut ne rien éprouver de tel et se plaindre que lui manquent tout à fait l'aide et l'amour de la Mère, en comparaison de ce qu'elle donne aux autres. Si l'enfantine règle de trois donnée plus haut était vraie, de tels mouvements d'humeur seraient impossibles.

Pour sentir l'amour de la Mère, il faut y être ouvert. Cela ne dépend pas de la proximité physique. Ouverture veut dire suppression de tout ce qui rend inconscient de la relation intérieure — rien ne peut rendre plus inconscient que l'idée de devoir mesurer cette relation en fonction uniquement de quelque manifestation extérieure au lieu de l'éprouver au-dedans de l'être; cela rend aveugle et insensible aux manifestations extérieures qui sont là. Que l'on soit physiquement loin ou près ne fait aucune différence. On peut sentir la relation, en

étant physiquement loin ou en voyant peu la Mère. On peut être incapable de sentir la relation, quand elle est là, même si l'on est physiquement près ou souvent en la présence physique de la Mère.

11.6.1935

*

Si le sâdhak devient déloyal envers la Mère, cela signifie qu'il n'avait pas pour but la sâdhanâ ou la Mère, mais recherchait la satisfaction de ses désirs et de son ego. Et cela, ce n'est pas le yoga.

La Mère ne voit personne pendant "des heures" — si qui que ce soit restait pendant des heures, elle serait très fatiguée.

Mère n'a pas vu X plus que les autres parce qu'elle l'aimait plus que les autres, mais parce qu'elle tâchait à ce que, grâce à lui, quelque chose soit fait pour le travail, ce qui, si cela avait été, aurait représenté une grande victoire pour tous. Mais précisément parce qu'il l'a pris de la mauvaise façon, s'y accrochant comme à une relation physique personnelle et une satisfaction de son désir égoïste, il a échoué et il a dû partir. Votre "partie" a la même ignorante et stupide prétention de l'ego sensuel, et, si la Mère avait été assez insensée pour y satisfaire, le résultat serait le même qu'avec X.

Mère a pris un corps parce qu'un travail d'une nature physique (comprenant un changement dans le monde physique) devait être fait. Elle n'est pas venue pour établir une "relation physique" avec les gens. Certains sont venus avec elle prendre leur part du travail; elle en a appelé d'autres, et d'autres encore sont venus en quête de la lumière. Avec chacun, elle a une relation personnelle ou une possibilité de relation personnelle, mais qui, chaque fois, a son genre propre; et nul ne peut dire qu'elle doive uniment faire la même chose avec chacun. Nul ne peut revendiquer comme un droit sa proximité physique, sous prétexte qu'elle est physiquement près de certains autres. Il en est qui ont choisi la relation personnelle avec elle et, sur le nombre, elle en voit peu, néanmoins — certains ont une relation personnelle moins intime et, toutefois, pour une raison ou une autre, ils peuvent la voir plus souvent ou plus longtemps. Appliquer sottement ici les règles mathématiques du mental physique est absurde. Votre mental physique ne peut comprendre ce que fait la Mère, il n'a pas les mêmes valeurs, les mêmes normes ni les mêmes idées qu'elle. Prendre votre envie ou votre exigence vitales personnelles pour mesure de ce qu'elle devrait faire est encore pis. C'est courir à la ruine spirituelle. La Mère agit dans chaque cas pour des raisons différentes et en fonction de ce cas.

VRAIS ENFANTS DE LA MÈRE

Ceux-là qui lui sont ouverts, ceux-là qui sont proches d'elle en leur être intérieur, un avec sa volonté, sont pour la Mère ses enfants les plus proches — non ceux qui viennent physiquement le plus près d'elle.

*

Si l'on a l'intime relation intérieure, on sent toujours la Mère près de soi, en soi et autour de soi, et l'on ne réclame pas la relation physique plus intime pour le plaisir de l'avoir. Ceux qui n'ont pas la première devraient aspirer à l'avoir au lieu de soupirer après l'autre. S'ils entrent dans l'intimité extérieure, ils découvriront qu'elle ne veut rien dire sans l'unité et l'intimité intérieures. On peut être physiquement près de la Mère et cependant aussi loin d'elle que le Sahara.

11.6.1934

UNION INTÉRIEURE ET CONTACT EXTÉRIEUR AVEC LA MÈRE

L'union spirituelle doit commencer de l'intérieur et se déployer en partant de là; elle ne peut être fondée sur rien d'extérieur — fondée sur quelque chose d'extérieur, l'union, en effet, ne peut être spirituelle ni véritable. C'est la grande erreur que tant de gens commettent ici : ils insistent uniquement sur la relation extérieure vitale ou physique avec la Mère, réclament un échange vital ou bien un contact physique et, lorsqu'ils ne l'ont pas à leur suffisance, s'enfoncent dans toutes sortes d'agitations, de révoltes, de doutes et de dépressions. C'est un point de vue tout à fait inexact et qui a causé beaucoup d'obstructions et de troubles. Le mental, le vital, le physique peuvent participer et sont destinés à participer à l'union, mais ils doivent pour cela être soumis au psychique, et eux-mêmes psychicisés; l'union doit être une union essentiellement psychique et spirituelle, s'étendant au mental, au vital et au physique. Le physique lui-même doit pouvoir sentir la proximité et la présence concrète de la Mère sans la voir — c'est alors seulement que l'union peut trouver sa vraie base et sa vraie plénitude, et alors seulement que toute intimité physique ou tout contact physique prend sa vraie valeur et remplit son objectif spirituel. Jusque-là, un contact physique, quel qu'il soit, n'a de valeur que dans la mesure où il aide à la sâdhanâ intérieure, mais de ce qu'il en faut donner, de ce qui aidera ou dérangera, la Mère est seule à pouvoir juger, le sâdhak ne peut être juge — il se laisserait entraîner par les désirs et l'ego vital inférieur, comme ce fut bel et bien le cas pour beaucoup. Lorsque l'exigence vitale est là, avec ses revendications et ses révoltes, et considère le désir de contact ou d'intimité extérieurs comme une raison ou une occasion de les obtenir, elle devient alors un sérieux obstacle au développement de l'union intérieure et n'aide

en rien. Dans leur ignorance, les sâdhaks s'imaginent toujours que la Mère, lorsqu'elle voit une personne plus qu'une autre, agit par préférence personnelle et donne davantage d'amour et d'aide à cette personne. C'est une erreur complète. L'intimité et le contact physiques peuvent mettre le sâdhak à rude épreuve, susciter les exigences, les revendications, les jalousies du vital à un degré considérable. Cette intimité et ce contact peuvent d'autre part le laisser satisfait d'une relation extérieure, sans qu'il fasse aucun effort sérieux pour obtenir l'union intérieure; ou bien étant courants et familiers, ils deviennent à ses yeux quelque chose de mécanique et tout à fait inopérant pour un objectif intérieur — non seulement ces choses-là sont possibles, mais elles sont arrivées bien des fois. La Mère le sait, et ses dispositions à ce sujet sont donc dictées par de tout autres raisons que celles qu'on lui prête. Une seule chose est sûre : se concentrer sur l'union intérieure avant tout et totalement, en faire l'unique chose à accomplir et laisser de côté toutes les revendications et toutes les exigences en vue d'obtenir quoi que ce soit d'extérieur, se satisfaire de ce que donne la Mère et s'en remettre entièrement à sa sagesse et à sa sollicitude. Il devrait être parfaitement évident qu'un désir qui provoque révolte, doute, dépression, combats désespérés ne peut pas réellement faire partie du mouvement spirituel. Si votre mental vous dit que c'est la chose juste, alors il vous faut assurément vous méfier des suggestions du mental. Concentrez-vous entièrement sur l'unique chose nécessaire et chassez, si elles viennent, toutes les idées et toutes les forces qui veulent y jeter le trouble ou vous en détourner. On doit venir à bout de l'accord que le vital donne à ces choses, mais pour cela il faut commencer par refuser tout consentement mental, car le soutien mental leur donne une force plus grande qu'ils n'auraient autrement. Fixez l'attitude juste dans le mental et dans l'être émotif plus profond — tenez bon lorsque se soulèvent des forces contraires et repoussez-les en vous montrant ferme dans cette attitude psychique.

14.3.1937

LA MÈRE EXTÉRIEURE ET LA MÈRE INTÉRIEURE

Il est vrai que la Mère est une sous de nombreuses formes, mais il ne faut pas créer de distinction trop catégorique entre la Mère extérieure et la Mère intérieure; car non seulement elle est une, mais encore la Mère physique contient en elle toutes les autres, et en elle est établie la communication entre l'existence intérieure et l'existence extérieure. Mais pour connaître vraiment la Mère extérieure, on doit connaître ce qui est en elle et ne pas se contenter des seules apparences. Cela n'est possible que si c'est l'être intérieur qui entre en contact avec elle et que l'on grandisse en sa conscience — ceux qui recherchent seulement une relation extérieure ne peuvent y arriver.

10.8.1936

*

Je ne sais comment vous allez *vivre en* la forme manifestée. Vivre en la conscience de la Mère, jusqu'en sa conscience physique, avec la forme manifestée pour centre de cette unité est possible. Peut-être est-ce ce que vous voulez dire? Mais comment allez-vous vous y prendre, si les autres parties doivent demeurer telles qu'elles sont? Elles continueront de vous arracher à la vraie conscience, comme elles le font à présent. Et comment pourront-elles changer, si la Force de la Mère n'est pas là, en elles, pour les changer?

14.1.1936

VRAIE RELATION INTÉRIEURE AVEC LA MÈRE

Une relation intérieure (de l'âme) implique que l'on sente la présence de la Mère, que l'on soit constamment tourné vers elle, conscient du mouvement, de la tutelle et de l'aide de sa Force, plein d'amour pour elle et que, physiquement près d'elle ou pas, on ait toujours le sentiment d'une grande proximité. Cette relation absorbe le mental, le vital ainsi que le physique intérieur jusqu'à ce que l'on sente que l'on a le mental proche du mental de la Mère, le vital en harmonie avec le sien et même la conscience physique empli d'elle. Tels sont les éléments de l'union intérieure, non seulement en l'esprit et le moi, mais dans la nature.

Je ne me rappelle pas ce que j'avais écrit, mais telle est l'intime relation intérieure par opposition à une relation extérieure consistant uniquement en la façon de rencontrer la Mère sur le plan physique extérieur. On peut parfaitement et authentiquement avoir cette intime relation intérieure même si, physiquement, on ne voit la Mère que pour le pranâm et la méditation et peut-être une fois par an, pour l'anniversaire.

*

La liaison est toujours établie, dans le moi et le psychique; mais s'il y a des obstacles dans le mental, le vital et le physique, alors la liaison ne peut se manifester, ou, si elle se manifeste jamais, il s'y mêle des éléments qui la rendent imparfaite et inadéquate. La vraie relation est la relation psychique et spirituelle; dans les autres parties, la relation doit être reprise sur la base de ce lien psychique et spirituel et peut alors être permanente.

*

La relation avec le Divin, la relation avec la Mère doit être une relation d'amour, de foi, de confiance, d'assurance, de soumission; toute autre relation du type vital ordinaire entraîne des réactions contraires à la sâdhanâ — désir, *abhimân* égoïste, exigence, révolte et toute la perturbation de la nature radjasique

humaine ignorante à laquelle la sâdhanâ a pour but d'échapper.

26.4.1933

LA PROXIMITÉ PSYCHIQUE CONSTANTE

Je me sens très près de la Mère, comme s'il n'y avait aucune différence. Mais comment est-ce possible, alors qu'il y a un tel abîme entre elle et moi — elle se trouvant sur le plan supramental et moi sur le plan mental ?

Mais ici, la Mère n'est pas que sur le plan supramental, elle est sur tous les plans. Et en particulier, elle est proche de chacun en la partie psychique (le cœur intérieur), si bien que, lorsque cette partie s'ouvre, la sensation de proximité vient tout naturellement.

11.12.1933

Tout ce qu'il faut, c'est que votre être psychique vienne en avant et s'ouvre à mon contact intérieur direct, réel et constant, et à celui de la Mère. Votre âme s'est jusqu'à présent exprimée par l'intermédiaire du mental, de ses idéaux et de ses admirations, ou du vital, de ses joies et de ses aspirations supérieures; mais cela ne suffit pas pour conquérir la difficulté physique ni pour illuminer et transformer la Matière. C'est votre âme en soi, votre être psychique qui doit venir en avant, s'éveiller totalement et accomplir le changement fondamental. L'être psychique n'aura pas besoin du soutien d'idées intellectuelles ou de signes et d'aides extérieurs. Rien d'autre ne peut vous faire directement sentir le Divin, ni vous donner la constante proximité, le soutien et l'aide intérieurs. Dès lors, vous ne sentirez pas la Mère éloignée, ni n'aurez plus de doute sur la réalisation; car le mental pense et le vital désire, mais l'âme sent et connaît le Divin.

*

Ce que vous donnez ici est une description exacte de l'être psychique et de sa relation avec la Mère. Telle est la vraie relation. Si vous voulez réussir dans ce yoga, vous devez vous en tenir à la relation psychique et rejeter le mouvement vital égoïste. Le psychique passant à l'avant et y demeurant, voilà le mouvement décisif du yoga. C'est ce qui s'est produit la dernière fois que vous avez vu la Mère, le psychique est venu en avant. Mais vous devez le maintenir à l'avant, ce que vous ne pourrez faire si vous écoutez le vital et ses récriminations. C'est par la foi, la soumission et la joie de la pure consécration — l'attitude psychique — que l'on grandit en la Vérité et que l'on s'unit au Divin.

26.2.1933

*

Ne pouvant me concentrer correctement, j'ai appelé la Pureté d'en haut. L'être entier a aussitôt été empli de Paix et de Pureté et, sans aucune difficulté, j'ai senti la présence de la Mère dans le cœur. Une intense aspiration s'est élevée du cœur et d'en dessous, en fait de toutes les parties de l'être. Le cœur était empli d'adoration pour la Mère; il y avait la dévotion, une authentique soumission, un grand soulagement dans l'union avec la Mère. Il y avait une intense aspiration à la Pureté. Était-ce une ouverture psychique ?

Oui, c'était évidemment une ouverture psychique et dans le sens souligné, qui est très important, d'ouverture à la Pureté supérieure. C'est l'une des choses les plus importantes pour l'ouverture psychique et la relation intérieure avec la Mère.

14.7.1937

*

Ce qui appelle est votre être psychique, qui est situé profondément derrière le centre du cœur. Nombre de gens sentent parfois l'appel vers la Mère venir de là. Il vient plus facilement pendant le sommeil ou lorsque l'on est à demi éveillé, parce que, alors, le mental n'est pas actif, en sorte que ce qui se passe au-dedans, dans l'être intérieur, peut se manifester.

29.10.1934

LA VRAIE BASE DE LA SÂDHANÂ

Oui, c'est la vraie base. Totalement uni à la Mère en une parfaite égalité — ainsi peut-on vivre la conscience supérieure et l'implanter jusque dans les parties les plus extérieures de la nature.

22.5.1934

*

Plus grandit l'union avec la Mère, mieux cela, vaut pour la sâdhanâ.

2.10.1933

*

Oui, c'est un progrès très encourageant. Si vous conservez l'ampleur et le calme comme vous les conserviez, ainsi que l'amour pour la Mère dans votre cœur, alors tout ira bien — car cela représente la double fondation du yoga : la descente d'en haut de la conscience supérieure avec sa paix, sa liberté, sa sérénité, et l'ouverture du psychique qui maintient tout l'effort ou tout le mouvement spontané tournés vers le vrai but.

10.10.1934

L'AMOUR DE LA MÈRE

Vous êtes l'enfant de la Mère, et l'amour de la Mère pour ses enfants est sans limite; elle supporte patiemment les défauts de leur nature. Essayez d'être vraiment l'enfant de la Mère : il est là, en vous, mais votre mental extérieur est occupé à de petites futilités et s'en fait trop souvent et rageusement des montagnes. Vous ne devez pas seulement voir la Mère en rêve, mais apprendre à la voir et à la sentir avec vous et en vous à tout moment. Il vous sera plus facile, alors, de vous contrôler et de changer — car étant là, elle pourra le faire pour vous.

*

Quant aux impressions sur la Mère et à l'idée que son amour n'est donné qu'en échange du travail, ou qu'à ceux qui font bien leur sâdhanâ, c'est l'habitude sotte du mental vital-physique, et elle n'a aucune valeur.

17.1.1937

*

Si la méditation vous fait mal à la tête, il ne faut pas méditer. C'est une erreur de croire que la méditation est indispensable à la sâdhanâ. Il y en a tant qui ne méditent pas, mais ils sont proches de la Mère et progressent aussi bien que ceux qui ont de longues méditations.

La seule chose nécessaire est d'être tourné vers la Mère, il n'est besoin de rien d'autre. N'ayez pas peur, ne soyez pas triste, mais laissez la Mère accomplir tranquillement son travail en vous et par vous, et tout ira bien.

16.3.1935

*

Il n'est certainement pas nécessaire que vous deveniez "gentil" pour que la Mère puisse vous donner son amour. Son amour est toujours là, et les imperfections de la nature humaine ne prévalent pas contre cet amour. Il faut que vous preniez conscience qu'il est toujours là, c'est tout. Pour cela, il importe que le psychique vienne en avant — car le psychique sait, tandis que le mental, le vital et le physique ne considèrent que les apparences superficielles et les interprètent de travers.

24.6.1936

*

X commet probablement deux erreurs — la première est d'escompter des manifestations extérieures d'amour de la part de la Mère; la seconde, de viser le progrès, au lieu de se concentrer sur l'ouverture et la soumission sans rien demander en retour. Ce sont là deux erreurs que les sâdhaks commettent constamment. Si l'on s'ouvre, si l'on se soumet, alors, dès que la nature est prête, le progrès vient de lui-même; mais la concentration personnelle en vue du progrès entraîne difficultés, résistance et déception du fait que le mental ne considère pas les choses sous l'angle juste. La Mère a une tendresse particulière pour X et, tous les jours, lors du pranâm, elle essaye de mettre sur lui une force pour le soutenir. Il doit apprendre à être tranquille dans son mental et son vital et à se consacrer afin de pouvoir en devenir conscient et recevoir. À la différence de l'amour humain, l'Amour divin est profond, vaste et silencieux; on doit devenir tranquille, et s'élargir, pour en être conscient et répondre. Il doit en faire tout l'objet de sa soumission afin de pouvoir devenir un vaisseau et un instrument — laissant à la Sagesse divine et à l'Amour divin le soin de verser en lui ce qui est nécessaire. Qu'en son mental il se fixe également pour règle de ne pas vouloir absolument qu'en un temps donné il ait à progresser, à se développer, à obtenir des réalisations; quelque temps qu'il faille pour cela, il doit être prêt à attendre, à persévérer et à faire de sa vie entière une aspiration et une ouverture à la seule et unique chose, le Divin. Se donner est le secret de la sâdhanâ, non pas demander une chose et l'obtenir. Plus on se donne, plus grandit le pouvoir de recevoir. Mais pour cela, toute impatience et toute révolte doivent disparaître; et les suggestions selon lesquelles on n'obtient rien, on ne reçoit pas d'aide, on n'est pas aimé, celles de partir, d'abandonner la vie ou de renoncer à l'effort spirituel doivent toutes être rejetées.

1.9.1936

*

Évidemment, si les gens attendent de la Mère un amour du genre ordinaire — l'amour fondé sur le vital et ses humeurs —, ils doivent être déçus. Mais celui-là est précisément le genre d'amour que l'on doit dépasser dans le yoga, ou que l'on doit transformer en autre chose.

14.3.1936

*

Tout cela est parfaitement juste. Nombreux sont ceux qui ne peuvent sentir ni comprendre même l'amour humain ou l'amour psychique [de la Mère], car il n'est pas du tout dans la ligne humaine ordinaire.

5.5.1935

*

Mais pourquoi voulez-vous la voir comme une Mère "humaine"? Il suffit, et ce serait une attitude plus profitable, que vous puissiez reconnaître la Mère divine en

un corps humain. Ceux qui l'approchent comme une Mère humaine se créent souvent des difficultés, leur conception leur faisant commettre toutes sortes d'erreurs quand ils l'approchent.

2.5.1934

*

Le sâdhak se sent seul et souffre lorsqu'il n'a pas la présence de la Mère. Est-ce que la Mère incarnée ressent, comme la mère humaine, l'absence de son enfant? Ou est-elle plus malheureuse que la mère humaine du fait qu'elle ne peut exprimer ce qu'elle éprouve aussi ouvertement que la mère humaine?

Si tel était le cas, la Mère devrait tout le temps être profondément malheureuse, et pour des millions de raisons : pourquoi, en effet, ne souffrirait-elle que pour les sâdhaks? Pourquoi ne souffrirait-elle pas pour chaque âme qui erre dans l'Ignorance? L'enfant n'a pas besoin d'être malheureux, mais simplement de revenir lorsque la Mère appelle.

24.9.1934

*

Cette idée que vous vous faites et selon laquelle la Mère prend soin de tous comme de ses enfants, et pas de vous, est de toute évidence une idée sans fondement et ne repose sur aucune base solide. Dans son amour et sa sollicitude pour vous et dans ses manières, elle se montre aussi affectueuse (...) à votre égard que pour aucun autre et plus que pour la plupart. Il n'y a rien de solide ou de précis sur quoi nous puissions voir que reposerait votre idée. Elle ne correspond assurément à rien de réel dans les sentiments de la Mère.

Mais j'ai remarqué que ce genre d'idée vient *toujours* à l'esprit des sâdhaks, hommes et femmes (surtout de ces dernières), quand ils s'abandonnent au découragement, ou qu'ils écoutent les suggestions extérieures. Ils disent toujours la même chose que vous : "Vous aimez tout le monde, vous vous occupez de tout le monde; il n'y a que moi que vous n'aimiez pas et dont vous ne vous occupez pas. Je suis manifestement inapte au yoga, sans quoi vous ne m'écarteriez pas de vous comme cela. Je n'arriverai jamais à rien. À quoi bon rester, si c'est seulement pour vous déranger? Quelle raison ai-je de vivre?" Mais lorsque l'être psychique est bien éveillé, alors ces pensées, cet accablement, ces notions fausses ne peuvent que disparaître. Ce que vous éprouvez n'est donc que ce découragement et les suggestions erronées qu'il entraîne. Cela ne correspond à rien de réel dans les sentiments ou l'attitude de la Mère à votre égard. Cela s'en ira avec le reste, à mesure que l'être intérieur, l'âme en vous viendra davantage en avant — car l'âme en vous sait qu'elle aime la Mère et que la Mère vous aime; elle ne peut être aveuglée par les suggestions qui leurrent le mental et la nature vitale.

Aussi ne demeurez pas dans ces pensées sans fondement; elles ne font que traduire un état d'abattement ou une suggestion de l'extérieur. Laissez l'être

psychique grandir en vous, et la Force de la Mère travailler. Le lien de l'enfant et de la Mère est là, en votre âme; il se fera sentir dans votre mental et votre conscience vitale et physique en attendant de devenir pour la conscience entière la base sur laquelle toute la sâdhanâ peut être fermement et sûrement établie.

26.7.1935

*

Tout l'amour et toute l'aide de la Mère demeureront avec vous, inchangés, tels que par le passé. La difficulté vient tout entière d'un mouvement vital qui veut posséder de la mauvaise façon, en comparant à d'autres, au lieu que vous viviez pleinement avec le cœur et l'âme en contact étroit avec le cœur et l'âme de la Mère. Il en va de même dans vos rapports avec X. Mais c'est là un défaut courant dans la nature humaine, et il y en a ici beaucoup qui en sont marqués. Ce n'est pas

une chose qui ne puisse être supprimée de la nature. En fait, puisque votre cœur et votre âme veulent en être affranchis ce défaut ne peut que s'en aller. Ne soyez dès lors pas découragé lorsqu'il réapparaît du fait d'une ancienne habitude. Avec l'amour et l'aide de la Mère, ce que désirent votre cœur et votre âme se produira sûrement et l'élément faux et obscurcissant disparaîtra.

25.9.1935

*

Ai-je raison de croire que mon être psychique est toujours actif et en avant depuis maintenant quelques années ?

Si votre psychique est en avant et actif, c'est-à-dire occupé à changer et à contrôler le mental, le vital et le physique, comment se fait-il que la façon que la Mère a de vous traiter mette votre nature en émoi? Si le psychique était en avant et actif, il dirait immédiatement à toute partie de la nature qui veut être bouleversée : "Quoi que fasse ou décide la Mère, cela doit être accepté avec bonheur et soumission. Le mental ne doit pas se figurer mieux connaître que la Mère ce qui doit être fait, le vital ne doit pas désirer que la Mère se comporte selon ce qu'il veut et préfère. Car de telles idées et de tels désirs appartiennent à la vieille nature et n'ont pas de place dans la nature psychique et spirituelle. Ce sont les erreurs de l'ego." Et s'il avait le contrôle de la nature, de tels bouleversements seraient impossibles. Il est donc à supposer que, si le psychique a pu exercer quelque influence sur l'être, son contrôle est loin d'être complet ou que le vital s'est dressé et, couvrant le psychique, en a suspendu l'influence. Mais si le psychique était totalement en avant, et non pas voilé, ou pas simplement émergeant, il serait impossible de le recouvrir tout à fait — il pourrait au plus y avoir un bouleversement à la surface, tandis qu'au-dedans tout demeurerait tranquille, conscient et consacré.

2.7.1936

AMOUR VRAI POUR LA MÈRE

L'amour qui se tourne vers le Divin ne devrait pas être l'habituel sentiment vital que les hommes désignent sous ce nom; ce dernier, en effet, n'est pas l'amour, mais simplement un désir vital, un instinct d'appropriation, l'impulsion de posséder et de monopoliser. Et non seulement ce n'est pas l'Amour divin, mais encore devrait-on ne pas l'autoriser à se mêler le moins du monde au yoga. Le véritable amour pour le Divin est don de soi, il est libre d'exigences, parfaitement soumis et plein d'abandon; il ne réclame pas, ne pose aucune condition, ne marchande en rien, ne se passe aucune des violences de la jalousie, de l'orgueil ou de la colère — car ces choses n'entrent pas dans sa composition. La Mère divine, en retour, donne aussi, mais librement (et cela se traduit par un don intérieur) sa présence en votre mental, votre vital, votre conscience physique, son pouvoir vous recréant en la nature divine, se chargeant de tous les mouvements de votre être et les dirigeant vers la perfection et la plénitude, son amour vous enveloppant et vous portant dans ses bras vers le Divin. C'est cela que vous devez aspirer à sentir et à posséder en toutes les parties de votre être, jusqu'aux plus matérielles, et il n'est ici nulle limitation, que ce soit dans le temps ou dans l'accomplissement. Si l'on aspire vraiment et que l'on obtienne cela, il ne devrait y avoir de place pour aucune autre revendication ni aucun autre désir déçu. Et si l'on aspire vraiment, il est absolument sûr que l'on obtiendra cela, de plus en plus, à mesure que se poursuit la purification et que la nature subit le changement nécessaire.

Gardez votre amour pur de toute prétention et de tout désir personnels, et vous verrez que vous recevez tout l'amour que vous pouvez supporter et absorber en retour.

Comprenez également que doit d'abord venir la Réalisation, le travail à faire, et non la satisfaction des revendications et du désir. C'est seulement lorsque la Conscience divine en sa Lumière et son Pouvoir supramentaux est descendue et a transformé le physique que l'on peut donner à d'autres choses une place éminente — et là non plus, ce ne sera pas la satisfaction du désir, mais l'accomplissement de la divine Vérité en chacun et en tous et en la vie nouvelle qui doit l'exprimer. Dans la vie divine, tout existe pour le Divin et non pour l'ego.

Peut-être devrais-je ajouter une ou deux choses pour éviter les malentendus. D'abord, cet amour pour le Divin dont je parle n'est pas uniquement un amour psychique; c'est l'amour de tout l'être, y compris le vital et le vital-physique — tous sont capables du même don de soi. C'est une erreur de croire que, si le vital aime, ce doit être d'un amour qui exige et impose la satisfaction de son désir; c'est

une erreur de penser que, si ce n'est pas cela, le vital, afin d'échapper à son "attachement", doit alors s'éloigner tout à fait de l'objet de son amour. Le vital peut être aussi absolu dans son inconditionnel don de soi qu'aucune autre partie de la nature; rien ne peut être plus généreux que son mouvement, lorsqu'il s'oublie pour le Bien-Aimé. Le vital et le physique doivent tous les deux se donner de la vraie façon — selon l'amour vrai, non selon le désir de l'ego.

1.8.1931

AMOUR RÉEL ET ÉGOÏSME

Nous voulons tous l'amour de la Mère, mais je me demande combien d'entre nous aiment vraiment la Mère. Nous vivons pour la plupart dans nos sympathies et nos antipathies, nos joies et nos peines, nos satisfactions et nos déceptions, mais il n'en est guère qui éprouvent un réel amour pour la Mère.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas d'amour, cela veut dire que l'amour est mêlé et recouvert d'égoïsme, d'exigence et de mouvements du vital. Du moins en est-il ainsi pour beaucoup. Il y en a certains, bien entendu, qui n'ont pas du tout d'amour ou qui n'ont d'"amour" — si on peut l'appeler ainsi — que pour ce qu'ils obtiennent; un ou deux aiment vraiment; mais chez un grand nombre, il y a une étincelle psychique cachée dans beaucoup de fumée. Il faut se débarrasser de la fumée, afin que l'étincelle puisse avoir une chance de se transformer en feu.

9.11.1934

DÉVOTION PSYCHIQUE, MENTALE ET VITALE

Quelle différence y a-t-il entre la dévotion psychique, la dévotion mentale et la dévotion vitale pour la Mère ?

La dévotion psychique est faite d'amour et de don de soi sans exigence, la dévotion vitale de la volonté d'être possédé par la Mère et de la servir, la dévotion mentale de foi et d'acceptation inconditionnelle de tout ce que la Mère est, dit et fait. Toutefois, ce sont là des indications extérieures — c'est en leur caractère intérieur, parfaitement identifiable, mais intraduisible en mots, qu'elles diffèrent.

28.4.1933

N'y a-t-il aucune place pour la dévotion mentale et vitale dans ce yoga ?

Qui dit qu'il n'y en a pas? Aussi longtemps qu'elle traduit une dévotion réelle, toute bhakti a sa place.

28.4.1933

*

C'est l'ancien vital avec son ego qui revient encore et encore. Il refuse de suivre l'être supérieur et d'être comme les vrais bhaktas, qui ne demandent rien et se satisfont de tout ce que la Mère fait ou ne fait pas, parce que, quoi qu'elle fasse, cela doit être bien, puisqu'elle est la Mère. Vous devez imposer la vérité à cette partie vitale.

6.5.1935

*

Comment avoir une dévotion pure et complète ?

Commencez par rester tranquille — puis, à partir de la tranquillité, aspirez et ouvrez-vous tranquillement et sincèrement à la Mère.

15.11.1933

*

Mère, accorde-moi un petit peu de dévotion, juste un petit peu. Autrement, je ne sais pas ce qui m'arrivera, je ne sais vraiment pas comment je puis vivre ici. Et je ne veux pas quitter le refuge de Tes Pieds-de-Lotus.

Ne permettez pas que l'angoisse mentale vous harcèle. Secondez le travail de la Force de la Mère qui ouvrira le lotus du cœur. À la lumière d'en haut, la dévotion fleurira en vous.

25.10.1936

FOI ET AMOUR

N'est-il pas vrai que ceux qui ont foi en la Mère ont également pour elle de l'amour ? Foi et amour ne vont-ils pas ensemble ?

Pas toujours. Il y a beaucoup de gens qui ont une certaine foi sans amour, bien qu'ils puissent avoir une espèce de bhakti mentale; et beaucoup qui ont de l'amour, mais pas la foi. Mais si c'est le vrai amour psychique, alors la foi l'accompagne; et s'il y a une foi complète, alors l'amour psychique s'éveille bientôt. Ce que vous dites est vrai de la foi de l'âme, de l'amour de l'âme — mais chez certains, il n'y a qu'un sentiment vital qui, lorsqu'il est déçu, entraîne révolte et colère, et ils s'en

vont.

8.5.1933

SENTIMENT PSYCHIQUE POUR LA MÈRE

Quelle est la nature du sentiment que l'on éprouve, lorsqu'il suffit de voir la Mère pour connaître satisfaction et joie ?

Psychique.

Quelle est la nature du sentiment que l'on éprouve, lorsqu'il suffit de se souvenir de la Mère pour connaître satisfaction et joie ?

Psychique.

Quelle est la nature du sentiment que l'on éprouve, lorsqu'on est blessé au cœur en entendant dire du mal de la Mère ?

Psychique.

Quelle est la nature du sentiment que l'on éprouve, lorsqu'on se sent proche de la Mère dans le cœur, même si elle est physiquement éloignée ?

Psychique.

Comment découvrirai-je que je suis pleinement dans la condition de l'amour psychique ?

Par l'absence d'ego, la pure dévotion, la reddition et la soumission au Divin.

9.5.1933

*

Si la nature est tout entière absorbée à sentir, penser, agir autour du mot "Mère", cela veut-il dire que le psychique est réalisé ?

Ce serait en soi l'état psychique.

*

Peut-il y avoir un contact conscient avec la Mère par l'entremise du psychique, avant que celui-ci ne vienne complètement en avant ?

Oui, le psychique est toujours là.

*

Pourquoi est-ce que je n'éprouve pas amour et Ananda à chaque fois que je vois la Mère ?

Pour l'amour et l'Ânanda, il faut que le psychique se montre.

29.7.1934

*

Lorsque jaillit un amour intérieur pour la Mère, les larmes jaillissent aussi.

Ce sont des larmes psychiques de dévotion, etc.

25.8.1934

*

Une visiteuse quittait l'Ashram aujourd'hui. À peine la Mère a-t-elle fini la cérémonie du pranâm que cette dame s'est mise à pleurer. En réalité, comme nous étions encore tous présents, elle a fait de grands efforts pour se maîtriser, mais apparemment, elle n'y pouvait rien. N'était-ce pas parce que, à ce moment-là, son psychique est venu en avant ?

Ce n'est pas que le psychique soit venu en avant. Elle possède un être psychique éveillé qui est depuis longtemps en rapport avec la Mère sur le plan intérieur.

28.8.1934

Un frisson vient d'en haut et me traverse le corps; rendant l'âdhâr immobile. Je n'y comprends pas grand-chose. De quoi s'agit-il exactement ?

C'est bien entendu le frisson causé par le contact de la Mère venant d'en haut et ressenti à la fois par le psychique et le vital.

28.8.1934

*

Nous avons constaté qu'en la présence de la Mère ou lors de nos entrevues avec elle, nous sortons d'une dépression et éprouvons l'extase de la joie. Cela provient-il d'un contact psychique ou d'un contact au niveau du vital intérieur ?

Tout dépend si cela vient du fait d'avoir puisé quelque force vitale en la Mère, ou simplement de la joie de la voir, ou du fait d'avoir reçu d'elle quelque chose. Dans les deux derniers cas, c'est habituellement psychique où psychique-vital; dans le premier, c'est vital.

*

Si un homme a l'impression d'être l'enfant le plus heureux de la Mère, est-ce à cause du sens de l'ego ?

Cela dépend de ce qui est à la source de l'impression. Si c'est un vrai bonheur, alors ce n'est pas l'ego. Si c'est un sentiment de supériorité, alors c'est l'ego.

*

Mon psychique se sent parfois triste et solitaire parce qu'il se sent incapable d'aimer correctement la Mère.

En ce cas, ce ne peut être le psychique. Le psychique n'a jamais l'impression de ne pas pouvoir aimer le Divin.

*

L'amour psychique pour la Mère — ou bien la mort : c'est l'ultime résolution que l'on se sent parfois avoir.

C'est entièrement l'attitude fautive. Une fois de plus, c'est le vital qui intervient — ce n'est pas une attitude psychique. Si, en demandant l'amour psychique, vous prenez une attitude qui est vitale, et non pas psychique, comment pouvez-vous vous attendre à ce que le psychique apparaisse?

.2.3.1935

*

Se concentrer uniquement sur ceci : être avec le cœur de la Mère, et vouloir uniquement être sien et vivre pour elle et ne s'intéresser à aucune autre expérience, que pensez-vous de cette attitude ?

L'attitude est bonne pour éveiller l'être psychique et l'être intérieur en général. Mais si l'expérience supérieure se produit, il ne faut pas l'interrompre.

12.3.1935

*

Même des expériences plus hautes ou plus profondes semblent sans valeur aucune, si l'on peut aimer la Mère avec le cœur véritable.

C'est une erreur de penser ainsi. Les expériences préparent les différentes parties de l'être à aimer de la vraie façon, pour que ce ne soit pas seulement l'âme qui aime. Tant qu'elles sont ouvertes à l'ignorance et à l'ego, elles ne peuvent recevoir ni retenir correctement l'amour.

23.10.1935

AMOUR PSYCHIQUE ET AMOUR VITAL

L'amour et la dévotion dépendent de l'ouverture du psychique et, pour cela, le désir doit disparaître. L'amour vital que beaucoup offrent à la Mère à la place de l'amour psychique entraîne plus de trouble que n'importe quoi d'autre, car il s'accompagne de désir.

8.9.1936

*

Il n'y a rien de mal dans l'amour vital, pourvu qu'il soit purifié de toute insincérité (comme, par exemple, la suffisance, etc.) et de toute exigence. Éprouver de la joie en voyant la Mère est très bien, mais revendiquer comme un droit de la voir, être bouleversé ou révolté, ou être dans *l'abhimân*, lorsque ce n'est pas donné, être jaloux des autres qui l'obtiennent — tout cela relève de l'exigence et crée une impureté qui gâche et la joie et l'amour.

13.9.1934

*

Quant à *l'ardent désir* de voir la Mère, cela dépend de la nature du sentiment. S'il ne contient nulle exigence ni nulle revendication, nulle insatisfaction quand il n'est pas comblé, mais seulement le sentiment de vouloir la voir lorsque cela est possible et la joie de la voir, alors il n'y a rien à dire. Naturellement, il ne doit y avoir aucune trace de colère ou de jalousie. Le vital doit lui aussi participer à la *sâdhanâ*; le simple fait qu'il y a un élément vital ne rend donc pas la chose mauvaise, pourvu que ce soit un élément vital de la bonne catégorie.

6.12.1931

*

Que vous n'ayez pas *l'abhimân* contre la Mère est également et sûrement très désirable. *Abhimân*, trouble, etc., peuvent être des signes de vie, mais d'une vie vitale, non de la vie intérieure. Cela doit se calmer et faire place à la vie intérieure. Au début, le résultat peut être un calme neutre, mais on a souvent à passer par là pour arriver à une conscience nouvelle plus positive.

2.1.1937

*

Vous laisser aller à ce mouvement vital agité ne fera pas l'affaire. Ce n'est pas ainsi que vous pouvez obtenir l'union avec la Mère. Vous devriez aspirer calmement; mangez, dormez, faites votre travail. La paix est la seule chose que vous ayez à demander à présent — c'est seulement sur une base de paix et de calme que peuvent s'opérer le vrai progrès et la vraie réalisation. Il ne doit pas y avoir d'excitation vitale dans votre recherche ni dans votre aspiration vers la Mère.

20.10.1933

MARCHANDAGE VITAL ET VRAI DON DE SOI

Ce que vous avez senti est un réveil ou un retour sur vous du vital inférieur, de ses exigences et de ses désirs. Sa suggestion est la suivante : "Je fais le yoga, mais

pas pour rien. J'ai abandonné la vie de désir vital et de satisfaction vitale, mais pour être dans l'intimité de la Mère — et, au lieu de trouver ma satisfaction dans le monde, pour la trouver dans le Divin et voir mes désirs comblés par Lui. Si je ne deviens pas intime avec la Mère, et tout de suite, et de la façon que je veux, pourquoi devrais-je abandonner les anciennes choses?" Et conséquence naturelle, les anciennes choses recommencent — "X et Y, et Y et X, et les torts de Z". Vous devez reconnaître ce mécanisme du vital inférieur et le chasser. Ce n'est que par la pleine relation psychique de don de soi que l'unité et l'intimité avec le Divin peuvent être maintenues — les autres font partie du mouvement de l'ego vital et ne peuvent qu'entraîner une chute de conscience et l'agitation.

20.6.1933

*

Vous n'avez d'intérêt qu'en vous-même et le Divin. Dans vos rapports avec le Divin, ce qui vous intéresse, ce n'est pas que le Divin satisfasse vos désirs personnels, c'est d'être arraché à ces choses et élevé à vos plus hautes possibilités spirituelles, de façon à pouvoir vous unir à la Mère intérieurement et, en conséquence, dans l'être extérieur également. Cela ne peut avoir lieu si vous satisfaites vos désirs vitaux — ce qui ne ferait que les augmenter et vous livrer aux mains de l'ignorance et de la confuse agitation de la Nature ordinaire. Seules peuvent le faire votre confiance et votre soumission intérieures et la pression de la paix et de la Force de la Mère œuvrant de l'intérieur et changeant votre nature vitale. C'est lorsque vous l'oubliez que vous allez de travers et souffrez; lorsque vous vous en souvenez, vous progressez, et les difficultés s'imposent de moins en moins.

13.9.1933

*

Si c'est la même partie du vital qui se trouvait du bon côté et s'est maintenant retournée contre la Mère, l'explication est des plus évidentes. Cette partie a précédemment donné son accord parce qu'elle se figurait pouvoir, avec cet accord, réussir à ce que la Mère la satisfasse en ses désirs; voyant qu'on ne lui passe pas ses désirs, elle se retourne contre la Mère. C'est là le mouvement vital habituel chez l'homme ordinaire et dans la vie ordinaire, et qui n'a pas sa place dans le yoga. C'est justement parce que les sâdhaks ont introduit cette attitude dans le yoga et qu'ils y persistent que la Mère a finalement dû se retirer comme elle l'a fait. Ce qu'il faut, c'est que vous fassiez comprendre à ces parties inférieures qu'elles n'existent pas pour elles-mêmes, mais pour le Divin, et qu'elles donnent leur accord sans revendication ni *arrière-pensée* ni subterfuge. C'est actuellement tout le problème de la sâdhanâ, car c'est seulement si cela est fait que la conscience physique peut changer et s'apprêter à la descente. Autrement, il y aura toujours ces hauts et ces bas dans quelque partie de l'être— ou du moins retard, confusion et désordre. Telle est la seule vraie base pour être fixé en la vraie

conscience et pour une sâdhanâ sans heurts.

14.12.1931

LA PEUR, OBSTACLE À L'INTIMITÉ AVEC LA MÈRE

Toute peur doit être rejetée. Ce mouvement de peur est le fait d'une partie encore inchangée du vital, qui répond aux idées, aux sentiments et aux réactions d'autrefois. Son seul effet est que vous vous méprenez sur l'attitude de la Mère ou l'intention qu'elle met dans ses mots, ou ses regards, ou son expression. Si la Mère devient sérieuse, ou si elle a un sourire ironique, cela ne veut pas dire le moins du monde qu'elle soit fâchée ou qu'elle ait retiré son affection; c'est au contraire avec ceux avec qui elle est intérieurement le plus intime qu'elle se sent le plus libre de se montrer ainsi — voire de réprimander sévèrement. De leur côté, eux la comprennent et ne sont bouleversés, ni effrayés — ils tournent simplement leur regard vers l'intérieur d'eux-mêmes et voient ce sur quoi elle exerce sa pression. Ils considèrent cette pression comme un privilège et un signe de sa Grâce. La peur fait obstacle à cette intimité et à cette confiance complètes et crée seulement des malentendus; vous devez la rejeter entièrement.

22.5.1932

*

Il n'est nullement nécessaire de demander pardon, car la Mère n'a en rien été mécontente ou fâchée contre vous. Vous pouvez être toujours certain de son amour.

29.9.1933

*

C'est toujours une erreur d'attacher de l'importance à ce que disent les autres — avoir une dévotion vraie et l'attitude juste à l'égard de la Mère est suffisant. Vous n'avez pas à éprouver d'appréhension de cette sorte.

28.4.1933

TROIS RÈGLES POUR DEMEURER OUVERT À LA MÈRE

Rien n'est plus dangereux que les influences du mental physique essayant d'échafauder des conclusions sur des apparences extérieures — il y a neuf chances sur dix pour qu'elles soient fausses. On doit apprendre à se méfier des conclusions

hâtives tirées d'apparences superficielles — n'est-ce pas là la première condition de la connaissance vraie? — et apprendre à voir les choses et à les connaître de l'intérieur.

Vous demandez comment arrêter ces mouvements. Pour commencer observez trois règles :

Faites toujours confiance à l'affection et à l'amour de la Mère — ayez confiance en eux et méfiez-vous de toutes les suggestions, de toutes les apparences qui semblent les contredire.

Rejetez immédiatement tout sentiment, toute impulsion qui vous incitent à vous éloigner de la Mère — de votre vrai contact avec elle, de la proximité intérieure, d'une simple et droite confiance en elle.

N'accordez pas trop d'importance aux signes extérieurs — leur examen peut vous égarer. Demeurez ouvert à la Mère et sentez avec votre cœur — le cœur intérieur, pas celui du désir vital de surface, mais le cœur de l'émotion véritable —, vous avez plus de chances de la trouver là et d'être toujours près d'elle en vous-même et de recevoir ce qu'elle ne cesse d'œuvrer à vous donner.

1931

*

Si vous mettez quelqu'un entre la Mère et vous, il s'ensuivra fatalement des difficultés.

5.4.1933

CONTACT DIRECT AVEC LA MÈRE

Le contact direct avec la Mère vous est toujours accessible et il s'établit chaque fois que vous pouvez le sentir; car c'est quelque chose de l'être intérieur. Chaque fois que vous descendez profondément en vous-même, vous le trouvez; il doit venir à la surface et gouverner la nature et la vie extérieures. C'est pourquoi je veux que vous consacriez du temps à vous intérioriser et à un progrès intérieur dans la sâdhanâ. Les relations avec X que la Mère pensait établir étaient celles de deux amis associés dans un travail (celui de X), il n'a jamais été question que X doive s'entremettre entre vous et la Mère. Dans le cas de Y, il y avait une aide à vous apporter afin que vous puissiez ne pas être emporté par les attaques dont vous souffriez et que vous puissiez disposer de temps et de soutien jusqu'à ce que vous soyez à même d'atteindre un stade où il vous soit loisible de chercher la présence de la Mère qui est en vous et avec vous. Cela, vous pouvez maintenant le faire et il n'y a pas de raison pour qu'il soit demandé à qui que ce soit d'intervenir

d'une façon ou d'une autre — notre travail se fait directement en vous et sur vous et ne passe par personne.

22.12.1936

*

Ne pensez pas que les gens soient d'accord ou en désaccord avec vous, ni que vous êtes bon ou mauvais, mais pensez : "La Mère m'aime et j'appartiens à la Mère." Si vous fondez votre vie sur cette pensée, tout deviendra bientôt facile.

30.4.1935

*

C'est parce que vous pensez aux autres, et que vous êtes "mauvais", que vous vous sentez loin de la Mère. Elle est tout le temps près de vous, et vous d'elle. Si vous prenez la position que je vous ai dite et que vous en fassiez la base de votre vie, "la Mère m'aime et je lui appartiens", le voile disparaîtra bientôt, car il est fait de ces pensées, et de rien d'autre.

1.5.1935

*

Votre erreur a été d'écouter ce que les gens disent de vous et de X et de Y, et d'attacher quelque prix à leur stupide bavardage... Ce qui est vrai et ce qui compte, c'est ce que dit la Mère, et non ce que disent les gens; si vous écoutez ce que disent les gens, vous perdrez le contact avec la conscience de la Mère. C'est à cause de cela que ces pensées que vous êtes mauvais et le reste sont revenues sur vous. Pendant de nombreux jours, vous avez vécu dans la paix et la joie, et libre de l'agitation mentale, et vous avez eu l'ouverture psychique. Vous devez maintenant revenir à cet état et faire ce que vous faisiez avant. Tournez-vous vers la Mère uniquement et laissez sa conscience et sa volonté travailler en vous. Vous recouvrirez alors ce que vous aviez obtenu, vous ferez taire le mental et serez libre.

29-4-1933

SÂDHANÂ PAR LE TRAVAIL POUR LA MÈRE

TRAVAIL POUR LA MÈRE ET SÂDHANÂ

Le travail fait pour la Mère en se concentrant sur elle de la vraie façon est tout autant une sâdhanâ que la méditation et les expériences intérieures.

*

Ceux qui travaillent pour la Mère en toute sincérité sont préparés par ce travail même pour recevoir la conscience véritable, même s'ils ne s'assoient pas pour méditer ou ne suivent aucune pratique particulière de yoga. Il n'est pas nécessaire de vous dire comment méditer; tout ce qui peut être utile viendra de soi-même si dans votre travail et à tout moment vous êtes sincère et que vous vous gardiez ouvert à la Mère.

NÉCESSITÉ DU TRAVAIL DANS LE YOGA INTÉGRAL

Rentrer entièrement en soi-même pour avoir des expériences et négliger le travail, la conscience extérieure, c'est être déséquilibré et trop pencher d'un côté dans la sâdhanâ — car notre yoga est intégral. De même, se jeter au-dehors et vivre uniquement dans l'être extérieur, c'est aussi être déséquilibré, trop pencher d'un côté dans la sâdhanâ. On doit avoir la même conscience dans l'expérience intérieure et dans l'action extérieure, et on doit remplir l'une et l'autre de la Mère.

*

Il n'est pas bon de passer tout son temps ou la majeure partie de son temps en méditation, à moins d'avoir un mental très robuste — car on s'habitue à vivre entièrement dans un monde intérieur et à perdre contact avec les réalités extérieures—, cela entraîne un mouvement unilatéral et inharmonieux et peut causer une rupture d'équilibre. Avoir la méditation et faire le travail, et dédier les deux à la Mère est la meilleure chose.

6.8.1933

*

Notre expérience n'est pas qu'il soit possible de changer la nature par la seule méditation; se retrancher de l'activité et du travail extérieurs n'a guère profité à

ceux qui s'y sont essayés et a nui dans de nombreux cas. Une certaine quantité de concentration, une aspiration intérieure dans le cœur et une ouverture de la conscience à la présence de la Mère dans le cœur et à la descente d'en haut sont nécessaires. Mais sans action, sans travail, la nature ne change pas réellement; c'est ici, et par le contact avec les autres hommes, qu'est mis à l'épreuve le changement de la nature. Quant au travail que l'on fait, il n'en est pas de supérieur ni d'inférieur; tout travail se vaut, pourvu qu'il soit offert à la Mère et fait pour elle et selon sa puissance,

6.10.1934

*

Cela se produit lorsque le travail est constamment associé à la pensée de la Mère, exécuté comme une offrande à la Mère et en appelant celle-ci afin qu'elle le fasse par votre entremise. Toute idée d'ego, toute association de sentiments égoïstes avec le travail doivent disparaître. On commence à sentir la force de la Mère exécuter le travail; le psychique grandit grâce à une certaine attitude intérieure derrière le travail, et l'adhâr s'ouvre à la fois aux intuitions et aux influences psychiques du dedans et à la descente d'en haut. Le résultat de la méditation peut alors venir par le travail lui-même.

X dit qu'il ne peut percevoir votre présence pendant le travail comme pendant la méditation. Il ne comprend pas en quoi le travail peut l'aider.

Il lui faut apprendre à consacrer son travail et à sentir le pouvoir de la Mère œuvrer par cet intermédiaire. Une réalisation subjective purement sédentaire n'est qu'une demi-réalisation.

23.1.1934

*

La Mère ne pense pas qu'il soit bon d'abandonner tout travail pour ne faire que lire et méditer. Le travail est une partie du yoga et fournit la meilleure occasion pour faire descendre la Présence, la Lumière et le Pouvoir dans le vital et ses activités; il augmente également le domaine et les chances de soumission.

Il ne suffit pas de se rappeler que le travail est celui de la Mère — ainsi que ses résultats. Vous devez apprendre à sentir les forces de la Mère derrière vous et à vous ouvrir à l'inspiration et à la direction. Se rappeler toujours par un effort du mental est trop difficile; mais si vous entrez dans la conscience où vous percevez toujours la force de la Mère en vous, ou bien qu'elle vous soutient, c'est la chose vraie.

La Mère ne donne généralement pas d'avis spécifiques tels que vous en demandez au sujet de la Compagnie d'Assurance. Vous devez apprendre à recevoir l'inspiration vraie dans le silence du mental.

18.8.1932

*

Ceux qui vivent en paix et samatâ, mais ne font aucun travail pour la Mère, ou ne travaillent qu'un petit peu, seront-ils transformés ?

Non, ils n'arrivent à aucune transformation.

7.5.1933

DEUX ÉTAPES DANS L'UNION AVEC LA FORCE DE LA MÈRE

Le sentiment que tout ce que l'on fait a son origine dans le Divin, que toute action est l'action de la Mère est un stade nécessaire de l'expérience, mais on ne peut s'y arrêter — il faut aller plus loin. Peuvent y demeurer ceux qui ne veulent pas changer la nature, mais seulement avoir l'expérience de la Vérité qui est derrière. Votre action est conforme à la Nature universelle et, par cela même, conforme à votre nature individuelle, et toute la Nature est une force émise par la Mère divine pour l'action de l'univers. Mais dans l'état actuel des choses, il s'agit d'une action de l'Ignorance et de l'ego, alors que ce que nous voulons est une action de la Vérité divine ni voilée ni déformée par l'Ignorance et l'ego.

Lorsque vous sentez que toutes vos actions sont exécutées par la Force (Shakti) de la Mère, c'est donc l'expérience vraie. Mais la volonté de la Mère est que tout ce que vous faites le soit non, comme à présent, par sa Force en la Nature, mais directement par sa Force en la Vérité de sa nature, la Nature divine supérieure. Ce que vous avez pensé ensuite était donc correct également, qu'à moins de ce changement l'expérience que tout ce que vous faites est fait par sa volonté ne peut être une expérience entièrement vraie. Jusque-là, elle ne sera donc pas permanente. Car si elle était maintenant permanente, elle pourrait vous garder dans l'action inférieure, comme cela se produit souvent, et empêcher ou bien retarder le changement. L'expérience permanente dont vous avez besoin maintenant est celle de la Force de la Mère œuvrant en vous en toutes choses pour changer cette conscience et cette nature ignorantes en sa conscience et sa nature divines,

Il en va de même pour la vérité au sujet de l'instrument. Il est vrai que chaque chose est un instrument de la Shakti cosmique, et donc de la Mère. Mais le but de la sâdhanâ est de devenir un instrument conscient et parfait au lieu d'être un instrument inconscient et donc imparfait. On ne peut être un instrument conscient et parfait que si l'on cesse d'agir en obéissant à la poussée ignorante de la nature inférieure, si l'on se soumet à la Mère et que l'on perçoive en soi l'action de sa Force supérieure. Ici encore, vous avez donc eu une intuition parfaitement vraie.

Mais tout cela ne peut se faire en un jour. Vous avez donc une fois de plus raison en ne vous montrant ni impatient ni inquiet. La Force de la Mère agira et produira le résultat en temps voulu, pourvu qu'on lui offre tout, que l'on aspire et que l'on soit vigilant, l'appelant et se souvenant d'elle à chaque instant, rejetant tranquillement tout ce qui barre la route à l'action de sa Force formatrice.

Votre second point de vue sur la question portait d'un meilleur angle de vision que le premier. Dire "ce n'est pas moi qui dois agir, je n'ai donc pas à m'en faire" est trop dire — on doit agir dans la mesure où l'on doit aspirer, s'offrir, consentir au travail de la Mère, rejeter tout le reste, se soumettre toujours davantage. Tout le reste se fera à point nommé; anxiété, dépression ou impatience n'ont pas lieu d'être.

13.7.1935

*

On doit d'abord mettre sa volonté à l'unisson de la volonté de la Mère, en sachant que c'est seulement un instrument et que c'est seulement de la volonté de la Mère par derrière que peut venir le résultat. Par la suite, quand on devient pleinement conscient que la force de la Mère travaille à l'intérieur, alors la volonté personnelle est remplacée par la volonté divine.

15.7.1935

*

Il ne faut pas se contenter d'une attitude générale; on doit offrir chaque travail à la Mère afin de conserver toujours vivante cette attitude. Au moment du travail, il ne faut pas méditer, car cela détournerait l'attention du travail, mais on doit constamment avoir présent à l'esprit Celui à qui on offre le travail. Ce n'est là qu'une première étape. Car, lorsque vous pourrez avoir constamment la sensation d'un être intérieur calme, concentré dans la perception de la Présence divine, tandis que le mental superficiel fait le travail, ou lorsque vous pourrez commencer à sentir toujours que c'est la force de la Mère qui fait le travail et que vous êtes seulement un canal ou un instrument, alors au lieu du souvenir aura commencé la réalisation automatique et constante du yoga, l'union divine, dans le travail.

*

Tout le monde est en la Mère, mais il faut en devenir conscient, et non pas être seulement conscient du travail.

1.4.1935

*

Est-il exact que l'on devait sentir que c'est la Présence divine qui nous meut et fait tout pour nous ? Pourrait-on la sentir sans union avec la Mère divine ?

Non — c'est en soi une union avec elle : sentir la Présence divine au-dessus de vous, ou bien en vous, et que c'est elle qui vous meut.

14.7.1933

*

Aujourd'hui, j'ai eu l'impression qu'un autre que moi exécutait mes actes. Bien entendu, j'étais là, mais à l'arrière-plan. N'était-ce pas la Force de la Mère qui essayait de me prendre intégralement en elle ?

C'est exagéré. Ce que vous dites équivaut seulement à un certain aperçu de la Force cosmique qui est derrière toute action.

2.6.1934

*

Comment faire pour que la volonté soit une avec la volonté de la Mère ?

Pour que la volonté soit une avec celle de la Mère, il faut établir un contact constant de la conscience avec la sienne.

24.6.1933

*

Que faut-il entendre par ce "contact constant de la conscience" avec celle de la Mère, que vous dites être nécessaire à l'union avec sa volonté? Est-ce un contact mental ou psychique ?

Cela veut dire l'ensemble — avec le psychique pour base.

25.6.1933

*

Mon analyse psychologique indique qu'il ne nous est pas toujours possible, à nous, sâdhaks, de laisser la Mère travailler en nous spontanément. Il arrive en effet que quelque chose en nous garde ses distances et lui ferme les portes. Je pense que le mieux serait que nous développions notre volonté, de façon que quelque chose puisse toujours être là et nous aide à rouvrir les portes. Je ne parle pas d'une volonté d'ordre vital ou mental, mais de volonté véritable. Voudriez-vous avoir la bonté de nous éclairer sur les moyens de la développer ?

Le seul moyen est 1) de percevoir à l'arrière une Force consciente qui utilise le mental, etc., 2) d'apprendre par la pratique à diriger cette Force vers son objet. Je ne pense pas qu'il vous paraisse facile de faire tout de suite l'une ou l'autre de ces choses — on doit commencer par apprendre à vivre dans la conscience intérieure plus profondément que vous ne l'avez fait jusqu'à présent.

16.7.1934

CONDITIONS POUR SUIVRE LA VOLONTÉ DE LA MÈRE

Les conditions requises pour suivre la volonté de la Mère sont : vous tourner vers Elle pour la lumière, la vérité et la force; aspirer à ce qu'aucune autre force ne vous inspire ou ne vous guide; ne permettre au vital ni exigences ni conditions; tenir le mental calme, prêt à recevoir la vérité, et n'insistant pas sur ses idées et formations propres; enfin garder le psychique éveillé et au premier plan, afin d'être en contact constant avec Elle et de savoir vraiment quelle est Sa volonté — car le mental et le vital peuvent prendre pour la Volonté divine d'autres impulsions et suggestions, tandis que le psychique, dès qu'il est éveillé, ne se trompe pas.

Une perfection totale dans le travail n'est possible qu'après la supramentalisation; mais on peut accomplir un travail relativement bon dans les plans inférieurs si l'on est en contact avec le Divin et que l'on soit vigilant, soigneux et conscient dans le mental, le vital et le corps. Cet état est d'ailleurs préparatoire et pour ainsi dire indispensable à la suprême libération.

LA BASE DE LA VIE DIVINE

Pour être entièrement sincère, il faut vouloir seulement la Vérité divine, se soumettre de plus en plus à la Mère divine, rejeter toute exigence personnelle et tout désir autre que cette unique aspiration, offrir au Divin toute action de la vie et accomplir cette action comme le travail qui vous est départi, sans permettre à l'ego d'intervenir. Telle est la base de la vie divine.

On ne peut pas devenir tel d'un seul coup; mais si l'on aspire sans cesse et que l'on fasse appel à tout moment à l'aide de la divine Shakti, avec un cœur sincère et une volonté droite, on est sûr de croître de plus en plus dans cette conscience.

VRAIE CONSCIENCE DU KARMA-YOGA

Il devrait poursuivre et faire tout le reste dans la juste conscience, en offrant à la Mère tout ce qu'il fait et en conservant un contact intérieur avec elle. Tout travail fait dans cet esprit et avec cette conscience devient karma-yoga et peut être tenu pour une partie de sa sâdhanâ.

Ce que vous avez reçu et conservé dans le travail est en fait la vraie conscience de base du karma-yoga — la calme conscience qui soutient d'en haut et la force d'en haut qui fait le travail, ainsi que la bhakti qui perçoit que c'est la Conscience de la Mère qui est présente et au travail. Vous connaissez maintenant par expérience le secret du karma-yoga.

15.9.1936

ATTITUDE JUSTE DANS LE TRAVAIL

Vous devez prendre l'attitude juste non seulement dans votre concentration intérieure, mais dans vos actes et mouvements extérieurs. Si vous le faites et que vous remettez toute chose à la direction de la Mère, vous trouverez que les difficultés commencent à diminuer ou sont beaucoup plus facilement surmontées et que les choses s'améliorent de façon continue.

Dans votre travail et dans vos actes, vous devez agir comme dans votre concentration. Ouvrez-vous à la Mère, remettez-les à sa direction, appelez la paix, le Pouvoir qui soutient, la protection et, afin que ceux-ci puissent œuvrer, rejetez toutes les mauvaises influences qui pourraient leur faire obstacle en créant des mouvements faux, étourdis ou inconscients.

Suivez ce principe et tout votre être deviendra un et ne connaîtra qu'une règle, dans la paix et dans la Lumière et le Pouvoir protecteurs.

Pour vous la vérité est de sentir le Divin en vous-même, de travailler pour Lui et de vous ouvrir à la Mère jusqu'à ce que vous la perceviez dans toutes vos activités. Il faut être conscient de la Présence divine dans votre cœur et de la direction divine dans vos actes. Cela, l'être psychique, s'il est pleinement éveillé, peut le saisir aisément, rapidement et profondément, et une fois que le psychique l'a perçu, la perception peut se transmettre aussi au mental et au vital.

*

Il ne faut pas avoir d'exigences; ce qui vous vient librement de la Mère vous aide; ce que vous exigez ou essayez de lui imposer est fatalement dépourvu de sa Force.

La Mère traite chacun différemment selon son vrai besoin (non ce qu'il s'imagine être son besoin) et selon son progrès dans la sâdhanâ et selon sa nature.

Pour vous, le moyen le plus efficace d'acquérir la force dont vous avez besoin est de faire le travail consciemment et scrupuleusement, en ne permettant à rien d'en déranger l'exécution précise. Si vous agissiez ainsi tout en vous ouvrant à la Mère dans votre travail, vous recevriez plus régulièrement la Grâce et finiriez par

sentir le pouvoir de la Mère exécuter le travail par votre entremise; ainsi pourriez-vous vivre constamment avec le sens de sa présence. Si, au contraire, vous permettez à vos fantaisies et à vos désirs de déranger votre travail ou si vous êtes inattentif et négligent, vous interrompez le flot de sa Grâce et ouvrez la porte au chagrin, au malaise et à d'autres forces étrangères et les laissez s'introduire en vous. Le yoga par le travail est le moyen le plus facile et le plus efficace d'entrer dans le courant de cette sâdhanâ.

8.3.1930

*

Même le travail le plus exclusivement physique et mécanique ne peut être fait convenablement si l'on accepte l'inertie, la passivité et l'incapacité. Le remède ne consiste pas à se confiner dans un travail mécanique, mais à repousser, à rejeter l'incapacité, la passivité et l'inertie et à s'ouvrir à la force de la Mère. Si la vanité, l'ambition, la suffisance vous barrent la route, rejetez-les loin de vous. Vous ne vous débarrasserez pas de ces obstacles en attendant tout simplement qu'ils disparaissent. Si vous vous bornez à attendre que les choses arrivent, il n'y a aucune raison pour qu'elles arrivent. Si cependant c'est l'incapacité et la faiblesse qui font obstacle, au fur et à mesure que vous vous ouvrirez vraiment et de plus en plus à l'énergie de la Mère, la force et l'aptitude nécessaires au travail seront données et croîtront dans l'âdhâr.

*

L'avantage d'être dans la conscience vraie est celui-ci : vous avez la juste perception et, la volonté de cette conscience étant en harmonie avec la volonté de la Mère, vous pouvez appeler la Force de la Mère afin qu'elle opère le changement. Ceux qui vivent dans le mental et dans le vital ne peuvent le faire aussi bien; il leur faut surtout recourir à l'effort personnel et, la perception, la volonté et la force du mental et du vital étant divisées et imparfaites, le travail accompli n'est ni parfait ni définitif. Ce n'est que dans le Supramental que la Perception, la Volonté, la Force sont toujours un mouvement unique et automatiquement efficace.

*

Je suis toujours en contact avec la Mère pendant le travail. Non seulement je me souviens d'elle, mais le contact avec elle demeure pendant le travail. Sa Force s'écoule continuellement dans l'âdhâr et le travail se fait de lui-même, mais rapidement, parfaitement et sans hésitation — sans inquiétudes ni responsabilités personnelles; à la place, il y a confiance, sûreté, force, tranquillité. Je sens que, si je peux avoir cette attitude pour faire le travail, il sera parfait et sans défaut : le travail d'un enfant de la Mère, non celui d'un homme égoïste. Ayez la bonté de me dire si je ne me trompe pas.

Non, c'est un très bon progrès et le premier pas vers l'utilisation juste du Pouvoir pour l'action.

*

J'ai lu, tant dans "La Synthèse des Yoga" que dans les "Entretiens" de la Mère, que tout acte et tout mouvement, toute pensée et toute parole doivent être une offrande. Même si, comme il peut arriver au début, c'est un effort strictement mental, sans la dévotion du cœur, cela conduit sûrement à la dévotion, pourvu que l'effort soit sincère. Cette discipline est parfaitement possible dans les actes d'une nature plus ou moins mécanique comme marcher ou manger, mais là où le travail implique une concentration mentale, comme lire ou écrire, cela paraît presque impossible. Si la conscience doit être occupée à se souvenir, l'attention sera divisée et le travail ne sera pas fait correctement.

C'est parce que les gens vivent dans le mental de surface, auquel ils s'identifient. Lorsque l'on vit plus intérieurement, c'est seulement la conscience de surface qui est occupée, et l'on se tient derrière, dans une autre conscience, qui est silencieuse et offerte.

Cette conscience ne vient-elle que par l'aspiration, ou bien peut-on y arriver en suivant une discipline mentale ?

On commence par un effort mental. Par la suite, une conscience intérieure se forme, qui n'a pas besoin de toujours penser à la Mère.

*

Il existe deux façons de faire une offrande à la Mère : l'une est de déposer un acte à ses pieds comme on offre une fleur; l'autre est de faire abstraction de toute notion personnelle et d'avoir la sensation qu'elle accomplit toutes les actions que l'on exécute. Dans le premier cas, il y a dualité entre le travailleur et elle; mais dans le second, il y a intimité profonde et union. Laquelle de ces deux méthodes est la meilleure pour la sâdhanâ ?

Il n'y a nul besoin de demander laquelle est la meilleure, car l'une n'exclut pas l'autre. C'est le mental qui les tient pour opposées. L'être psychique peut offrir l'acte, tandis que la nature, passive devant la Force (l'ego étant gommé ou s'étant retiré), sent la Force de la Mère accomplir l'acte et y perçoit sa Présence.

5.11.1938

*

Quand on travaille, on aspire à ce que la Force de la Mère se charge en temps utile de nos activités. Mais quand on ne travaille pas, à quoi doit-on aspirer ?

À ce que le pouvoir de la Mère travaille et, en suivant les étapes voulues, fasse descendre la conscience supérieure. Et aussi à ce que le système soit de plus en

plus dispos, tranquille, sans ego, soumis.

NÉCESSITÉ DE LA MAÎTRISE DANS LE TRAVAIL

Mère ne s'oppose pas à ce que vous écriviez un livre — ce qu'elle n'aime pas, c'est que vous y soyez englouti au point de ne pouvoir rien faire d'autre. Vous devez être maître de ce que vous faites, et non pas possédé. Elle consent volontiers à ce que vous finissiez et offriez le livre pour votre anniversaire, si cela est réalisable. Mais vous ne devez pas vous laisser emporter — vous devez conserver, inamointri, votre contact avec les choses supérieures.

1.5.1934

CONDITIONS POUR UN SERVICE PARFAIT

Effacez de votre cœur l'empreinte de l'ego et laissez l'amour de la Mère en prendre la place. Rejetez de votre mental toute insistance à faire valoir vos idées et jugements personnels, vous serez alors assez sage pour la comprendre. Qu'il n'y ait ni obsession de volonté personnelle, ni mainmise de l'ego dans l'action ni amour de l'autorité personnelle, ni attachement aux préférences personnelles; alors la force de la Mère pourra clairement agir en vous, vous aurez l'énergie inépuisable que •vous demandez, et votre service sera parfait.

27.11.1940

*

Oui, c'est la chose la plus importante — surmonter l'ego, la colère, les antipathies personnelles, la sensiblerie, etc. Le travail n'existe pas seulement pour l'amour du travail, mais c'est un champ pour la sâdhanâ, pour que l'on se débarrasse de la personnalité inférieure et de ses réactions et que soit acquise une complète soumission au Divin. Quant au travail lui-même, on doit le faire selon l'organisation convenue ou approuvée par la Mère. Vous devez toujours vous rappeler que c'est son travail, et non votre travail à vous.

23.3.1935

*

Je ne puis que répéter ce que j'ai déjà écrit chaque fois que ces circonstances se sont présentées et que vous sont venus ces sentiments. Quitter votre travail n'est pas une solution — c'est en travaillant que l'on peut détecter et progressivement se

défaire des sentiments et mouvements contraires à l'idéal yoguique — ceux de l'ego.

On doit faire le travail pour la Mère et non pour soi-même. C'est ainsi que l'on encourage la croissance de l'être psychique et que l'on triomphe de l'ego. L'épreuve consiste à faire le travail donné par la Mère sans *abhimân*, ni insistance, ni choix personnel, ni sens du prestige — sans être blessé par rien qui affecte l'orgueil, l'*amour-propre*, ou les préférences personnelles.

C'est un grand et haut idéal qui, par le moyen du travail, est placé devant le sâdhak et s'il n'est pas possible de le réaliser d'un seul coup, il est possible d'y croître de façon régulière, si l'on garde toujours l'objectif devant soi — être un instrument sans ego et d'un caractère parfait pour le travail de la Mère divine.

28.9.1935

LE TRAVAILLEUR IMPERSONNEL

D'une façon générale, être impersonnel, c'est ne pas être égocentrique, ne pas considérer les choses en pensant à la façon dont elles nous affectent, mais voir ce que les choses sont en soi, juger impartialement, faire ce qui est requis par la raison d'être des choses, ou par la volonté du Maître des choses, non par le point de vue personnel, ou l'intérêt égoïste, l'idée, ou le sentiment issus de l'ego. Dans le travail, c'est faire ce qui est le mieux pour le travail, sans s'occuper du prestige personnel ou de ce qui est le plus commode, ne pas regarder le travail comme une chose personnelle, mais comme le travail de la Mère, le faire selon la règle, la discipline, l'arrangement impersonnels, faire ce que les conditions permettent de mieux, même si les conditions ne sont pas favorables, etc., etc. Le travailleur impersonnel met à travailler sa capacité, son zèle, son application les meilleurs, mais pas ses ambitions, sa vanité, ses passions personnelles. Il a toujours en vue quelque chose de plus grand que sa petite personnalité, et c'est sa dévotion ou son obéissance à cela qui dicte sa conduite.

29.6.1935

*

Il serait dangereux de prendre toute "suggestion intérieure" pour une suggestion ou un début d'action de la part de la Mère. Ce qui a l'air d'une suggestion intérieure peut venir de n'importe où, de n'importe quelle force, bonne ou mauvaise, qui cherche à s'assouvir.

On peut avoir un ego de travailleur, le travail viendrait-il lui-même de la Mère. L'ego de l'instrument est l'une des choses contre lesquelles il faut particulièrement se munir dans le yoga.

Lorsque l'on est occupé à un travail, l'élan de la force qui fait ce travail, le souci

de le faire et de l'avoir fait, ou le plaisir de le faire suffisent habituellement, et le mental ne pense à rien d'autre. Le sens du "je l'ai fait" vient ensuite. Il en est certains, cependant, chez qui l'ego est actif même pendant le travail.

3.11.1935

*

Si je travaille seulement pour la Mère, l'intrusion de l'ego indiquerait qu'il vient de l'extérieur. Car il est impossible qu'avec mon ego je travaille uniquement pour la Mère.

Évidemment, c'est un moyen. Mais encore faut-il se montrer vigilant au sujet de l'ego. Même des gens qui croient sincèrement ne faire que la volonté de la Mère sont mus néanmoins par l'ego à leur insu.

4.4.1936

TIRER PARTI DES DIFFICULTÉS DANS LE TRAVAIL

Je suis heureux de votre résolution. Plus sont grandes les difficultés qui s'élèvent dans le travail, plus on peut en tirer parti en approfondissant l'égalité d'humeur, si l'on sait les prendre dans le bon esprit. Vous devez également demeurer ouvert afin de recevoir l'aide dans ce sens; en effet l'aide viendra toujours de la Mère pour le changement de la nature.

29.9.1935

*

N'acceptez pas d'être peiné ou découragé. Les êtres humains ont malheureusement pour habitude de se montrer cruels les uns envers les autres. Mais si vous faites votre travail en toute sincérité, la Mère sera satisfaite, et tout le reste suivra.

*

Vous n'avez pas besoin de vous occuper de l'irascibilité de X. Rappelez-vous toujours que c'est le travail de la Mère que vous faites, et si vous le faites aussi bien que possible, en vous souvenant d'elle, la Grâce de la Mère sera avec vous. Tel est l'esprit juste pour le travailleur, et si vous agissez dans cet esprit, une calme consécration en découlera.

1.3.1933

AGIR EN PARTANT D'UNE COMMUNION INTÉRIEURE AVEC LA MÈRE

Vous devez vous regrouper au-dedans plus fermement. Si vous vous dispersez constamment, si vous sortez du cercle intérieur, vous errerez constamment dans les petites de la nature extérieure ordinaire et sous les influences auxquelles elle est ouverte. Apprenez à vivre à l'intérieur, à toujours agir de l'intérieur en partant d'une constante communion avec la Mère. Au début, il peut être difficile de le faire toujours et complètement, mais ce peut être fait, si l'on persévère — et c'est à ce prix, en apprenant à le faire, que l'on peut avoir la siddhi du yoga.

5.6.1934

*

Lorsque les choses commencent d'être confuses extérieurement, vous devez aussitôt fixer pour règle à votre mental de ne pas juger sur les apparences — rapportez-vous-en pour tout à la Lumière de la Mère au-dedans, avec la confiance que tout sera clair.

La Mère dit que, si jamais vous éprouvez une trop grande tension dans, le travail, vous devez lui en parler aussitôt, de façon qu'elle puisse voir comment y remédier.

16.9.1933

OUVERTURE À LA FORCE DE LA MÈRE DANS LE TRAVAIL ET NÉCESSITÉ DU REPOS

Dans les conditions ordinaires du corps, si vous obligez le corps à trop travailler, il peut s'exécuter à l'aide de la force vitale. Mais sitôt le travail achevé, la force vitale se retire, et le corps sent alors la fatigue. Si on le fait trop et trop longtemps, le surmenage peut entraîner une altération de la santé et de la force. Le repos est alors nécessaire au rétablissement.

Cependant, si le mental et le vital prennent l'habitude de s'ouvrir à la Force de la Mère, ils sont alors soutenus par la Force et peuvent même en être tout à fait remplis — la Force exécute le travail, et le corps n'éprouve aucune tension ni aucune fatigue avant ni après. Mais même alors, à moins que le corps ne soit lui-même ouvert et ne puisse absorber et retenir la Force, il est absolument nécessaire que le travail soit coupé d'un repos suffisant. Sans quoi, et bien que le Corps puisse continuer très longtemps sur sa lancée, il peut finir par y avoir un risque d'écroulement.

Le corps peut être longtemps soutenu quand l'influence est totale et qu'il y a dans le mental ou le vital une foi et un appel indivis; mais si le mental ou le vital

sont troublés par d'autres influences ou s'ouvrent à des forces qui ne sont pas celles de la Mère, alors il s'ensuivra une condition mélangée, et il y aura parfois la force et parfois la fatigue, l'épuisement ou la maladie, ou bien un mélange des deux à la fois.

Finalement, si non seulement le mental et le vital sont ouverts, mais le corps lui aussi, t qu'il puisse absorber la Force, il peut, sans s'effondrer, faire des choses extraordinaires en matière de travail. Même alors, le repos est toutefois nécessaire. C'est pourquoi nous insistons auprès de ceux qui ont un tempérament de travailleurs pour qu'ils maintiennent un juste équilibre entre le repos et le travail.

Un complet affranchissement de la fatigue est possible, mais il ne se produit pas tant qu'il n'y a pas complète transformation de la loi du corps par la pleine descente d'une Force supramentale dans la nature terrestre.

*

C'est ce qui arrivait tous les jours aux travailleurs manuels, à l'Ashram. Travaillant avec une énergie et un enthousiasme immenses, et avec la passion de leur travail, ils pouvaient au bout d'un certain temps se sentir fatigués, ils appelaient alors la Mère, et s'infusait en eux un sens du repos, suivi ou accompagné d'un flot d'énergie, en sorte que deux fois autant de travail pouvait être fait sans la moindre fatigue ni la moindre réaction. Chez beaucoup, le vital appelait spontanément la Force, en sorte qu'ils sentaient le flot d'énergie dès qu'ils se mettaient au travail, et cela continuait aussi longtemps qu'il y avait à travailler.

26.3.1936

ÉNERGIE VITALE DANS LE TRAVAIL

Ne redoutez pas l'énergie vitale dans le travail. L'énergie, vitale est un inappréciable don de Dieu et, sans elle, on ne peut rien faire — ainsi que la Mère n'a cessé de le dire depuis le début; cette énergie est donnée pour que le travail de Dieu soit fait. Je suis très heureux qu'elle soit de retour, et avec elle la bonne humeur et l'optimisme. C'est ainsi que doivent être les choses.

LA MÈRE ET L'ORGANISATION DE L'ASHRAM

LA MÈRE FAIT LA SÂDHANÂ DANS LES SÂDHAKS

Naturellement, la Mère fait la sâdhanâ dans chaque sâdhak — seulement, c'est en proportion de leur zèle et de leur réceptivité.

4.1.1935

*

La Mère a sa propre expérience en faisant descendre les choses qu'il faut faire descendre — mais il y a longtemps qu'elle a eu ce dont les sâdhaks font l'expérience. Le Divin fait la sâdhanâ d'abord pour le monde, puis dans les autres.

12.9.1934

*

J'ai dit que le Divin fait la sâdhanâ d'abord pour le monde et donne ensuite aux autres ce qui est descendu. Il ne peut y avoir de sâdhanâ sans réalisations ni expériences. Les *Prières* sont un témoignage des expériences de la Mère.

4.1.1935

CONTACT PSYCHIQUE DANS L'ASHRAM ET À L'EXTÉRIEUR

Il est certainement tout à fait vrai que le contact psychique peut exister à distance et que le Divin n'est pas limité à un endroit, mais se trouve partout. Il n'est pas nécessaire que *tout le monde* soit à l'Ashram, ou physiquement près de la Mère, pour mener la vie spirituelle ou pratiquer le yoga, surtout au début. Mais ce n'est là qu'un côté de la vérité, il y en a un autre. Sans quoi, la conclusion logique pourrait être qu'il n'y avait nul besoin que la Mère soit là, ou que l'Ashram existe, ou que personne y vienne.

L'être psychique est là en tous, mais il y en a très peu chez qui il soit bien développé, bien édifié dans la conscience ou en avant; chez la plupart, il est voilé, souvent inefficace ou réduit à une influence, pas assez conscient ou pas assez fort pour soutenir la vie spirituelle.

C'est pour cette raison qu'il est nécessaire que ceux qu'attire cette Vérité viennent ici recevoir le toucher qui entraînera ou préparera l'éveil de l'être psychique — c'est pour eux le commencement du contact psychique réel.

C'est également pour cette raison qu'un séjour ici est nécessaire à beaucoup — s'ils sont prêts — afin que, sous l'influence directe et grâce à la proximité, leur être psychique puisse s'édifier ou se développer en leur conscience ou bien venir en avant. Lorsque le toucher a été donné, ou le développement effectué, et pour autant que le sâdhak en soit alors capable, il retourne dans le monde extérieur et, sous la protection et la direction, il est, même à distance, capable de garder le contact et de poursuivre sa vie spirituelle. Mais les influences du monde extérieur ne sont pas favorables au contact psychique et au développement psychique et, si le sâdhak ne fait pas suffisamment attention, ou s'il n'est pas suffisamment concentré, le contact psychique peut facilement être perdu au bout d'un certain temps ou recouvert, et le développement peut être retardé, devenir stationnaire ou même diminuer du fait de mouvements ou d'influences adverses. C'est ainsi qu'existe et qu'est souvent ressentie la nécessité d'un retour aux lieux de l'influence centrale afin de fortifier ou de retrouver le contact, ou bien de rétablir le développement ou de lui donner un nouvel élan. L'aspiration à jouir de temps à autre d'une telle proximité n'est pas un désir vital; elle ne devient désir vital que si elle est égoïstement appuyée ou mêlée d'un motif vital, mais non pas si c'est une aspiration de l'être psychique, calme, profonde, sans clameurs ni dérangeante insistance.

Cela pour ceux qui ne sont pas appelés ou *pas encore* appelés à vivre dans cet Ashram sous la pression directe de la Force et de la Présence centrales. Ceux qui doivent vivre ainsi sont ceux qui sont appelés depuis le tout début, ou qui se sont préparés, ou à qui, pour une raison ou une autre, une chance est donnée de participer au travail ou à la création que prépare le yoga. Pour eux, le séjour dans l'atmosphère d'ici et la proximité sont indispensables; s'en aller serait dans leur cas renoncer à l'occasion qui leur est donnée, tourner le dos à la destinée spirituelle. La demande et la pression étant plus grandes, leurs difficultés paraissent souvent plus grandes que les conflits de ceux qui demeurent à l'extérieur; mais l'occasion est également plus grande, pour eux, et plus grands le pouvoir et l'influence pour le développement qui sont déversés sur eux, et plus grand, également, ce qu'ils peuvent devenir spirituellement et qu'ils deviendront s'ils sont fidèles au choix et à l'appel.

7.10.1931

*

La proximité physique de la Mère a-t-elle un effet quelconque ?

Elle est indispensable à la plénitude de la sâdhanâ sur le plan physique. La transformation de l'être physique et externe n'est pas possible autrement.

18.8.1933

*

Est-il possible de recevoir à une grande distance — disons Bombay ou Calcutta — le contact et l'aide de la Mère de la même façon qu'ici, à l'Ashram ?

On peut recevoir partout et, s'il y a une forte conscience spirituelle, on peut faire de grands progrès. Mais l'expérience réfute l'idée que cela ne fait aucune différence ou que c'est presque pareil.

18.8.1933

DÉCISION D'ENTRER À L'ASHRAM

Il ne doit y avoir dans votre mental nul désir ni nulle impatience de faire venir ici ces gens ou d'autres. Ces choses doivent être décidées d'un côté par leur appel et leur aptitude et, de l'autre, par la volonté de la Mère.

28.6.1936

CHOIX INTÉRIEUR

Il n'est pas possible à la Mère de vous dire de rester, si vous-même, dans votre mental et votre vital, vous brûlez de partir. C'est du dedans que doit venir la claire volonté dans un sens ou dans l'autre.

24.2.1932

PÉRIODE PROBATOIRE

Eh bien, il vaut mieux ne rien écrire de trop positif. À présent surtout, la Mère en de telles circonstances prend les gens à l'essai, elle ne leur donne pas immédiatement de grandes assurances, mais attend de voir comment ils s'ouvrent. S'il justifie son aspiration, tout ira bien.

26.2.1943

COMPLÈTE ACCEPTATION PAR LA MÈRE

Lorsque quelqu'un commence à faire le yoga sous la vigilance de la Mère, ne le prend-elle pas totalement en charge ?

Pas tant qu'il n'est pas prêt. Il doit d'abord l'accepter, puis renoncer de plus en plus à son ego. Il y a des sâdhaks qui se révoltent à chaque pas, s'opposent à la Mère, la contredisent dans sa volonté, critiquent ses décisions. Comment peut-elle les prendre totalement en charge dans de telles conditions ?

21.6.1933

*

Y a-t-il réellement aucune différence entre le gourou, le Divin et la Vérité dans notre yoga ? Je considère que la Mère et vous n'êtes pas seulement les gourous, mais aussi le Divin, et que tout ce que peut dire l'un de vous est la loi de la Vérité. Pourquoi, dès lors, employez-vous (en réponse à ma question sur la discipline) ces trois mots différents ?

J'exposais la loi générale de la vie spirituelle et de l'obéissance. Il vous faut la connaître, elle et son application particulière ici. En outre, il en est beaucoup, ici, qui se contentent de dire : "La Mère est divine" et qui ne suivent pas ses ordres — d'autres ne la tiennent pas réellement pour divine; ils la traitent comme un gourou ordinaire.

13.6.1933

*

Vous parliez hier des ordres de la Mère. Quels sont-ils ? Je veux essayer de m'y conformer.

On est censé les connaître. Vous devez faire la chose juste et suivre le yoga sincèrement.

14.6.1933

*

On nous dit que c'est quand un sâdhak est sincère que la Mère peut agir le mieux. Mais qu'entend-on par là ?

Qu'entend-on par sâdhanâ sincère? Selon la définition de "sincère" donnée par la Mère, cela veut dire "ne s'ouvrir qu'aux Forces divines", c'est-à-dire rejeter toutes les autres, même si elles viennent.

21.4.1936

POSSIBILITÉ SPIRITUELLE DUE À LA PRÉSENCE DE LA MÈRE

Il y en a certainement très peu qui paraissent se rendre compte de la possibilité qu'on leur a donnée ici — tout a été changé en occasion d'effervescence vitale ou de tamas physique plutôt qu'utilisé dans le sens psychique et spirituel désiré.

7.3.1936

*

Je ne parlais de rien en particulier — mais de toute la possibilité spirituelle due à la présence de la Mère ici. Bien peu réalisent ce que cela veut dire, et ceux mêmes qui en ont tant soit peu l'idée n'en profitent guère et laissent leur nature inférieure bloquer le progrès.

9.3.1936

*

Les gens vivant ici sous la protection de la Mère et à l'abri des grandes souffrances et tragédies de la vie humaine, point n'est besoin qu'ils dévident des désespoirs et des tragédies à partir de rien. Le vital veut se laisser aller à son sens du chagrin et crier et gémir et pleurer et, s'il ne peut avoir une bonne ou une grande raison de le faire, il recourra à une mauvaise ou à une petite.

1.3.1936

NÉCESSITÉ DE TRANSFORMER LE VITAL POUR RÉUSSIR DANS LE YOGA

Je croyais que tous ceux qui ont été appelés à faire ce yoga réaliseraient le Divin tôt ou tard, en cette vie même. Or, j'ai entendu quelqu'un dire : "La Mère n'a bien sûr choisi que ceux qui ont la capacité de faire ce yoga, mais ils n'arriveront au but que si le vital est transformé. Sinon, ils réaliseront dans leur prochaine vie." Est-ce vrai?

Mère n'a jamais parlé de quoi que ce soit qui doive être fait dans la prochaine vie. Naturellement, il faut que le vital soit transformé si l'on doit réussir.

15.1.1934

RAISONS POUR LESQUELLES LES SÂDHAKS S'ÉLOIGNENT DE LA MÈRE

Comment se fait-il qu'il en est qui viennent à Mère avec une aspiration et un appel précis et qu'ils s'éloignent d'elle au bout de quelque temps ? Qu'est-ce qui les éloigne ?

Les suggestions des forces hostiles, à cause de l'orgueil, de l'égoïsme, de l'ambition, du désir sexuel, de la vanité, de l'avidité, ou de toute autre impulsion vitale à laquelle incitent les Pouvoirs hostiles.

*

Les forces hostiles sont-elles si fortes qu'en dépit d'une claire aspiration et d'un appel divin chez un être, elles peuvent l'éloigner de la Mère?

Tout homme est libre, à chaque instant, de consentir ou de ne pas consentir à l'appel divin, de suivre la nature inférieure ou de suivre son âme.

*

Le fait. qu'ils abandonnent le chemin ne veut-il pas dire qu'ils étaient incapables de juger par leurs propres moyens si l'appel du Divin était réel ou non ?

Toutes ces histoires de jugement sont absurdes. Vous ressentez l'appel ou vous ne le ressentez pas et, si vous ressentez l'appel, vous le suivez sans calculer ni mesurer les risques ni demander si vous êtes à la hauteur ou non.

*

Lorsque les gens éprouvent fortement le besoin d'abandonner la sâdhanâ et de s'éloigner de la Mère, quel est pour eux le meilleur moyen de neutraliser ce besoin et de rester fidèles à la Mère?

Comprendre que c'est le démon qui les tente et ne pas écouter le démon.

*

Ces sâdhaks qui ont vécu à l'Ashram pendant de nombreuses années peuvent-ils oublier la Grâce de la Mère après leur départ ?

Certains semblent oublier.

*

Y a-t-il aucune chance pour qu'ils reviennent faire la sâdhanâ sous la direction de la Mère?

Cela dépend de la personne.

6.9.1933

*

Si l'être psychique a été une fois pleinement éveillé, alors il n'est pas possible au sâdhak de se révolter et de partir; car s'il le fait, il laisse son âme derrière lui, avec la Mère, et c'est seulement l'être extérieur qui, pour un temps, vit ailleurs.

Mais c'est là une condition trop pénible; on doit revenir, ou bien la vie devient à peine digne d'être vécue.

20.11.1935

*

Ce que vous avez écrit est tout à fait correct. Dire que le Divin est vaincu lorsqu'un sâdhak s'en va est une absurdité. Si le sâdhak permet que sa nature inférieure soit plus forte que lui, c'est sa défaite à lui, non celle du Divin. Le sâdhak vient ici non parce que le Divin a besoin de lui, mais parce qu'il a besoin du Divin. S'il remplit les conditions de la vie spirituelle et se donne à la direction de la Mère, il atteindra son but; mais qu'il entende stipuler ses conditions à lui et imposer ses idées et ses désirs au Divin, et toute la difficulté commence. C'est ce qui est arrivé à X et Y et à plusieurs autres. Parce que le Divin ne leur cède pas, ils s'en vont, mais est-ce là une défaite pour le Divin?

27.5.1937

FONCTIONNEMENT DE LA FORCE CONSCIENTE À L'ASHRAM

Ce qui me paraît plus important, c'est d'essayer d'expliquer comment les choses se font ici. En fait, il en est très peu qui le comprennent et encore moins qui s'en rendent compte.

Jamais, à aucun moment, il n'y a eu de plan mental, de programme fixe ou d'organisation préétablie. Tout a pris naissance, a grandi, s'est développé comme un être vivant, selon un mouvement de conscience (Chit-Tapas) constamment maintenu, accru et fortifié. À mesure qu'elle descend dans la matière et rayonne, la Force consciente cherche des instruments capables de l'exprimer et de la manifester. Il va sans dire que, plus l'instrument est ouvert, réceptif et plastique, meilleurs sont les résultats. Les deux obstacles qui se dressent sur le chemin d'un travail harmonieux et sans heurts en et par les sâdhaks sont : les idées préconçues et les constructions mentales qui bloquent le passage de l'influence et du travail de la Force consciente; les préférences et les impulsions du vital qui déforment et falsifient l'expression.

Ces deux choses sont le produit naturel de l'ego. N'était l'intrusion de ces deux éléments, mon intervention physique ne serait pas nécessaire.

Vous avez tout à fait raison de ne pas croire aux "Mère aime" et "Mère n'aime pas" : c'est une interprétation des plus enfantines.

Il y a une perception claire et précise de la Force et de la Conscience à l'œuvre et lorsque, dans leur action, cette Force est déformée, ou la Conscience obscurcie, je dois m'en mêler et rectifier le mouvement. Dans la plupart des cas, les choses sont mélangées et, là encore, je dois intervenir pour séparer la transcription déformée de la bonne.

Autrement, une grande liberté d'action est laissée à chacun, parce que la Force consciente peut s'exprimer d'innombrables façons; et pour la perfection et l'intégralité de la manifestation, il n'en est pas qui soient exclues *a priori*, une chance est très souvent donnée avant que la sélection ne soit faite.

22.8.1939

LA MÈRE ET LA DISCIPLINE DE L'ASHRAM

Selon X, il a dit que l'absence de discipline était le grand fléau de l'Inde : ni les individus ni les groupes n'avaient de discipline. Alors, pourquoi a-t-il pleuré uniquement parce qu'on ne lui permettait pas de poser son sac à un endroit qui n'est pas prévu à cet effet? Personnellement, je ne le rejoins pas dans l'idée qu'il existe une discipline parfaite à l'Ashram; elle fait au contraire grandement défaut, il y a beaucoup d'indiscipline, de querelles et d'outrecuidance. Ce qu'il y a, c'est l'organisation et l'ordre que, malgré tout, la Mère a pu établir et maintenir. Cette organisation et cet ordre sont nécessaires à un travail collectif et ont été un sujet d'admiration et de surprise pour tous les gens de l'extérieur qui se sont penchés sur la question de l'Ashram; c'est la raison pour laquelle l'Ashram a pu survivre et réchapper des nombreuses attaques virulentes qui, autrement, l'auraient depuis longtemps dissous. La Mère savait très bien ce qu'elle faisait et ce qui était nécessaire au travail qu'elle doit faire.

La discipline elle-même n'est pas quelque chose de particulier à l'Occident : dans les pays d'Orient, tels le Japon, la Chine et l'Inde, elle régissait tout, et des sanctions sévères l'appuyaient d'une façon que les Occidentaux ne supporteraient pas. Socialement, quoi que nous puissions y objecter, le fait est qu'elle a préservé la religion hindoue et la société hindoue au cours des âges et dans toutes les vicissitudes. Par contre, dans le domaine politique, il y a eu indiscipline, individualisme et conflit; c'est l'une des raisons pour lesquelles l'Inde s'est effondrée et a été asservie. On a essayé l'organisation et l'ordre, mais ils n'ont pas duré. Même dans la vie spirituelle, l'Inde n'a pas eu que le libre ascète errant qui n'en fait qu'à sa tête, mais elle s'est sentie poussée à créer des ordres de sannyâsis avec leurs règles et leurs conseils d'administration, et il y a eu également des

institutions monastiques dotées d'une discipline rigoureuse. Aucun travail ne pouvant être mené à bien sans ces choses — même le travailleur individuel, l'artiste, par exemple, doit se plier à une discipline sévère pour acquérir l'efficacité —, pourquoi la Mère serait-elle à blâmer d'insister sur la discipline dans le travail excessivement difficile dont elle s'est chargée?

Je ne vois pas en vertu de quoi vous vous attendez à ce que l'ordre et l'organisation soient assurés sans règles ni discipline. Vous semblez dire qu'il faudrait accorder aux gens une liberté complète et qu'ils n'aient d'autre discipline que celle qu'ils choisissent de s'imposer : cela pourrait aller, si, pour chaque individu, il n'y avait qu'à obtenir quelque réalisation intérieure et que la vie ne comptât point, ou bien s'il n'y avait pas de vie, ou de travail collectifs ou personne qui comptât. Mais ce n'est pas le cas ici. Nous avons entrepris un travail qui englobe la vie et l'action et le monde physique. Dans ce que j'essaye de faire, la réalisation spirituelle est la première nécessité, mais elle ne peut être complète sans une réalisation extérieure, également, dans la vie, dans les hommes, dans ce monde. La conscience spirituelle au-dedans, mais aussi la vie spirituelle au-dehors. Tel qu'il est à présent, l'Ashram n'est pas si idéal; pour cela, il faut que tous ses membres vivent dans une conscience spirituelle et non dans le mental égoïste ordinaire et la nature vitale surtout radjasique. Mais l'Ashram est tout de même une première forme que notre effort a prise, un champ où le travail préparatoire doit être fait. La Mère doit le maintenir et, à cet effet, tout cet ordre et toute cette organisation doivent être là, ce qui ne peut se faire sans règles ni discipline. La discipline est même nécessaire pour surmonter l'ego et les préférences mentales et la nature vitale radjasique, en tout cas pour y aider. Ces choses seraient-elles surmontées que les règles extérieures, etc., seraient moins nécessaires; l'accord, l'unité, l'harmonie spontanés et l'action juste spontanée pourraient les remplacer. Mais tant qu'existe l'actuel état de choses, l'abandon ou l'inobservance de toute discipline autre que celle que les gens choisissent ou ne choisissent pas de s'imposer se solderait par un échec désastreux (...) Avec ce principe, le travail aussi serait allé à vau-l'eau, il n'y aurait eu que conflit, affirmation par chaque travailleur de sa propre idée et de sa volonté, et constants désaccords; même telles que sont les choses, cela n'a pas manqué, et c'est seulement à l'autorité de la Mère, au système de travail qu'elle a donné et à son habileté à faire coopérer les incompatibilités que les choses doivent de s'être poursuivies. Je ne trouve pas que la Mère soit une adepte rigide de la discipline. Au contraire, j'ai vu avec quelle constante indulgence, quelle patience et quelle douceur tolérantes elle a affronté l'énorme masse d'indiscipline, de désobéissance, d'outrecuidance, de révolte qui l'a entourée, voire de révolte qu'on lui a jetée au visage et de lettres violentes l'accablant de la pire sorte d'invectives. Ce n'est pas ainsi qu'une adepte rigide de la discipline aurait traité ces choses.

Je ne sais quels mauvais traitements ont reçus les visiteurs, hormis l'importance, dont vous vous plaignez, donnée au règlement; mais ce ne peut être

une plainte générale; sans quoi, le nombre des visiteurs n'augmenterait pas constamment et les gens ne seraient pas si nombreux à vouloir revenir ou même à venir à chaque fois, ou si nombreux à vouloir rester si la Mère le leur permettait. Après tout, ils ne viennent pas ici à la faveur d'une occasion sociale, mais pour le Darshan de ceux qu'ils tiennent pour spirituellement grands ou, dans le cas de visiteurs réguliers, pour participer à la vie de l'Ashram et en tirer un profit spirituel; et l'on s'attendrait pour ces deux raisons à ce qu'ils se soumettent de bon gré aux conditions imposées et qu'ils ne s'arrêtent pas à de petits désagréments.

Quant à Golconde, son règlement, qui n'est imposé nulle part ailleurs, obéit à une raison et n'est pas imposé pour rien. En Golconde, Mère a exécuté sa propre idée par l'entremise de Raymond, Sammer et d'autres. En premier lieu, Mère croit que la beauté fait partie de la spiritualité et d'un mode de vie divin; elle croit ensuite que la Conscience divine est sous-jacente en les choses physiques autant qu'en les choses vivantes, et enfin qu'elles ont une individualité qui leur est propre et doivent être convenablement traitées, utilisées de la juste façon, non pas maltraitées ou improprement maniées ou heurtées ou négligées, en sorte qu'elles se détériorent bientôt et perdent de leur beauté ou de leur valeur; elle sent la conscience en elles et est si proche d'elles que ce qui, entre d'autres mains, peut s'abîmer ou être gaspillé en peu de temps dure avec elle des années ou des dizaines d'années. C'est sur cette base qu'elle a conçu Golconde. Elle voulait d'abord une grande beauté architecturale et, en cela, elle a parfaitement réussi — architectes et connaisseurs ont admiré Golconde avec enthousiasme comme un accomplissement remarquable; quelqu'un en a parlé comme de la plus belle construction qu'il ait vue dans le genre, nulle part égalée en Europe ou en Amérique; et un architecte français, élève d'un grand maître, a dit que s'y trouvait magnifiquement exécutée l'idée que son maître avait poursuivie, mais n'avait pu réaliser; mais la Mère voulait aussi que tous les objets, à l'intérieur, les chambres, leur agencement, l'ameublement soient individuellement artistiques et forment un tout harmonieux. Cela aussi a été fait avec le plus grand soin. En outre, toutes choses ont été arrangées pour avoir leur usage propre; toutes ont eu leur place, et l'on ne doit pas les mélanger ou s'en servir à tort et à travers. Il a fallu observer tout cela et le mettre en pratique; car il était facile à ceux qui vivent là de créer une confusion complète, de mal utiliser les choses et de tout condamner en peu de temps au désordre et à la détérioration. C'est pour cela, et pour aucun autre motif, qu'a été fait le règlement. La Mère espérait que, si les personnes qui convenaient étaient logées là, ou bien d'autres personnes habituées à une façon de vivre moins rude et facile qu'il n'est courant, son idée pourrait être préservée, et le gaspillage de tout le labeur et de toute la dépense évité.

Malheureusement, la crise du logement est survenue, et il nous a fallu héberger à Golconde des gens que l'on ne pouvait loger ailleurs, et l'on n'a pu faire un choix très minutieux. En sorte qu'il y a souvent eu des dégâts et des abus et que la Mère a dû dépenser entre deux et trois cents roupies après le Darshan afin de réparer les

choses pour restaurer ce qui avait été réalisé. Y a pris la responsabilité de la maison et de conserver les choses en état autant qu'il est possible. C'est pourquoi elle est intervenue dans l'histoire du sac (c'était une tragédie pour la table autant que pour le docteur, la table ayant été rayée et abîmée par le sac) et a essayé de garder le sac et le nécessaire pour la barbe aux endroits réservés à cet effet. Si j'avais été à la place du docteur, je lui aurais su gré de ses attentions et de sa sollicitude au lieu d'être bouleversé par ce qui, pour lui, aurait dû n'être que bagatelles, bien que, pour elle, ces bagatelles aient eu leur importance du fait de sa responsabilité. Quoi qu'il en soit, telle est la raison d'être du règlement et il ne me semble pas qu'il s'agisse de règles et de discipline aberrantes.

Pour finir : les arrangements financiers. C'a été pour la Mère et moi-même un travail éprouvant et ardu que de maintenir en état cet Ashram dont les hôtes sont toujours plus nombreux, de joindre les deux bouts et d'empêcher parfois les budgets déficitaires et leurs conséquences; pendant la guerre surtout, quand les dépenses ont grimpé à des hauteurs vertigineuses et fantastiques, seul quelqu'un qui a l'habitude de ces choses ou qui a eu des responsabilités analogues peut comprendre ce par quoi nous sommes passés. Poursuivre quoi que ce soit de cette ampleur sans aucun revenu établi aurait été impossible sans le travail d'une Force divine. Les œuvres de charité ne font pas partie de notre travail, il y a d'autres personnes qui peuvent s'en occuper. Il nous faut tout dépenser pour le travail que nous avons pris en main, et ce que nous recevons n'est rien en comparaison de ce qui est nécessaire. Nous ne pouvons entreprendre des choses qui rapporteraient de l'argent par les moyens ordinaires. Nous devons employer tous les moyens possibles. Il n'y a pas de règle générale selon laquelle les êtres spirituels doivent faire des œuvres de charité ou devraient recevoir et s'occuper de tous les visiteurs, ou les héberger et les nourrir. Si nous le faisons, c'est que cela est devenu une partie de notre travail. La Mère fait payer les visiteurs pour le logement et la nourriture parce qu'elle doit faire face à des dépenses et qu'elle ne peut fabriquer de l'argent avec du vent; elle demande en fait moins qu'elle ne dépense. Il est parfaitement naturel qu'elle n'aime pas que les gens profitent d'elle, et qu'elle interdise ceux qui essaient de prendre leurs repas à la Salle à Manger sous de faux prétextes; même si, au début, ils sont peu nombreux, ce petit nombre deviendrait bientôt légion, si cela était permis. Quant à autoriser les gens à entrer librement pour avoir le darshan sans permission, ce qui ferait bientôt de moi une attraction et un objet de curiosité, de curiosité souvent critique ou hostile, je serais le premier à crier : "Assez !" J'ai essayé d'expliquer notre point de vue et suis allé en ce sens assez loin. Qu'il soit accepté ou non, c'est en tout cas un point de vue, et que je crois rationnel. Je ne parle que de ce qui est à la surface et ne dis rien de ce qui est derrière ou d'un point de vue yogique, du point de vue de la Conscience yogique à partir de laquelle nous agissons; ce serait plus difficile à exprimer. Ceci n'est que pour la satisfaction intellectuelle, et là il y a toujours matière à discussion.

25.2.1945

*

Il est très vrai que les choses physiques ont en elles une conscience qui sent et qui répond aux soins et qui est sensible au contact négligent et au maniement rude. Le savoir ou le sentir et apprendre à en avoir soin est un grand progrès pour la conscience. C'est toujours ainsi que la Mère a senti et traité les choses physiques — qui demeurent avec elle beaucoup plus longtemps et en meilleur état qu'avec d'autres et qui donnent toute leur mesure.

16.4.1936

*

La Mère ne s'est jamais opposée à ce que les gens qui "ne peuvent pas payer" visitent l'Ashram ou y résident sans payer; elle n'attend d'argent que des visiteurs qui peuvent payer. En fait, elle s'est (une fois) fortement érigée contre les façons de certains riches visiteurs qui sont venus ici, ont dépensé sans compter leur argent en achats, etc., et sont partis sans rien donner à l'Ashram, ni même faire la plus petite offrande à la Mère — c'est tout.

21.10.1943

DEUX BASES DE LA VIE MATÉRIELLE DE L'ASHRAM

Ce que votre être vital semble avoir conservé tout au long, c'est l'attitude de "marchandage" ou de "popote" à l'égard de ces choses. On donne une espèce de denrée que l'on appelle dévotion ou soumission et, en retour, la Mère est mise en demeure de satisfaire à tous les désirs et toutes les demandes d'ordre spirituel, mental, vital et physique; si elle manque à sa tâche, elle a rompu son contrat. L'Ashram est une sorte de popote ou d'hôtel communal, la Mère tient l'hôtel ou s'occupe de la popote. On donne ce que l'on peut ou ce que l'on choisit de donner, on peut même ne rien donner du tout, à part la denrée susdite; en retour, le palais, l'estomac et tout ce que veut le physique doivent être pleinement satisfaits. À défaut de quoi, on a tous les droits de garder son argent et de vilipender pour carence la directrice de l'hôtel ou la gérante de la popote. Cette attitude n'a strictement rien à voir avec la sâdhanâ ou le yoga, et je dénie catégoriquement à tous le droit de l'imposer comme base pour mon travail et pour la vie de l'Ashram.

Il n'est que deux bases possibles pour la vie matérielle ici. L'une est que l'on est membre d'un Ashram fondé sur le principe du don de soi et de la soumission. On appartient au Divin, et tout ce que l'on possède appartient au Divin; en donnant, on donne non ce que l'on possède, mais ce qui appartient déjà au Divin. Il n'est pas question de paiement ou de retour, il n'y a pas de marché, pas de place pour l'exigence et le désir. La Mère est la seule responsable et elle arrange les choses au

mieux dans la limite des moyens mis à sa disposition et des capacités de ses instruments. Elle n'est nullement forcée d'agir selon les critères du mental ou les désirs et les réclamations des sâdhaks; elle n'est pas tenue de faire preuve d'égalité démocratique dans ses rapports avec eux. Elle est libre de traiter chacun selon ce qu'elle voit être son vrai besoin ou ce qui est le mieux pour lui dans son progrès spirituel. Nul ne peut la juger ni lui imposer sa règle ou son critère; elle seule peut faire des règles, qu'elle peut également abandonner, si elle le croit bon; mais personne ne peut exiger qu'elle le fasse. Exigences et désirs personnels ne peuvent lui être imposés. Si quelqu'un a ce qu'il croit être un besoin réel ou une suggestion à faire qui dépende de la juridiction qui lui est assignée, il peut le faire; mais si elle ne donne pas son accord, il doit s'en tenir là et ne pas insister. C'est la discipline spirituelle dont celui qui représente ou incarne la Vérité divine est le centre. Ou bien elle est cela et, en ce cas, tout ceci est le simple bon sens; ou bien elle n'est pas cela, et nul n'a alors besoin de rester ici. Chacun peut aller son chemin, et il n'y a pas d'Ashram et pas de yoga.

D'autre part, si quelqu'un n'est pas prêt à être membre de l'Ashram ou à supporter la discipline et qu'il soit néanmoins admis jusqu'à un certain point dans le yoga, il reste en dehors et assume ses frais. Pour lui, il n'y a pas de discipline sur le plan matériel, à l'exception des règles nécessaires à la sûreté du travail; il n'y a pas de responsabilité matérielle pour la Mère.

11.4.1930

PRINCIPE D'ACTION DE LA MÈRE ET GASPILLAGE

Je n'ai pas cru nécessaire de parler plus longtemps de la question de gaspillage, après vous avoir assuré que d'entreprendre un travail qui n'est ni utile ni nécessaire et n'a pour but que d'empêcher les hommes d'être désœuvrés ne fait pas partie du principe d'action de la Mère. La Mère ne savait pas à quelle canalisation vous faisiez allusion et n'avait ni le temps ni le goût de se renseigner. Il est tout à fait vrai qu'aussi longtemps du moins que les sâdhaks ne sont pas des siddhas yogis, la maîtrise de soi est de règle; ils doivent apprendre à ne pas se complaire dans les excès dans un sens ou dans l'autre — la provision faite pour eux étant amplement suffisante pour un sâdhak et beaucoup plus importante que celle que l'on accorde ailleurs — et à réprimer la négligence, la gourmandise ou la poursuite de fantaisies personnelles. Lorsqu'ils s'y abandonnent, la Mère n'intervient pas à chaque instant pour les réprimander; un modèle a été proposé; on les a mis en garde contre le gaspillage; un cadre a été créé; pour le reste, on attend d'eux qu'ils apprennent et qu'ils se débarrassent de leurs faiblesses par leur conscience et leur volonté, avec la force intérieure de la Mère pour les aider. Dans l'organisation du travail, il y avait jadis un formidable gaspillage dû au fait qu'ouvriers et sâdhaks

en faisaient à leur tête sans presque aucun égard pour la volonté de la Mère; il y fut largement remédié par une réorganisation des choses. Mais le gaspillage continue dans une certaine mesure, et il est quasiment inévitable tant que sâdhaks et ouvriers sont imparfaits en leur volonté et leur conscience, ne suivent pas en esprit ou dans le détail les recommandations de la Mère, ou se croient plus sages qu'elle et font indûment place à leurs idées "indépendantes". Là non plus, la Mère n'insiste pas toujours, elle regarde et observe, intervient extérieurement plus que dans la vie individuelle des sâdhaks, mais leur laisse néanmoins la possibilité de grandir de par la conscience et l'expérience et la leçon de leurs fautes, et emploie souvent une pression intérieure de préférence à une pression extérieure. Elle doit, pour ces questions, agir selon son jugement et sa vision, et il ne sert de rien que quelqu'un propose approbation ou censure — car elle travaille d'un centre de vision différent du leur, et ils ne disposent pas d'une lumière supérieure grâce à laquelle ils puissent la juger ou la guider.

En ce qui concerne le gaspillage, je dois vous faire remarquer qu'à nos yeux l'aisance à dépenser n'est pas toujours du gaspillage, qu'avoir un niveau plus élevé qu'il n'est habituel en ces lieux tamasiques et arriérés n'est pas nécessairement du gaspillage. Pour les questions de construction, comme pour les autres questions du même ordre, la Mère a depuis le début établi une norme qui n'est pas si courante ici — le système habituel étant d'utiliser des matériaux aussi peu coûteux que possible, la main-d'œuvre la moins chère et de ne tenir aucun compte de l'apparence, de laisser les choses se dégrader ou de se contenter de les rafistoler pour les garder en état. Je suppose que les esprits "économistes" trouveraient sain le principe local et tiendraient un plus haut niveau pour du gaspillage. Si le niveau supérieur a été maintenu, ce n'est pour la gloire de personne, l'Ashram ou la Mère — le principe de la gloire étant étranger au yoga —, mais d'un autre point de vue, qui n'est pas mental et ne peut être pleinement apprécié que lorsque la conscience est capable de comprendre la vision des choses avec laquelle la Mère a commencé son travail. Je ne crois pas qu'il soit utile d'en parler maintenant. Dans ces questions, le malentendu ne pourra se dissiper que le jour où les sâdhaks se seront débarrassés du mental et du vital ordinaires et où ils seront capables de regarder les choses du même niveau de vision que celui où la conception du yoga et le travail ont pris leur source. (...)

Je refuse, pour la même raison, de répondre aux critiques, attaques et questions dirigées contre la Mère. Que ce soit dans le travail ou dans le yoga, la Mère agit non à partir du mental ou du niveau de conscience d'où s'élèvent ces critiques, mais d'une tout autre vision et d'une tout autre conscience. Il est donc parfaitement inutile et incompatible avec la position qu'elle doit occuper d'accepter pour juge et tribunal le mental et la conscience ordinaires, et de permettre qu'elle compare devant eux et se défende. Un tel procédé est en soi illogique et inconséquent et ne peut mener nulle part; il ne peut que créer ou entretenir une atmosphère fautive et entièrement défavorable à la réussite de la sâdhanâ. Pour cette raison, si ces

doutes sont soulevés, je n'y réponds plus ou j'y réponds de façon à décourager la répétition d'un pareil défi. Si les gens veulent comprendre pourquoi la Mère fait les choses, qu'ils entrent dans la même conscience intérieure que celle d'où elle voit et agit. Quant à ce qu'elle est, cela non plus ne peut être vu que par les yeux de la foi ou d'une vision plus profonde. C'est là aussi la raison pour laquelle nous gardons ici les gens qui n'ont pas encore acquis la foi ou la vision nécessaires; nous les laissons les acquérir de l'intérieur, comme ce sera le cas si leur volonté de sâdhanâ est sincère.

J'ai longuement et une fois pour toutes écrit sur le sujet; je n'ai pas l'intention d'y revenir. Les gens n'attendent plus de moi que je le fasse; même ceux qui attendaient par le passé ont cessé de le faire. Pour d'autres questions, dans la mesure où elles sont liées ou mêlées à ces choses, il est possible que j'y réponde plus tard, quand j'en trouverai le temps.

26.12.1936

*

Ce n'est pas parce qu'elle pense que désirs, toquades, goûts, préférences doivent être satisfaits — dans le yoga, les gens doivent surmonter ces choses — que la Mère pourvoit au confort des sâdhaks. Dans n'importe quel ashram, ils n'auraient pas le dixième de ce qu'ils ont ici, il leur faudrait s'accommoder de tous les inconforts et de toutes privations possibles, d'austérités dures et rigoureuses, et s'ils se plaignaient on leur dirait qu'ils ne sont pas aptes au yoga. S'il existe ici une règle différente, ce n'est pas parce que l'on doit se passer ses désirs, mais parce qu'il faut les vaincre en présence des objets de désir et non en leur absence. La première règle du yoga est qu'un sâdhak doit être content de ce qui lui échoit, que ce soit peu ou prou; si les choses sont là, il doit pouvoir les utiliser sans attachement ni désir; si elles ne sont pas là, il doit être indifférent à leur absence.

7.1.1937

EXIGENCE ET DÉSIR

Quel genre de choses peut-on ranger dans la catégorie de "l'exigence et du désir" ? Quelle est la forme exacte de "l'exigence et du désir" ?

Il n'y a pas de genre particulier; l'exigence et le désir peuvent couvrir absolument toutes choses, ils sont subjectifs, non pas objectifs, ils n'ont pas de forme particulière. Il y a exigence lorsque vous prétendez obtenir ou posséder quelque chose, le désir est un terme général. Si quelqu'un attend que la

Mère lui sourie lors du pranâm et se sent lésé s'il n'a pas ce sourire, c'est une exigence. Si quelqu'un veut ce sourire et s'attriste de ne pas l'avoir, mais sans

révolte ni sentiment d'une privation injuste, cela dénote le désir. Si l'on tire de la joie du sourire de la Mère, mais que l'on demeure calme si on ne l'a pas, sachant que tout ce que fait la Mère est bien, alors il n'y a ni exigence ni désir.

*

Vous avez dit du Divin : "Il peut donner tout ce qui est réellement nécessaire — mais les gens interprètent d'habitude cette idée dans le sens qu'il donne tout ce dont ils pensent ou sentent avoir besoin. Il peut le faire — mais il peut également ne pas le faire." Mais on dit qu'il subvient à tous nos besoins psychiques.

En fin de compte, oui; mais ici, trop de gens attendent qu'il y subviennent constamment, ce qui n'est pas toujours le cas.

30.1.1936

*

Si nos désirs doivent être rejetés, pourquoi la Mère les comble-t-elle parfois ?

C'est à vous de vous en débarrasser. Si la Mère ne les comble pas du tout et que le sâdhak les conserve, ils seront intensifiés par la suggestion de l'extérieur. Chacun doit les traiter de l'intérieur.

4.9.1933

*

X m'a dit que, si quelque chose nous vient sans que nous l'ayons demandé, nous n'avons pas à le rejeter. Par exemple, quelqu'un nous offre des sucreries : nous pouvons les accepter. Mais nous ne devons pas être déprimés quand les choses que nous désirons ne nous sont pas données. Qu'en dites-vous ?

Comment une telle règle peut-elle tenir? Supposez que quelqu'un vienne vous offrir de la viande ou du vin, pouvez-vous accepter? Évidemment non. On pourrait donner cent autres exemples où la règle ne tiendrait pas. Ce que la Mère vous donne ou vous permet, cela vous pouvez le prendre.

24.3.1933

L'AUTORITÉ SEULE DE LA MÈRE POUR LE TRAVAIL DE L'ASHRAM

Si, à l'Ashram, quelqu'un essaye d'établir une suprématie ou une influence dominatrice sur les autres, il a tort. Car ce sera fatalement une influence vitale erronée qui se mettra en travers du travail de la Mère.

Tout le travail doit être fait sous la seule autorité de la Mère. Tout doit être

arrangé en fonction de sa libre décision. Elle doit être libre d'utiliser les capacités de tous, séparément ou ensemble, selon ce qui vaut le mieux pour le travail et pour le travailleur.

Nul ne doit considérer ou traiter un autre membre de l'Ashram comme son subordonné. Si l'on a une responsabilité, on doit considérer les Autres comme ses associés et ses aides dans le travail et l'on ne doit pas essayer de les dominer ou de leur imposer ses idées et ses lubies personnelles, mais seulement veiller à ce que soit exécutée la volonté de la Mère. Nul ne doit se considérer comme un subordonné même s'il faut exécuter des consignes données par l'entremise d'un autre, ou faire sous surveillance le travail que l'on a.

Tous doivent s'efforcer de travailler dans l'harmonie, en ne pensant qu'à la meilleure façon de faire du travail une réussite; on ne doit pas laisser les sentiments personnels s'en mêler, car c'est là une des causes les plus fréquentes de perturbation dans le travail, d'échec ou de désordre.

Si vous vous rappelez cette vérité du travail et si vous vous y tenez, les difficultés disparaîtront probablement; car les autres, influencés par la justesse de votre attitude, travailleront sans heurts avec vous, ou si, du fait de quelque faiblesse ou de quelque perversité en eux, ils créent des difficultés, les effets en retomberont sur eux, et vous ne ressentirez ni perturbation ni trouble.

*

Il y a une chose que chacun doit se rappeler, c'est que tout doit être fait du point de vue du yoga, de la sâdhanâ, du passage à une vie divine en la conscience de la Mère. Affirmer son propre mental et ses idées, se laisser gouverner par ses sensations et ses réactions vitales personnelles ne doit pas être ici la règle de vie. On doit se tenir en retrait de ces choses, être détaché, les remplacer par la vraie connaissance d'en haut, les vraies sensations du psychique, au-dedans. Cela ne peut être fait si le mental et le vital ne se soumettent pas, s'ils ne renoncent pas à leur attachement à leur ignorance qu'ils appellent vérité, droit, justice. Tous les ennuis viennent de là; si cela était surmonté, la vraie base de la vie, du travail, de l'harmonie de tous dans l'union avec le Divin remplacerait de plus en plus la difficulté et les ennuis actuels.

*

Je remarque que, dans votre lettre à la Mère, vous déclarez écrire une confession, mais le ton en est plutôt celui d'une justification de votre irréprochable moi, accompagnée d'une accusation contre la Mère, accusation de favoritisme, de mauvais caractère et d'injustice. Je remarque également que votre compte rendu des faits est incorrect et que, dans la mesure où il a trait à la Mère, il est grotesque. Vous soulignez aussi un point où vous pouvez vous justifier et vous passez sous silence tout le reste où vous étiez en tort. Je veux cependant croire que tout cela était involontaire et qu'en écrivant une telle lettre vous étiez inconscient du

mouvement de votre être vital qui en a inspiré l'esprit et le ton.

À mon avis, lorsque, dans vos relations avec les autres — qui semblent avoir toujours été pleines de désharmonie—, se produisent des incidents, il vaudrait beaucoup mieux que vous ne preniez pas pour point de vue que vous avez entièrement raison et qu'ils sont complètement dans leur tort. Il serait plus sage que vous soyez honnête et juste dans vos critiques, voyant où vous vous êtes égaré et soulignant même vos torts et non les leurs. Cela mènerait probablement à une plus grande harmonie dans vos rapports avec les autres; ce serait en tout cas plus profitable à votre progrès intérieur, ce qui est plus important que d'avoir le dessus dans une querelle. Il n'est pas bon non plus de nourrir un esprit d'auto-justification et de pharisaïsme et un désir de vous cacher vos fautes ou vos erreurs, ou bien de les cacher à la Mère.

Quant à vos doutes sur la Mère, ils ont peu de chances de disparaître tant que vous penserez que vous pouvez lire le mental de la Mère à la lumière du vôtre et que, d'après ces données trompeuses, vous pouvez laisser votre mental la juger, elle et ses actions. Ils ne peuvent non plus disparaître facilement si votre foi s'effondre à chaque fois qu'elle fait quelque chose que votre intelligence limitée ne peut comprendre ou qui déplaît aux sensations et aux exigences de votre nature vitale. Si vous ne croyez pas qu'elle possède une conscience plus grande et plus vaste que la vôtre et qui ne peut être mesurée d'après les normes et les jugements ordinaires, à tout le moins une conscience yogique, je ne vois pas sur quoi vous vous basez pour pratiquer le yoga ici, sous sa direction. Ceux qui, constamment, doutent et critiquent et blâment, ou qui attribuent ses actions aux sentiments et aux motifs humains les plus communs et les plus vulgaires et qui prétendent néanmoins l'accepter ou m'accepter, moi et mon yoga, sont coupables d'inconséquence stupide et irrationnelle. Quant à comprendre, c'est une autre affaire. À mon avis, il faut dépasser le mental ordinaire et devenir conscient avec la vraie conscience avant d'espérer pouvoir le faire. Et pour cela, la foi, la soumission, la fidélité et l'ouverture sont des conditions qui ont une certaine importance.

6.11.1929

*

Comment pouvez-vous faire comme la Mère ou faire le travail qu'elle peut faire? C'est de l'ambition et de la vanité.

5.11.1932

*

Il n'y a aucune raison pour que vous voyiez la Mère, et ce n'en est pas non plus le moment. Et il n'y a pas à discuter à ce sujet.

Il y a deux choses qui doivent être clairement comprises. Le travail ici est celui de la Mère, elle a le droit de donner ses ordres comme il lui plaît, et l'on doit y

obéir. Nul ne peut être autorisé à faire fi de ses ordres, de quelque façon qu'ils soient transmis, ou à affirmer ses idées, ses volontés ou ses fantaisies. Si vous êtes prêt à respecter ses ordres et à y obéir sans conditions, on peut vous autoriser à continuer le travail, autrement il vous faut vous démettre.

En second lieu, toute violence doit cesser. Si vous voulez rester à l'Ashram, cette sorte de comportement ne doit plus être.

18.7.1937

TRAVAIL DE LA MÈRE DANS LE PLAN VITAL

Votre rêve était de toute évidence une représentation symbolique de quelque partie du plan vital (correspondant aussi à une partie de la nature humaine) où la Mère avait fait sa maison (établi quelque chose de sa conscience). Le village représentait quelque formation de la vie humaine où il y a une beauté et une harmonie extérieures, comme dans certaines parties de la vie européenne, mais pas le contact du Divin. La jungle représentait le milieu où cette formation a été faite — elle est faite au milieu d'une nature vitale sauvage et brutale et pleine de choses dangereuses. Le village, la formation est donc quelque chose de très incertain et artificiel. C'est en fait la nature d'une grande partie de la civilisation humaine, une construction artificielle au milieu d'une dangereuse nature vitale non régénérée, et elle peut s'effondrer à tout moment. La mer est la conscience vitale elle-même, car l'eau est souvent un symbole du vital. Le sentier semble indiquer quelque chose que la Mère veut que les sâdhaks construisent, qu'ils forment dans cette partie du vital, mais ça n'est pas si facile à faire et ne peut l'être qu'au prix d'une persévérance constante qui finira par l'emporter sur l'instabilité du vital. Les rêves vitaux de ce genre sont souvent très intéressants et instructifs si l'on peut trouver la clef de leurs symboles, mais trouver la clef n'est pas toujours facile.

13.2.1936

*

Ma description du vital s'appliquait à cette partie du vital que vous avez vue en rêve — elle ne décrit pas le vital de l'Ashram, mais celui de certains côtés de l'existence humaine ordinaire. Néanmoins, le vital humain, à l'Ashram comme partout, est plein de forces insoumises et violentes — colère, orgueil, jalousie, désir de dominer, égoïsme, insistance à faire valoir sa volonté, ses idées, ses préférences, indiscipline —, et ce sont ces choses qui sont à l'origine du désordre et de la difficulté dans le travail de l'Ashram. La règle établie afin de contrôler ou de combattre ces tendances est que l'on doit suivre la volonté de la Mère et la règle et la discipline établies par elle, au lieu que chaque travailleur soit mené par son

ego. Mais il y en a beaucoup qui affirment leur ego et qu'offusque la discipline. Ils sont prêts à suivre la volonté, la règle et la discipline de la Mère mais en paroles seulement et dans la mesure où cela convient à leurs idées et préférences. À cela, il n'est de remède qu'un changement intérieur. Dans la vie extérieure, la discipline est imposée, car le refus de la discipline est sévèrement puni ou aboutit autrement à tant d'inconfort de genres divers que l'homme indiscipliné doit ou bien se soumettre ou bien s'en aller. Mais ici, à l'Ashram, il n'est pas possible d'imposer la règle de cette façon. Une obéissance intérieure doit être à la source de l'obéissance extérieure. Le seul remède est la descente, en la conscience, de ce lotus doré que vous avez vu dans votre vision. Tous ceux en qui il est établi ou même qui perçoivent son influence deviendront des centres de la conscience vraie et de l'action vraie qui changeront la vie à l'Ashram.

14.2.1936

NÉCESSITÉ DES CHEFS DE DÉPARTEMENTS

Il n'est physiquement pas possible à la Mère de donner personnellement le travail à chaque travailleur et de le contrôler personnellement en sorte que, physiquement comme intérieurement, le travailleur puisse le lui offrir. Pour chaque département, il doit y avoir un chef qui la consulte sur toutes les questions importantes et lui rapporte tout, mais pour les questions mineures il n'est pas toujours nécessaire qu'il vienne prendre une décision préalable — ce n'est pas possible. X a été nommé chef du Département de construction, parce que c'est un ingénieur qualifié. C'est une nécessité d'organisation extérieure qui est inévitable ici comme ailleurs et qu'il faut accepter si le travail doit être fait. Mais cela ne veut pas dire qu'il faille tenir X ou un autre chef pour un être supérieur et se soumettre à son ego. On doit se débarrasser de son ego à soi autant qu'il est possible et considérer le travail exécuté dans quelque condition que ce soit comme une offrande à la Mère.

20.8.1936

*

Il est parfaitement impossible que la Mère s'occupe en personne de tous les détails de l'organisation de l'Ashram; même telles que sont les choses, elle n'a pas un moment de libre. Il est entendu que vous pouvez avoir..., mais c'est auprès des responsables que vous devez insister pour l'exécution de tout arrangement.

20.7.1933

*

C'est la Mère qui a sélectionné les chefs [des départements] à son idée, afin d'organiser l'ensemble; toutes les lignes du travail ont été arrangées par elle, et les chefs formés à observer ses méthodes; elle ne s'est retirée qu'ensuite et, tout en y veillant attentivement, a laissé les choses continuer selon les lignes qu'elle avait tracées. Les chefs exécutent son programme et ses instructions et lui font des rapports sur tout, et elle modifie souvent ce qu'ils font lorsqu'elle le juge opportun. Leur action n'est pas parfaite, car eux-mêmes ne sont pas encore parfaits et ils sont de surcroît entravés par l'ego des travailleurs et des sâdhaks. Mais rien ne peut être parfait tant que les sâdhaks et les travailleurs n'en viennent pas à réaliser qu'ils ne sont pas ici pour leur ego et la satisfaction de leurs exigences vitales et physiques, mais pour un yoga exigeant et élevé dont le premier but est la destruction du désir et son remplacement par la Vérité divine et la Volonté divine.

9.1.1936

*

Ce que je voulais dire dans ma lettre, c'est que d'habitude la Mère ne pense pas elle-même à ces choses, ne prend pas l'initiative et n'indique pas à chacun, dans chaque cas, ce qu'il doit faire ou comment, à moins d'une occasion spéciale. En réalité, elle ne le fait pour aucun département du travail. Elle a généralement l'œil sur le travail, approuve ou corrige ou refuse son accord, intervient quand elle le juge nécessaire. Ce n'est que pour quelques problèmes qu'elle prend l'initiative, arrête un plan et en trace les lignes, donne des ordres particuliers et détaillés. En ce qui concerne la broderie, X lui soumet tout ce qui est nécessaire, ou bien telle ouvrière entreprend quelque chose et informe la Mère qu'elle aimerait faire quelque chose pour elle, mouchoir, tablier, tapis de table, ou sari. La Mère approuve ou désapprouve ce qui est suggéré, ou suggère elle-même quelque chose, ou modifie ce qui est proposé. Le travail fait de cette façon est autant un travail en accord avec la volonté de la Mère que tout ce qui dans l'ensemble et le détail est proposé, pensé et préparé par elle seule. Je ne comprends pas très bien pourquoi vous devriez considérer que cette façon de travailler implique de votre part une absence d'unité avec la volonté de la Mère ou une absence de soumission. C'est l'offrande intérieure qui est importante et qui amène en temps voulu la parfaite plénitude de la soumission.

17.9.1936

La Mère a ses raisons à elle pour les décisions qu'elle prend; il lui faut regarder le travail comme un tout, ne pas s'occuper uniquement d'un département ou d'une section, mais avoir en vue les nécessités du travail et de l'administration. Quelque travail que l'on fasse ici, on doit toujours, apprendre à subordonner ou à laisser de côté ses idées et ses préférences sur les choses qui y ont trait, et travailler pour le mieux dans les conditions et selon les décisions arrêtées par elle. C'est l'une des principales difficultés de tout l'Ashram car chaque travailleur veut faire selon ses idées à lui, sur ses propres lignes, selon ce qu'il pense être la chose juste ou

adéquate et s'attend à ce que l'on y consente. C'est l'un des principaux motifs de difficultés, de disputes ou de désordres dans le travail, et qui crée des conflits entre travailleurs, des conflits entre travailleurs et chefs des départements, des conflits entre l'idée des sâdhaks et la volonté de la Mère. L'harmonie ne peut exister que si tous acceptent la volonté de la Mère sans rechigner, ni avoir de réactions personnelles.

Le travail indépendant n'existe pas à l'Ashram. Tout est organisé et intimement lié; ni les chefs des départements ni les travailleurs ne sont indépendants. Apprendre la subordination et la coopération est nécessaire pour tout travail collectif; sans quoi, ce sera le chaos.

10.3.1936

POINTS IMPORTANTS POUR TRAVAILLER DANS L'ESPRIT JUSTE

Il y a certaines choses qu'il faut que A se mette dans la tête et auxquelles doivent se conformer ses sentiments et ses actions, s'il doit surmonter sa dépression et son inquiétude et se sentir heureux et à l'aise. Vous lui expliquerez clairement ce que j'écris ici :

1. Il n'est pas ici en tant que neveu de B, mais en tant qu'enfant de la Mère.
2. Il n'est pas confié ici aux soins, à la tutelle et au contrôle de B, mais au contrôle et aux soins de la Mère, et il ne doit obéissance qu'à elle.
3. Le travail qui lui est donné dans les magasins est le travail de la Mère et non celui de B; il doit le faire avec cette idée, comme le travail de la Mère, et de personne d'autre.
4. B est à la tête des magasins, du jardin, du grenier et reçoit ses instructions de la Mère ou lui rapporte ses arrangements pour approbation — exactement comme C est au D.C. (Département de Construction) ou D à la Salle à Manger ou E ou F dans leurs départements. Dans ces départements, les autres sont censés recevoir leurs ordres du chef et censés agir en conséquence. Mais c'est parce que c'est nécessaire à la discipline et au bon ordre du travail; cela ne signifie pas que le travail soit celui de B, ou le travail de construction celui de C, ou le travail de la Salle à Manger celui de D — tout est le travail de la Mère et doit être fait pour elle par chacun, le chef comme les autres. Il ne serait pas possible d'obtenir que le travail soit fait, si tous les travailleurs tenaient à être indépendants et personnellement responsables devant la Mère ou à faire les choses à leur façon; cet état d'esprit est trop répandu, et c'est la cause de beaucoup de confusion et de désordre. La Mère ne peut physiquement s'occuper de tout le travail par elle-même et donner directement des ordres à chaque travailleur; l'arrangement qui a été fait est donc indispensable. D'autre

part, le chef d'un département est également censé agir selon les instructions de la Mère — ou selon leur esprit, s'il a carte blanche — et pas autrement; s'il agit suivant sa seule fantaisie ou obéit à ses sympathies et antipathies personnelles, ou bien s'il abuse de son crédit pour sa satisfaction ou son confort personnels, il est responsable de tout échec qui peut en résulter dans le travail, de tout mauvais esprit, conflit, ou confusion, ou de toute fausseté dans l'atmosphère.

5. Tout travail fait personnellement pour B ou un autre (pas pour l'Ashram) est en dehors du travail de la Mère, et la Mère n'a pas à s'en occuper; si un tel travail est demandé, A peut le faire s'il veut, ou bien ne pas le faire s'il le trouve déplacé.
6. A a reçu un travail directement de la Mère — c'est de nettoyer les ustensiles de cuisine. Qu'il le fasse selon les instructions de la Mère, scrupuleusement et parfaitement; ce sera pour lui une occasion de montrer ce qu'il peut faire, après quoi on pourra s'occuper du reste.
7. Il n'est pas tenu d'accepter de la nourriture de G et B ni des cadeaux, etc.; si ça ne lui plaît pas, pourquoi les reçoit-il? Il est parfaitement libre de refuser. Qu'il demeure ici ne dépend pas de B, et le reste non plus; cela dépend uniquement de la Mère — il n'a donc aucune raison d'avoir peur.
8. Enfin, il faut qu'il purifie son vital de l'agitation et des désirs — car c'est, en lui comme en chacun, la cause première de la dépression et, s'il était ailleurs ou placé dans d'autres circonstances, la dépression viendrait quand même, car la cause première serait toujours là. S'il se tourne entièrement vers la Mère, s'il s'ouvre à elle et travaille et vit en se tournant vers elle, il trouvera ici soulagement et bonheur, et croîtra dans la lumière et la paix et, en tout son être, deviendra un enfant du Divin.

19.3.1932

*

C'est très bien, que vous ayez parlé et clarifié les choses. Il est certainement tout à fait vrai que l'être intérieur doit être tourné vers la Mère et vers elle seule.

Quant au travail, le développement intérieur, psychique et spirituel, est sûrement de la première importance, et le travail simplement comme tel est quelque chose de très inférieur. Mais le travail fait comme une offrande à la Mère devient lui-même une partie de la sâdhanâ et un moyen et une partie du développement intérieur. Vous le verrez davantage à mesure que le psychique grandira en vous. Cela mis à part, le travail est important parce qu'il est nécessaire pour maintenir l'Ashram, qui est le cadre de l'action de la Mère ici-bas.

A n'a pas tort de reconnaître de l'importance aux personnes. Il est parfaitement vrai que le travail continuerait si les personnes à présent responsables n'étaient pas là et si d'autres étaient à leur place; mais dans la plupart des cas, cela irait mal ou du moins plus mal qu'à présent, et il n'y aurait aucune certitude que ces autres

soient les instruments adéquats de la volonté de la Mère. Par exemple, pour le travail que représente la responsabilité des départements et que font des hommes comme A, B, C, une combinaison de qualités est nécessaire, une capacité spéciale, une personnalité et le pouvoir de contrôle appelé organisation et, par-dessus tout, la fidélité et l'obéissance à la volonté de la Mère, la foi en ses perceptions et le désir de les exécuter. Il n'y en a pas beaucoup, dans tout l'Ashram, à présenter cette combinaison. Avant que la Mère ne se charge personnellement, par l'entremise de A, du travail à présent concentré dans Aroumé⁹) et les greniers, tout était confusion, désordre, gaspillage, petites satisfactions personnelles, mépris de la volonté de la Mère. Maintenant, bien que les choses soient loin d'être parfaites, du fait que les travailleurs ne sont pas du tout parfaits, tout cela est quand même différent. Votre présence à la cuisine et celle de D au grenier ont beaucoup fait pour ce changement; sans vous, il aurait été beaucoup plus difficile de réaliser l'organisation de ce que voulait la Mère et, en ces deux parties du travail, c'aurait même pu être impossible. La Volonté divine est là, mais elle travaille par l'intermédiaire de personnes, et il y a une grande différence entre un instrument et un autre — c'est pourquoi la personne peut être d'une telle importance.

*

Je ne peux certainement pas dire que les idées que vous faites valoir dans votre lettre soient vraies. Ce sont des erreurs du mental physique qui saisit rarement la vérité réelle des choses. Il n'est pas vrai que la Mère ait été mécontente et vous ait fait les gros yeux à chaque fois que vous avez écrit au sujet de A. C'est là le genre de choses que, toujours, les sâdhaks pensent et disent de la Mère, qu'elle leur fait les gros yeux, mécontente pour telle raison, ou leur sourit pour telle autre, et les raisons qu'ils invoquent sont celles que leur suggère leur mental physique, mais n'ont rien à voir avec rien dans la conscience de la Mère, qui n'est pas dans un état de perpétuelle effervescence due au plaisir et au déplaisir humains. J'ai essayé de l'expliquer encore et encore aux sâdhaks, mais ils préfèrent croire leur mental infallible, et que ce que je dis est faux. Je dirai donc simplement que votre idée est erronée.

Il n'est pas vrai non plus que vous ne puissiez faire la sâdhanâ, car vous la faisiez à une époque, et vous la faisiez très bien. Mais votre mental physique s'est mis en travers et vous a entraîné à l'extérieur et il tente actuellement de vous maintenir à l'extérieur au lieu de vous laisser rentrer en vous-même et d'y demeurer. C'est pourquoi j'ai essayé de vous persuader de rentrer en vous-même et de ne pas vivre dans ces idées et ces réactions extérieures de l'être physique, qui entravent la sâdhanâ et ne font que déranger.

Il n'est pas vrai que la Mère veuille que vous soyez la chose de A. En ce qui concerne le travail, il n'est pas du tout évident que tout ce que vous pensez soit

⁹ la maison où est située la Salle à Manger

juste et que tout ce que fait A soit faux. Vous parlez de votre personnalité, et ce que vous semblez dire est que, dans le travail, Z essaye d'imposer sa personnalité et que vous voulez affirmer la vôtre contre la sienne, que la Mère aurait dû vous soutenir, mais qu'elle ne fait aucun cas de votre personnalité et insiste pour que vous la subordonniez à celle de A. Mais la Mère ne voit pas du tout les choses de ce point de vue, ni ne fait entrer en ligne de compte la personnalité des gens. À ses yeux, leur personnalité, c'est-à-dire leur ego ne saurait avoir de place dans le travail. Ce n'est pas votre travail ni le travail de A, mais le travail divin, le travail de la Mère, et il ne doit pas être gouverné par vos idées ou vos sentiments ni les idées ou les sentiments de A ni ceux de B ou C ou D ni de qui que ce soit d'autre, mais par la vision, la perception et la volonté de la Mère, qui ne sont l'expression d'aucune personnalité humaine (si elles l'étaient il n'y aurait rien qui justifie l'existence de l'Ashram), mais proviennent d'une conscience plus profonde. Le grand obstacle au complet succès et à la complète harmonie du travail a été qu'à peu près tout le monde s'est fait cette notion de sa personnalité, de ses idées, de ses sentiments personnels, etc., et a plus ou moins essayé de les affirmer — telle a été la cause de la plupart des difficultés, de toute la désharmonie et de toutes les querelles. Nous voulons que cesse tout cela; car lorsque cela cessera tout à fait, alors il y aura une possibilité pour que prennent fin les différends et l'agitation, et le travail servira mieux le dessein pour lequel la Mère l'a créé. C'est pourquoi j'ai essayé de vous expliquer la nécessité de subordonner la personnalité et de faire le travail pour le Divin, sans mettre en avant, comme la chose importante, la personnalité, l'ego, les idées, les sentiments. Reste à savoir quelles doivent être les relations entre A et vous dans le travail — le temps me manquant aujourd'hui, je vous l'écrirai dans une autre lettre.

4.7.1937

P.S. Quand je dis que vous vous trompez ou que je ne suis pas d'accord avec vous, vous semblez croire que mes lettres marquent du mécontentement et que, si je ne suis pas d'accord avec vous, cela signifie que je suis fâché contre vous parce que vous m'avez écrit votre point de vue; mais tel n'est pas le cas. Si je réponds à ce que vous écrivez, ce doit être pour vous dire ce qui me semble, à moi et à la Mère, la vraie façon de voir les choses et d'agir. Cela n'implique aucun mécontentement.

*

Je ne pense pas avoir dit nulle part que, dans votre travail, vous ayez fait quoi que ce soit de contraire aux ordres de A. Je parlais de ce que vous aviez écrit pour critiquer sa façon de faire les choses et surtout je voulais vous enlever l'idée que la nécessité d'agir sous ses ordres représentait un mépris de votre personnalité ou un désir, de la part de la Mère, de faire de vous la chose de A. Là où il y a un travail important, et plusieurs personnes qui travaillent ensemble, en vue d'un objectif commun à toutes et propre à aucune, on ne peut rien faire, à moins qu'un

arrangement ne soit fixé, qui implique subordination et discipline pour chaque travailleur. C'est partout le cas, et pas seulement ici. A doit agir sous les ordres de la Mère, exécuter ses instructions, travailler selon les idées qu'elle lui a données. Elle a tracé les lignes qu'il doit suivre pour travailler, et tout ce qu'il fait doit se conformer à ces lignes. Il n'est pas libre de les changer, ni de faire quoi que ce soit de contraire aux idées qui lui sont données. Là où il prend des décisions pour les détails du travail, elles doivent être en accord avec ces lignes et ces idées. Il doit faire un rapport à la Mère, avoir son approbation et, en tous points, accepter ses décisions. Si les décisions de la Mère sont contraires à ce qu'il propose, ou contredisent ses idées sur ce qui doit être fait, il lui faut néanmoins les accepter et les exécuter. L'idée que le travail de la Salle à Manger est fait selon ses idées à lui et non celles de la Mère est une erreur. Mais tout cela n'est que la nécessité du travail, ce n'est pas par mépris de la personnalité de A. De même, vous devez exécuter les ordres de A parce que la Mère l'a chargé du travail et lui a conféré l'autorité. Tous ceux qui travaillent à la Salle à Manger sont dans la même position et sont censés exécuter ses ordres et le tenir au courant, parce qu'il est personnellement responsable de tout devant la Mère et, à moins d'avoir cette autorité, il ne peut venir à bien de sa responsabilité. De la même manière, on a demandé à B d'exécuter vos ordres à la cuisine, parce que vous êtes le chef de la cuisine. Tout cela n'est pas mépris de votre personnalité ou de la personnalité de B ou affirmation de celle de A — c'est la nécessité du travail, qui ne peut être fait sans heurts s'il n'y a pas cet arrangement. C'est ce que je voulais que vous compreniez, afin que vous puissiez voir pourquoi la Mère voulait que vous agissiez comme cela, non pour aucune autre raison, mais pour la nécessité du travail, et afin qu'il soit fait sans heurts.

D'autre part, comme vous êtes à la tête du travail et comme l'exécution en est entre vos mains, vous avez tous les droits de soumettre toute difficulté à A et d'en demander la solution. De son côté, il aura souvent besoin que vous le renseigniez; il peut également avoir besoin de savoir ce qu'à votre avis il faudrait faire. Mais si, même après en avoir pris connaissance, il pense bon de suivre sa propre idée et non pas la vôtre sur ce qui doit être fait, vous ne devez pas en être incommodé. C'est lui le responsable, et il doit agir selon ses lumières, sous réserve de l'approbation de la Mère. Votre responsabilité se termine une fois que vous l'avez informé et que vous lui avez dit votre idée. Si sa décision est mauvaise, c'est à la Mère de la changer.

J'espère avoir rendu les conditions claires. Il n'est pas nécessaire que vous soyez d'accord avec les idées de A, et vous n'êtes soumis, en dehors du travail, à aucune obligation de faire ce qu'il veut vous faire faire. Là, vous êtes parfaitement libre. Ce n'est que dans le travail que joue cette nécessité — pour le bien du travail.

J'ai écrit tout cela parce que vous vouliez savoir ce que la Mère attendait de vous. Ce n'est pas pour faire pression sur vous, mais seulement pour vous

expliquer les choses et vous montrer la façon de les faire et la raison pour laquelle il faut les faire.

5.7.1937

*

Pour la sâdhanâ, il n'est pas vrai que certains soient ici uniquement parce qu'ils donnent de l'argent, et les autres uniquement parce qu'ils travaillent. Ce qui est vrai, c'est qu'il y en a beaucoup qui ne peuvent se préparer que par le travail, leur conscience n'étant pas encore prête pour la méditation du genre le plus intense. Mais même pour ceux qui peuvent dès le début pratiquer la méditation intense, la sâdhanâ par le travail est également nécessaire dans ce yoga. On n'en peut atteindre le but par la méditation seule. Quant à votre capacité personnelle, elle était évidente lorsque, pendant une assez longue période, une sâdhanâ active se poursuivait en vous. La capacité de chacun est cependant limitée — on ne peut faire beaucoup par sa seule force. La capacité réelle, c'est l'abandon et l'ouverture à la Force divine, à la Force et à la Lumière de la Mère. Il fut un temps où vous aviez cela, mais, comme dans le cas de beaucoup d'autres, cela a été obscurci par le surgissement de la nature physique dans toute sa force. À ce stade, cet obscurcissement arrive à presque tout le monde, mais il n'est pas nécessaire qu'il dure. Si la conscience physique résout de s'ouvrir, rien d'autre n'est alors nécessaire au progrès de la sâdhanâ.

10.7.1937

*

Si vous laissez faire la Mère entièrement, alors ce que la Mère voudrait, c'est que vous poursuiviez le travail du mieux que vous pouvez sans vous laisser déranger ni troubler par ces choses que vous énumérez dans vos lettres, sans affirmer vos idées ni vos sensations vitales. C'est en réalité la règle que tous devraient suivre, faire leur travail ici comme le travail de la Mère, non pas comme le leur; le travailleur ne doit pas vouloir à tout prix que le travail soit fait selon ses idées personnelles; car c'est le regarder comme son travail à lui et non comme celui de la Mère. S'il y a des inconvénients, des ennuis, des choses faites autrement qu'il ne le voudrait, il doit néanmoins continuer son travail du mieux qu'il peut selon les circonstances. C'est une règle de la sâdhanâ : demeurer inaffecté par les circonstances extérieures et faire tranquillement ce que l'on a à faire, ce que l'on peut faire, et laisser le reste à la Mère. Il n'est pas possible que tout soit parfait à présent, même en supposant que ce que l'on pense être juste soit le mieux. Il y a beaucoup de choses, à l'Ashram et dans le travail, qui ne sont pas aussi parfaites que le voudrait la Mère, mais elle sait que la perfection qu'elle voudrait n'est pas encore possible, du fait des circonstances et de l'imperfection de ses instruments; elle arrange tout pour le mieux en fonction de ce qui est maintenant possible. Le travailleur doit faire son travail dans cet esprit, selon les dispositions prises par la Mère, et s'en servir comme d'un moyen de grandir spirituellement en dévotion, en obéissance, en consécration à la Mère, sans se

faire valoir, non plus que ses idées, ses sentiments et ses préférences. Pouvoir le faire prépare la conscience à l'expérience intérieure et au progrès dans la sâdhanâ.

J'ai essayé de vous expliquer ce que veut dire la Mère et ses raisons. Elle désire que vous fassiez tranquillement son travail, en acceptant tranquillement tous les inconvénients, tous les défauts et toutes les difficultés et en faisant de votre mieux; ce que fait X ne doit pas vous déranger, non plus que ses dispositions — s'il commet des erreurs, il en est responsable devant la Mère, et c'est à la Mère de voir ce qu'il faut faire. C'est cela qu'elle veut de vous — si vous y parvenez, alors les choses se feront avec moins de heurts; et elle sera plus facilement à même d'orienter les choses dans le sens qu'elle veut. C'est là également, comme j'ai essayé de vous l'expliquer, la meilleure chose pour votre sâdhanâ.

5.7.1937

*

Vous devez vous rappeler ce que je vous ai précédemment écrit : que la Mère veut que vous restiez calme et que vous fassiez votre travail aussi bien que vous pouvez dans ces circonstances, sans vous laisser déprimer par ces choses. Toute amélioration dans les conditions de vie et de travail à l'Ashram dépend des efforts de chacun pour progresser et s'ouvrir au-dedans à la conscience vraie, pour grandir spirituellement au-dedans et ne s'occuper ni des fautes ni de la conduite des autres. Nul changement ne peut s'opérer par des moyens extérieurs; la Mère, pour cette raison, a depuis longtemps cessé d'intervenir extérieurement dans les disputes et les mésententes entre sâdhaks. Que chacun progresse intérieurement, et alors seulement les difficultés disparaîtront ou deviendront quantité négligeable.

21.4.1938

*

Il est parfaitement impossible de vous retirer de la cuisine et de laisser les autres prendre votre place. Pareille solution serait très mauvaise pour vous, car elle voudrait dire que vous perdriez un travail où, depuis longtemps, la force de la Mère est avec vous et que vous resteriez dans votre chambre avec vos pensées, ce qui ne serait d'aucune aide pour votre nature active et ne lui conviendrait pas. Ce serait également très mauvais pour la cuisine; votre place ne peut y être occupée par personne d'autre, aussi bien que les autres puissent travailler dans leurs limites — nul d'entre eux ne pourrait se voir confier la responsabilité que la Mère vous a donnée.

Les difficultés que vous avez sont les difficultés que l'on rencontre dans tous les départements et tous les services de l'Ashram. Cela est dû à l'imperfection des sâdhaks, à leur nature vitale. Vous avez tort de penser que c'est le fait de votre présence et que, si vous vous retiriez, tout irait à merveille. Le même état de choses continuerait parmi eux : mésententes, querelles, jalousies, paroles

blessantes, critiques acerbes les uns des autres. Les plaintes de A, ou de qui que ce soit d'autre à votre sujet viennent de ce que vous êtes ferme et vigilant dans votre administration; il y a les mêmes plaintes, ou des plaintes analogues contre B et d'autres qui mènent scrupuleusement à bien la charge que la Mère leur a confiée. Il y a contre eux les mêmes murmures et les mêmes jalousies que l'on dirige contre vous à la cuisine, à cause de leurs fonctions et de la façon qu'ils ont de les exercer. Ce ne serait pas une solution que B et les autres à qui la Mère fait confiance se retirent et laissent la place à ceux qui s'acquitteraient de la tâche moins scrupuleusement et moins bien. Il en va de même pour vous et le travail de la cuisine; ce n'est pas la solution. La solution ne peut venir que d'un changement dans le caractère des sâdhaks, changement déterminé par le processus de la sâdhanâ. Jusque-là, il vous faut comprendre et être patient, ne pas vous laisser troubler par la conduite injuste des autres, mais continuer tranquillement de faire de votre mieux, en vous appuyant sur la confiance et le soutien que vous donnent B et la Mère. C'est le travail de la Mère, et la Mère est là pour vous aider à l'accomplir; faites fond sur cela et ne laissez pas le reste vous affecter.

14.7.1935

*

Je suis quelque peu étonné par votre description des gens qui vous manifestent du mépris. En mettant à part A qui n'est pas en cause, il n'y a, travaillant avec vous, personne qui soit très avancé dans sa sâdhanâ ou que la Mère considère comme plus particulièrement sien que les autres. Vous êtes certainement sienne autant que tout autre à la cuisine; elle vous a toujours regardée comme son enfant et sa petite étoile, et que peut-on être de plus que cela? Je ne vois donc aucune raison pour que vous vous tourmentiez tant si quelqu'un ne se conduit pas bien avec vous. Je vous ai déjà dit qu'à l'Ashram les gens — c'est vrai même de ceux qui ont des expériences intérieures et une ouverture — ne sont pas encore libres, dans leur être extérieur, de l'ego ni des idées et des mouvements faux. Rien ne sert de s'affliger ou de se déprimer pour cela. Ce qu'il faut,

c'est que vous soyez tournée uniquement vers la Mère et, en vous en remettant à elle, que vous poursuiviez tranquillement votre travail et votre sâdhanâ jusqu'au moment où les sâdhaks seront suffisamment éveillés et changés pour éprouver le besoin d'une harmonie et d'une union plus grandes les uns avec les autres. Que, seuls, comptent pour vous votre changement et votre progrès spirituels et, pour cela, ayez toute confiance en la Force de la Mère et en sa Grâce qui est avec vous — ne laissez ni les choses ni les gens vous déranger —, car, en comparaison de la vérité intérieure et du voyage vers la pleine Lumière de la Conscience de la Mère, ces choses n'ont pas d'importance.

6.12.1935

*

Je ne sais pourquoi vous vous figurez que la Mère était mécontente de vous à cause de votre lettre. Je pense que ma réponse était parfaitement aimable et sans trace de mécontentement. J'ai gardé le silence sur presque tout ce que vous aviez écrit, parce que, lorsqu'il y a des lettres de ce genre, je les considère comme un moyen, pour le mental, de se soulager, et je demeure toujours silencieux dans la mesure où les autres sont concernés, ou bien je dis que nous devons tabler sur la croissance de la conscience intérieure pour nous débarrasser des fautes, des insuffisances et des erreurs des sâdhaks. Le silence n'implique pas que ces défauts et ces erreurs n'existent pas. Mais tous ont des défauts sous des formes diverses et commettent des erreurs, et les meilleurs sâdhaks n'en sont pas exempts. La manière humaine est de se mettre en colère, de réprimander et de condamner et, si la Mère ne fait pas la même chose ou n'est pas sévère, de croire qu'elle est injuste ou partielle ou ne voit pas ou ne veut pas voir les défauts de ses favoris. Mais la Mère n'est pas aveugle; elle connaît très bien la nature de tous les sâdhaks, leurs fautes comme leurs mérites; elle sait également ce qu'est la nature humaine et comment viennent ces choses, et que la manière humaine de les traiter n'est pas la vraie manière et ne change rien. C'est pourquoi elle a pour tous patience, amour et charité, et non pas seulement pour certains qui sont sincères dans leur travail et leur sâdhanâ.

Il est étrange, également, que votre conclusion soit qu'elle ne fait aucun cas de vous. Depuis le début, la Mère a pour vous une tendresse particulière; elle a reconnu votre valeur et vous a soutenu avec une telle régularité que les gens l'ont accusée de partialité aveugle à votre égard, exactement comme ils l'en accusent en ce qui concerne A. Lorsque vous étiez en peine et en difficulté, en proie à des suggestions et des révoltes, elle était l'amour et la patience mêmes et elle vous a aidé et soutenu tout au long. Par la suite, nous avons suivi votre sâdhanâ avec sollicitude, dès qu'elle a pris tournure — j'ai tous les jours passé un moment à rédiger des réponses, à vous donner la connaissance de ce que vous deviez savoir, à essayer, avec amour et ménagements, de vous faire avancer. Pourquoi aurait-il fallu faire tout cela, si nous ne vous reconnaissions aucune valeur?

Vous savez ces choses, mais votre mental physique est devenu trop actif et a momentanément obscurci votre perception. Vous devez vous en retirer et rentrer dans votre moi intérieur.

30.8.1936

*

J'ai écrit que votre lettre dénotait une attaque de la vieille conscience, à cause de son ton : "Je ne supporterai pas ces choses — mieux vaut que je m'en aille d'ici, etc." Ce sont là les vieilles suggestions, non l'attitude de votre être intérieur, qui était de vous donner et de tout laisser à la Mère. L'attitude de votre être intérieur doit également s'étendre à votre attitude vis-à-vis de ces choses extérieures — sachant que, quelles que soient les imperfections, elles doivent être résolues de

l'intérieur par chacun, exactement comme vos propres imperfections doivent être résolues du dedans par l'aide de la Mère et son travail en vous.

Cela pour votre précédente lettre. Quant à la présente — dire ce que vous voyez est bien, mais dans ce que vous écrivez il y a aussi un jugement porté sur ce que vous voyez. Vous avez exprimé ces jugements dans un compte rendu de ce que vous pensez être les motifs erronés, les actions et les fautes de X. Vous placez ces comptes rendus et ces jugements devant la Mère — pour quoi faire? Pour qu'elle puisse prendre des mesures? Mais pour cela, elle doit se former son propre jugement, et elle ne le peut sans des faits, des faits précis — elle ne peut agir d'après un compte rendu général, fait par quelqu'un. Ce n'est que si est nommée la personne en qui X a tort d'avoir une confiance aveugle qu'elle peut juger si X a effectivement tort. S'il en écoute certains et pas d'autres, elle doit savoir qui sont ces gens et en quelles circonstances il l'a fait; c'est seulement alors qu'elle peut juger s'il a raison ou tort de le faire. De même pour tout. Nombre de comptes rendus généraux ont été faits par d'autres contre X, mais à chaque fois que l'on est arrivé aux points en litige, la Mère a vu que c'était seulement dans les détails qu'elle avait parfois à modifier ce qu'il avait décidé et que son administration était, dans l'ensemble, conforme à la marche à suivre qu'elle lui avait stipulée. Les façons de parler, les défauts de caractère, les erreurs de jugement sur des détails sont un autre problème. Ils sont le fait de chacun, et, comme je l'ai souvent dit, on doit les changer du dedans; mais je parle de choses extérieures, d'actions particulières, de façons particulières de faire les choses. Là, on doit dire à la Mère, avec des faits précis à l'appui, ce que l'on trouve à reprocher aux agissements de X.

Si ce n'est pas une plainte générale que vous formulez au sujet du travail de la Salle à Manger et d'Aroumé, mais qu'elle vous concerne, vous et votre travail en particulier, vous devez, là encore, énoncer précisément ce qu'il a fait ou négligé de faire, avant que la Mère ne puisse juger ou dire quoi que ce soit. Qu'a-t-il omis de lui rapporter, ou que lui a-t-il exposé de façon incorrecte sur votre travail ou à votre sujet? Quelles sont les commodités qu'il ne vous a pas accordées?

J'écris tout cela parce que vous semblez attendre que la Mère fasse quelque chose. Mais elle doit savoir quoi, sur quelle base, si elle peut le faire ou non, et si le travail en bénéficiera. Il y a eu beaucoup de querelles et de frictions de l'ego à la Salle à Manger et à Aroumé, mais elle ne peut accepter que ce soit la base de son action; dans ces choses, elle ne prend pas le parti de l'un contre l'autre. Ce qui convient ou ce qui est nécessaire au travail est la chose qu'elle doit considérer.

3.10.1936

*

Selon vos descriptions, ce qui s'est passé entre vous et X n'est, à tout prendre, que vétilles, et un peu de bon sens et de bonne volonté de part et d'autre devrait suffire pour en supprimer l'importance et venir à bout de la légère agitation qui

peut en découler. Les querelles se produisent et elles durent parce que chaque côté pense que l'autre est dans son tort et s'est mal conduit; mais ni un côté, ni l'autre ne peut être dans son droit dans une querelle vitale. Le fait même de se quereller ainsi met chacun dans son tort. En outre, il n'est pas bon d'être si susceptible sur la question d'être dominé ou contrôlé. Surtout dans le travail, il faut accepter le contrôle de celui que la Mère nomme responsable, pour autant qu'il s'agit du travail. Pour les autres choses, on peut conserver une juste indépendance sans rompre les relations et sans aucune espèce de querelle.

Il serait vain que vous changiez de travail ou de domicile, même si c'était possible en l'occurrence. C'est l'attitude intérieure qu'il faut conserver droite, la volonté d'harmonie doit être pleinement établie. Un changement de travail n'est pas le remède. L'idée de bonne ou de mauvaise atmosphère n'est pas non plus une idée qu'il faille nourrir. On doit créer sa propre atmosphère imperméable aux autres influences et on peut toujours le faire par l'union et l'intimité avec la Mère.

2.10.1935

*

Il ne fait pas de doute que ce que vous écrivez est correct. Ce sont des idées très fausses dans le mental des travailleurs et nullement l'attitude juste. Or, nous n'avons pas à faire le travail pour la satisfaction des sâdhaks, mais plutôt parce que c'est le travail de la Mère, le travail divin, et qu'il doit être bien fait, et de la façon juste. Si les travailleurs ou les autres ne sont pas satisfaits, il faut quand même le faire bien et de la façon juste. Lorsque leur nature changera et qu'ils verront leur erreur, alors ils reconnaîtront la vérité et changeront d'attitude. Il en est qui ont de la bonne volonté et qui n'ont qu'à apprendre à voir clairement et à se libérer de leurs méprises mentales. Les autres sont plus obscurs et plus égoïstes, et il leur faudra davantage de temps pour trouver le juste équilibre. Tant que cela ne s'est pas produit, nous devons continuer avec une fermeté et une résolution tranquilles et une grande patience.

TRAVAIL À L'ASHRAM ET TRAVAIL DE LA MÈRE

De qui est-ce le travail si ce n'est pas le travail de la Mère? Tout ce que vous faites, vous devez le faire comme le travail de la Mère. Tout le travail que l'on fait à l'Ashram est celui de la Mère.

Tous ces travaux, méditation, lecture des *Entretiens*, étude de l'anglais, etc., sont bons. Vous pouvez prendre n'importe lequel et le faire en le dédiant à la Mère.

Méditation veut dire vous ouvrir à la Mère, vous concentrer sur l'aspiration et

appeler sa Force pour qu'elle travaille et vous transforme.

18.9.1932

RAISONS D'AUTORISER LE TRAVAIL

Oui, c'est correct. Mère ne s'occupe pas de la nourriture en soi; mais elle permet à X de la préparer comme une offrande. De même pour le travail — bien que le travail ait son importance propre. On ne donne pas à Y et à Z de travail extérieur physique ou pratique, parce que leur énergie ne peut pas fonctionner dans cette direction et qu'ils ne peuvent le faire, non parce que s'exercer au travail physique et pratique n'est pas bon pour eux. Dans des circonstances idéales, une activité multiple de l'être serait le mieux, mais jusqu'à présent ce n'est pas toujours praticable.

26.9.1933

KARTAVYAM KARMA ET TRAVAIL AUTORISÉ PAR LA MÈRE

Peut-on dire que tout le travail autorisé par la Mère est "kartavyam karma" ?

Si le sâdhak insiste fortement ou désire fortement le faire, la Mère peut dire : "Oui", ou : "Faites comme vous voulez", ou donner son autorisation pour ce qui est sollicité ou demandé. Cela n'en fait pas un *kartavyam karma*, mais simplement une chose que le sâdhak peut faire. De même, si une chose est indifférente ou que l'on ne puisse trouver à y redire et que quelqu'un demande à la Mère s'il peut faire cette chose et qu'elle consente, cela ne l'élève pas au niveau d'un *kartavyam karma*.

31.7.1937

*

Jusqu'ici, j'avais la conviction que tout travail autorisé par la Mère- était son travail et que le travail fait pour elle était notre "kartavyam karma". N'est-ce pas le cas ?

Si une personne abandonne tous ses devoirs vis-à-vis de sa famille, de son pays et de la société et que, sincèrement, elle fasse son travail uniquement pour le Divin, comme une offrande à la Mère, n'est-ce pas son "kartavyam karma" ? A l'extérieur, il peut être difficile d'en décider, mais ici, en la

vivante Présence de la Mère, n'est-ce pas un fait ? Sinon, qu'entend-on alors réellement par "kartavyam karma" ?

On m'a demandé si tout ce qui est fait avec la permission de la Mère n'est pas un *kartavyam karma*. Les gens demandent la permission pour une foule de choses dictées par des raisons diverses — il ne s'ensuit pas que la permission de la Mère pour toutes ces choses soit son commandement. Le travail qui est donné par la Mère est son travail — tout travail qui est fait avec sincérité comme une offrande à la Mère est également son travail — cela va sans dire. Mais le karma embrasse toutes sortes d'actions, et pas seulement le travail.

31.7.1937

TRAVAIL DE PROPAGANDE POUR LA MÈRE

Mère ne fait pas grand cas de la propagande, mais un travail de ce genre peut néanmoins être son travail. Simplement, il doit venir de son initiative à elle, être fait avec calme, avec mesure, de la façon dont elle veut qu'il soit fait. C'est à partir de l'être intérieur en union avec la volonté de la Mère qu'on doit le faire, et non à partir de l'aveugle impulsion du mental vital. Se concentrer surtout sur sa croissance et son expérience spirituelles personnelles est la première nécessité pour le *sâdhak*, être avide d'aider les autres éloigne du travail intérieur. Croître en l'esprit est la plus grande aide que l'on puisse donner aux autres, car alors quelque chose rejaillit naturellement sur ceux qui sont autour et les aide.

9.4.1937

APPROBATION DE LA MÈRE ET POSSIBILITÉS DE SUCCÈS

Approbaton ou permission! Les gens se mettent en tête qu'ils aimeraient faire un peu de musique, parce que c'est la mode ou parce qu'ils aiment tellement ça, et la Mère peut le tolérer et dire : "C'est bien, essayez." Cela ne signifie pas qu'ils soient prédestinés ou condamnés à être musiciens — ou poètes ou peintres, suivant les cas. Ce peut être le cas pour l'un de ceux qui essayent, les autres abandonnent. X se met à peindre et, au début, ne fait preuve que d'un brio fantaisiste; au bout d'un certain temps, il produit un travail remarquable. Y fait des choses habiles et faciles; il commence un jour à s'approfondir, et un possible peintre en gestation se profile; les autres — eh bien, non. Mais ils peuvent essayer : du moins apprendront-ils quelque chose en peinture.

mai 1935

L'ATTITUDE DE LA MÈRE POUR LES ERREURS DANS LE TRAVAIL

D'après ce que la Mère a dit hier, il semble que l'on devrait attacher peu d'importance aux erreurs que l'on commet et ne pas s'occuper de celles des autres ni les corriger. Le monde matériel n'étant que l'un des divers mondes, simplement une petite portion de la manifestation totale, ne devrions-nous pas également attacher très peu d'importance aux choses matérielles, au travail matériel et à ses détails?

Ce que Mère a dit, c'est qu'elle était parfaitement au courant des erreurs commises dans le travail, mais comme elle devait faire fructifier une certaine Force en ces choses en les regardant d'un point de vue intérieur, et non avec l'intellect extérieur, elle a souvent trouvé nécessaire de passer par-dessus les imperfections et les erreurs. Cela ne signifie pas du tout que le travailleur-sâdhak n'ait pas à s'inquiéter de savoir s'il y a des erreurs dans son travail, là où il est responsable. Si d'autres sâdhaks commettent des erreurs, c'est leur responsabilité, on peut noter et éviter pour soi des erreurs similaires, mais un sâdhak ne peut pas corriger les erreurs des autres, à moins que cela n'entre dans ses attributions — chacun doit se corriger soi-même, et corriger ses défauts et ses erreurs.

Nous sommes ici dans le monde matériel et non pas dans les autres, excepté par une connexion intérieure. De même, c'est ici qu'ont lieu notre vie et notre action, il ne vaudra donc rien de négliger le monde matériel et les choses matérielles, bien que nous ne devions pas leur être attachés et liés par *âsakti* et désir. Nous devons acquérir une connaissance de la nature et des pouvoirs des autres mondes (plans) dans la mesure où ils sont reliés à celui-ci et où nous pouvons les utiliser pour nourrir et soulever l'action ici. Mais il n'empêche que le champ d'action est ici, et non pas ailleurs.

21.8.1936

ORGANISATION EXTÉRIEURE ET HARMONIE INTÉRIEURE

Les erreurs proviennent de ceux qui font intervenir leur ego, leurs sentiments personnels (sympathies et antipathies), leur sens du prestige ou leur bon plaisir, leur orgueil, leur sens de la possession, etc., dans le travail. La juste façon d'agir

est de sentir que le travail — pas seulement le vôtre, mais le travail des autres — est celui de la Mère et de l'exécuter dans un esprit tel qu'il doit y avoir une harmonie générale. L'harmonie ne peut naître d'une organisation extérieure seulement, bien qu'une organisation extérieure de plus en plus parfaite soit nécessaire; il doit y avoir harmonie intérieure, sans quoi il y aura toujours disputes et désordre.

*

Vous avez écrit : "L'harmonie ne peut naître d'une organisation extérieure seulement (...); il doit y avoir harmonie intérieure, sans quoi il y aura toujours disputes et désordre." Qu'est-ce que cette harmonie intérieure?

L'union dans la Mère.

21.4.1933

*

La victoire de la Mère est essentiellement une victoire de chaque sâdhak sur lui-même. Alors seulement, toute forme de travail extérieur peut arriver à une harmonieuse perfection.

12.11.1937

*

Le remède, pour ces choses, est de penser de plus en plus à la Mère et de moins en moins aux relations des autres avec vous en dehors de la Mère. De même que X s'y efforce, de même devriez-vous vous efforcer de rencontrer les autres dans la Mère, en votre conscience de l'unité avec la Mère, et non en une relation personnelle séparée. Alors, ces difficultés disparaissent, et l'harmonie peut s'établir — car alors, il n'est pas nécessaire de faire effort et de plaire aux autres; les deux ou bien tous se retrouvent en leur amour pour la Mère et leur travail pour elle.

LA CHOSE LA PLUS NÉCESSAIRE

La chose la plus nécessaire pour cette sâdhanâ est la paix, le calme, en particulier dans le vital — une paix qui ne dépende pas des circonstances ou de l'entourage, mais du contact intérieur avec une conscience plus haute, qui est la conscience du Divin, la conscience de la Mère. Ceux qui n'ont pas cela, ou qui n'aspirent pas à l'obtenir, peuvent venir ici et vivre dix ou vingt ans à l'Ashram et néanmoins être aussi agités, aussi pleins de luttes que jamais — ceux qui ouvrent leur mental et leur vital à la force et à la paix de la Mère les obtiennent même dans le travail le plus dur et le plus déplaisant et dans les pires conditions.

octobre 1933

CAMARADERIE ORDINAIRE ET UNITÉ DANS LA NOUVELLE CONSCIENCE

La Mère n'a pas insisté sur la camaraderie humaine du genre ordinaire entre les ashramites (bien que de bons sentiments, le respect et la courtoisie soient toujours de rigueur), parce que ce n'est pas le but; le but c'est une unité dans une nouvelle conscience, et la première chose est pour chacun de faire sa sâdhanâ afin de parvenir à cette nouvelle conscience et d'y réaliser l'unité.

31.10.1935

PAS DE PLACE POUR LES RELATIONS VITALES DANS LE YOGA

Tout le principe de ce yoga est de se donner entièrement au Divin seul, et à personne ni à rien d'autre, et de faire descendre en nous-mêmes, par union avec la Puissance de la Mère divine, toute la lumière, la force, l'ampleur, toute la paix, la pureté, la Conscience-de-Vérité et tout l'Ânanda transcendants du Divin supramental. Il n'y a dès lors pas de place, dans ce yoga, pour les rapports et les échanges vitaux avec les autres; tout rapport ou tout échange de ce genre assujettit l'âme à la conscience inférieure et à sa nature inférieure, empêche la vraie et pleine union avec le Divin et entrave à la fois la montée à la Conscience-de-Vérité supramentale et la descente de l'îshwarî Shakti supramentale.

*

La Mère exerce une pression afin que le problème du sexe quitte les sâdhaks — car c'est un grand obstacle. Il doit donc disparaître.

29.10.1934

APPRENDRE À VIVRE À L'INTÉRIEUR

Vous devez apprendre à vivre en vous-même avec la Mère, en contact avec sa conscience, et rencontrer les autres seulement avec votre surface extérieure.

*

C'est comme cela, c'est probablement parce que vous vivez à l'extérieur en vous

laissant troubler par des contacts extérieurs. On ne peut trouver un bonheur de caractère durable à moins de vivre à l'intérieur. Le travail, l'action doivent être offerts à la Mère, faits pour elle seule, sans aucune pensée pour vous-même et vos idées, vos préférences, sentiments, sympathies, antipathies. Si l'on a les yeux fixés sur ces choses, il en résulte alors à chaque pas une friction soit dans le mental, soit dans le vital, soit encore, si ces derniers sont comparativement calmes, sur le corps et les nerfs. La paix et la joie ne peuvent se stabiliser que si l'on vit au-dedans avec la Mère.

2.1.1937

*

C'est cela. Mais ce que j'ai écrit n'était pas donné comme règle pour vous seul. C'est une règle que tout le monde doit suivre, X et tous les autres. Car c'est seulement quand on exécute le travail et l'action de cette manière — sans faire valoir les idées personnelles et les sentiments personnels, mais seulement pour le Divin, sans penser à soi — que le travail devient pleinement une sâdhanâ et que la nature intérieure et extérieure peut arriver à une harmonie. Cela permet davantage à l'être intérieur de se charger de l'action extérieure, de l'éclairer, et de devenir conscient de la Force de la Mère, qui est derrière lui et le guide en ses travaux.

3.1.1937

*

Fixer un emploi du temps n'est ni possible ni souhaitable — vous devez vous-même organiser votre journée de manière à en faire le meilleur usage, et tenir la Mère au courant.

La chose la plus importante est d'être tourné intérieurement vers la Mère et Elle seule; éviter d'avoir trop de contacts extérieurs n'a d'autre nécessité que d'y aider — mais il n'est ni nécessaire ni désirable d'éviter tout contact avec les gens. Ce qui est nécessaire, c'est de répondre à ces contacts avec le mental et la conscience justes, sans vous précipiter à l'extérieur — en les traitant comme des choses de la surface, sans vous y attacher, ni vous y absorber aucunement.

Oui, bien entendu, c'était une condition intérieure concentrée dans laquelle vous avez pu venir en contact avec la Mère. Les rieurs indiquent toujours une ouverture (habituellement psychique) dans quelque partie de la conscience.

28.10.1933

LA MÈRE DÉSAAPPROUVE QUE L'ON SE RETIRE COMPLÈTEMENT

Mère n'approuve pas du tout l'idée d'une complète retraite. Cela n'amène pas la

maîtrise, seulement une illusion de maîtrise du fait que les motifs d'ennuis sont écartés pour un temps. Seule est authentique une maîtrise établie pendant que l'on est en contact avec les choses extérieures. Vous devez le faire de l'intérieur par une résolution et une pratique fixes. Il faut éviter d'avoir trop de fréquentations et de trop parler, mais une complète retraite n'est pas la solution. Jusqu'à présent, cela n'a eu avec personne le résultat escompté.

27.11.1936

DIFFÉRENCES DANS LES RAPPORTS DE LA MÈRE AVEC LES SÂDHAKS

Vous avez parlé de votre chant. Vous savez bien que nous sommes pour, et je n'ai cessé d'en souligner la nécessité pour vous, ainsi que de votre poésie. Mais la Mère a formellement interdit à A de chanter. Vous voyez donc qu'en matière de musique, pour les uns elle est indifférente ou les décourage même, pour les autres elle approuve, comme dans le cas de B, C et d'autres. Elle a pendant quelque temps encouragé les concerts et les a ensuite arrêtés. De l'interdiction de A et de la suppression des concerts, vous avez conclu que la Mère n'aimait pas la musique, ou qu'elle n'aimait pas la musique indienne, ou bien qu'elle considérait que la musique était mauvaise pour la sâdhanâ, et toutes sortes d'étranges attendus mentaux comme ceux-là. Mère l'a interdit à A, car la musique, si elle était bonne pour vous, était un poison spirituel pour A : du moment où il a commencé d'y penser, ainsi qu'à un public, toute la vulgarité et tout le manque de spiritualité de sa nature sont remontés à la surface. Vous pouvez voir ce qu'il en fait maintenant. De même, encore, pour les concerts, bien que d'une façon différente : elle les a arrêtés parce qu'elle avait vu que des forces mauvaises entraient dans l'atmosphère, qui n'avaient rien à voir avec la musique en soi; ses raisons n'étaient pas mentales. C'est pour des mobiles identiques qu'elle s'est retirée des grandes manifestations publiques comme celle de D. En revanche, elle a favorisé et conçu elle-même l'exposition de peinture à la mairie. Vous voyez donc qu'il n'y a pas de règle mentale, mais que, dans chaque cas, la direction est déterminée par des raisons spirituelles, qui sont d'un caractère flexible. Il n'y a pas d'autre considération, pas de règle; la musique, la peinture, la poésie et bien d'autres activités qui appartiennent au mental et au vital peuvent être utilisées comme une partie du développement spirituel ou bien du travail et dans un but spirituel : "Cela dépend de l'esprit dans lequel on les fait."

Cela étant posé, les choses dépendent de l'esprit, de la nature de la personne, de ses besoins, des conditions et des circonstances.

*

La sâdhanâ est faite par la Mère suivant la Vérité et la nécessité de chaque

nature et de chaque plan de la Nature. Ce n'est pas une méthode fixe et unique.

13.3.1933

*

Occupez-vous de votre propre progrès et suivez le chemin que vous trace la Mère. Laissez faire les autres de même; la Mère est ici pour les guider et les aider selon leur besoin et leur nature. Cela n'a pas la moindre importance, si le chemin qu'elle suit avec lui semble différent ou même être à l'opposé de celui qu'elle prend avec vous. C'est le bon pour lui, comme c'est le bon pour vous.

25.10.1932

*

La Mère parle ou écrit avec beaucoup plus de piquant et de mordant à ceux qu'elle désire pousser rapidement sur le chemin parce qu'ils en sont capables, et ils ne s'en offensent ni n'en souffrent, mais sont heureux de la pression et du franc parler car ils savent par expérience que cela les aide à voir les obstacles et à changer. Si vous désirez progresser rapidement, vous devez vous débarrasser de cette réaction vitale *d'abhimân*, de souffrance, d'amour-propre blessé, ne pas chercher des arguments pour vous justifier, ni crier contre le toucher qui doit vous libérer — tant que vous réagissez ainsi, il nous est en effet difficile de venir ouvertement et fermement à bout des obstacles créés par la nature vitale.

Pour ce qui est de la différence entre vous et X : la mise en garde de la Mère contre l'inopportunité de trop parler, de bavarder à tort et à travers et de faire des ragots, de se disperser socialement était sérieuse et tient toujours; en vous laissant aller à ces choses, vous vous jetez dans une conscience très petite et ignorante où les défauts de votre vital se donnent libre cours, et cela vous entraînera probablement hors de ce que vous avez développé dans votre conscience intérieure. C'est pourquoi nous avons dit que, si vous avez senti une réaction contre ces choses, lorsque vous êtes allé chez X, c'était un indice que votre sensibilité (psychique) s'infusait en vous — en votre être vital et nerveux —, et nous voulions dire que c'était autant de gagné. Mais en vous retirant de ces choses, vous ne devez laisser aucun sens de supériorité s'introduire dans vos rapports avec les autres, ni leur imposer par vos manières ou votre esprit un sentiment de désapprobation ou de condamnation ou une pression pour qu'ils changent. C'est pour votre besoin intérieur personnel que vous vous retirez de ces choses, c'est tout. Quant à eux, ce qu'ils font en l'occurrence, en bien ou en mal, est leur affaire, et la nôtre; nous nous occuperons d'eux selon ce qui, dans leur cas, nous paraît pour le moment nécessaire et possible; et à cet effet, nous pouvons non seulement nous occuper tout à fait différemment de différentes personnes } permettant à l'une ce que nous interdisons à une autre, mais nous pouvons nous occuper différemment de la même personne à différents moments, permettant ou même encourageant aujourd'hui ce que nous interdrons demain. (...) On ne peut

s'occuper d'une âme humaine et d'une nature humaine avec un assortiment de règles mentales identiquement applicables à chacun; s'il en était ainsi, il n'y aurait nul besoin d'un gourou, chacun pourrait mettre devant soi sa charte yoguique, comme les règles des exercices de Sandow, et la suivre jusqu'à devenir le parfait siddha.

25.10.1932

*

La Mère semble ne pas se détourner des gens qui ne sont pas loyaux. Elle leur permet souvent de faire ce qui leur plaît.

Cela regarde la Mère. Elle seule peut dire quelle est la juste façon de traiter les gens. Si elle devait ne traiter les gens qu'en fonction de leurs défauts, il en resterait à peine une demi-douzaine à l'Ashram.

26.3.1933

*

Tout ce qui est fait par la Mère l'est pour le bien du sâdhak et de la sâdhanâ.

9.12.1935

*

Comment faire comprendre à l'être vital que la Mère n'est jamais partielle?

Un moyen est d'avoir une foi entière en la Mère — l'autre est de croire qu'elle est plus sage que vous et que, pour tout ce qu'elle fait, elle doit avoir des raisons qui sont meilleures que les jugements de votre mental.

22.3.1934

*

Je suis sûr que, pour tout ce que fait la Mère, il y a une raison et que ce qu'elle fait est fonction du besoin de chacun, mais le vital ne le croit pas, et ce n'est pas encore bien établi dans le mental. Comment peut-on établir cela fermement dans le mental de façon que celui-ci ne cède à aucune tentation ?

Il faut que ce soit établi — c'est tout. Tant que le vital ou le mental se croient plus avisés que la Mère et capables de la juger, comment voulez-vous que ces stupidités disparaissent?

22.3.1934

*

Est-ce que le mental physique peut avoir une compréhension correcte des procédés de la Mère ?

Pas avant d'être éclairé par la vraie conscience et la vraie connaissance d'en

haut.

4.7.1936

EMPLOI DE LA MÉTHODE DE MAHÂKÂLÎ PAR LA MÈRE

Toutes ces choses dépendent de la personne, de la condition, des circonstances. La Mère emploie la méthode dont vous parlez, la méthode de Mahâkâlî :

1. avec ceux chez qui il y a une grande ardeur et une sincérité fondamentale quelque part, même dans le vital,
2. avec ceux avec qui elle est intime et dont elle sait qu'ils ne s'offenseront ni ne se méprendront sur sa sévérité ou n'y verront pas un retrait de sa tendresse ou de sa Grâce, mais la regarderont comme une Grâce véritable et une aide pour leur sâdhanâ.

Il y en a d'autres qui ne peuvent supporter cette méthode; si on la maintenait avec eux, ils s'enfuiraient à mille lieues d'ici, sous le coup de l'incompréhension, de la révolte et du désespoir. Ce que la Mère veut pour les gens, c'est qu'ils aient leur content de chances pour leur âme, que la méthode soit brève et rapide, ou longue et tortueuse. Elle doit traiter chacun selon sa nature.

9.5.1933

*

Si vous avez peur des réprimandes de la Mère, comment progresserez-vous? Ceux qui veulent progresser rapidement accueillent même les coups de Mahâkâlî, car cela les pousse plus rapidement sur le chemin.

*

Est-il possible d'avoir avec la Mère cette relation dans laquelle elle se sentirait libre de me corriger et de me dire, sans aucune espèce de considération pour mes sentiments, ce que je dois faire et ne pas faire ?

Certainement, lorsque la Conscience divine sera pleinement réalisée, il n'y aura aucune différence entre la volonté de la Mère et celle du sâdhak.

Pour qu'existé une relation dans laquelle Mère puisse faire comme vous dites, le sâdhak ne doit pas redouter l'aspect de Mahâkâlî et demander seulement de la douceur. Il doit être capable de prendre les coups de Mahâkâlî comme une bénédiction. Il doit également croire en la vision qu'elle a, en son jugement et en sa parole; autrement, quand elle dira ou fera quelque chose qui déplaira à son ego, cet ego boudera, se justifiera, la traitera de tous les noms, etc., comme tant d'autres en sont coutumiers à l' Ashram, lorsqu'elle ne fait pas ce qu'ils veulent. Ils sont très peu nombreux, ici, à pouvoir prendre cette attitude, même imparfaitement, mais

c'est avec eux que la Mère a cette relation. Avec les autres, dont la nature est différente, elle ne peut que se comporter différemment — car elle doit agir avec chacun selon sa nature.

LA FAÇON DE TRAVAILLER DE LA MÈRE

La difficulté, pour qu'en toutes choses la Mère établisse et fixe pour vous, comme vous le demandez, un emploi du temps qu'il vous faille suivre, est que cela est tout à fait contraire à la façon que la Mère a généralement de travailler. Dans les choses les plus physiques, vous devez vous fixer un programme de manière à disposer de votre temps, autrement tout devient un océan de confusion gouverné par le hasard. Des règles fixes doivent également être faites pour la gestion des choses matérielles, tant que les gens ne sont pas suffisamment évolués pour s'en occuper sans règles de la façon juste. Mais ces choses dont vous parlez sont différentes; elles se rapportent à votre développement intérieur, à votre sâdhanâ. En fait, même dans les choses extérieures, la Mère ne trace pas de plans avec le mental ni n'établit de carte ou de règle mentales de ce qu'il faut faire; elle voit ce qu'il faut faire dans chaque cas et l'organise et le développe selon la nature de chaque cas. Pour les questions de développement intérieur et de sâdhanâ, il est encore plus difficile de tracer un plan fixe en tous les détails et de dire : "Mettez à chaque fois le pied ici, là, sur ce chemin, ou cette ligne, et pas sur une autre." Les choses deviendraient si figées et si rigides que l'on ne pourrait rien faire; il n'y aurait aucun mouvement vrai et efficace.

Si la Mère vous a demandé de tout lui dire, ce n'était pas en vue de pouvoir vous donner, pour chaque détail, des directives auxquelles vous deviez obéir. C'était d'abord afin que puisse croître la complète intimité en laquelle vous lui seriez entièrement ouvert, de façon qu'elle puisse verser en vous de plus en plus et continûment et en tout point la Force divine qui augmentera la Lumière en vous, rendra votre action parfaite, délivrera et développera votre nature. C'est cela qui était important; tout le reste est secondaire, important dans la seule mesure où cela s'en trouve aidé ou entravé. En outre, cela l'aiderait à donner, quand il en est besoin, la direction nécessaire, l'aide ou l'avertissement nécessaires, pas toujours avec des mots, plus souvent par une intervention et une pression silencieuses. C'est là sa façon d'agir avec ceux qui lui sont ouverts; il n'est pas nécessaire de donner des ordres formels à tout moment, ni pour les détails. La conscience psychique, surtout si elle est ouverte et que l'on y vive pleinement, reçoit immédiatement l'indication, voit clairement les choses et reçoit l'aide, l'intervention, la direction ou l'avertissement nécessaires. C'est ce qui, dans une large mesure, se passait lorsque votre conscience psychique était très active, mais il y avait une partie vitale en laquelle vous n'étiez pas ouvert et qui apparaissait de

façon répétée, et c'est ce qui a créé la confusion et les ennuis.

Tout dépend de la condition intérieure, et la condition extérieure n'a d'utilité qu'en tant que moyen et qu'aide pour exprimer et confirmer la condition intérieure et la rendre dynamique et efficace. Si vous faites ou dites une chose avec le psychique qui prédomine, ou avec le juste toucher intérieur, ce sera efficace; si vous dites ou faites la même chose avec le mental ou le vital, ou bien avec une atmosphère fausse ou mélangée, ce peut être tout à fait inefficace. Pour faire la chose juste de la façon juste dans chaque cas et à chaque instant, on doit être dans la conscience juste — on ne peut y parvenir en suivant une règle mentale fixe qui, dans certaines circonstances, peut convenir et, dans d'autres, ne pas convenir du tout. Un principe général peut être posé s'il est en harmonie avec la Vérité, mais son application doit être déterminée par la conscience intérieure qui voit à chaque pas ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Si le psychique prédomine, si l'être est entièrement tourné vers la Mère et suit le psychique, cela peut être fait de plus en plus.

Tout dépend donc non pas d'une règle mentale à suivre en pratique, mais de retrouver la conscience psychique, d'en infuser la lumière dans cette partie vitale et de faire que cette partie se tourne entièrement vers la Mère. Ce n'est pas qu'il soit sans importance que vous alliez trop souvent voir X — c'est d'une importance considérable —, mais limiter le contact n'est efficace que comme moyen d'aider votre partie vitale à se retirer de cette servitude aux anciens mouvements. C'est pareil partout.

Le genre d'obéissance extérieure que vous soulignez, demandant une direction en tous les détails, n'est pas l'essence de la soumission, bien que l'obéissance soit le fruit naturel et le corps extérieur de la soumission. La soumission vient de l'intérieur, ouvrant et donnant le mental, le vital, le physique — tout — à la Mère, pour qu'elle les traite comme les siens et les recrée en leur être vrai qui est une portion du Divin; tout le reste en découle. Il ne serait alors pas nécessaire de lui demander ses consignes et ses ordres extérieurement dans tous les détails, l'être percevrait sa volonté et agirait en conséquence; on ne lui demanderait son approbation que comme le sceau de cette unité intérieure, de cette réceptivité intérieure à sa volonté et de cette obéissance intérieure.

11.6.1932

LA MÈRE ET LA VÉRITÉ

Mère a entendu dire que X s'était opposé à ce que vous travailliez dans sa chambre, mais elle a aussitôt écarté la chose, disant que cela ne pouvait avoir d'importance. Cela n'a rien à voir avec sa décision, qui a été prise pour d'autres

motifs, tout à fait indépendamment de cela.

P.S. Un mensonge est un mensonge, quel qu'en soit l'auteur. Si vous ajoutez foi à ce que celui-ci ou celui-là croit ou dit être la raison d'agir de la Mère, que vous teniez pour faux ce qu'elle déclare être son mobile, et pour sûr et vrai ce que déclare un autre qui ne peut être au courant, et si, dès lors, vous récusiez la Mère pour manque de franchise, le bouleversement qui en résulte est-il notre faute? C'est une question de plus grande confiance en la Mère qu'en les déclarations ou les interprétations des sâdhaks, ou les sensations de votre vital, ou les suppositions ou les déductions hâtives de votre mental faites sans avoir les renseignements nécessaires. Si vous pouviez vous débarrasser de ce mouvement, les choses deviendraient plus faciles.

15.5.1936

*

Comment la maxime "un mensonge est un mensonge" peut-elle s'appliquer à tous ? Elle ne peut s'appliquer qu'à ceux-là qui sont liés par les codes moraux et sociaux, ou comme un principe seulement si l'intention qui est derrière est mauvaise. Si un motif supérieur demande que quelque chose soit caché ou travesti par les mots, je n'appellerai guère cela un mensonge. Le motif, la base sont entièrement surhumains et ne peuvent entrer dans la même catégorie. Je pense que Krishna n'a pas toujours dit l'exacte vérité, et ses demi-mensonges provoquent toujours un sourire compréhensif chez tous ceux qui écoutent ses histoires.

Si la Mère a fait une chose pour une raison et dit l'avoir faite pour une tout autre raison, je ne vois pas comment ce peut être autre chose qu'une fausseté. Il n'y a pas de motif surhumain qui puisse faire qu'une fausseté ne soit pas une fausseté. En outre, si vous croyez réellement que le Divin peut, sans être faux, dire ce qui n'est pas vrai et que cela fait partie de la divinité, pourquoi vous offusquer lorsque vous pensez que la Mère l'a fait, et pourquoi vous chagriner et vous indigner de la façon supposée injuste et insincère qu'elle a de vous traiter, et pourquoi vous récrier qu'elle aurait dû être franche, etc.? Vous devriez plutôt penser qu'elle agit pour des motifs surhumains et accepter avec plaisir tout ce qu'elle fait. Du moins cela semble-t-il être la logique d'une telle position.

Vous vous basez de toute évidence sur la position que la Conscience divine est au-dessus du bien et du mal. Mais cela ne signifie pas qu'elle fasse indifféremment le bien et le mal. Cela peut seulement vouloir dire qu'elle agit à partir d'une lumière qui se trouve au-delà de ce niveau de la conscience humaine qui crée la norme humaine pour ces choses. Elle agit pour et à partir d'un plus grand bien que le bien apparent poursuivi par les hommes. Elle agit également selon une vérité plus grande que celle que conçoivent les hommes. C'est pour cette raison que le mental humain ne peut comprendre l'action divine et ses motifs — il doit d'abord s'élever à une conscience supérieure et être en contact spirituel

ou en union avec le Divin. Mais si l'on reconnaît cela, on ne peut plus juger l'action divine avec son mental humain et à partir du point de vue humain. Les deux choses seraient tout à fait incompatibles.

Mais cela n'a rien à voir avec une telle explication. Alléguer un faux motif ne peut être le mouvement d'une Vérité et d'une conscience plus grandes. Garder le silence et ne pas révéler son motif sont une chose — dire : "Je n'ai pas agi pour telle raison", quand au contraire c'a été le cas, ce n'est pas le silence, mais une fausseté. C'est une question d'importance non pas morale, mais spirituelle. La Vérité compte beaucoup pour la Mère, et elle a toujours dit que le mensonge et la fausseté créent un sérieux obstacle à la réalisation. Comment, dès lors, peut-elle elle-même en faire?

Je ne me souviens d'aucun mensonge ou demi-mensonge proféré par Krishna; je ne puis donc rien dire à ce sujet. Mais si c'est selon le Mahâbhârata ou le Bhâgavata, nous ne sommes liés ni par ce souvenir ni par cet exemple. Je pense que Rama et le Bouddha n'en ont dit aucun.

17.5.1936

*

C'est bien, si vous êtes libéré de cet esclavage. L'amour de la Vérité est divin, mais cette sorte de vérité est un produit très mélangé, accompagnée qu'elle est de dureté et de colère féroce. La Vérité n'exige pas un aveugle attachement à la parole dite — comme dans le cas de l'homme qui a l'impression qu'un autre lui a fait un tort cruel et qui dit qu'il le tuera et met par la suite sa parole à exécution, alors qu'il a découvert que l'autre était innocent et qu'aucun tort n'avait été fait. C'est ce à quoi une adhésion littérale à la parole dite aboutirait, si l'on en faisait un principe à suivre scrupuleusement. La Vérité, au contraire, demande qu'un homme s'attache seulement au principe de la Vérité dans les choses; et dans le cas ci-dessus, le principe de la Vérité demanderait qu'il rompe son vœu et n'y soit pas fidèle. Si un homme s'engage à faire quelque chose qui va à l'encontre du principe de l'Amour et de la Compassion, ou de celui de l'obéissance et de la soumission au Divin, la Vérité n'est pas qu'il accomplisse son vœu — car ce serait un vœu de suivre la fausseté — et comment peut-on inféoder la Vérité à la fausseté? Ce serait une véracité asourique et non pas divine.

Quant à la Mère, on ne trouvera pas en elle cet aveugle attachement à des dispositions qu'elle a déjà prises. Si, par exemple, elle a dit à quelqu'un : "La prochaine fois que vous cédez d'une façon ou d'une autre à la passion sexuelle, il vous faudra quitter l'Ashram", et si l'homme l'a fait et s'est repenti, elle a pu également revenir sur sa décision et ne pas tenir à mettre sa menace à exécution. Ces choses-là non plus que les entrevues ne sont des promesses, des contrats ou des engagements — ce sont seulement des arrangements, et on peut les modifier. Si elle a pris ses dispositions pour une demi-heure, elle peut accorder trois quarts d'heure à la place — ou bien réduire à vingt minutes. Il y a une plasticité

nécessaire dans le mouvement du temps, et la vie telle qu'elle est ne peut se permettre d'être rigide dans ses mouvements; elle deviendrait autrement un simple mécanisme ou bien tomberait en morceaux. Mais dans le cas présent, ce n'était pas intentionnel; c'était un pur accident; par inadvertance, on a oublié d'inscrire votre nom sur la liste du matin, et Mère est venue à la porte après en avoir terminé avec ceux qui étaient sur la liste. Elle ne pouvait revenir, parce qu'il était extrêmement tard et que c'avait été une longue et épuisante matinée, passée dans un continuuel combat avec des forces adverses, et elle devait rentrer, faire ce qu'elle avait encore à faire et venir me rapporter ce qui s'était passé.

Mais même si telle avait été son intention, pour quelque raison inconnue de vous, votre réaction n'a pas été la bonne. Car vous avez pris pour base de votre yoga d'obéir à la Volonté, quelle qu'elle puisse être. Ces choses — apparemment accidentelles — se produisent quand elles sont prédestinées, et elles viennent comme une épreuve pour quelque chose dans le vital qui, par ce douloureux processus, doit accepter de changer.

28.9.1933

FUTILITÉ DE JUGER LES ACTIONS DE LA MÈRE AVEC LE MENTAL

Évidemment. Ni la Nature ni le Destin ni le travail divin à la façon mentale ou par la loi du mental ou selon ses critères — c'est pourquoi la Nature, le Destin, les voies du Divin semblent tous un mystère même au savant et au philosophe. La Mère n'agit pas par le mental; juger ses actions avec le mental est donc futile.

5.5.1936

*

La Mère ne discute pas ces problèmes mentaux avec ses disciples. Il est parfaitement inutile d'essayer de concilier ces choses avec l'intellect. Car il y a deux choses, l'Ignorance d'où proviennent la lutte et la discorde, et la Lumière, l'Unité, la Béatitude et l'Harmonie secrètes. L'intellect appartient à l'Ignorance. Ce n'est qu'en pénétrant dans une conscience meilleure que l'on peut vivre dans la Lumière, la Béatitude et l'Unité et ne pas être affecté par la discorde et la lutte extérieures. Ce changement de conscience est par conséquent la seule chose qui compte; une conciliation due à l'intellect n'y changerait rien.

DÉFORMATION DES PAROLES DE LA MÈRE

Il n'y a pas que X, beaucoup de gens ou la plupart changent de cette façon les choses [dites par la Mère] — la tendance est à peu près universelle dans la nature humaine. Ce n'est pas par malhonnêteté que lui ou d'autres le font — c'est parce que leur mental, lorsqu'ils écoutent, n'est pas silencieux mais actif, et que la pensée de leur mental se mêle à ce qu'ils ont entendu, ou lui donne un autre tour ou une autre forme ou une autre couleur. Souvent aussi, le vital s'en mêle et exagère ou arrange en fonction de ce qu'il désire eu de ce qui lui convient. C'est beaucoup plus souvent fait inconsciemment que consciemment. Dans le cas présent, la Mère a parlé d'une façon tout à fait générale, non pas de Y ou de ce qui s'était passé pour Z, et elle a voulu dire que, si l'on ne se rappelle pas ce que l'on devrait se rappeler, c'est à cause d'un fort désir immédiat qui repousse la mémoire à l'arrière-plan jusqu'à ce que le désir soit satisfait; ce n'est qu'à ce moment-là que vient le souvenir, s'il vient jamais. X a évidemment ajouté ses idées personnelles, appliqué la chose en particulier à l'action de Y et pensé que la Mère avait dit que cela avait été fait consciemment — que Y se souvenait et allait néanmoins à rencontre de son sentiment conscient du juste afin d'assouvir son désir. Ce n'est pas ce que la Mère a voulu dire en faisant cette constatation d'ordre général.

30.3.1933

*

C'est seulement lorsque la Mère parle directement que vous pouvez dire : "La Mère a dit."

9.7.1933

DANGERS DE LA THÉORIE "TOUT VIENT DE LA MÈRE"

Ce que vous écrivez est en soi inattaquable — c'est en fait ce qu'au début on a offert aux sâdhaks —, mais là est précisément la difficulté : obtenir la complète sincérité de la nature. Il y en a peu qui aient été capables de s'y hisser, et seule une lointaine approximation (si l'on peut accepter l'expression) a été atteinte par certains. À part la complète sincérité, il y a la difficulté du cerveau qui, voilé par l'égoïsme et le désir, s' imagine faire exactement une chose alors qu'il en fait une autre. C'est pourquoi j'ai parlé du danger de la théorie selon laquelle tout vient de la Mère. Il est des gens qui ont cru que tout ce qui vient de leur ego ou de leur vital vient de la Mère, est inspiré par elle ou bien est ce qu'elle leur a donné. Il en est d'autres qui ont pris cette théorie comme excuse pour continuer librement dans la vieille ornière en disant que, lorsque la Mère voudrait, elle changerait les choses! Il y en a même eu certains qui, sur cette base, ont créé en eux une Mère subjective

dont ils opposaient les ordres — qui nattaient leur ego et leur désir — aux ordres contraires de la Mère qui est ici, et ils en venaient à penser qu'après tout "cette Mère extérieure est nouvelle et que la chose réelle est la Mère intérieure", ou bien qu'elle les mettait à l'épreuve en contredisant les ordres intérieurs pour voir ce qu'ils feraient ! La vérité reste la vérité, mais il faut également avoir à l'œil ce pouvoir de torsion que possèdent le mental et d'autres parties de la nature.

17.10.1936

LE TRAVAIL ET LE TEMPS DE LA MÈRE

Ce n'est pas parce que votre français est plein de fautes que la Mère ne le corrige pas, mais parce que, dans la mesure où je puis l'en empêcher, je ne lui permettrai pas de prendre davantage de travail. Elle n'a déjà pas le temps de se reposer suffisamment la nuit et elle passe la majeure partie de la nuit sur les livres, les rapports et les lettres qu'en masse on déverse sur elle. Même ainsi, elle ne peut finir à temps le matin. S'il faut qu'elle corrige toutes les lettres des gens qui viennent de commencer à écrire en français, ainsi que les autres, cela représente une ou deux heures de travail en plus — elle ne pourra finir qu'à neuf heures du matin et descendre qu'à dix heures et demie. Je m'efforce donc d'y mettre le holà.

*

Mère n'évite jamais d'ouvrir des lettres ni ne se soustrait à aucun travail par manque de temps : elle va jusqu'au bout de tout le travail qui lui échoit, même si elle est malade ou si elle n'a pas le temps de se reposer.

15.2.1936

*

Mère préfère que les gens ne la regardent pas lorsqu'elle marche sur la terrasse, car c'est le seul moment où elle puisse se concentrer un peu sur elle-même — sans compter la nécessité, pour la santé du corps, de respirer un peu d'air frais et de bouger —, ce qui ne peut se faire, si elle doit s'occuper de la traction exercée par tant de gens. L'entrevue qu'elle vous donne est une autre affaire; elle doit la fixer elle-même, et c'est une partie de son travail; il n'y a donc aucun besoin de changer. Ce qui a été dit ne vaut que pour la marche sur la terrasse.

*

Mère dispose d'un temps très limité pour voir les gens — elle a tant à faire. Ce n'est donc qu'en cas de forte nécessité qu'elle les voit, excepté ceux qui ont un travail à faire pour elle.

1933

LA FAÇON JUSTE DE VOIR LA MÈRE

L'attitude juste pour approcher la Mère, lorsqu'elle voit quelqu'un, est de conserver l'être parfaitement calme et ouvert pour recevoir, sans aucune activité du cerveau ni aucun désir dans le vital, avec simplement la soumission et l'empressement psychique à accepter tout ce qui est donné.

23.2.1932

*

Quand on vient voir la Mère, ce ne doit pas être avec ces choses dans le mental, mais dans le calme et la lumière, et seulement pour recevoir d'elle ce que l'on peut assimiler.

10.4.1934

*

D'habitude, la Mère ne parle pas avec ceux qui viennent la voir avant leur départ. Le plus souvent, s'il lui fallait parler, elle ne donnerait pas d'entrevue du tout, car elle n'aurait pas le temps. De surcroît, ce n'est pas en parlant ou en enseignant ou en répondant aux questions que la Mère travaille sur la conscience des sâdhaks, c'est par une influence silencieuse à laquelle ils doivent apprendre à s'ouvrir.

Quant à vos dispositions pour la vie de l'Ashram, il devrait vous être évident, d'après vos réactions, surtout vis-à-vis de votre famille, que vous n'êtes pas prêt — ces sentiments vous arracheraient d'ici et ce serait pour vous une chute grave. S'entendre dire la vérité sur leur compte et recevoir les conseils directeurs sans les demander, c'est là une grâce que les sâdhaks acceptent avec bonheur. Pleurer et se sentir blessé est une réaction du vital, qu'il faut surmonter. Les pleurs psychiques, des pleurs de l'âme au fond de l'être, des larmes de l'âme qui soupire, des larmes de chagrin pour la résistance de la Nature, des larmes de bhakti n'entraînent pas de chute; cela peut aider et délivrer l'âme de ses voiles; mais ces pleurs-là n'ont en eux ni tension ni douleur; c'est quelque chose de très profond et tranquille, qui amène un sens de purification et de libération. Il n'en est pas de même des pleurs qui viennent du vital et naissent d'une blessure ou de l'*abhimân* ou du désappointement, et qui ébranlent ou bien perturbent la nature.

16.3.1937

*

Je veux me débarrasser des forces inférieures pour demain, avant de voir la Mère. Si je n'y arrive pas, je ne veux pas me montrer.

C'est la suggestion des forces inférieures. Elles veulent créer une excuse pour que vous puissiez ainsi vous abstenir.

*

Il semble que j'en ai beaucoup appris sur mon propre compte, hier, jour de mon anniversaire, où Mère m'avait accordé une entrevue. C'est peut-être une sorte d'expérience de connaissance avec l'aide de Sa Force. Je ne me sens plus si faible, impuissant, esclave de mes défauts et de mes imperfections. Il y a plutôt une assurance grandissante que je serai capable de me débarrasser de toute ma nature inférieure.

C'est ce que nous appelons devenir conscient — une perception dont la base est le psychique, bien qu'elle puisse se produire dans le mental ou le vital ou le physique. Il ne fait pas de doute que la Force qui l'a éveillée venait de la Mère.

9.9.1937

*

Pourquoi devriez-vous décider d'avance que votre anniversaire est gâché? Il suffit que vous rejetiez toutes ces idées et tous ces sentiments indésirables qui viennent d'une partie encore imparfaitement purifiée de l'être extérieur et que vous preniez l'attitude juste que vous devriez toujours avoir lorsque vous venez voir la Mère. Il ne devrait pas être question de ce que les autres ont ou n'ont pas — votre relation est entre la Mère et vous et n'a rien à voir avec les autres. Rien ne devrait exister pour vous, que vous-même et le Divin — vous, recevant sa Force à elle, qui s'écoule en vous.

Pour que cela vous soit acquis, ne passez pas à parler le temps dont vous disposez — surtout s'il reste en vous quelque chose de la dépression, ce sera une perte de temps que de discuter de choses qui ne peuvent aider la vraie conscience à prédominer. Concentrez-vous, ouvrez-vous et laissez la Mère vous ramener à la condition psychique, grâce à quoi elle se déversera en vous dans la méditation et le silence.

16.5.1933

SIGNIFICATION DE L'ENTREVUE POUR L'ANNIVERSAIRE

Le fait que la Mère voit les sâdhaks le jour de leur anniversaire, a-t-il une signification particulière?

À propos des anniversaires. Il y a un rythme (un parmi beaucoup d'autres), dans le jeu des forces universelles, qui est en relation avec le soleil et les planètes. Celui-là fait de l'anniversaire un jour de possible renouveau, lorsque l'être est susceptible de se montrer plus plastique. C'est pour cette raison que Mère voit les gens le jour de leur anniversaire.

18.5.1934

*

Vous avez écrit une fois que, le jour de l'anniversaire, le physique est plus ouvert et réceptif à la Mère que les autres jours. Est-ce pour cela qu'elle nous donne des bénédictions spéciales pour notre anniversaire?

Ce n'est pas une question d'anniversaire physique ni une question de corps — cela est pris comme une occasion pour ouvrir une nouvelle année de vie avec une nouvelle et croissante naissance au-dedans. C'est le sens que la Mère donne à l'anniversaire.

7.10.1936

VOIR LA MÈRE EN RÊVE

J'ai longtemps pensé à voir la Mère, mais j'hésitais à demander une entrevue. La nuit dernière, je l'ai vue en rêve et j'ai eu un entretien avec elle. Est-ce réellement la Mère que j'ai rencontrée ou quelque construction de mon mental de rêve?

C'est bien entendu la Mère que vous avez rencontrée, et la rencontre résultait sans doute de ce que vous aviez pensé à la rencontrer.

9.6.1935

*

Ayez la bonté de me faire savoir ce que veut dire le fait que je viens souvent voir la Mère sur le plan supraphysique. Est-ce que mon vital vient voir la Mère pour se régénérer, pour se purifier, etc. ?

Tous les sâdhaks, s'ils sont un peu conscients dans cette région, ont cette espèce de rencontre vitale avec la Mère dans leur sommeil et leurs rêves — et mêmes ceux qui ne sont pas sâdhaks ou d'autres qui ne la connaissent pas, mais ils n'en sont pas conscients. Le plan vital est un plan supraphysique. Le vital se promène dans son plan et n'est pas limité par le mental physique, sa conscience ni son expérience.

13.7.1937

*

Cela [rencontrer la Mère sur un plan supraphysique] peut se faire dans n'importe quel but ou n'avoir aucun but précis — il n'y a pas de règle en la matière.

14.7.1937

*

Deux fois j'ai vu en rêve que, de sa main, la Mère me donnait de la soupe, et je me prosternais à ses pieds. Pourquoi ai-je vu cela ? Quelle est la signification spirituelle de la soupe que la Mère nous donnait ?

La soupe avait été instituée afin d'établir un moyen grâce auquel le sâdhak puisse recevoir quelque chose de la Mère par un échange dans la conscience matérielle. À cause sans doute de l'association passée, c'est cela que vous voyez lorsque votre conscience matérielle reçoit en rêve quelque chose de la Mère.

ACTION DE LA MÈRE PENDANT LA MÉDITATION

Lorsque j'ai parlé du mental intérieur de l'Ashram, je ne faisais qu'employer une expression succincte pour "le mental des membres de l'Ashram", et je ne pensais pas au mental collectif du groupe. Mais l'action de la Mère pendant la méditation est tout ensemble individuelle et collective. Elle essaye de faire descendre la conscience juste dans l'atmosphère de l'Ashram — car l'action du mental et du vital des sâdhaks crée bel et bien une atmosphère générale. Elle prend cette méditation du soir comme période brève où tout se concentre en la seule force du Pouvoir qui descend. Les sâdhaks doivent sentir qu'ils sont là seulement pour se concentrer, seulement pour recevoir, seulement pour être ouverts à la Mère, et que rien d'autre ne compte.

novembre 1934

*

À propos de la méditation et de l'emplacement, la Mère donne cette méditation *uniquement* pour faire descendre la lumière et la conscience vraies dans les sâdhaks. Elle ne veut pas que cela devienne une formalité et elle ne veut pas qu'y soient posées des questions personnelles. Ce devrait seulement être une méditation et une concentration sans que des désirs, des demandes ou bien des idées, personnels ou autres, s'y élèvent et se mettent en travers de l'objectif de la Mère.

2.11.1934

*

Ce n'est pas la présence physique, mais la concentration de la Mère, au moment de la méditation, qui apporte le calme à ceux qui peuvent le recevoir.

6.3.1937

*

Il n'y a que la Mère ici qui puisse donner des ordres.

Ce que la Mère voudrait, c'est que vous veniez à la méditation et au pranâm en mettant de côté tous sentiments d'ego, de colère, de querelle avec les autres, d'exigence pour ceci ou cela, en pensant uniquement à votre sâdhanâ et en vous montrant calme afin de recevoir d'elle les seules choses qui soient réellement précieuses et nécessaires.

22.9.1936

*

Lorsque j'essaye de méditer en présence de la Mère, il y a toujours une ruée perturbatrice de pensées sur ce qu'elle est en train de faire descendre, etc.

C'est simplement une mauvaise habitude du mental, une activité erronée. Il n'est nullement utile pour le mental de demander ou d'essayer de déterminer ce que veut la Mère ou ce qu'elle apporte — cela ne fait que créer un obstacle. Le mental doit simplement demeurer tranquille et concentré et laisser agir le Pouvoir.

11.1.1934

*

Pendant la période de concentration, je reçois toutes sortes de désirs et de pensées, que j'oublie ensuite. Comment me les rappeler et les ouvrir à la Mère ?

Aspirez en même temps — ils seront d'eux-mêmes ouverts à la Mère.

26.6.1933

*

Pendant la méditation générale avec la Mère, ma conscience s'est élevée vers le haut dans une totale passivité, y ai perdu conscience de mon corps jusqu'au cou.

Cela veut dire que le mental entier a été pour un temps libéré de l'emprisonnement dans le corps et qu'il est devenu libre dans la passivité du moi plus vaste.

16.8.1934

*

J'ai l'impression que, lorsque la Mère descend donner la méditation dans la Salle de Méditation, l'atmosphère de la Salle s'étend à toutes les maisons de l'Ashram. Mon impression est-elle fondée ?

Il est naturel qu'il en soit ainsi, car la Mère, lorsqu'elle se concentre sur le travail intérieur, a l'habitude de déployer spontanément sa conscience sur tout l'Ashram. Dans un cas comme la méditation du soir, quiconque est sensible doit

donc la percevoir n'importe où à l'Asbram, peut-être plus fortement, toutefois, dans les maisons les plus voisines.

7.11.1934

ACTION DE LA MÈRE DURANT LE PRANÂM

Est-ce que, durant le pranâm, la Mère travaille à partir du Surmental?

Pas à partir du Surmental ordinaire, mais à partir du Pouvoir qui est au-dessus. Naturellement, le Surmental doit servir de canal.

22.11.1933

JUSTE UTILISATION DU DARSHAN ET DU PRANÂM

Les moyens physiques [comme le Darshan et le toucher lors du pranâm] peuvent être utilisés, et le sont comme moyens d'accéder à l'amour divin et à l'adoration; on ne les a pas autorisés uniquement pour faire une concession à la faiblesse humaine, et il n'est pas vrai non plus que, dans la voie psychique, il n'y ait pas de place pour de telles choses. Au contraire, elles constituent l'un des moyens d'approcher le Divin, de recevoir la Lumière et de matérialiser le contact psychique, et tant qu'on le fait dans l'esprit juste et qu'on s'en sert pour le mobile vrai, elles ont leur place. C'est seulement si l'on s'en sert de façon erronée ou si l'approche n'est pas juste, parce qu'entachée d'indifférence et d'inertie, ou de révolte ou d'hostilité, ou bien de quelque désir grossier, qu'elles sont déplacées et peuvent avoir l'effet contraire — la Mère a toujours mis les gens en garde, et c'est la raison qu'elle a donnée à son peu de goût d'en faire inconsidérément profiter tout le monde.

*

Nul ne devrait considérer le pranâm comme une routine conventionnelle ou une cérémonie obligatoire, ou bien s'imaginer être dans une quelconque obligation d'y venir. L'objet du pranâm n'est pas que les sâdhaks présentent à la Mère un hommage quotidien conventionnel ou rituel, mais qu'ils puissent recevoir avec les bénédictions de la Mère toute l'aide ou toute l'influence spirituelles qu'ils sont en état de recevoir ou d'assimiler. Il est important de maintenir à cet effet une atmosphère tranquille et recueillie.

*

Si vous attachez une valeur au Darshan, mieux vaut être *recueilli*. Si sa venue [à la Mère] n'est qu'un incident du tran-tran quotidien, au même titre que le dîner, alors, bien entendu, cela n'a pas d'importance.

Recueilli veut dire retiré en soi-même, tranquille et calme intérieurement.

24.7.1933

*

Le mieux, pour le Darshan, est de rester très recueilli, tranquille et ouvert, afin de recevoir tout ce que donne la Mère.

12.2.1937

INOPPORTUNITÉ D'AMENER POUR UN DARSHAN DES MALADES OU DES ALIÉNÉS

Mère-ne peut pas la voir. Le plus que nous puissions concéder est ceci : qu'elle soit amené pour un Darshan de la façon proposée, mais elle doit recevoir simplement la bénédiction et passer, il ne faut pas s'attarder. C'est une erreur que d'amener des malades ou des aliénés au Darshan afin qu'ils soient guéris — ce n'est pas le but du Darshan. Si quelque chose doit ou peut être fait pour eux, on peut le faire à distance. La Force qui agit au moment du Darshan est d'une autre espèce, et quelqu'un qui est dérangé ou faible d'esprit ne peut la recevoir ni l'assimiler — si elle est reçue si peu que ce soit, elle peut provoquer l'effet contraire, du fait de cette incapacité. Si la Force est retirée, le Darshan est inutile; si elle est reçue par ces gens, elle est dangereuse. Des raisons analogues dictent la règle qui interdit d'amener au Darshan les enfants en bas âge.

13.8.1937

SUGGESTION ERRONÉE DE FAIRE LE PRANÂM À D'AUTRES

C'est [le désir de faire le pranâm à d'autres] une suggestion erronée qui vient de quelque part. Il est très nécessaire de ne pas prendre l'attitude du pranâm vis-à-vis des autres ni de leur donner, fût-ce en pensée, une place se rapprochant tant soit peu de celle de la Mère ou qui lui serait tant soit peu identique.

27.7.1934

PRANÂM ET CONTACT DE LA MÈRE

Le contact de la Mère est là toute la journée, et toute la nuit également. Si quelqu'un garde intérieurement avec elle le juste contact toute la journée, le pranâm portera son juste fruit, car vous serez dans la juste condition pour recevoir. Faire dépendre la journée entière du pranâm, toute l'attitude intérieure de l'aspect le plus extérieur du contact extérieur revient à tout mettre sens dessus dessous. C'est l'erreur fondamentale commise par le mental physique et le vital, et qui est à l'origine de tout le problème.

16.3.1935

*

C'est uniquement si l'on peut sentir le toucher intérieur de la Mère sans que soit nécessaire le contact physique que la vraie valeur de ce dernier peut agir réellement. Autrement, il est à craindre qu'il ne devienne une sorte de simple stimulant artificiel, ou un moyen de puiser de la force vitale en la Mère pour un profit personnel.

2.3.1937

*

S'ils dépendent du toucher physique au point de ne pouvoir rien sentir quand il n'y est pas, cela veut dire qu'ils ne s'en sont pas du tout servis pour développer la liaison intérieure; l'auraient-ils fait, la liaison intérieure serait déjà là, au bout de tant d'années. La liaison intérieure ne peut se développer que par une concentration et une aspiration intérieures, non par un simple pranâm extérieur tous les jours. Ce que font la plupart des gens, c'est de puiser de la force vitale dans la Mère et de vivre dessus — mais ce n'est pas l'objet du pranâm.

4.3.1937

*

Oui, mais le test vital est parfaitement absurde. Si la sâdhanâ se poursuit, que vous voyiez la Mère ou non, cela indiquerait plutôt que la liaison psychique est là en permanence et toujours active et qu'elle ne dépend pas du contact physique. Le vital semble penser que la sâdhanâ devrait s'arrêter si vous ne voyez pas la Mère, mais cela voudrait simplement dire que l'amour et la dévotion ont besoin du stimulant du contact physique. Le plus grand test, pour l'amour et la dévotion, est au contraire lorsque ceux-ci brûlent aussi fortement pendant une longue absence que lorsqu'il y a présence. Si votre sâdhanâ se poursuivait aussi bien les jours où il n'y a pas de pranâm que les jours où il y a pranâm, cela prouverait non pas l'absence d'amour et de dévotion, mais qu'ils sont assez forts pour exister par eux-mêmes en toutes circonstances.

8.6.1936

*

Il est curieux que je sente Mère plus proche pendant le pranâm que lorsqu'elle nous voit et qu'elle parle familièrement avec nous. Est-ce dû à un défaut du mental physique ?

Oui — ou du moins de quelque partie de la conscience physique.

30.4.1934

*

Juste après avoir fait mon pranâm à la Mère, j'ai eu l'expérience d'une profondeur inimaginable dans le cœur et d'un feu qui jaillissait.

Ce sont évidemment la profondeur psychique et le feu psychique.

5.5.1936

*

Lorsque la Mère a pressé de sa main la tête de X pour le bénir, j'ai concrètement senti son toucher sur ma tête ! Comment cela se peut-il ?

Cela indique que le physique subtil devient conscient et qu'il a senti le toucher et les bénédictions de la Mère, qui sont toujours là.

20.3.1935

*

Il y a toujours, lors du pranâm, un toucher qui vient de la Mère, il faut être conscient et s'ouvrir pour le recevoir.

14.11.1933

*

Est-il possible, à l'Ashram, de recevoir à distance l'influence de la Mère de la même façon que nous la recevons lors du pranâm ?

Il est possible de recevoir, mais pas de la même façon. Il y a un élément, un toucher sur la conscience physique, qui manque.

30.5.1933

*

Le soir, quand je suis en retard et que je manque la Mère, est-ce que je reçois Sa Lumière comme si j'étais présent ?

Vous pouvez recevoir la Lumière à chaque instant — même si c'est moins concrètement qu'en la présence physique.

1.9.1933

*

Vous avez écrit : "Sans le toucher intérieur, l'être intérieur ne peut travailler." Je ne comprends pas en quoi cela élucidait ma question. Le toucher intérieur ou subtil de la Mère ressenti autrefois n'avait pas le même effet que son toucher physique durant le pranâm. Le premier venait et disparaissait en quelques secondes, sans pratiquement laisser d'effet, tandis que le second laissait longtemps son empreinte, en dépit même de la dépression et de la résistance.

C'est parce que vous viviez dans votre être extérieur, et non pas dans votre être intérieur, qu'il en est ainsi. Mais l'être intérieur ne peut se développer, à moins que vous ne vous ouvriez au toucher intérieur.

3.2.1937

*

Le toucher intérieur est l'influence de la Mère éprouvée dans l'être intérieur.

6.2.1936

*

Lorsque j'avais des expériences et des réalisations, pourquoi ne sentais-je pas le toucher intérieur, puisque l'on dit que, sans ce toucher, nul ne peut avoir d'expériences (lesquelles sont les fruits du développement de l'être intérieur) ?

Vous ne le sentiez pas, parce que l'être intérieur n'y était pas éveillé — il ne sentait que les résultats, et ces résultats n'étaient pas des expériences dans l'être intérieur même, mais dans le moi au-dessus.

6.2.1937

LE CONTACT INTÉRIEUR ET LE CONTACT EXTÉRIEUR

Que le contact intérieur avec la Mère augmente — sans cela, les contacts extérieurs se dégradent aisément et deviennent une routine si on les multiplie trop.

*

Je veux dire le contact intérieur dans lequel on se sent un avec elle, ou bien en contact avec elle, ou conscient de sa présence, ou tout au moins toujours tourné vers elle.

16.3.1935

Aujourd'hui, j'avais un intense désir de monter dans les appartements de

la Mère afin d'être tout près d'elle.

Mais c'est dans les appartements intérieurs qu'il faut s'approcher de la Mère, non dans les appartements extérieurs. Car dans les appartements intérieurs, on peut pénétrer tout le temps et même s'arranger pour demeurer en permanence.

8.3.1935

*

Comment se fait-il qu'en vous écrivant une lettre les choses supérieures augmentent et s'intensifient ?

C'est, je suppose, parce que, en écrivant ou plutôt lorsque vous commencez, vous entrez en contact avec la Mère et la Force.

10.5.1936

DEUX FAÇONS DE DONNER DE LA MÈRE

La Mère donne des deux façons. Par les yeux, c'est au psychique; avec la main, c'est au matériel.

29.9.1932

*

Le temps n'a évidemment rien à y voir. Le toucher d'une heure ou le toucher d'un moment — on peut donner autant par l'un que par l'autre.

18.4.1935

*

Ce n'est pas à cause d'une faute que vous auriez commise que la Mère n'a donné qu'une brève bénédiction; elle doit le faire pour tous ceux qui viennent au début, parce qu'il leur faut se rendre rapidement à leur travail. Si vous voulez une bénédiction plus longue, vous devez venir après. Mais lorsque vous devez venir de bonne heure, vous pouvez recevoir autant d'une brève bénédiction de la Mère, si vous êtes tranquille et ouvert.

POURQUOI LA MÈRE DONNE DES FLEURS

Quelle signification attribuer au fait que la Mère nous donne des fleurs tous les jours, lors du pranâm ?

Cela a pour but d'aider à la réalisation de la chose que représente la fleur.

28.4.1933

*

Les fleurs sont-elles des symboles, et rien de plus ? Est-ce que la fleur qui, par exemple, symbolise le silence peut aider à la réalisation du silence ?

C'est quand la Mère met sa Force dans la fleur que celle-ci devient plus qu'un symbole. Elle peut alors devenir très efficace, s'il y a réceptivité dans celui qui reçoit.

19.7.1937

*

Nous ne recevons pas de la Mère les fleurs que notre mental pense que nous devrions recevoir.

Évidemment non — le mental choisit en fonction de ses goûts et de ses fantaisies, ou bien de quelque idée mentale de ce qui devrait être; la Mère choisit par l'observation intuitive de ce qui est nécessaire.

9.7.1934

PROXIMITÉ PHYSIQUE DE LA MÈRE ET PROGRÈS DANS LA SÂDHANÂ

C'est une erreur de croire que ceux qui sont en contact physique avec la Mère sont en rien plus près du but de la perfection que ceux qui ne la voient que pour le pranâm et la méditation. Tout dépend de l'être intérieur et de la façon dont il peut la rencontrer de l'intérieur et recevoir sa Force et en profiter. Bien entendu, si les gens vont à elle avec le psychique en avant, et non pas seulement avec la conscience extérieure, ce doit être différent, mais...

29.7.1936

*

Bien des gens croient que ceux à qui la Mère accorde fréquemment des entrevues et à qui elle envoie souvent des choses sont très près d'elle et progressent rapidement, tandis que ceux qu'elle ne voit pas souvent ou à qui elle n'envoie rien, une occasion leur est simplement donnée de faire leur sâdhanâ. Cette croyance est-elle fondée ?

Tout cela est absurde. Certains des meilleurs sâdhaks sont parmi ceux que la Mère voit rarement ou qu'elle n'appelle jamais et à qui elle n'envoie rien. Et ils n'attendent rien — ils sentent que la Mère est toujours avec eux et sont satisfaits et ne demandent rien d'autre.

27.7.1933

*

Vous avez dit que ceux qui font la sâdhanâ à l'extérieur ne peuvent pleinement la faire, car seule la proximité physique de la Mère à l'Ashram peut amener une possibilité de transformation. Poussant cette idée un peu plus loin, il s'ensuit naturellement que, même à l'Ashram, ceux qui vivent physiquement plus près de la Mère et qui la voient plus souvent font partie du cercle intérieur, sont plus intimes même extérieurement et donc plus près de la transformation. C.Q.F.D. ?

Vivre à l'Ashram est une chose, vivre avec la Mère en une étroite proximité en est une autre. Votre C.Q.F.D., à l'instar de la majeure partie de la logique mentale, est contredit par les faits de la vie. Sur la même base, on pourrait démontrer que A, qui vit dans la même maison que la Mère, est plus près de la perfection que B et beaucoup plus près que C ou D, qui vivent à l'extérieur. E ne voit jamais la Mère, que pour le pranâm et son anniversaire, ce doit donc être une personne extrêmement attardée, et F, qui voit la Mère tous les jours pendant cinq, dix, quinze ou vingt minutes, doit être loin devant, bien parti pour la perfection. Mais telles ne sont pas les choses. La discussion s'écroule donc de partout. Le progrès dans la sâdhanâ ou la capacité supérieure ne dépendent pas du fait que l'on est proche de la Mère ou qu'on la voit plus souvent. C.Q.F.D.

30.7.1936

*

Les gens qui approchent souvent la Mère doivent être très heureux, n'est-ce pas ?

Si le désir est là ou si l'on réclame, on introduit toutes sortes d'exigences, de colères, de jalousies, de désespoirs, de révoltes, etc., qui gâchent la sâdhanâ au lieu d'y aider. Pour les autres, la proximité de la Mère devient quelque chose de mélangé.

*

La Mère donnait jadis sans compter son contact physique. Si les sâdhaks avaient eu les réactions justes, pensez-vous qu'elle l'aurait retiré et réduit au minimum? Bien entendu, si les gens savent dans quel esprit recevoir d'elle, le toucher physique est une grande chose, mais la proximité physique constante n'est pas nécessaire. Cela crée plutôt une pression des forces les plus hautes que combien peuvent affronter?

22.4.1933

*

C'est l'ego qui veut la satisfaction d'être le premier, ou particulièrement remarqué. C'est l'exigence vitale égoïste avec tous les résultats et toutes les

perturbations qui en découlent, qui a mis la Mère dans la nécessité de limiter au minimum la manifestation physique de la proximité.

17.4.1935

*

La seule chose importante, c'est de conserver l'attitude intérieure et d'établir la liaison intérieure avec la Mère, indépendamment de toutes les circonstances extérieures. C'est cela qui apporte tout ce qui est nécessaire. Ceux qui sont le plus engagés dans le yoga ne sont pas ceux qui voient le plus la Mère. Il en est certains qui sont en constante intimité ou union avec elle et qui, à part le pranâm et la méditation du soir, ne vont la voir qu'une fois par an.

13.11.1934

*

Au stade actuel, il est plus profitable d'être ouvert à la Mère que de venir physiquement la voir. Certains même qui considèrent comme un devoir qu'elle les appelle reculent plutôt qu'ils n'avancent — parce qu'ils en font un devoir, introduisant ainsi une base d'exigence vitale qui constitue une assise très incertaine pour les relations avec la Mère.

*

N'est-il pas vrai que quelqu'un qui voit la Mère plus souvent et parle avec elle reçoit plus de Lumière du fait qu'il est en sa présence ?

Non. Cela dépend entièrement de la condition de la personne et de son attitude. S'ils veulent à tout prix la voir ou rester quand elle veut qu'ils s'en aillent, ou s'ils sont de mauvaise humeur et qu'ils jettent leur humeur sur elle, alors surtout il est très nocif pour eux de la voir. Chacun devrait se contenter de ce que la Mère lui donne, car elle seule sent ce que l'on peut ou non recevoir. Les constructions mentales de ce genre et les exigences vitales sont toujours fausses.

3.4.1933

*

Il y a là une confusion. La grâce de la Mère est une chose, l'appel pour changer une autre, la pression due à ce que l'on est près d'elle encore une autre. Ceux qui sont physiquement près d'elle ne sont près d'elle par aucune grâce ou faveur spéciale, mais en fonction de la nécessité de leur travail — c'est ce que tout le monde ici refuse de comprendre ou de croire, mais le fait est que la proximité agit automatiquement comme une pression, ne serait-ce que pour adapter la conscience à la sienne, ce qui signifie un changement, mais cela leur est difficile, car la différence entre les deux consciences est énorme, surtout au niveau physique, et c'est au niveau physique qu'ils ont affaire à elle dans le travail.

27.4.1944

*

N'est-il pas vrai que ceux qui sont physiquement le plus près de la Mère sont ceux qui lui sont ouverts, un avec sa volonté et proches d'elle en leur être intérieur? N'est-ce pas également un fait qu'il y a certains avantages particuliers à être physiquement près de la Mère ?

Il n'est pas si facile d'être "un avec la volonté" de la Mère ou d'être entièrement ouvert. Être physiquement proche impose une constante pression pour le progrès, pour la perfection, que nul n'a encore été capable d'assumer. Les gens ont à ce sujet des idées romantiques qui ne sont pas vraies.

La demande [de A] était de vivre à l'intérieur et d'avoir libre accès (aux appartements de la Mère) à tout moment (ce qui n'est permis à personne, ni à B ou C, ni à personne d'autre) et d'être l'égale ou la supérieure de ceux qui sont admis. Une telle exigence démontre une ignorance totale des raisons qui sont derrière l'admission (laquelle n'a rien à voir avec une grâce ou une faveur spéciales), ainsi que de la chose juste. Si l'autorisation lui avait été donnée, elle n'aurait pas seulement pu le supporter quelques jours... Le cas de B et C est différent — ils ont un travail particulier qui les oblige à être auprès de la Mère ou à la voir souvent. Cela n'a strictement rien à voir avec une supériorité dans la sâdhanâ, ainsi que vous-même l'avez fait remarquer en citant les exemples de D, etc.

7.3.1935

*

Ce que je voulais dire, c'est non pas que la proximité physique est importante, mais qu'elle n'est pas aisément supportable. Le toucher lors du pranâm et la proximité physique ne veulent pas dire la même chose. Par proximité physique, je voulais dire vivre avec la Mère ou en contact continu et fréquent avec elle... Quant à supporter la proximité, la plupart des gens le font habituellement en se fermant autant que possible à la pression — qui les indispose, lorsqu'ils n'y arrivent pas. Tel est le fin mot de l'histoire.

5.8.1935

*

Je crains que tout cela ne soit des constructions mentales. Vous construisez dans votre mental ce que X devrait éprouver. Mais en fait, ni les difficultés de X ni celles de personne ne sont supprimées du fait qu'ils viennent voir la Mère ou qu'ils s'assoient une heure ou deux heures, ou même trois heures avec elle. Nombre de gens l'ont fait et sont repartis aussi renfrognés, désespérés et révoltés qu'ils étaient venus. Parmi les gens qui voient la Mère comme Y, il en est qui ont des crises aussi mauvaises que les vôtres... et aussi fréquentes... Il n'est pas vrai non plus que ceux qui ont beaucoup parlé avec la Mère (à propos de maisons, de réparations, de domestiques, etc.) l'aient mieux comprise. Autrefois, certains voyaient beaucoup la Mère d'une autre façon, c'est-à-dire pour parler avec elle de toutes sortes de

choses — mais même ceux-là ne la comprenaient pas réellement. Je répète que tout cela est construction mentale et conclusion fabriquée et ne cadre pas avec les faits. C'est seulement quand on lui est intérieurement ouvert que l'on profite du "contact" avec elle, non du contact physique, mais du contact spirituel ou intérieur, et alors il suffit de penser à elle, ou bien une pensée venant d'elle suffit pour redresser n'importe quel tort; en ce cas, le contact physique peut également aider, mais il n'est pas indispensable. Et quant à la comprendre, ce n'est qu'en pénétrant dans la conscience spirituelle que l'on peut la comprendre ou, à défaut de la comprendre dans le mental, du moins sentir ce qu'elle est et y répondre par une croissante unité.

4.8.1935

*

Il serait des plus insensés de rappeler cette absurde illusion — car rien ne peut être plus éloigné de la vérité réelle et pratique que de supposer que ceux qui sont physiquement près de la Mère ou qui ont fréquemment l'occasion de l'approcher physiquement sont plus heureux ou plus satisfaits que les autres (ce n'est pas vrai le moins du monde) —, ou de permettre que cette idée entrave le progrès de la paix intérieure. Si seulement vous vous débarrassiez de cette illusion, rien ne pourrait empêcher la croissance de la paix et de cette proximité intérieure qui, seule, rend divinement heureux les gens dans cet Ashram. Le bonheur vient de la satisfaction de l'âme, non de celle du vital ou du corps. Le vital n'est jamais satisfait; le corps n'est bientôt plus ému du tout par ce qu'il a facilement ou toujours. Seul, l'être psychique apporte la joie et la félicité réelles.

8.9.1934

Exactement. Nul n'a besoin d'être jaloux de rien ni de personne puisque — à l'exception de ce qu'a tout le monde — chacun a son propre point de contact [avec la Mère] et que nul autre ne l'a.

4.1.1934

IDÉES FAUSSES SUR LE SOURIRE ET LE TOUCHER DE LA MÈRE PENDANT LE PRANÂM

La Mère traite chacun d'une façon différente, selon le besoin et la nature de chacun, non pas selon quelque règle mentale fixe. Il serait absurde qu'elle fasse la même chose avec chacun, comme si tous étaient des machines qu'il faille toucher et manipuler de la même façon. Cela ne veut pas du tout dire qu'elle ait davantage d'affection pour l'un que pour l'autre, ou que ceux qu'elle touche d'une façon particulière soient de meilleurs ou de moins bons sâdhaks. Les sâdhaks se le

figurent parce qu'ils sont emplis d'ignorance et d'ego. Au lieu de penser que la Mère en favorise un davantage et l'autre moins, de comparer et d'observer ce qu'elle fait, ils devraient seulement s'occuper, pendant le pranâm, de ce qu'eux-mêmes reçoivent spirituellement de son influence. Le pranâm existe pour cela, et non pour ces autres choses qui n'ont rien à voir avec la sâdhanâ.

La jalousie et l'envie sont des choses communes à la nature humaine, mais ce sont précisément les choses qu'un sâdhak a pour devoir de rejeter de lui. Autrement, à quoi bon être sâdhak? On est censé être ici pour chercher le Divin — mais dans la quête du Divin, il n'y a pas de place pour la jalousie, l'envie, la colère, etc. Ce sont des mouvements de l'ego qui ne peuvent que créer des obstacles à l'union avec le Divin.

Il vaut beaucoup mieux se rappeler que l'on cherche le Divin et en faire entièrement l'idée dominante et le but de la vie. C'est cela qui plaît à la Mère plus que n'importe quoi; ces jalousies et ces envies et ces concurrences pour jouir de sa faveur ne peuvent que lui déplaire et la peiner. 31.10.1935

*

Je suis incapable, pendant la cérémonie du pranâm, de sonder le mystère de la façon dont travaille la Mère : ce qu'elle donne et comment je le reçois. Quelle est la signification intérieure du fait qu'elle me touche la tête ou me regarde dans les yeux ?

Vous devez d'abord développer la réponse intuitive intérieure — c'est-à-dire penser et percevoir moins avec le mental et davantage avec la conscience intérieure. La plupart des gens font tout avec le mental, et comment le mental peut-il connaître? Le mental dépend des sens pour sa connaissance.

10.7.1936

*

Toute cette idée qui court à l'Ashram, sur les regards de la Mère et sa main pendant la bénédiction, est parfaitement irrationnelle, fausse, voire même imbécile. J'ai cent fois écrit aux gens que cette histoire est entièrement fausse et repose sur une suggestion mensongère des forces adverses et a pour but de créer un désordre. La Mère ne s'abstient pas de sourire, ni ne modifie son sourire ou sa manière de bénir afin de marquer son mécontentement ou bien parce que le sâdhak a fait quelque chose. Contrairement à ce que, fâcheusement, croient certaines personnes, elle ne dose pas ses sourires ou ses bénédictions de façon à attribuer un certain nombre de points à chaque sâdhak selon sa bonne ou sa mauvaise conduite. Ces variations n'ont pas pour but de fixer à chaque sâdhak une place dans un concours, comme à des écoliers dans une classe. Toutes ces idées sont absolument fausses, grossières et non spirituelles. L'Ashram n'est pas une classe d'écoliers, ni le yoga un concours. Tout cela est la création du mental physique étroit, de l'ego vital et du désir. Si les sâdhaks veulent une vraie base et

vraiment progresser, ils doivent rejeter complètement ces idées de leur mental. Et pourtant, cette fausseté est si chère à leur mental qu'ils s'y accrochent obstinément, malgré tout ce que je puis écrire. Vous devez vous en débarrasser complètement. Lors du pranâm, la Mère met sa force pour aider le sâdhak — ce que doit faire celui-ci, c'est recevoir calmement et simplement, et non gâter l'occasion par des idées stupides et en regardant qui a davantage de sa main et de son sourire, et qui a moins.

Tout cela doit disparaître.

8.12.1936

*

Pendant le pranâm, qu'est-ce que la Mère veut nous montrer par son expression particulière ? Est-ce son goût ou son peu de goût pour une action des personnes concernées ?

Elle ne veut rien vous montrer; cela n'a rien à voir avec les faits ou les méfaits des sâdhaks. Le but du pranâm n'est pas que l'on observe l'expression de la Mère ou ce qu'elle fait avec celui-ci ou celui-là, ou bien de quelle façon elle sourit, ou avec quelle quantité de sa main elle bénit — la préoccupation des sâdhaks pour ces choses est puérile et, dans l'ensemble, pleine de conclusions erronées, d'imaginations, souvent de curiosité, de penchant au ragot, de critiques, etc. Un tel état d'esprit est une entrave, non un secours dans la sâdhanâ. L'attitude correcte est une attitude de consécration et de réceptivité simple et loyale envers ce que la Mère souhaite donner, une ouverture ni perturbée ni perturbatrice à son travail dans l'être.

*

Comprenez une fois pour toutes que la Mère ne se sert pas du pranâm pour faire montre de son plaisir ou de son déplaisir; tel n'est pas le but du pranâm. Il n'y a qu'un cas dans lequel l'attitude de la Mère, lors du pranâm, ait des chances d'être influencée par l'attitude du sâdhak, c'est quand il y a quelque grande trahison ou une violente infraction aux principales règles de la vie spirituelle... ou quand le sâdhak est devenu catégoriquement hostile à la Mère et au yoga. Mais en ce cas, ce n'est pas une marque spéciale de déplaisir lors du pranâm, c'est un retrait du don de la Grâce, ce qui est une tout autre chose.

*

Bien des sâdhaks ont accoutumé de penser que la Mère est mécontente, ne leur sourit pas, est fâchée, alors qu'il en est tout autrement. Cela se produit d'ordinaire lorsque leur propre conscience n'est pas tranquille ou lorsqu'ils pensent aux erreurs ou aux mouvements faux ou aux actes faux qu'ils ont pu commettre, ou bien lorsqu'ils en sont conscients. L'idée que la Mère est fâchée est une imagination; s'il y a quoi que ce soit d'inhabituel, c'est chez le sâdhak lui-même, et non chez la Mère.

*

La force de la Mère peut descendre tout doucement et tranquillement — il n'est pas besoin d'avoir des palpitations, le vertige ou la nausée.

La Mère n'était pas du tout fâchée contre vous. Je suppose que vous vous attendiez à ce qu'elle soit fâchée et voie les choses ainsi.

Tous les sâdhaks sont dans le même cas — ils projettent leurs imaginations sur le visage ou les façons de la Mère, et je n'ai pas encore pu les en guérir.

*

Nous comptons beaucoup trouver dans les façons de la Mère une manifestation de son amour pour nous. Il nous semble pouvoir progresser lorsque nous l'obtenons.

Il faut que disparaisse cette exigence pour une manifestation physique d'amour. C'est une dangereuse pierre d'achoppement sur la voie de la sâdhanâ. Un progrès obtenu en satisfaisant cette exigence est un progrès incertain qui peut à tout moment être abattu par la même force qui l'a causé.

8.10.1935

*

J'ai entendu dire que de nombreuses sâdhikâs aiment tellement la Mère qu'elles sont prêtes, à mourir pour elle. Mais s'il n'y a pas d'expression physique de l'amour de la Mère pour elles, elles ne peuvent l'aimer, et certaines vont jusqu'à se révolter, pleurer ou jeûner.

C'est l'amour-propre qui les fait agir ainsi. C'est exactement le même genre d'amour vital que les gens ont à l'extérieur (aimer quelqu'un pour soi et non pour celui que l'on aime). À quoi cela sert-il ici, dans la sâdhanâ? Ce ne peut être qu'un obstacle.

15.10.1935

*

Ce n'est pas le mental, mais le vital inférieur qui se trouble après le pranâm — tout le reste s'introduit sous forme de suggestions parce que la porte leur a été ouverte par ce trouble. Il y a, pour déranger la sâdhanâ, certains tours habituels à la Force adverse, et l'un d'entre eux est cette notion, dans le vital inférieur, que l'on n'a pas été parfaitement béni au pranâm ou que l'on n'a pas eu de sourire ou pas le genre voulu de sourire, ou bien que le visage de la Mère était grave et sévère. Les suggestions de révolte, de dépression ou de mécontentement se déversent immédiatement dans le mental de quiconque laisse entrer ce sentiment. À cela il n'y a qu'un remède : rejeter patiemment toute acceptation de ce sentiment, en sachant que c'est une goutte de poison de l'Adversaire.

28.7.1936

*

C'est certainement votre imagination qui vous fait penser que la Mère vous était "indifférente" ou a été "dure" avec vous lors du pranâm, la Mère a fait au contraire une concentration spéciale dans sa bénédiction afin de vous aider. Il y a un certain nombre de sâdhaks qui, lorsqu'elle le fait, demandent invariablement : "Pourquoi étais-tu mécontente et dure avec moi, aujourd'hui?" Il y en a d'autres qui crient s'ils trouvent le plus léger changement dans les mouvements habituels, se figurant que la Mère a dû y mettre délibérément une intention et que cette intention, qui est de marquer l'indifférence ou le déplaisir, leur est nécessairement défavorable; et très souvent, lorsqu'elle sourit plus que de coutume afin de leur donner du courage, ils lui écrivent qu'elle était très sérieuse ce jour-là et qu'elle ne leur a pas souri du tout. Ne vous laissez pas contaminer, ne devenez pas comme eux; car cela crée un grand obstacle à l'aide qui est donnée, et cela ouvre la porte à de graves ennuis dans le vital. Ouvrez-vous simplement, avec foi et confiance, à l'aide que donne la Mère, c'est la meilleure façon de ne pas se sentir éloigné d'elle.

La Mère ne savait pas, à ce moment-là, que vous aviez parlé à X. Votre supposition selon laquelle cela aurait été le motif de son mécontentement imaginaire est donc dénuée de tout fondement. C'est une complète erreur de penser que la Mère peut être mécontente ou fâchée contre les sâdhaks et qu'elle le montre par sa façon d'agir, lors du pranâm; cette sorte d'idée au sujet du Divin ou de la Mère est très fausse, et vous ne devez pas la laisser s'emparer de vous.

5.7.1935

*

Quand la Mère ne sourit pas lors du pranâm, ce n'est pas par mécontentement, mais dans presque tous les cas pour quelque raison qui n'a rien à voir avec ce qu'a pu faire le sâdhak — c'est parce qu'elle est absorbée ou concentrée sur quelque chose qui est en train de se faire. Comme vous le dites, cela n'a pas d'importance — ce qui est important, c'est de recevoir ce qui doit être reçu.

4.11.1934

*

C'est une erreur de penser que, si la Mère ne sourit pas, cela traduit le mécontentement ou la réprobation pour quelque chose de mauvais dans le sâdhak. Très souvent, c'est simplement un signe d'absorption ou de concentration intérieures. Dans le cas présent, la Mère posait une question à votre âme.

31.7.1938

*

Il est grand dommage que vous laissiez entrer en vous et vous abattre la pensée que la Mère a été sévère avec vous. Ces pensées ne sont jamais vraies, et, lorsqu'un sâdhak s'y laisse aller, il est toujours envahi par les anciens

mouvements. L'amour et la tendresse de la Mère pour vous n'ont jamais changé et ne changeront jamais; vous ne devez donc jamais accepter cette idée qu'elle est mécontente ou sévère. Quelles que soient les erreurs et les difficultés, notre aide sera au contraire avec vous, et la force de la Mère travaillera pour vous en sortir et vous restituer l'ouverture et la paix psychiques que vous avez eues cette fois-ci pendant de nombreux jours et qui après un temps, doivent nécessairement revenir et devenir permanentes.

19.11.1935

*

Les gens se troublent lorsqu'ils voient que la Mère paraît sérieuse au lieu de sourire. Il leur est difficile de ne pas sentir qu'ils lui ont déplu d'une façon ou d'une autre.

La base de la difficulté est tout entière erronée. C'est l'idée fausse que, si la Mère est sérieuse, ce doit être à cause de quelque mécontentement personnel contre "moi" — chaque sâdhak qui se plaint étant le "moi". J'ai répondu cent fois aux doléances que ce n'est pas cela, mais personne ne veut abandonner cette idée — elle est trop précieuse pour l'ego. La gravité de la Mère est due à l'absorption dans un travail qu'elle est en train de faire, ou très souvent, à quelque violente attaque des forces hostiles dans l'atmosphère.

19.4.1935

*

Parfois, la Mère nous regarde avec un sourire comme si elle était contente; d'autres fois tout autrement, d'une façon plutôt sérieuse.

Pourquoi pas? La Mère ne peut pas être sérieuse, absorbée en elle-même? Ou pensez-vous que ce soit seulement le mécontentement contre les sâdhaks qui puisse la rendre ainsi?

18.6.1933

*

On attrape quelquefois une dépression dans l'atmosphère, quand les gens passent devant la Mère, lors du pranâm; c'est surtout lié au fait qu'elle sourit ou ne sourit pas.

C'est parce que de nombreux sâdhaks sont pleins de cette idée. Ils regardent pour voir si la Mère sourit, et comment elle sourit, ou bien ce qu'elle fait, au lieu d'être tranquilles et concentrés pour recevoir ce qu'elle donne. Ainsi l'atmosphère est-elle pleine de tout cela.

6.10.1933

*

L'être physique éprouve le besoin du sourire de la Mère quand il rencontre son regard. Est-ce une sorte de désir ?

Oui. Il ne doit y avoir aucune agitation lorsque le sourire ne vient pas — sachant que son absence n'est pas un indice de mécontentement, ou de quoi que ce soit de ce genre. Alors, l'Ânanda de recevoir sera plus pur.

11.12.1933

*

Vous devez assurément rejeter la demande vitale et l'agitation qu'elle crée dans votre sâdhanâ. Mère donne son sourire à tous et ne le retire pas à l'un pour le donner à l'autre. Quand les gens pensent différemment, c'est qu'une agitation, une dépression ou une exigence vitales ou bien un mouvement de jalousie, d'envie ou de concurrence faussent leur vision.

27.2.1933

*

Ce jour-là, la Mère n'a souri à personne. Cela ne vous était pas particulier. Un Pouvoir spécial œuvrait en elle, et d'une façon inhabituelle.

10.4.1934

*

Si la Mère ne pose pas sa main sur votre tête lors du pranâm, cela ne signifie pas qu'elle soit mécontente — cela peut être pour de tout autres raisons. Les gens se font cette idée, mais ils se trompent du tout au tout. Il y a quelque temps, la Mère a, pendant deux jours, omis, lors du pranâm, de poser sa main sur la tête d'une sâdhikâ. Les gens se sont moqués de cette dernière et l'ont regardée de haut. Elle avait en fait des réalisations remarquables et recevait davantage de pouvoir de la Mère, lors du pranâm, que les jours habituels. L'idée est tout entière erronée.

2.8.1933

*

Si l'ego détermine sa révolte en jonction de ce que la Mère oublie de sourire ou de poser sa main sur notre tête, comment se fait-il qu'il puisse parfois demeurer tranquille lors même qu'elle oublie ?

L'ego, lorsqu'il prédomine, agit en fonction de ces choses; lorsqu'il ne prédomine pas ou qu'il n'est pas présent, alors ces motifs n'ont aucun effet. Toute la question est de savoir si c'est l'ego qui mène, ou si c'est quelque chose d'autre. Si la conscience supérieure mène, alors même si la Mère ne sourit pas du tout ou ne pose pas du tout sa main, il n'y aura pas de réaction égoïste. La Mère, étant en transe, a eu une fois cela avec une sâdhikâ — résultat : la sâdhikâ a obtenu une plus grande force et un plus grand Ânanda qu'elle n'en avait jamais obtenu lorsque la Mère avait posé complètement sa main.

11.11.1935

*

Il s'est trouvé hier que la Mère ne m'a pas béni avec sa main pendant le pranâm. Mais j'ai été plus ravi et joyeux que d'habitude. Pourquoi cela m'a-t-il procuré davantage de bonheur? Pourquoi cela n'arrive-t-il qu'à moi?

Ce n'est pas le cas. C'est arrivé à d'autres, dont l'une a trouvé qu'en une telle occasion elle sentait davantage de Force de la Mère qu'il ne s'en répandait d'habitude en elle dans les occasions ordinaires.

*

Ce n'est pas vrai. Il y a des exemples où la Mère (étant en transe) n'a pas du tout souri ni posé sa main; mais le sâdhak, étant dans une attitude juste et réceptive, a reçu beaucoup plus qu'il n'avait jamais reçu avant.

*

Votre idée sur le mystérieux sourire de la Mère est un produit de votre imagination — Mère dit qu'elle a souri avec la plus extrême tendresse et qu'elle a pris à votre égard l'attitude la plus secourable. Je vous avais déjà écrit de ne pas mettre ces imaginations entre vous et la Mère; car elles repoussent loin de vous l'aide donnée. Ces imaginations et l'effet qu'elles ont sur vous sont suggérés par les mêmes forces vitales qui vous agitent, afin que vous ne puissiez vous libérer de l'agitation.

Mon aide et celle de la Mère sont là — il suffit que vous y demeuriez ouvert pour récupérer.

27.3.1933

*

Pourquoi faut-il que vous pensiez que la Mère sera fâchée? Nous-mêmes vous avons dit de tout écrire franchement et de ne rien cacher — il n'y a donc pas la moindre chance que ce que vous écrivez la froisse. Elle connaît de surcroît parfaitement bien les difficultés de la sâdhanâ et de la nature humaine, et, s'il y a, comme chez vous, une bonne volonté et une aspiration sincère, tous les trébuchements ou toutes les défaillances du moment ne changeront en rien son attitude vis-à-vis du sâdhak. La Mère pense que vous devez avoir eu l'impression non fondée qu'elle avait mis sa main juste un petit peu seulement — car elle était avec vous exactement la même que toujours, et il n'y avait pas de raison pour qu'il se produise aucun changement.

17.4.1933

*

Je ne comprends pas du tout pourquoi vous devriez penser que la Mère avait

une raison quelconque d'être mécontente de vous. Elle était exactement comme elle l'est toujours avec vous. Même si vous aviez fait une faute, la Mère incline maintenant à fermer les yeux sur les fautes et à laisser la pression de la Lumière et l'être psychique du sâdhak rectifier les choses. Mais pourquoi donc devrait-elle être mécontente que vous désiriez arrêter les leçons de français avec X ou pour n'importe quelle raison d'aussi mince importance? Que vous poursuiviez ou arrêtiez vos leçons est un détail qui doit être réglé en fonction de l'état de votre mental et des besoins de votre sâdhanâ, et il peut être réglé d'une façon ou de l'autre. Il est surprenant que vous pensiez que la Mère puisse marquer du mécontentement pour une chose si peu importante. Vous devez surmonter une nervosité de ce genre et ne pas déranger votre bonne condition par des imaginations — car c'est une imagination, puisqu'il n'y a pas de réalité derrière. Ayez une confiance plus parfaite et ne laissez pas votre mental créer des difficultés là où il n'y en a pas.

*

Mère n'était pas du tout mécontente au sujet du thé, pourquoi devrait-elle l'être? Et elle n'était pas du tout fâchée contre vous. Elle vous a souri comme d'habitude — vous deviez être en train de penser à autre chose et vous ne l'avez pas remarqué. Il n'y a donc aucune raison que vous soyez triste; vous devez rejeter ces idées. Mère n'est pas contrariée par ces vétilles.

30.11.1933

*

Exactement; je dis : "Que la Mère sourie ou ne sourie pas, cela n'a rien à voir avec quelque chose en vous." Je dis également : "C'est vous-même qui devenez conscient, ce n'est pas quelque mécontentement de la Mère qui vous rend conscient — c'est simplement sa présence qui vous permet de devenir conscient de vous-même, ce n'est aucun mécontentement, ce n'est aucun air triste qui le fait."

*

Il n'y a aucune chance pour que la Mère vous regarde du "regard" que vous redoutez. De votre côté, n'en imaginez pas un quand il n'y en a pas — tant de gens le font encore !

C'est bien entendu l'ancienne résistance du vieux vital, lequel se fait rédimé actuellement, qui crée cette irritation et ces imaginations au sujet du mécontentement de la Mère. Car en réalité, il n'y a dans l'esprit de la Mère aucune insatisfaction contre vous, et cette idée est d'habitude suggérée au mental du sâdhak par la Force qui veut créer le désir de s'en aller ou toute autre espèce de grief ou de dépression. C'est une curieuse forme d'illusion qui, pour ainsi dire, a pris racine dans l'atmosphère de l'Ashram et qui est choyée non pas tant par le vital individuel que par les forces qui travaillent dessus afin, si possible, de gâcher

la sâdhanâ. Vous ne devez pas l'entretenir, sans quoi cela créera quantité d'ennuis. L'absence du sommeil nécessaire entraîne naturellement dans les nerfs un état de fatigue qui aide ces choses à venir — car c'est par la conscience physique qu'elles attaquent et si d'une façon ou d'une autre elles peuvent rendre cette conscience tamasique, il leur est plus facile de s'introduire.

15.9.1936

*

La Mère n'a en aucune façon changé à votre égard, et vous ne l'avez pas déçue non plus — c'est là la suggestion née de votre propre état d'esprit et qui applique à la Mère ce sentiment inexact de déception et d'inaptitude. La Mère n'a aucune raison de changer ou d'être déçue, car elle a toujours eu conscience des obstacles du vital en vous, mais elle a toujours compté et compte encore que vous les vaincrez. L'invitation à changer certaines choses dont le caractère semble pétri s'avère difficile, même pour les meilleurs sâdhaks, mais la difficulté n'est pas une preuve d'incompétence. C'est précisément cette impulsion de vous en aller que vous devez refuser d'admettre — tant que ces forces, en effet, croient pouvoir la provoquer, elles insisteront autant qu'elles pourront sur ce point. Vous devez également vous ouvrir davantage à la Force de la Mère en cette partie, et il est pour cela nécessaire que vous vous débarrassiez de cette suggestion concernant la déception de la Mère ou son manque d'amour, car c'est cela qui crée la réaction au moment du pranâm. Notre aide, notre soutien, notre amour sont toujours là comme avant — demeurez-y ouvert et aidez-vous-en pour repousser ces suggestions.

26.1.1937

*

Mère a posé sa main exactement comme d'habitude. Au surplus, comme elle a vu que vous étiez dans un état qui demandait une aide particulière, elle a essayé de vous donner cette aide. Mais lorsque vous êtes dans cet état, vous êtes malheureusement si occupé à éprouver votre détresse que vous ne sentez rien d'autre., rien de ce qui ne nourrit pas ou n'augmente pas la détresse. Vous avez toujours le soutien : il n'y a absolument aucune raison pour que nous vous le retirions. Si qui que ce soit est dans une sérieuse difficulté, à l'Ashram, c'est sur nous que cela retombe, et surtout sur la Mère — il est donc absurde d'imaginer que nous puissions prendre plaisir aux souffrances de qui que ce soit. Les souffrances, la maladie, les tempêtes vitales (appétits, révoltes, colères) sont autant de contradictions de ce pour quoi nous luttons et donc des obstacles à notre travail. Y mettre un terme aussitôt que possible est la seule volonté que nous puissions avoir, et non pas les maintenir en vie.

Si seulement vous pouviez acquérir le pouvoir de vous détacher quelque part en vous, lorsque viennent ces tempêtes, de ne pas être balayé par la poussée ou les

pensées qui s'élèvent! Il y aurait alors quelque chose qui pourrait sentir le soutien et se montrer capable de réagir contre ces forces.

28.6.1935

*

Il est entièrement faux que la Mère vous repoussait aujourd'hui. Il peut y avoir des jours où elle est absorbée et donc physiquement inattentive à ce que fait sa main. Mais elle vous a prêté aujourd'hui une attention particulière et, lors du pranâm, elle a mis sur vous la Force pour la paix, la tranquillité et la suppression de la difficulté. Si elle a le moins du monde agi avec la paume ou quoi que ce soit d'autre, c'est pour cela qu'elle l'a fait. Il ne peut y avoir d'erreur à ce sujet, car elle était particulièrement consciente de son action et de son mobile aujourd'hui. Il a dû se produire ceci : quelque chose a dû sentir la pression et intervenir pour vous persuader, par une suggestion, que c'était vous qu'elle repoussait, et non la difficulté. C'est là un exemple très évident de l'aisance avec laquelle les sâdhaks tirent des conclusions fausses et croient que la Mère fait tout le contraire de ce qu'elle est en train de faire. Très souvent, lorsqu'elle s'est concentrée le plus afin de les aider en repoussant d'une pression leurs difficultés, ils lui ont écrit : "Tu étais très sévère et mécontente de moi, ce matin." Le seul moyen, pour eux, d'éviter ces réactions fausses est d'avoir une pleine confiance psychique en la Mère, en ayant foi que tout ce qu'elle fait est fait pour leur bien, avec la sollicitude de la Mère divine, pour eux et non pas contre eux. Alors, il n'arrivera rien de ce genre. Ceux qui font cela peuvent tirer toute l'aide de la concentration de la Mère, même si, en son absorption, elle ne touche pas la main ou ne sourit pas. C'est pourquoi j'ai constamment dit aux sâdhaks de ne pas projeter leurs interprétations sur l'apparence ou les actions de la Mère pendant le pranâm — parce que ces interprétations peuvent toujours être fausses et pratiquer une ouverture pour une dépression immotivée et une attaque.

23.1.1935

*

L'obsession au sujet du sourire et du toucher doit être surmontée et rejetée, car elle est devenue un instrument des Forces contraires pour bouleverser le sâdhak et l'entraver dans sa marche. J'ai vu nombre de cas où le sâdhak poursuit bien son chemin, ou a même de hautes expériences et un changement de conscience et, soudain, cette imagination se met en travers, et tout est désordre, révolte, chagrin, désespoir, et le travail intérieur est interrompu et compromis. Dans la plupart des cas, cette attaque s'accompagne d'une illusion des sens, en sorte que, même si la Mère sourit davantage que d'habitude ou donne sa bénédiction avec toute sa force, on lui dit : "Tu n'as pas souri, tu n'as pas touché", ou bien : "Tu as à peine touché." De cela aussi, il y a eu nombre d'exemples — la Mère me disant : "J'ai vu X dérangé, ou alors une suggestion qui venait sur lui, et je lui ai donné mon sourire et ma bénédiction les plus tendres", après quoi nous recevons néanmoins une

lettre affirmant exactement le contraire : "Tu n'as pas souri, etc." Et vous êtes tous prêts à donner un démenti à la Mère, parce que vous croyez avoir vu et que vos sens ne peuvent être abusés ! comme si un mental agité ne faussait pas aussi le sens de l'observation! comme si ce n'était pas un trait courant de la psychologie que l'on a constamment ses impressions selon son humeur ou sa pensée! Même si le sourire et le toucher étaient moindres, ce ne devrait pas être une raison pour de tels reproches, s'il n'y a là rien d'intentionnel, et il n'y a en effet pas la moindre intention, nous n'avons cessé de vous mettre tous en garde à ce sujet. Bien entendu, la raison en est que les sâdhaks prêtent à la Mère les mouvements d'un amour vital humain et que l'amour vital humain ordinaire est plein de mouvements contraires, de méfiance, de malentendu, de jalousie, de colère, de désespoir. Mais dans le yoga, cela est tout à fait indésirable — car ici, la confiance en la Mère, la foi en son divin Amour est d'une grande importance; tout ce qui le me ou le dérange ouvre la porte aux obstacles et aux réactions fausses. Ce n'est pas qu'il ne doive pas y avoir d'amour dans le vital, mais il doit se purifier de ces réactions et se fixer sur la confiance de l'être psychique et son don de soi confiant. Alors, il pourra y avoir progrès complet.

30.6.1935

*

Il faut entièrement rejeter ces choses. Lorsqu'elles s'élèvent, elles déforment souvent la conscience au point de falsifier parfois la vision elle-même, et toujours la sensation. La Mère a invariablement remarqué que les gens à qui elle a souri lui disent qu'elle les a regardés d'un air fâché ou sévère, ou bien qu'elle était mécontente, quand il n'y avait en elle aucun mécontentement, et que, forts de cela, ils font alors complètement fausse route.

10.4.1933

*

Je vois que, tous les soirs, un être jette sur moi des suggestions mensongères, disant : "Le Divin ne t'aime pas." Récemment, elles ont augmenté en intensité. J'essaye de les rejeter, mais sans aucun succès. Est-ce que la Mère peut empêcher cet être de m'approcher à l'avenir? Quel est cet être ? Vient-il d'un monde vital ?

C'est un être de fausseté, venant du monde vital, qui essaye de faire prendre ses suggestions pour la vérité et de troubler la conscience, de lui faire quitter le droit chemin et soit de la déprimer, soit de la tourner contre la Mère. Si, avec constance, vous rejetez et refusez d'écouter ou de croire, cela disparaîtra.

30.3.1933

INOPPORTUNITÉ D'ÉCOUTER DES CRITIQUES MENSONGÈRES AU SUJET DE LA MÈRE

Il pourrait être charitable d'avertir X de ne pas écouter les remarques imbéciles de cet ordre [contre la Mère], quelle qu'en soit la provenance, et, s'il les entend, de ne rien faire pour les propager. Il a progressé extrêmement bien, parce qu'il s'ouvrait à la Mère; mais s'il laisse de telles stupidités entrer dans son mental, cela peut l'influencer, le fermer à la Mère et arrêter son progrès.

Quant à Y, s'il a dit et pensé [de la Mère] une chose comme celle-là, cela explique pourquoi il a tant souffert récemment, sur le plan de la santé. Si l'on se fait le porte-parole des forces hostiles et que l'on se prête à leurs faussetés, il n'est pas surprenant que quelque chose se détraque dans l'être.

7.1.1932

CAUSES DE LA MALADIE DE LA MÈRE

La Mère a eu une attaque très grave, il lui faut absolument ménager ses forces en vue de la tension que le 24 novembre¹ représentera pour elle. Il est absolument hors de question que, pendant ce temps, elle commence de voir et de recevoir tout le monde — une seule matinée de ce genre l'épuiserait tout à fait. Vous devez vous rappeler que, pour elle, ce genre de contact physique avec autrui n'est pas un simple rendez-vous social ou domestique, avec quelques mouvements superficiels qui ne font pas grande différence d'un côté ni de l'autre. Pour elle, cela signifie un échange, un déversement de ses forces et recevoir des choses bonnes, mauvaises et mélangées, ce qui implique souvent un grand travail d'ajustement et d'élimination et, dans bien des cas, mais pas dans tous, une sérieuse tension du corps. Si cela n'avait été qu'une question de deux ou trois personnes, la chose eût été différente; mais il y a là tout l'Ashram, et chacun est prêt à faire valoir ses droits dès le moment où elle ouvrira ses portes. Vous ne voulez sûrement pas lui imposer tout cela avant qu'elle n'ait recouvré sa santé et sa force ! Dans l'intérêt même du travail (la Mère ne s'est jamais souciée le moins du monde de son corps ou de sa santé pour eux-mêmes, et cette indifférence a été une raison, mais seulement extérieure, des dégâts occasionnés), je dois insister pour qu'elle reprenne lentement le travail et qu'au début elle fasse uniquement ce que sa santé peut supporter. Il me semble que tous ceux qui l'aiment devraient sentir les choses comme moi.

¹ 24 novembre : jour de l'un des quatre grands Darshans; commémore la descente de la Conscience surmentale en la Mère et Sri Aurobindo et la création officielle de l'Ashram.

12.11.1931

*

J'espérais écrire rapidement, mais je n'ai pas pu. Vous ayant promis cette lettre pour ce matin, je ne puis donc, pour le moment, que me répéter au sujet de l'autre chose : je n'ai pas dit que vous ou les sâdhaks en général ayez le moins du monde causé la maladie de la Mère. À un autre qui, partant du même point de vue personnel, m'a écrit quelque chose du même genre, j'ai répondu que la maladie de la Mère était due à une lutte avec des forces universelles, qui dépassait de loin le champ de n'importe quel individu ou groupe d'individus. Ce que j'ai écrit de la tension jetée sur la Mère pendant le contact physique se rapportait à la reprise de son travail — et vise les conditions dans lesquelles le travail peut le mieux être fait, de façon qu'à l'avenir ces forces ne puissent avoir l'avantage. Les conditions ont été particulièrement pénibles dans le passé, du fait du développement peut-être inévitable des choses, ce dont je ne rends personne responsable; mais maintenant que la sâdhanâ est descendue dans le plan le plus matériel, où des coups peuvent encore être donnés par les forces adverses, il est nécessaire d'opérer un changement, ce qui peut être fait le mieux par un changement dans l'attitude intérieure des sâdhaks; car cela seul à présent — en attendant la descente décisive de la Lumière et de la Force supramentales — peut rendre les conditions extérieures plus faciles. Mais je ne puis en parler à la fin d'une lettre.

16.11.1931

*

Je n'ai encore rien dit de la maladie de la Mère, parce qu'il m'aurait fallu pour cela m'étendre longuement sur ce que doivent être ceux qui se trouvent au centre d'un travail comme celui-ci, ce qu'ils doivent prendre sur eux de la nature humaine ou terrestre et de ses limitations, et quelle part ils doivent porter des difficultés de la transformation. Non seulement il est difficile au mental de comprendre tout cela en soi, mais il m'est, à moi, difficile d'écrire de manière à rendre cela familier à ceux qui n'ont ni notre conscience ni notre expérience. Je suppose que ce doit être écrit, mais je n'ai pas encore trouvé la forme nécessaire, ni le loisir nécessaire.

19.11.1931

*

Il est beaucoup plus facile au sâdhak de s'affranchir de la maladie par la foi en la Mère qu'il n'est aisé pour la Mère d'en rester affranchie — car la Mère, du fait de la nature même de son travail, a dû s'identifier avec les sâdhaks, supporter toutes leurs difficultés, recevoir en elle tout le poison de leur nature, se charger au surplus de toutes les difficultés de la Nature terrestre universelle, y compris la possibilité de la mort et de la maladie, afin de les combattre jusqu'au bout. Si elle ne l'avait fait, pas un seul sâdhak n'aurait pu pratiquer ce yoga. Le Divin doit assumer l'humanité de manière que l'humain puisse s'élever au Divin. C'est une

vérité élémentaire, mais personne, à l'Ashram, ne semble capable de comprendre que le Divin peut le faire et cependant demeurer différent — peut néanmoins demeurer le Divin.

8.5.1933

*

Les gens, à l'Ashram, croient que la Mère prend sur elle leurs difficultés et leurs maladies et qu'il lui faut donc parfois souffrir. Mais à ce compte, il y aurait sur elle une trop grande ruée de ces choses venant de nombreux sâdhaks. Une idée me vient : prendre sur moi quelques-unes de ces difficultés et de ces maladies de façon à avoir le plaisir de souffrir avec elle.

Le plaisir? Ce serait tout, sauf plaisant, que ce soit pour vous ou pour nous.

C'est plutôt une grossière constatation. La Mère, afin de faire son travail, a dû prendre tous les sâdhaks en sa conscience et son être personnels; ainsi pris en elle personnellement (pas simplement impersonnellement), tous les troubles et toutes les difficultés qui sont en eux, y compris les maladies, ont pu se jeter sur elle d'une façon qui aurait été impossible si elle n'avait renoncé à l'auto-protection de la séparativité. Non seulement les maladies d'autrui ont pu se traduire en attaques sur son corps — elle a généralement pu les rejeter dès qu'elle a su de quel côté et pourquoi elles venaient —, mais les difficultés intérieures, les révoltes, les explosions de colère et de haine contre elle ont pu avoir un effet identique ou pire. C'était le seul danger pour elle (car les difficultés intérieures sont aisément surmontables), mais la matière et le corps sont le point faible ou le point crucial de notre yoga, puisque cette province n'a jamais été conquise par le Pouvoir spirituel; les anciens yogas en effet ou bien la laissaient de côté ou bien n'y employaient qu'une force mentale et vitale de détail, non pas la force spirituelle générale. C'est la raison pour laquelle, après une grave maladie causée par un état terriblement mauvais de l'atmosphère de l'Ashram, j'ai dû insister pour qu'elle se retire partiellement, de façon à minimiser la partie la plus concrète de la pression qui s'exerce sur elle. Naturellement, la pleine conquête du physique révolutionnerait la question, mais jusqu'à présent c'est la lutte.

31.3.1934

*

N'est-il pas inévitable qu'au cours de la conversion et de la transformation toutes ces résistances, tous ces troubles, toutes ces révoltes s'élèvent dans chaque sâdhak ? Pourrait-on les éliminer dès le début de la sâdhanâ de façon que la Mère ait moins de ces choses à prendre sur elle ?

La nature de la conscience terrestre et de l'humanité étant ce qu'elle est, ces choses étaient, dans une certaine mesure, inévitables. Il n'en est que très peu qui y échappent et qui ne connaissent que les mouvements adverses mineurs. Mais ces choses doivent disparaître au bout d'un certain temps. Elles disparaissent

effectivement des individus — mais il semble y avoir une grande difficulté à les faire disparaître de l'atmosphère de l'Ashram, celui-ci ou celui-là les rattrape toujours, et elles essayent alors de s'étendre aux autres. C'est bien entendu parce que, derrière, il y a l'un des principes de la vie selon l'Ignorance — une tendance profondément ancrée de la Nature vitale. Mais c'est le but même de la sâdhanâ que d'en triompher et d'y substituer une Force vitale plus divine et plus vraie.

1.4.1934

*

Ce que vous avez vu est correct; mais si l'attitude du sâdhak est la vraie attitude psychique, alors la Mère ne doit pas souffrir; elle peut agir sur eux sans que rien retombe sur elle.

22.1.1937

*

Cela est dû aux impuretés des sâdhaks qui sont jetées sur la Mère.

Il semble n'y avoir aucun remède possible avant le changement physique. Si la Mère dressait un mur intérieur entre elle et les sâdhaks, cela n'arriverait pas, mais alors ils seraient incapables de rien recevoir d'elle. Si tous étaient plus soucieux de venir à elle avec leur conscience la plus profonde et la plus haute, il y aurait alors moins de chances que ces choses se produisent.

*

Le danger d'aider les autres est le danger de prendre sur soi leurs difficultés. Si l'on peut demeurer en dehors et aider cela n'arrive pas. Mais quand on aide, on a tendance à prendre l'autre en partie ou complètement en son moi plus grand. C'est ce que la Mère a dû faire avec les sâdhaks et c'est la raison pour laquelle il lui faut parfois souffrir — car on ne peut pas toujours se garder contre un remous quand on est absorbé ou lancé dans l'action. Il y a aussi la difficulté que ceux que l'on aide s'habituent à prendre et à tirer sur vos forces au lieu de vous laisser le soin de donner cela seul que vous pouvez et devez donner. Et il y a nombre d'autres possibilités que doit affronter celui qui aide les autres.

29.1.1935

*

Il y en a beaucoup qui ont fait cela autrefois. Je ne sache pas que lui le fasse maintenant. Mais toutes les mauvaises pensées peuvent affecter le corps de la Mère — ou le fait de projeter sur elle des impuretés —, puisqu'elle a pris les sâdhaks dans sa conscience et qu'elle ne peut leur renvoyer ces choses, car cela pourrait leur faire du mal.

17.3.1936

*

Il n'y a pas la moindre nécessité pour la Mère d'absorber en elle les impuretés — pas plus que pour le sâdhak d'inviter en lui l'impureté. L'impureté doit être rejetée, non pas absorbée.

18.3.1936

*

L'idée de se décharger des désirs, des imperfections, des impuretés, des maladies sur la Mère de façon qu'elle en supporte les conséquences à la place du sâdhak est une curieuse idée. Je suppose que c'est un démarquage de l'idéal chrétien d'un Christ souffrant sur la croix pour l'humanité. Mais cela n'a rien à voir avec le yoga de la transformation.

1.11.1936

RAISONS DU RETRAIT PROVISOIRE DE LA MÈRE

Il y aura toujours doutes, bouleversements et désordre du mental physique et du vital, tant que le vital abordera la Mère d'un point de vue erroné — par exemple, s'il tient à la juger d'après la réponse qu'elle fournit à ses exigences et aux idées qu'il se fait sur ce qu'elle doit lui donner. La vraie attitude de sâdhanâ est de ne pas imposer son mental et sa volonté vitale sur le Divin, mais d'accueillir la Volonté divine et de la suivre. Le mieux n'est pas de dire : "J'ai droit à ceci, j'en ai besoin, je le demande, je le réclame, cela m'est nécessaire; pourquoi ne l'ai-je point?" mais de se donner, de s'abandonner et de recevoir avec joie, sans s'affliger ni se révolter, tout ce que le Divin vous octroie. Alors ce que vous recevrez sera justement ce qu'il vous faut. Vous savez tout cela fort bien; pourquoi permettez-vous constamment à votre vital extérieur de l'oublier et de vous ramener à l'ancienne attitude fautive? Quant à la Mère, qu'elle se soit écartée de son ancienne ligne, de son ancienne habitude, etc., d'action au sujet des sâdhaks, c'est simple nécessité du travail et de la sâdhanâ. Tout était devenu vilainement routinier, plein de mouvements mélangés et d'une attitude erronée — et en conséquence, les choses se poursuivaient dans la même ronde radjaso-tamasique sans aucune chance d'en sortir, comme un écureuil dans une cage. La maladie de la Mère a été un avertissement solennel que l'on ne pouvait laisser cela continuer plus longtemps. Une nouvelle base pour l'action et les relations doit être édifiée, où il ne sera plus jamais consenti aux anciens mouvements erronés des sâdhaks, mouvements qui obstruaient la descente de la Vérité dans la nature physique (matérielle). La base ne peut être construite en un jour, mais la Mère devait se retirer; il eût autrement été impossible de tant soit peu la construire.

7.12.1931

*

Il n'est pas vrai que la Mère se retire de plus en plus, ou qu'elle ait aucune intention de s'intérioriser complètement comme moi. Vos remarques concernant les quelques privilégiés me sont incompréhensibles; nous ne nous confions pas à quelques-uns aux dépens des autres, ni ne leur disons ce qui arrive tandis qu'à vous nous le passons sous silence. C'est l'une de vos vieilles plaintes, et qui n'a pas de base. Si qui que ce soit prétend avoir des titres particuliers à la confiance de la Mère, il montre là une prétention égoïste qui n'est pas justifiable. Pour vous, la vraie question semble concerner le fait que la Mère ne reprend pas la cérémonie de la soupe. Je vous ai déjà dit pourquoi elle a été obligée par l'expérience de sa maladie de s'écarter de l'ancien emploi du temps — qui, pour la plupart des sâdhaks, était devenu une sorte de routine semi-ecclésiastique, et rien de plus. C'est à cause de l'attitude erronée des sâdhaks, qui avait entraîné une atmosphère pleine de mouvements contraires au yoga et propres à mener au désastre — comme cela avait déjà commencé. Reprendre la soupe selon l'ancienne formule équivaldrait à ramener les mêmes conditions et terminer dans une répétition de la même ronde de mouvements faux et des mêmes résultats. La Mère a lentement et soigneusement avisé pour reprendre différemment son contrôle des choses après sa maladie, mais elle ne peut prendre aucune mesure qui permette aux anciens mouvements obscurs de revenir — mouvements dont certains commençaient, je crois, de vous apparaître à vous-même. La mesure suivante, c'est aux sâdhaks eux-mêmes de la prendre; par leur changement d'attitude, par leur résolution de s'élever du vital inférieur et dû plan physique à la conscience vraie, ils doivent faire en sorte qu'une union avec la Mère sur ce plan, *de la façon juste et avec le résultat juste*, devienne possible. Je ne puis en dire davantage pour le moment; mais j'ai bien l'intention d'être à l'avenir plus explicite — dans la mesure où je le puis sans faire d'allusions particulières aux gens; car il y a des choses personnelles dans le yoga dont, souvent, on ne peut parler qu'aux intéressés, et pas aux autres.

Quant à vos autres questions, je les envisagerai dans une autre lettre. Je désire seulement dire que ce qui arrive est pour le "mieux", en ce sens seulement que la fin sera une victoire divine, malgré toutes les difficultés — cela a toujours été et sera toujours ma façon de voir, ma foi et mon assurance —, si vous voulez bien me croire sur parole. Mais cela ne signifie pas que votre tristesse et votre dépression soient nécessaires au mouvement! Plus vite elles disparaîtront pour ne jamais revenir, plus la Mère et moi avancerons joyeusement sur la route escarpée qui conduit aux sommets, et plus il vous sera facile de réaliser ce que vous voulez, la complète bhakti et l'Ânanda.

28.12.1931

L'AIDE DE LA MÈRE DANS LES DIFFICULTÉS

ASSURANCE DE LA VICTOIRE

Soyez sûr que la Mère sera toujours avec vous pour vous porter sur le chemin. Les difficultés viennent et les difficultés s'en vont; mais elle avec vous, la victoire est certaine.

18.7.1936

*

Le chemin que vous avez pris maintenant — être fidèle à la Mère et ne rien laisser vous ébranler dans votre fidélité — vous donnera la vraie solution à vos problèmes. Car il semble que l'être psychique ait commencé son travail en vous.

24.12.1935

*

Restez ferme et tourné dans l'unique direction — vers la Mère.

LA DESCENTE ET LES DIFFICULTÉS

Est-il vrai que, plus se rapprochera la descente du Supramental, plus seront grandes les difficultés de ceux en qui il doit descendre d'abord?

C'est vrai, à moins qu'ils ne soient si soumis à la Mère, si psychiques, si plastiques, si libres de l'ego que les difficultés leur en soient épargnées.

FOI EN LE TRAVAIL DE LA MÈRE

C'est la vraie attitude que de tout abandonner à la Mère et de lui faire confiance entièrement et de la laisser vous conduire sur le sentier vers le but.

2.3.1936

*

Personne ne peut accéder au changement divin par sa propre force ou ses bonnes qualités; il n'y a que deux choses qui comptent, la Force de la Mère qui est à l'œuvre et la volonté du sâdhak de s'y ouvrir et d'avoir confiance en son travail. Conservez votre volonté et votre confiance et n'accordez aucune importance au reste — ce sont seulement des difficultés comme tout le monde en rencontre dans la sâdhanâ.

13.5.1936

*

Rien n'est impossible si la nature de l'être psychique est éveillée et vous conduit avec, par-derrière, la conscience et la force de la Mère qui travaillent en vous.

19.10.1935

*

Si l'on demeure pleinement confiant en la Mère et psychiquement ouvert, alors la Force de la Mère fera tout, et l'on n'a qu'à donner son consentement, demeurer ouvert et aspirer.

12.11.1935

*

Toutes les fautes et toutes les erreurs sont rachetées par le repentir. La confiance en la Mère, le don de soi à la Mère, si vous les cultivez, entraîneront le changement dans la nature.

*

Que le progrès soit rapide ou lent, l'attitude doit toujours être de foi et de confiance entières en la Mère; de même que vous ne pensez pas que le progrès ait été le résultat de votre effort ou de votre mérite personnels, mais du fait que vous avez pris l'attitude juste de confiance, et du fait du travail de la Force de la Mère, de même vous ne devriez pas penser qu'une lenteur ou qu'une difficulté ait été due à votre démerite personnel. Cherchez simplement à conserver cette attitude de confiance et laissez travailler la Force de la Mère — lentement ou rapidement, cela n'a pas d'importance.

14.11.1935

*

Non. C'est peut-être la façon dont se le représente quelque partie de la conscience vitale ou physique. Mais le sentier n'est pas un désert et vous n'êtes pas seul non plus, puisque la Mère est avec vous.

2.11.1933

*

L'ATTITUDE POSITIVE DE LA MÈRE

Mère ne pense jamais aux difficultés, aux chutes ni aux dangers futurs. Sa concentration se fait toujours sur l'amour et la lumière, pas sur les difficultés et les chutes.

*

C'est la réalité supérieure que la Mère introduit dans le monde — sans cela, tout le reste est ignorant et faux.

3.8.1934

LA SEULE CHOSE À FAIRE TOUJOURS

Une fois que l'on s'est engagé sur le chemin du yoga, il n'y a qu'une chose à faire, se fixer d'aller jusqu'au bout, quoi qu'il arrive, quelles que soient les difficultés qui se présentent. À vrai dire, nul ne parvient à l'accomplissement du yoga par son propre pouvoir — c'est par la Force plus grande qui se tient au-dessus de vous que viendra l'accomplissement, et c'est par l'appel, persistant à travers toutes les vicissitudes, l'appel vers cette Force que viendra l'accomplissement. Même quand vous ne pouvez pas aspirer activement, demeurez tourné vers la Mère pour que vienne l'aide — c'est la seule chose à faire toujours.

3.1.1934

CONFIANCE EN LA FORCE DE LA MÈRE DANS LES DIFFICULTÉS

Ce qu'il faut, c'est de la persévérance — continuer sans se décourager, en reconnaissant que le processus de la nature et l'action de la Force de la Mère œuvrent, même au moyen de la difficulté, et qu'ils feront tout ce qui est nécessaire. Notre incapacité ne compte pas — il n'y a pas d'être humain qui ne soit incapable dans ses éléments qui appartiennent à la nature, mais la Force divine est là elle aussi. Si l'on met sa confiance en cela, l'incapacité sera changée en capacité. La difficulté et le conflit eux-mêmes deviennent alors une aide pour l'accomplissement.

27.5.1936

*

Ne ruminez pas vos difficultés. Abandonnez-les à la Mère et laissez sa Force les résoudre pour vous.

22.3.1935

*

Ne laissez jamais cette idée "je ne suis pas capable", "je n'en fais pas assez" venir vous tourmenter; c'est une suggestion tamasique, et qui entraîne la dépression, et la dépression ouvre la voie aux attaques des forces mauvaises. Votre position doit être : "Que je fasse ce que je peux; la Force de la Mère est là le Divin est là pour veiller à ce que tout soit fait en temps voulu."

4.11.1935

*

Ne pas être troublé, demeurer tranquille et confiant est la vraie attitude; mais il est nécessaire aussi de recevoir l'aide de la Mère; sous aucun prétexte il ne faut se soustraire à sa sollicitude. On ne devrait pas se complaire dans des idées d'incapacité, d'inaptitude à répondre, ni trop insister sur les défauts et les échecs, ni permettre au mental d'être à cause d'eux dans la douleur et la honte; car ces idées et ces sentiments deviennent à la fin des sources de faiblesse. S'il y a des difficultés, des faux pas, ou des insuccès, on doit les regarder tranquillement et, pour s'en défaire, appeler avec calme et persistance l'aide divine; mais il ne faut pas se laisser aller au découragement, au bouleversement, au chagrin. Le yoga n'est pas un chemin facile, et le changement total de la nature ne peut se faire en un jour.

*

Tout cela est inutile — plaintes, questions, etc., de cet ordre doivent être laissées de côté. Vous devez continuer calmement, sans dépression ni trouble, à recevoir les forces de la Mère, à leur permettre de travailler, et à rejeter tout ce qui leur fait obstacle, mais sans être troublé par la difficulté ou les défauts en vous, ni par aucun retard ou aucune lenteur dans le fonctionnement.

25.10.1933

*

N'admettez pas ces suggestions de désespoir ou d'impatience. Donnez le temps d'agir à la Force de la Mère.

12.6.1937

*

Chagrin et découragement de ce genre sont les pires obstacles que l'on puisse dresser dans la sâdhanâ — on ne doit pas s'y prêter. Ce que l'on ne peut faire soi-même, on peut le faire faire en appelant la Force de la Mère. La recevoir et la laisser œuvrer en vous, voilà le vrai moyen de réussir dans la sâdhanâ.

*

Quelles que soient les difficultés qui demeurent encore, soyez certain qu'elles seront surmontées. Il n'y a nul besoin que l'être extérieur soit nerveux — la Force de la Mère et la dévotion en vous suffiront pour vaincre ce qui se met en travers.

*

Il n'y a pas de raison d'être découragé. Trois ans, ce n'est pas trop pour la préparation de la nature, et c'est d'habitude au prix de fluctuations qu'elle se rapproche du point où un progrès continu devient possible. Il faut s'accrocher fermement à la foi que la Mère est à l'œuvre derrière toutes les apparences, et vous verrez que cela vous aide à passer le cap.

31.8.1935

*

Vous ne devez pas céder au chagrin ni au désespoir — il n'y a pas de raison que vous y cédiez. La Grâce de la Mère ne s'est pas un instant retirée de vous. Ne laissez pas les attaques des autres vous secouer comme cela — vous savez bien les motifs qui les font agir —, et quant au reste, ils ne vont pas conserver plus avant l'attitude que leur a dictée un accès de colère. La protection sera avec vous, et vous n'avez pas besoin de craindre ou de vous chagriner plus longtemps. Placez votre confiance en le Divin et secouez cela comme un cauchemar terminé. Croyez bien que notre amour et notre Grâce sont avec vous.

*

Vous avez toujours trop compté sur l'action de votre mental et de votre volonté propres; c'est pourquoi vous ne pouvez pas progresser. Si vous pouviez prendre l'habitude de vous confier silencieusement au Pouvoir de la Mère — et non pas seulement de l'appeler pour soutenir votre propre effort —, l'obstacle diminuerait et finirait par disparaître.

*

Plus on est ouvert à l'action de la Mère, plus les difficultés sont facilement résolues et plus la chose juste est faite.

21.9.1934

*

C'est à vos efforts personnels sans direction que vous avez dû vos difficultés et d'être dans un état d'échauffement où vous ne pouviez pas méditer, etc. Je vous ai demandé de laisser tomber l'effort et de rester tranquille — ce que vous avez fait. Mon intention était la suivante : si vous demeuriez tranquille, il serait possible à la Force de la Mère de travailler en vous pour établir un meilleur point de départ et commencer une ligne d'expériences. C'est ce qui commençait de se produire; mais si votre mental redevient actif et tente d'arranger la sâdhanâ pour lui, alors il y a

des chances que se produisent des remous. La Direction divine travaille le mieux lorsque le psychique est ouvert et en avant (le vôtre commençait de s'ouvrir), mais elle peut aussi travailler quand le sâdhak n'en est pas conscient ou ne la reconnaît qu'aux résultats.

DIFFICULTÉS ET GRÂCE DE LA MÈRE

Peut-on croire que la Grâce de la Mère est à l'œuvre même quand les difficultés ne disparaissent pas ?

Sans quoi, chacun pourrait dire : "Toutes mes difficultés doivent disparaître tout de suite, je dois atteindre à la perfection immédiatement et sans difficultés, autrement c'est la preuve que la Grâce de la Mère n'est pas avec moi."

20.7.1933

*

Vous devez rejeter tout cela. De telles dépressions peuvent vous fermer à ce que vous donne la Mère. Il n'y a absolument aucune bonne raison pour une telle attitude. L'existence de difficultés est chose connue dans le yoga. Ce n'est pas une raison pour douter de la victoire finale ni de l'efficacité de la Grâce divine.

4.2.1933

LE DÉVELOPPEMENT PSYCHIQUE ET LA GRÂCE DE LA MÈRE

Quelle est la loi d'action de la Grâce de la Mère ?

Plus on développe le psychique, plus il est possible à la Grâce d'agir.

13.8.1933

*

Ce qu'il faut obtenir, c'est que soit constamment en avant cette partie qui est toujours consciente de la Mère — c'est bien entendu le psychique, car, bien qu'il puisse être recouvert pour le moment, il ne peut être induit en erreur par les suggestions contraires. Une fois éveillé, il émerge toujours de l'obscurcissement — c'est la garantie de l'arrivée finale au but —, mais si on peut le maintenir en avant, ou même le sentir consciemment à l'arrière, dans toutes les situations, alors les étapes sur le chemin deviennent elles aussi comparativement sûres, et on peut les franchir avec une aisance et une sécurité plus grandes.

6.2.1937

C'est quand il n'y a pas d'attachement aux choses extérieures pour elles-mêmes, quand tout est fait uniquement pour la Mère, et quand la vie est centrée en elle par l'intermédiaire de l'être psychique intérieur, que se trouve créée la meilleure condition pour la réalisation spirituelle.

11.11.1935

*

Ne vous occupez pas de la pureté du corps. L'amour de la Mère purifie à la fois le cœur et le corps — si l'aspiration de l'âme est là, le corps aussi est pur. Ce qui a eu lieu dans le passé n'a pas la moindre importance.

L'AIDE CONSTANTE DE LA MÈRE

L'aide de la Mère est toujours là, mais vous n'en êtes pas conscient, excepté lorsque le psychique est actif et que la conscience n'est pas obscurcie. Si des suggestions viennent, ce n'est pas une preuve que l'aide n'est pas là. Les suggestions viennent à tout le monde, mêmes aux plus grands sâdhaks et aux Avatars — comme elles sont venues au Bouddha ou au Christ. Les obstacles sont là : ils font partie de la Nature, et on doit les surmonter. Ce à quoi il faut parvenir, c'est à ne pas accepter les suggestions, à ne pas les admettre comme la vérité ou comme ses propres pensées, à les voir pour ce qu'elles sont et à se tenir à l'écart. On doit regarder les obstacles comme quelque chose d'erroné dans le mécanisme de la nature humaine et qu'il faut changer — on ne doit pas les considérer comme des péchés, ni comme des erreurs qui font que l'on désespère de soi et de la sâdhanâ.

*

Aujourd'hui, alors que j'étais en plein travail, j'ai senti une énergie paisible et quelque chose comme de la glace qui me touchait la tête. Puis, la connaissance m'est venue, avec une forte sensation et une vision, que, même si la Mère n'est pas physiquement près de nous, elle est toujours présente auprès et autour de nous, et supprime sans cesse toutes sortes de difficultés par le toucher de sa main aimante. Était-ce une vision ou une réalisation ? Au moyen de quelle conscience cela m'est-il venu ?

C'est une réalisation accompagnée de vision et de sensation. C'est le psychique et le mental tout ensemble qui l'ont produite.

11.6.1933

DROITURE ET L'AIDE DE LA MÈRE

Ceux qui ne sont pas droits ne peuvent profiter de l'aide de la Mère, car ils la détournent eux-mêmes. À moins qu'ils ne changent, ils ne peuvent espérer la descente de la Lumière et de la Vérité supramentales dans le vital inférieur et dans la nature physique; ils demeurent enlisés dans la boue qu'ils ont eux-mêmes créée et ne peuvent progresser.

novembre 1928

CHANGEMENT DU VITAL AVEC L'AIDE DE LA MÈRE

L'aide de la Mère est toujours là pour ceux qui sont désireux de la recevoir. Vous devez être conscient de votre nature vitale, et la nature vitale doit consentir à changer. Il ne sert à rien d'observer simplement qu'elle est indocile et que, si on la contrarie, elle crée en vous une dépression. La nature vitale commence toujours par regimber et, quand on lui met des bâtons dans les roues, ou qu'on lui demande de changer, elle crée toujours cette dépression par sa révolte ou le refus de son assentiment. Vous devez insister jusqu'à ce qu'elle reconnaisse la vérité et soit désireuse d'être transformée et d'accepter l'aide et la Grâce de la Mère. Si le mental est sincère et l'aspiration psychique complète et vraie, on peut toujours faire changer le vital.

15.7.1932

*

C'est cette idée que vous êtes sans défense parce que le vital consent aux mouvements mauvais, qui crée un obstacle. Vous devez mettre votre volonté intérieure et la lumière de la Mère sur le vital de façon qu'il change, qu'il ne lui soit pas permis de faire ce qui lui plaît. Si l'on doit être "sans défense" et remué par n'importe quelle partie de l'être instrumental, comment le changement est-il possible? La Force de la Mère ou le psychique peuvent agir, mais à condition qu'il y ait l'assentiment de l'être. Si on laisse le vital agir à sa guise, il suivra toujours ses vieilles habitudes; il faut lui faire sentir qu'il doit changer.

*

Ce qui est encore agité dans le vital doit être calmé, afin que la paix du mental soit égale et constante. Il faut le contrôler, mais un simple contrôle ne suffira pas. On doit toujours appeler le Pouvoir de la Mère.

10.4.1934

*

Placardez dorénavant l'avertissement de la Mère à la porte de votre être vital : "Que nulle fausseté n'entre ici à l'avenir", et postez-y une sentinelle pour veiller à son exécution.

18.5.1933

*

La Mère ne peut pas vous dire de vous en aller, car il n'y a pas de vraie raison pour que vous vous en alliez, et ce serait très mauvais pour vous et très mauvais aussi pour le travail et tout le reste. Les raisons pour que vous n'abandonniez pas le travail sont exactement les mêmes qu'avant, elles ne sont en rien changées par ce qui s'est produit. La jalousie est sans aucun doute un grand défaut de la nature, mais il en est beaucoup qui l'ont; presque tout le monde a dans sa nature un défaut grave qui lui barre la route et lui donne du fil à retordre. Mais ce n'est pas un remède de laisser le travail et la sâdhanâ et d'abandonner la Mère. Vous devez continuer de travailler et de faire la sâdhanâ avec l'aide de la Mère derrière vous, jusqu'à ce que vous soyez débarrassé de cet obstacle et des autres. Nous vous avons déjà dit que l'on ne peut se débarrasser de ces choses en un jour, mais si vous persévérez et que vous vous en remettiez à la Mère, elles disparaîtront quand même. Ne laissez pas une Force adverse vous égarer; rejetez toute dépression et marchez droit devant vous jusqu'à ce que vous ayez atteint le but.

17.7.1935

*

Nous sommes très heureux d'apprendre que vous allez mieux et que X vous a aidé à sortir de cette crise. Assurément, cette jalousie doit disparaître, et il ne doit en subsister aucune trace. Ne doutez pas que l'amour de la Mère est et sera toujours avec vous. Ayez confiance en sa Grâce et tout cela vous quittera, et vous serez le vrai enfant de la Mère que, dans votre mental et votre cœur, vous êtes toujours.

18.7.1935

*

Mère n'a nul désir de vous abandonner, et sa volonté n'a jamais été que vous vous éloigniez d'elle. Vous devez vous mettre en harmonie avec sa volonté, et alors tout ira bien. Son amour vous guidera, et sa protection sera effective. Reposez-vous tant que vous n'allez pas bien. Ne vous hâtez d'aller travailler avant d'avoir réparé vos forces.

19.7.1935

APPELER LA MÈRE DANS LES DIFFICULTÉS

Quand les difficultés viennent, restez tranquille intérieurement et appelez la Force de la Mère afin qu'elle les enlève.

26.8.1933

*

Ne pas cesser d'appeler la Mère est le principal et, avec cela, aspirer et consentir à la Lumière lorsqu'elle vient, rejeter le désir et tout mouvement obscur, et s'en détacher. Mais si l'on ne peut avec succès faire ces dernières choses, alors appeler et encore appeler. La Force de la Mère est là, avec vous, même quand vous ne la sentez pas; restez tranquille et persévérez.

15.9.1934

*

Vous ne devriez pas vous laisser bouleverser par ces petites choses. Quand viennent les mouvements dont vous vous plaignez, si vous restez tranquille et ouvert à la Mère et si vous l'appellez, vous verrez au bout d'un certain temps qu'un changement commence à s'opérer en vous. La méditation ne suffit pas; pensez à la Mère et offrez-lui votre travail et votre action, cela vous sera d'un meilleur secours.

7.4.1932

*

Il n'y a qu'un moyen, si vous ne pouvez exercer votre volonté, c'est d'appeler la Force; appeler ne fût-ce qu'avec le mental, ou qu'avec le mot qui vient du mental vaut mieux que d'être tout à fait passif et soumis à l'attaque — même s'il ne peut instantanément réussir, l'appel mental finit en effet par faire venir la Force et rouvrir la conscience. Car c'est de cela que tout dépend. Dans la conscience extériorisée, il peut toujours y avoir obscurité et souffrance; plus règne la conscience intériorisée, plus ces choses sont repoussées et expulsées; et avec la conscience complètement intériorisée, elles ne peuvent rester — si elles viennent, c'est comme des contacts extérieurs incapables de se loger dans l'être.

21.8.1933

*

Même quand on ne peut appeler activement la Force de la Mère, on doit demeurer confiant qu'elle viendra.

26.8.1936

*

C'est le mental physique qui se sent trop inerte — mais si quelque partie de

l'être se tourne vers la Mère, cela suffit pour faire venir l'aide.

25.1.1934

*

C'est une obsession qui vient du physique subconscient, ramenant les pensées habituelles : "Je ne peux pas appeler comme il faut — je n'ai pas d'aspiration réelle, etc." La dépression, le souvenir, etc., ont la même origine. Rien ne sert de nourrir ces idées-là. Si vous ne pouvez appeler la Mère de la façon que vous pensez être la bonne, appelez-la de n'importe quelle façon — si vous ne pouvez pas l'appeler, pensez à elle avec la volonté d'être débarrassé de ces choses. Ne vous inquiétez pas de savoir si vous avez ou non la vraie aspiration — l'être psychique veut, et cela est suffisant. Le reste appartient à la Grâce divine, à laquelle on doit se confier résolument — le mérite personnel, la vertu ou la capacité personnelles ne sont pas choses qui apportent la réalisation. .

Je vous enverrai la Force pour vous débarrasser de cette obsession de toute façon, mais si vous pouvez abandonner ces idées que vous avez d'habitude, cela facilitera la disparition de l'attaque.

4.1.1937

*

Dans ces difficultés, le mieux est toujours d'en parler à la Mère et d'appeler son aide. C'est probablement quelque chose, dans son vital, qui a besoin d'avoir quelqu'un à protéger et à entourer — mais vous devez vous faire à l'idée que ce n'est pas nécessaire et que le mieux est de confier la personne aux soins de la Mère, d'offrir à celle-ci l'objet de votre affection.

15.11.1937

PRIER LA MÈRE POUR LES CHOSES INTÉRIEURES ET LES CHOSES EXTÉRIEURES

Vous dites que "quand on est sâdhak, la prière devrait être réservée aux choses intérieures qui relèvent de la sâdhanâ et aux choses extérieures dans l'unique mesure où elles y sont nécessaires, et nécessaires au travail divin". Cette dernière partie sur la prière pour les choses extérieures ne me paraît pas très claire. Pouvez-vous avoir la bonté de me l'expliquer ?

Tout dépend si vous recherchez les choses extérieures pour votre commodité, votre plaisir, votre profit personnels, etc., ou comme une partie de la vie spirituelle, nécessaire à la réussite du travail, au développement et à l'aptitude des instruments, etc. C'est une question, surtout, d'attitude intérieure. Si, par exemple,

vous priez pour avoir de l'argent pour acheter de la bonne nourriture qui flatte le palais, ce n'est pas une chose qui sied à un sâdhak; si vous priez pour avoir de l'argent à donner à la Mère et aider son travail, alors c'est légitime.

Voici quelques exemples de prières que j'offre. Je serais heureux de savoir lesquelles sont extérieures ou intérieures, justes ou fausses, lesquelles sont une aide ou une entrave, ou quelle modification leur apporter pour les rendre pures :

1. *Le soir, quand je m'assois pour lire et que survient inopportunément le sommeil, je prie la Mère pour en être délivré.*

Si votre lecture fait partie de la sâdhanâ, c'est bien.

2. *Lorsque je me couche, je prie la Mère pour que sa Force se charge de ma sâdhanâ pendant le sommeil, rende mon sommeil conscient, lumineux, me protège pendant le sommeil, me garde conscient de la Mère.*

3. *Quand je me réveille, la nuit, à quelque moment que ce soit, je prie la Mère d'être avec moi et de me protéger.*

Ces deux-là font partie de la sâdhanâ.

4. *Quand je sors pour me promener, et pendant la promenade, je prie pour qu'elle me donne la force de faire davantage d'exercice et pour acquérir davantage d'énergie et de santé, et je remercie la Mère pour son aide.*

S'il est besoin de force et de santé comme d'une nécessité pour la sâdhanâ et pour le développement de la perfection de l'instrument, c'est bien.

5. *Quand, pendant ma promenade, je vois un chien sur ma route, je prie aussitôt la Mère pour qu'elle me protège d'une attaque et qu'elle m'enlève ma peur.*

Un appel pour être protégé est toujours permis. La suppression de la peur fait partie de la sâdhanâ.

6. *Quand je vais manger, je prie pour que la Force de la Mère m'aide à offrir chaque morceau à la Mère, à tout digérer sans mal, à grandir en égalité et en détachement complets dans ma conscience afin de pouvoir prendre n'importe quelle nourriture avec un égal rasa de l'universel Ânanda sans aucune insistance, ni aucune recherche, ni aucune gourmandise, ni aucun désir.*

Cela fait également partie de la sâdhanâ.

7. *Quand je vais travailler, je prie pour que la Force de la Mère se charge de mon travail, m'aide à le faire bien et soigneusement, avec amour, dévotion et plaisir, avec le souvenir de la Mère et le sentiment d'être soutenu et aidé par elle sans ego ni désir.*

Cela aussi.

8. *Pendant le travail également, lorsqu'il y a une pause, je prie pour la Force, l'aide et le souvenir constant.*

Cela aussi.

3. *Quand une pensée mauvaise ou impure, une vision ou une sensation mauvaises ou impures me viennent, je prie pour qu'elles soient enlevées et pour la pureté.*

Cela aussi.

10. *Quand je lis, j'essaye de prier quand c'est possible afin de tout comprendre rapidement, de saisir et d'absorber complètement.*

Si c'est comme sâdhanâ ou pour le développement de l'instrument, c'est bien.

11. *Quand je commets une erreur dans le travail, je prie pour être plus conscient, alerte et sûr.*

Cela aussi fait partie de la sâdhanâ.

12. *Quand je vais à la poste faire enregistrer un paquet de prasâd pour mon ami, je prie pour que le paquet soit accepté immédiatement et pour éviter tout retard.*

Cela peut être fait si l'on considère que d'éviter de perdre du temps fait partie de la juste règle de vie de la sâdhanâ.

13. *Quand je m'assois pour méditer, je prie pour que la Force de la Mère se charge de ma méditation et la rende profonde, soutenue, concentrée et libre de toutes les attaques de pensées importunes, de l'agitation vitale, etc.*

Cela fait partie de la sâdhanâ.

14. *Quand il y a une dépression, une difficulté, des suggestions trompeuses, un doute, une inertie, ou en toute occasion, lors de tout événement, je prie la Mère pour garder courage, conserver la foi, affronter et surmonter.*

Cela aussi.

15. *Toutes les autres fois, dans la mesure où je le peux, je prie la Mère pour qu'elle m'emplisse de sa paix, de son pouvoir, de sa lumière, etc., ou offre toute autre sorte de prière voulue et la remercie de m'aider, de me fortifier et de me soutenir.*

Cela aussi.

SUPPRESSION DES DIFFICULTÉS QUI REVIENNENT

Quelle est la juste façon de faire face aux difficultés qui reviennent ?

Égalité, rejet, appeler la Force de la Mère.

1.8.1933

*

Ce qui fait obstacle, c'est le cercle récurrent du vieux mélange. Il est très nécessaire de s'en évader pour arriver à un calme et une paix yogiques intérieurs que ne troublent point ces choses. Si cela est établi, il sera possible d'y sentir la Présence de la Mère, de s'ouvrir à sa direction, d'obtenir, non point par des aperçus occasionnels mais en une ouverture et une fleuraison continues, la perception psychique et la descente de la Lumière spirituelle et de l'Ânanda. L'aide sera toujours avec vous pour cela.

7-3-1937

*

Nombre de gens connaissent cet état (c'est la nature humaine), et il existe naturellement un moyen d'en sortir : avec une foi complète en la Mère, calmer le mental intérieur (même si le mental extérieur continue d'être gênant) et appeler la Paix et la Force de la Mère, qui sont toujours là, au-dessus de vous, dans *l'âdhâr*. Une fois qu'elles sont acquises, consciemment, y demeurer ouvert et les laisser continuer de travailler avec une adhésion complète, avec le constant soutien de votre assentiment avec un rejet conscient de tout ce qui n'est pas cela, jusqu'à ce que tout l'être intérieur soit tranquilisé et empli de la Force, de la Paix, de la Joie, de la Présence de la Mère — alors, la nature extérieure sera obligée de suivre le mouvement à son tour.

8.5.1933

SE REMETTRE DE CONDITIONS MAUVAISES

Les mauvaises conditions sont un glissement (souvent dû à une cause très légère) depuis l'équilibre intérieur jusqu'en la conscience extérieure. Ne vous affectez pas quand elles se produisent, mais restez tranquille, appelez la Mère et rentrez en vous-même.

24.1.1936

*

Il arrive à tout le monde d'avoir des chutes accidentelles de conscience. Les causes en sont variées : une impression reçue du dehors; quelque chose qui n'est pas encore changé ou pas suffisamment changé dans le vital, surtout dans le vital inférieur; une inertie ou une obscurité se levant des parties physiques de la nature. Quand cela arrive, restez tranquille; ouvrez-vous à la Mère et rappelez la vraie condition; aspirez à un discernement clair et impassible, qui vous montre du dedans de vous la cause de ce qui est à rectifier.

4.3.1932

L'AIDE DE LA MÈRE LORS DES ATTAQUES

Ce sont les forces de l'ignorance qui d'abord assiègent du dehors et puis font une attaque en masse afin de subjuguer et de déposséder. Chaque fois qu'une telle attaque peut être vaincue et repoussée, un dégagement se produit dans l'être, un nouveau champ est gagné pour la Mère dans le mental, le vital ou le physique ou dans les parties adjacentes de la nature. La preuve que la place occupée par la Mère dans le vital augmente, se trouve dans le fait que maintenant vous opposez une plus grande résistance à ces assauts qui auparavant vous dominaient complètement.

Être capable d'appeler la présence ou la force de la Mère à de tels moments est la meilleure façon de faire face à la difficulté.

C'est avec la Mère qui est toujours auprès de vous et en vous que vous conversez. Le point important est d'entendre correctement, de sorte qu'aucune autre voix ne puisse imiter la sienne ou s'insinuer entre elle et vous.

7.12.1933

*

Si forte que puisse être l'attaque, et même si elle vous écrase pour le moment, elle se dissipera néanmoins rapidement si vous avez pris l'habitude de vous ouvrir à la Mère. La paix reviendra si vous restez tranquille et que vous y demeurez ouvert, ainsi qu'à la Force. Quelque chose de la Vérité s'est autrefois montré en vous et toujours reviendra briller, tel le soleil dans le ciel, même si, pour un temps, de forts mouvements l'obscurcissent. Aussi persévérez avec confiance et ne perdez jamais courage.

14.3.1932

*

Quel est le meilleur moyen, pour un sâdhak, d'éviter la souffrance due à l'action des forces hostiles ?

Foi en la Mère et complète soumission.

17.6.1933

*

Lorsque les sâdhaks laissent passer quelque faiblesse de leur nature dans le processus de la transformation, n'est-il pas possible qu'elle leur soit indiquée par la Mère divine plutôt que montrée par une blessure douloureuse infligée au point sensible par les forces hostiles ?

S'ils sont suffisamment ouverts au Divin, ce peut être fait; mais la plupart des sâdhaks sont trop égoïstes, manquent par trop de foi, ont trop d'ombres, d'entêtement et de désirs vitaux, c'est cela qui les ferme à la Mère et invite l'action des forces hostiles.

17.6.1933

*

Le jeu des défauts du mental et du vital dans la nature humaine, qui appartient à l'Ignorance, est autorisé, ainsi que les attaques et les suggestions des forces asouriques, tant qu'il y a dans la nature quelque chose pour y répondre. Si ces choses s'élèvent en vous en présence de la Mère, c'est qu'une forte pression est alors mise dessus, de façon qu'elles soient obligées ou de sortir ou de livrer combat pour survivre. Le remède est de s'ouvrir à la Mère uniquement et de rejeter entièrement et à chaque fois toutes les autres forces, et de les rejeter le plus quand elles deviennent le plus actives. La foi, la sincérité, la persévérance feront le reste.

16.11.1932

MISE À L'ÉPREUVE PAR LA MÈRE

L'idée d'épreuves non plus n'est pas saine, et il ne faudrait pas la pousser trop loin. Les épreuves sont imposées non par le Divin, mais par les forces des plans inférieurs — mental, vital, physique — et autorisées par le Divin, parce que c'est une partie de l'entraînement de l'âme, qui s'en trouve aidée dans sa connaissance d'elle-même, et des pouvoirs et des limitations qu'il lui faut dépasser. La Mère ne vous met pas à l'épreuve à tout moment, mais vous aide plutôt à tout moment à vous élever par-delà la nécessité des épreuves et des difficultés, qui appartiennent à la conscience inférieure. Être toujours conscient de cette aide sera pour vous la meilleure sauvegarde contre toutes les attaques, qu'elles viennent des pouvoirs adverses ou de votre propre nature inférieure.

L'ACTION OCCULTE DE LA MÈRE POUR RÉPONDRE AUX APPELS À L'AIDE

Quant à l'expérience, l'appel à l'aide de X est effectivement parvenu à la Mère, même si tous les détails qu'elle donne dans sa lettre n'ont pu être présents au mental physique de la Mère. Toujours, il parvient à la Mère des appels de cet ordre, parfois une centaine à la suite, et toujours la réponse est donnée. Les occasions sont de toutes sortes, mais quel que soit le besoin qui occasionne l'appel, la Force est là pour y répondre. C'est le principe de cette action sur le plan occulte. Elle n'est pas du même type qu'une action humaine ordinaire et n'a pas besoin de communication écrite ou orale avec celui qui appelle; un échange de communication psychique est parfaitement suffisant pour mettre la Force au travail. Cependant, ce n'est pas une Force impersonnelle, et la suggestion d'une énergie divine qui est là, prête à répondre et à satisfaire quiconque y fait appel, ne convient pas du tout ici. C'est quelque chose de personnel à la Mère; et sans ce pouvoir et cette sorte d'action, elle ne pourrait faire son travail; mais cela est bien différent du travail pratique extérieur sur le plan matériel où, nécessairement, les méthodes doivent être différentes, bien que le travail occulte et le travail matériel puissent se rejoindre et se rejoignent effectivement et que le travail occulte donne au travail matériel son efficacité la plus grande. Quant à celui qui est aidé et ne sent pas la Force à l'œuvre, s'il était au courant, cela pourrait aider considérablement le travail effectif, mais il n'en est pas besoin comme d'une chose indispensable; l'effet peut être là, même s'il ne sait pas comment se fait la chose. Par exemple, dans votre travail à Calcutta et ailleurs, mon aide a toujours été avec vous, et je ne pense pas que l'on puisse dire qu'elle a été inefficace; mais elle était de la même nature occulte et aurait pu avoir le même effet, même si vous n'aviez pas été d'une façon ou d'une autre conscient qu'elle était avec vous.

24.3.1949

Il était une heure du matin, lorsque mon frère torturé par la douleur, m'a appelé et m'a demandé si Sri Aurobindo pouvait le guérir. J'ai sorti quelques fleurs de prasâd que j'avais et les ai mises en contact avec la partie affectée. Et voilà que la douleur a disparu et qu'il a commencé de se rétablir. Je veux savoir si vous en avez été conscient et si vous avez entendu ma prière.

Ce qui se passe dans ces cas-là, c'est que, lorsque quelqu'un est accepté, la Mère lui détache quelque chose d'elle-même, qui est avec lui où qu'il aille et qui, ici, est toujours rattaché à son être à elle. Aussi, quand il fait quelque chose comme ce que vous avez fait dans le cas présent, avec foi et bhakti, cela atteint la conscience intérieure ou extérieure de la Mère par l'entremise de cette émanation d'elle-même qui est avec lui, et en retour la Force part opérer le résultat.

IDÉES FAUSSES SUR LA RÉCEPTION DES APPELS PAR LA MÈRE

Quand X s'est plainte à moi de sa difficulté, je lui ai dit qu'elle pouvait la voir enlever en appelant l'aide de la Mère. Mais elle m'a soutenu qu'il n'y avait aucun espoir pour que les appels d'une nouvelle venue comme elle soient entendus par la Mère. Il y avait tant d'appels des sâdhaks anciens ou avancés que les appels nouveaux d'une débutante comme elle ne seraient qu'appels dans le désert, et inaudibles dans cette clameur. J'ai répondu que, si la Mère ne vient pas en réponse à nos appels, elle doit avoir ses raisons; et il ne peut faire de doute que, lorsqu'elle viendra, ce sera pour rester. En attendant, nous devons posséder la foi et l'équanimité, et préparer les conditions nécessaires. Il est possible qu'elle ait plus important à faire que d'être à nos ordres, et pourquoi voudrions-nous absolument qu'elle laisse son travail et s'occupe de nous ? La Mère n'a jamais eu la réputation de ne pas répondre quand un appel réel lui est directement envoyé du cœur, car la force même de l'appel présuppose sa présence. Je disais cela à X, quand j'ai senti une forte pression et des vibrations depuis le centre de mon front vers le bas, entre les sourcils. Quelle en est la raison ?

Les raisonnements de X ne sont pas très sûrs; les vôtres sont meilleurs, bien qu'ils ne soient pas tout à fait sans défaut. La Mère n'est pas limitée par le mental physique; c'est pourquoi, même si elle a "plus important" à faire, cela ne l'empêcherait nullement d'écouter un appel du désert ou d'ailleurs. D'autre part, les choses spirituelles ne sont pas fonction de l'ancienneté; pourquoi, dès lors, la clameur des "cas anciens" la retiendrait-elle? Elle peut être, et elle est avec tous ceux qui ont besoin d'elle. Aussi votre "Mère ne vient pas? ne viendra pas?" manque un peu d'à-propos, mais le reste de votre réponse va. Mère est là, en ce moment même, et travaille en vous, c'est seulement votre vision et votre sensation intérieures qui ne sont pas ouvertes, en sorte que vous ne pouvez la voir ni la sentir.

Ce qui est descendu dans le centre du front était la réponse, disons le toucher de la présence de la Mère — sa conscience, sa force travaillant sur vous pour ouvrir le centre du mental intérieur, de la volonté intérieure, de la vision intérieure et, lorsqu'il s'ouvre, on commence à voir et à savoir ce qui est invisible à l'œil physique et ce que le mental de surface ne peut savoir.

11.10.1935

AIDE ET PROTECTION INDÉFECTIBLES

L'expérience que vous avez eue du pouvoir du Nom et de la Protection est celle de tous ceux qui y ont eu recours avec la même foi et la même confiance. Il ne peut faillir à ceux qui, avec leur cœur, appellent pour la protection. Ne laissez aucune circonstance extérieure ébranler la foi qui est en vous; car rien ne donne de force plus grande que cette foi d'aller jusqu'au bout et d'arriver au but. La connaissance et la tapasyâ, quelle qu'en soit la force, ont un moindre pouvoir — la foi est le meilleur soutien pour le voyage.

La protection est là, sur vous, ainsi que le vigilant amour de la Mère. Placez-y votre confiance, et que votre être s'y ouvre toujours davantage — alors, ils repousseront les attaques et vous prêteront toujours leur appui.

8.10.1936

CONDITIONS POUR QU'AGISSE LA PROTECTION DE LA MÈRE

La Mère a fait un arrangement visant toutes les forces occultes et a établi les meilleures conditions possibles pour la protection des sâdhaks contre certaines forces de mort, de maladie, etc. Cette protection ne peut agir parfaitement, car les sâdhaks n'ont pas eux-mêmes l'attitude juste vis-à-vis de la nourriture et des choses physiques vitales de même nature. Mais il y a néanmoins une protection. Cependant, si les sâdhaks sortent de sa formation, ils doivent en prendre la responsabilité... Mais cet arrangement vaut pour l'Ashram, et non pour ceux qui sont à l'extérieur.

14-7-1933

*

N'est-il pas vrai que les sâdhaks observent les règles fixées par la Mère parce qu'ils sentent qu'en ne les observant pas et en lui désobéissant on sort de sa protection ?

C'est précisément cela : on sort immédiatement de la protection.

8.6.1933

Tous voudraient permettre à la protection de la Mère de rester avec eux; mais peut-être y a-t-il certaines conditions à remplir.

Il en est très peu qui le permettent. Il y a une protection générale autour de tous, mais la plupart en sortent du fait de leur attitude, de leurs pensées ou de leurs actions, ou bien ils ouvrent la porte à d'autres forces.

24.8.1933

*

Ce n'est pas que la Mère ait retiré sa protection — elle ne l'a pas retirée. Plus probablement elle [la difficulté] est venue de ce que vous étiez trop sorti de votre être intérieur et trop extériorisé. Mieux vaut de nouveau vous replier au-dedans et recouvrer la paix et le calme intérieurs.

*

Si les gens ont constamment la protection de la Mère autour d'eux, je ne pense pas qu'ils aient jamais de dépression ni de doute, ni rien d'hostile au Divin.

Ces choses peuvent essayer de venir, mais elles ne pourront pénétrer ni demeurer.

*

Si un garçon vient ici dès son enfance, sera-t-il libre des difficultés qui vont ordinairement de pair avec la sexualité ?

Ce n'est pas automatiquement vrai — ce n'est qu'une possibilité, à condition qu'il se mette entièrement sous l'influence de la Mère, qu'il ne soit pas trop ouvert à l'atmosphère des autres sâdhaks qui ont ces difficultés, qu'il ne soit pas troublé au début, et ne se trouble pas non plus en lisant de la littérature érotique, etc. Il n'y a encore personne qui ait été capable de faire tout cela.

8.11.1933

ACCIDENTS ET PROTECTION DE LA MÈRE

X a eu un accident de voiture, ce matin. La Mère n'avait-elle pu voir la possibilité de cet accident et l'empêcher? Ou bien est-ce par ce que X était, d'une façon ou d'une autre, sorti de la zone de sa protection ?

Il n'était pas possible d'empêcher l'accident. Lorsque survient le danger, la première chose à faire est d'appeler la Mère, cela rend aussitôt la protection générale efficace. X était dans un état trop extériorisé pour le faire, et il a fait exactement le contraire de ce qu'il aurait dû : il a essayé de s'esquiver devant la voiture, et non derrière. Mais la cause véritable résidait en quelque chose de plus interne — l'un de ces choix que fait l'être intérieur (sans que le sache nécessairement le mental conscient) et qui entraînent ces choses en réponse.

27.1.1936

LA PROTECTION DE LA MÈRE SUR LE PLAN VITAL

C'était un rêve du plan vital où surviennent toutes sortes de dangers tant que vous n'avez pas le courage de les affronter. S'il n'y a pas de peur, ou s'il y a la protection de la Mère (qui devient manifeste quand on se souvient d'elle ou qu'on l'appelle), alors ces dangers sont réduits à néant. C'est la peur des fous qui a produit la chose dans le vital; les choses comme cette peur doivent être rejetées de la nature.

8.9.1933

Ce qui s'est passé dans votre expérience, c'est que l'être vital s'est libéré du corps grâce à son désir de s'unir avec la Mère (vous avez rencontré la Mère à la frontière du vital et du physique) et qu'il a vécu sa vie indépendamment du corps. Il est entré dans le monde vital et, n'étant plus protégé par le corps, il a commencé par se sentir sans défense, et cela tant qu'il n'a pas appelé la Mère. Il se peut que l'apparition de X à cet endroit ait été une partie du vital de X lui-même, mais il s'agissait plus probablement d'un être vital qui avait pris sa forme, peut-être l'être vital même qui le dérangeait. Lorsque vous allez dans le monde vital, vous avez affaire à nombre de choses semblables — la protection unique et suffisante est d'appeler la Mère.

7.9.1933

REJET DES DIFFICULTÉS PAR LA SOUMISSION INTÉRIEURE

Venir physiquement voir la Mère pour être débarrassé d'un trouble n'est ni nécessaire ni utile; c'est intérieurement que vous devez prendre refuge en elle et rejeter le mouvement faux, ainsi que vous l'avez constaté à cette occasion. Venir physiquement ne ferait que créer une habitude de tomber dans l'erreur, puis d'aller la voir pour revenir dans le droit chemin; et cela aboutirait également au mouvement faux de jeter la difficulté sur elle au lieu de l'abandonner intérieurement, d'en faire la soumission. Mais c'est une soumission générale qui est requise, une soumission susceptible d'empêcher ces troubles inutiles au sujet de vétilles, ces égoïsmes, ces volontés de faire valoir son point de vue personnel, des colères parce que l'on n'a pas ses aises, ou bien que son indépendance ou son importance n'est pas reconnue comme il se devrait.

*

C'est l'unité intérieure qui sauve, non la proximité extérieure.

17.11.1933

ÉCRIRE À LA MÈRE POUR ÊTRE AIDÉ

Vous avez bien fait de parler à X et aussi d'écrire à la Mère. Bien entendu, la Mère avait remarqué les difficultés de X; il est vrai que la difficulté réside en le manque d'une certaine ouverture franche — autrement, tout cela pourrait être rapidement supprimé, et le changement nécessaire de la nature (mental, ego, etc.) effectué graduellement et sans heurts. Écrire comme vous l'avez fait est utile pour s'ouvrir et pour recevoir le toucher précis. La logique de X sur le fait que, la Mère sachant, il n'est donc pas besoin d'écrire est applicable s'il y a un libre courant, ou du moins un courant suffisant de don et de réception, entre la Mère et le sâdhak, mais cette logique ne peut s'appliquer quand survient une difficulté sérieuse. Naturellement, nous ferons notre possible pour l'aider dans son combat.

14.5.1936

METTRE À NU TOUS LES MOUVEMENTS DEVANT LA MÈRE

Voici une règle que je puis fixer pour vous : "Ne faites, ne dites, ne pensez rien que vous voudriez cacher à la Mère." Et cela répond aux objections qui s'élèvent en vous — venant de votre vital, n'est-ce pas? — contre le fait de mettre la Mère au courant de "ces choses insignifiantes". Pourquoi pensez-vous que la Mère serait ennuyée par ces choses ou les trouverait insignifiantes? Si *toute* la vie doit être un yoga, qu'y a-t-il que l'on puisse appeler insignifiant ou sans importance? Même si la Mère ne répond pas, le fait d'avoir produit devant elle, et dans l'esprit juste, un point quelconque de votre action et de votre développement, veut dire l'avoir placé sous sa protection, dans la lumière de la Vérité, sous les rayons du Pouvoir qui œuvre à la transformation — car ces rayons commencent aussitôt de jouer et d'agir sur la chose portée à sa connaissance. Tout ce qui, au-dedans, conseille de ne pas le faire, alors que l'esprit en vous vous y pousse, peut fort bien être un subterfuge du vital pour éviter le rayon de la Lumière et l'action de la Force. On peut également faire remarquer que, si vous vous ouvrez à la Mère en lui laissant observer les mouvements de n'importe quelle partie de votre être, cela crée automatiquement une relation, une proximité personnelle avec elle, qui n'est pas celle que son action silencieuse générale ou indirectement invitée maintient avec tous les sâdhaks.

Tout cela, bien entendu, si vous vous sentez prêt pour cette ouverture, si l'esprit vous pousse à mettre à nu devant elle ce qui est en vous. Car c'est alors que cela porte des fruits — quand cela vient du dedans, que cela est vrai et spontané.

18.5.1932

Aujourd'hui, une pensée m'est venue : "Pourquoi tant te forcer pour le contrôle de l'être vital ? Mieux vaut ne pas t'inquiéter d'ouvrir tes pensées et tes désirs à la Mère; laisse-La plutôt travailler sur toi."

Si vous voulez que la Mère travaille en vous, vous devez mettre devant elle vos pensées et vos désirs, et les rejeter.

3.9.1933

*

En lisant la lettre que j'ai écrite hier à la Mère, j'ai l'impression, aujourd'hui, qu'Elle n'a pas dû beaucoup aimer que j'expose devant Elle les mauvaises pensées que j'ai eues au sujet de X et de Y.

Que vous écriviez ces choses n'inspire aucun déplaisir à la Mère. Mieux vaut écrire, si vous les avez, plutôt que de garder le silence.

9.6.1933

ACTION DE LA FORCE DE LA MÈRE POUR LA GUÉRISON PHYSIQUE

La force inhérente du corps ne fait pas de telles choses. C'est la Force de la Mère qui les fait, quand on appelle et que l'on s'ouvre. Même les gens qui n'ont jamais fait de yoga et qui ne sont conscients de rien guérissent comme cela, sans en savoir la raison, ni sentir de quelle façon cela s'est fait. La Force vient d'en haut ou bien, en descendant, elle enveloppe et, de l'extérieur, passe à l'intérieur ou, après y être descendue, passe de l'intérieur à l'extérieur. Lorsque vous êtes conscient du jeu des forces, alors vous sentez leur action.

Cela (l'éveil) veut dire que le psychique agit consciemment à l'arrière. Quand il vient en avant, il envahit le mental et le vital et le corps et en psychicise les mouvements. C'est par l'aspiration et une adhésion et une soumission inconditionnelles et entières à la Mère qu'il se produit le mieux. Mais parfois, il se produit aussi de lui-même, lorsque *l'adhâr* est prêt.

5.5.1933

*

À mon réveil, je me suis aperçu en me levant qu'un rhume avait déjà pénétré. Ma conscience a fait descendre la Force de la Mère, et le rhume a disparu. La même méthode a été essayée pour d'autres troubles également. Je veux savoir si la méthode adoptée pour la Force était bien la bonne.

C'est bien la bonne méthode. Il est très bon que vous appreniez à utiliser la Force.

27.8.1934

Mon expérience m'a montré que, quand la résistance dans le corps est trop forte et persistante, prendre un adjuvant des moyens physiques comme instrumentation peut aider la Force à travailler plus directement sur le corps lui-même; car le corps se sent alors soutenu des deux côtés contre la résistance, à la fois par des moyens physiques et des moyens supraphysiques. La Force de la Mère peut travailler par le canal des deux à la fois.

1.9.1936

*

Depuis plus de deux semaines, chaque fois que je reçois, le toucher de la Mère, au moment du pranâm, j'ai le sentiment d'être fortement nourri, sentiment qui s'accompagne de joie et de force, comme si une nouvelle substance était versée dans mon corps physique même.

Comme vous souffrez d'une mauvaise santé, Mère presse l'aliment de la force et de la santé divines dans votre être physique dont elle rénove ainsi la substance.

4.11.1934

L'ACTION DE LA MÈRE DANS LA GUÉRISON DES MALADIES

Sur quelle base l'action de la Mère a-t-elle procédé dans le cas qui lui a été soumis récemment ?

Mère a agi d'après sa perception intérieure de toute l'affaire; elle n'agit pas seulement d'après les faits extérieurs, mais d'après ce qu'elle sent ou voit derrière.

29.8.1935

*

La lettre de X sur la douleur qu'elle éprouve dans l'articulation de la hanche a été envoyée par moi, non le jour même mais le lendemain. Et pourtant, aux dernières nouvelles de X, sa douleur a disparu peu après que la lettre m'est parvenue. Y a-t-il eu un effet automatique de la lettre, avant même que la Mère n'ait été informée de son contenu ?

Le même jour Y a parlé à la Mère de la douleur de X — il n'est donc pas nécessaire de supposer un effet automatique de la lettre elle-même. Mais un effet automatique de ce genre a souvent lieu aussitôt après que l'on a écrit, ou bien lorsque la lettre pénètre dans l'atmosphère de la Mère.

QUELQUES EXPLICATIONS

SIGNIFICATION DU SYMBOLE DE LA MÈRE

J'ai fréquemment pensé au "chakra" du symbole de la Mère et à sa signification. Je l'ai compris de la manière suivante :

- *le cercle central : le pouvoir transcendantal.*
- *les quatre pétales intérieurs : les quatre pouvoirs œuvrant du Supramental au Surmental.*
- *les douze pétales extérieurs : la division des quatre pouvoirs en douze, depuis le Surmental jusqu'à l'Intuition et au Mental.*
- *Pensez-vous que j'aie correctement compris la signification ?*

Essentiellement (en principe général), les douze pouvoirs sont les vibrations nécessaires à la manifestation complète. Ce sont les douze que l'on voit depuis le début au-dessus de la tête de la Mère. Ainsi y a-t-il en réalité douze rayons qui partent du soleil, non pas sept, douze planètes, etc.

Quant à l'exacte interprétation de détail des pouvoirs, je ne vois rien contre l'arrangement que vous avez fait. Il peut très bien faire l'affaire.

15.4.1934

SIGNIFICATION DU DRAPEAU DE LA MÈRE

À propos du drapeau bleu. Je suppose que vous voulez dire le drapeau avec le lotus blanc. Si oui, c'est le drapeau de la Mère, car le lotus blanc est son symbole, de même que le lotus rouge est le mien. Le bleu du drapeau représente la couleur de Krishna et figure donc la conscience spirituelle ou divine qu'elle a pour travail d'établir et de faire régner sur la terre. Tel est le sens du drapeau que l'on utilise comme drapeau de l'Ashram : que notre travail est de faire descendre cette conscience et d'en faire le guide de la vie mondiale.

14.3.1949

CONQUÉRIR LES POUVOIRS DE LA VIE POUR LA MÈRE

Ce yoga n'a pas pour but un rejet des pouvoirs de la vie, mais une transformation intérieure et un changement d'esprit dans la vie et dans l'emploi des pouvoirs. Ces pouvoirs sont pour le moment utilisés dans un esprit égoïste et pour des fins non divines; il faut qu'ils soient utilisés dans un esprit de soumission au Divin et pour les motifs de l'Œuvre divine. Voilà ce que veut dire les reconquérir pour la Mère.

EMPLOI DE MOYENS EXTÉRIEURS POUR AIDER LA FORCE YOGUIQUE

Bien entendu, on doit utiliser les moyens extérieurs et l'on doit alors prendre soin d'avoir autant d'atouts que possible de son côté et d'offrir aussi peu de prise que possible aux forces adverses. Mais pour nous, aucune action extérieure ne peut réussir à coup sûr, à moins qu'il n'y ait, par-derrrière, une vision yoguique et un pouvoir yoguique grandissants.

Nous-mêmes, avons eu de sérieuses difficultés avec l'extérieur, des pétitions déposées contre nous auprès du ministre des Colonies à Paris, et un rapport demandé au gouverneur ici, qui, s'il avait été suivi, aurait attiré de sérieuses difficultés à l'Ashram.

Nous avons recouru à des moyens extérieurs d'un caractère anodin et très simple, c'est-à-dire que nous avons fait intervenir le frère de la Mère (gouverneur de l'Afrique Équatoriale Française) auprès du ministère (ainsi qu'un éminent écrivain en France, un disciple), mais pour le plus important, je me suis servi d'une puissante Force intérieure afin de déterminer l'action du Bureau Colonial, d'obtenir un rapport favorable du gouverneur ici, de donner un autre tour à certains esprits d'ici qui étaient contre nous, et de réduire à néant l'inimitié des autres. J'ai, à tous ces égards, réussi, et notre position ici est devenue plus forte qu'avant; surtout, un nouveau gouverneur, et favorable, est venu. Nous devons néanmoins nous tenir sur nos gardes, de façon que la situation ne puisse être à nouveau menacée. Il en a également résulté un inconvénient: on nous a demandé de ne plus acheter ni de louer de maisons, mais de construire à la place. Ce qui est difficile sans terrain et sans beaucoup d'argent; nous ne pouvons donc pour le moment nous agrandir.

À certains égards, ce n'est cependant pas un inconvénient. Cela fait longtemps que je souhaitais de différer une nouvelle expansion et de consolider la vie intérieure de l'Ashram selon des lignes plus complètement spirituelles.

Je donne ceci pour illustrer la façon dont on doit traiter les choses d'un point de vue yoguique.

20.3.1935

EXPANSION PHYSIQUE ET PROGRÈS INTÉRIEUR

Est-ce que d'avoir davantage de maisons grâce à la Mère est un signe de progrès, de son travail?

C'est un signe d'expansion physique. Le progrès dépend de ce qui est derrière; si le progrès intérieur n'est pas là, l'expansion physique n'a pas grande utilité.

7.7.1933

COMMERCE ET PROFIT SPIRITUEL

Si vous donnez l'argent à la Mère, ce ne peut être à titre commercial; le commerce implique un profit personnel et ici votre profit n'est que spirituel.

2.4.1944

LA MÈRE ET L'EXPRESSION DE LA BEAUTÉ

Pourquoi la Mère s'habille-t-elle avec des vêtements riches et beaux?

Avez-vous donc pour conception que le Divin doit être représenté sur terre par la pauvreté et la laideur?

La Beauté est autant une expression du Divin que la Connaissance, la Puissance ou l'Ânanda. Demande-t-on pourquoi la Mère veut manifester la Conscience divine par la connaissance ou par la puissance, et non par l'ignorance et la faiblesse? Ce ne serait pas une question plus absurde ou dénuée de sens que celle du vital contre le fait qu'elle s'habille avec art et avec le sens de la beauté.

27.2.1933

*

Cela fait-il aucune différence pour la Mère de porter les meilleurs saris ou les vieux, de vivre dans un palais ou dans une forêt? Qu'est-ce que ces choses extérieures ajoutent à la réalité intérieure? Elles ont plus probablement des chances d'en causer la diminution.

Les choses extérieures sont l'expression de quelque chose de la réalité

intérieure. Un beau sari ou un palais sont l'expression du principe de beauté dans les choses, et c'est là leur valeur principale. La Conscience divine n'est pas liée par ces choses et n'a pas d'attachement, mais elle n'est pas non plus tenue de s'en abstenir si la beauté dans les choses fait partie de l'action qu'elle poursuit. Quand l'Ashram n'était pas encore constitué, la Mère portait des saris de coton reprisés; lorsqu'elle a pris le travail en mains, il a été nécessaire de modifier ses habitudes, ce qu'elle a fait.

22.10.1935

VIVRE DANS LE SUPRAMENTAL ET S'INTÉRESSER AU MONDE

Y a-t-il la moindre possibilité pour la Mère ou pour quiconque vit au-dessus du Surmental ou même dans le Silence de prendre aucun intérêt au monde, du fait que, de là, le monde doit être perçu comme un simple grain de poussière ?

Tout dépend de la base sur laquelle on vit dans le Silence ou au-dessus. Pour la Conscience divine, un grain de poussière peut avoir autant d'intérêt qu'un infini.

8.8.1934

LÉGÈRETÉ ET ENJOUEMENT YOGUIQUE

Quant à la légèreté et à *l'insouciance* — une attitude de laisser-aller désinvolte est la dernière chose que nous recommanderions à qui que ce soit. La Mère a parlé d'enjouement, et si elle a employé le mot "léger", ce n'était pas dans le sens d'une gaieté, d'une insouciance légère ou frivole — une gaieté plus profonde et plus fine peut cependant avoir sa place comme élément du caractère yoguique. Ce qu'elle entendait, c'était une équanimité heureuse, même en face des difficultés, et en cela il n'y a rien qui soit contraire à l'enseignement yoguique ou à ce qu'elle pratique elle-même. La nature vitale, à la surface (les profondeurs du vital vrai sont différentes), est attachée d'une part à l'allégresse et au plaisir superficiels, de l'autre au chagrin et au désespoir, à la mélancolie et à la tragédie — car ce sont pour elle les lumières et les ombres chéries de la vie; mais une paix brillante ou large et franche, ou une intensité *ânandamayî* ou, mieux, une fusion des deux en un est le véritable équilibre à la fois de l'âme et du mental — et du vital vrai aussi — dans le yoga. Il est tout à fait possible pour un sâdhak parfaitement humain

d'arriver à cet équilibre, il n'est pas nécessaire d'être divin avant d'y parvenir.

AMOUR VRAI ET JALOUSIE

Je dois simplement noter une chose, de façon qu'aucune idée fausse ne subsiste dans votre compréhension. Vous semblez dire dans un passage d'une lettre que la Mère vous avait dit que, dans la vie ordinaire, la jalousie est inévitable dans l'amour vrai et que, si elle n'est pas là quand on voit l'autre aimer ailleurs, alors ce n'est pas de l'amour! Vous devez avoir étrangement mal entendu ou mal compris la Mère. C'est exactement l'inverse de ce que la Mère a toujours dit et pensé, et tout le contraire de toute sa connaissance et de toute son expérience. C'est l'idée du mental ordinaire sur la jalousie et l'amour, non pas la sienne. Elle se rappelle très bien vous avoir dit exactement l'inverse : que, même dans la vie ordinaire, on n'est *pas* jaloux si l'on a l'amour vrai. La jalousie est le mouvement ordinaire du vital inférieur égoïste avec son tenace instinct de possession et ce ne peut rien être d'autre. J'ai pensé qu'il était préférable de tirer cela au clair, de façon que ne puisse exister l'impression fallacieuse que de semblables mouvements de la nature vitale inférieure auraient quelque sanction ou quelque soutien dans la vérité de l'âme; ils appartiennent à l'Ignorance vitale, ce sont les fruits de l'ego vital.

1.2.1933

ERREUR D'EXALTER L'AMOUR VITAL

Quel que puisse être l'éclat d'un amour vital, une fois qu'il nous a quittés et qu'on est passé à un niveau supérieur, il faut voir qu'il n'a pas été la grande chose qu'on imaginait. En conserver cette appréciation exagérée, c'est retenir la conscience quand elle est attirée vers la chose plus grande avec laquelle on ne saurait faire un instant la comparaison. Si l'on conserve un tel sentiment exagéré pour un passé inférieur, cela rend forcément plus difficile le développement de la personne entière pour un avenir plus élevé. Ce n'est certainement pas le désir de la Mère que personne regarde en arrière vers un vieil amour vital avec enthousiasme. En fait, c'était "bien peu de chose" dans n'importe quelle évaluation vraie. Il n'est pas du tout question de comparer ni d'exalter la passion vitale de l'un aux dépens de celle de l'autre. C'est le tout qui doit se réduire à sa juste proportion et s'enfoncer dans l'ombre des constructions passées qui n'ont plus aucune importance.

1934

IDÉE FALLACIEUSE DE SUPPRIMER L'APPÉTIT SEXUEL EN LE SATISFAISANT

La Mère vous a déjà dit la vérité à ce sujet. L'idée qu'en le satisfaisant pleinement l'appétit sexuel connaîtra un terme et disparaîtra pour toujours est un prétexte fallacieux que le vital propose au mental afin d'obtenir un consentement à son désir; cette idée n'a aucune *raison d'être*, aucune vérité, ni aucune justification. Si une complaisance occasionnelle laisse couvrir le désir, un plein rassasiement ne ferait que vous plonger dans sa fange. Pas plus que les autres appétits, celui-là ne cesse en étant assouvi temporairement; il se ranime de lui-même après une suspension temporaire et demande à être de nouveau satisfait. Le juste traitement n'est en l'occurrence ni de tremper son pain ni de se goberger. Il ne peut être qu'en un rejet psychique radical ou dans une pleine ouverture spirituelle avec la croissante descente d'une conscience qui n'en veut pas et a un Ânanda plus vrai.

23.4.1937

APPROBATION DE L'EXPRESSION JUSTE PAR LA MÈRE

Pourquoi devriez-vous penser que la Mère n'approuve pas l'expression — pourvu que ce soit la juste expression de la chose juste —, ou supposer que le silence et l'expression vraie soient contradictoires? L'expression la plus vraie vient d'un absolu silence intérieur. Le silence spirituel n'est pas simplement un vide; et il n'est pas non plus indispensable de s'abstenir de toute activité afin de le trouver.

APPRÉCIATION DE LA MUSIQUE INDIENNE PAR LA MÈRE

Que peut-il y avoir de plus étrange que votre idée selon laquelle la Mère n'aime que la musique européenne et n'aime pas ou n'apprécie pas la musique indienne — qu'elle fait seulement semblant, ou qu'elle la tolère afin de ne pas décourager les gens! Souvenez-vous que la Mère a toujours loué et soutenu votre musique et qu'elle a mis sa force derrière vous, de manière que votre musique puisse croître en perfection et en beauté spirituelles. Pour votre poésie, c'est moi qui vous ai, en détail, soutenu le plus; la Mère n'a pu le faire qu'avec une force générale, car elle ne pouvait lire l'original (mais elle a trouvé cela très beau en traduction), tandis que pour la musique c'est exactement l'inverse qui s'est produit. Vous n'allez

sûrement pas dire que rien de cela n'était ressenti? Et le développement de X ? Là aussi, c'était de la musique indienne, non de la musique européenne. Et puis, lorsque je vous écris pour louer votre musique, pensez-vous que ce soit seulement mon opinion que je transmets? Le plus souvent, ce sont ses mots dont je me sers pour exprimer notre sentiment commun.

20.12.1932

LA MUSIQUE DE LA MÈRE

X a souvent reconnu l'aspect indien, de tel *râga* ou de tel autre, dans la musique de la Mère. La Mère interprète tout ce qui se manifeste à travers elle — elle ne joue d'habitude aucune composition précise, qu'elle soit européenne ou indienne —, elle n'a, d'ailleurs, jamais appris la musique indienne.

11.9.1934

*

La Mère fait de la musique depuis son enfance — cela ne la dérange donc pas de chanter ou de jouer plusieurs fois.

15.9.1933

*

Il n'est pas nécessaire d'avoir une connaissance technique pour sentir ce qui est derrière la musique. Mère, bien entendu, ne joue pas pour un effet musical technique, mais afin de faire descendre quelque chose des plans supérieurs que puisse recevoir quiconque est ouvert.

15.9.1933

*

Ce n'est pas par la connaissance de la musique que vient la compréhension [de la musique de Mère]; ce n'est pas non plus par un effort du mental— c'est en devenant intérieurement silencieux, en s'ouvrant au-dedans et en ayant le sentiment spontané de ce qui est dans la musique.

1932

*

Oui. Tout cela est très vrai. C'est une prière ou une invocation que fait la Mère dans sa musique.

1.6.1935

*

Est-il vrai que, quand elle joue de l'orgue, la Mère appelle les dieux des plans supérieurs pour qu'ils nous aident ?

Pas consciemment.

9.2.1934

*

Cela veut-il dire que les dieux sont attirés par sa musique et descendent ?

C'est possible.

10.2.1934

*

Est-ce que la Mère transmet quelque chose quand elle joue ?

Si elle ne transmettait rien, pourquoi jouerait-elle le moins du monde ?

19.4.1934

MUSIQUE ET MAHÂLAKSHMÎ

J'ai été si profondément ému en entendant les chants de X et de Y, à la musique d'aujourd'hui, que la question m'est venue à l'esprit, de savoir si c'est l'aspect de Mahâlakshmi de la Mère qui est à l'œuvre ces jours-là.

Les jours de musique, c'est toujours l'aspect de Mahâlakshmî qui prédomine.

25.12.1933

UNE EXPÉRIENCE IMPRESSIONNANTE

Lorsque j'ai entendu la Mère lire "Prières et Méditations", mon corps a frissonné. Comment est-ce possible ?

Quand un Pouvoir intense est émis, il donne naturellement le frisson à ceux qui le reçoivent.

ART ET TRADITION

La Mère trouve hideux et monstrueux les tableaux de X, elle ne leur décernerait jamais le titre d'œuvres d'art. Mais ce n'est pas parce qu'ils s'éloignent de la tradition. La Mère ne croit pas à la tradition; elle considère que l'Art devrait toujours développer des formes nouvelles — mais encore faut-il que celles-ci soient en accord avec une vérité de la Beauté qui est universelle et éternelle, quelque chose du Divin. Quant à votre tableau, elle le trouve expressif. Elle a tout de suite senti ce qu'il exprimait — la critique de Y ne tient donc pas.

8.12.1933

IMPORTANCE DE CONTACTER LES INFLUENCES JUSTES DANS L'ART

La Mère vous a dit autrefois que, dans vos personnages humains, vous ne sembliez pas être en contact avec l'Influence juste, et vous avez dit que vous sentiez le contact avec une Beauté éternelle dans la nature, mais que vous n'aviez pas le même lorsqu'il s'agit de la forme humaine. Maintenant que vous pratiquez le yoga et qu'il est très important de n'être en contact qu'avec les Influences justes, il sera préférable d'éviter de traiter la forme et le visage humains. Ce qui, au mental, peut sembler un détail est néanmoins susceptible, dans le yoga, d'ouvrir la porte à des choses qui ont de grandes répercussions sur la conscience, en troublent l'harmonie, ou brouillent les sources de l'inspiration, de la vision et de l'expérience.

1933

CONNAISSANCE DU FRANÇAIS ET INTIMITÉ AVEC LA MÈRE

Est-il juste de dire que ceux qui savent le français pourront mieux la servir dans les années à venir ?

C'est surtout que cela entraîne une certaine intimité avec un côté de la Mère.

3.5.1945

IDENTIFICATION AVEC LA CONSCIENCE DE LA MÈRE PAR LA LECTURE DE SES LIVRES

Quand je lis les "Prière et les "Entretiens" de la Mère, j'ai souvent l'impression de venir en contact avec sa conscience. Cela me pousse à me demander s'il est possible, en lisant ses livres, d'avoir la conscience assez intense pour l'identifier avec la sienne et, par suite, pour élever le vital et les autres parties également,

Il est possible de s'identifier intensément avec la conscience de la Mère grâce à ce que vous lisez — en ce cas, le résultat dont vous parlez pourrait se produire. Cela pourrait également avoir un effet sur le vital jusqu'à un certain point.

21.8.1935

LE GOUROU, LE DIVIN ET L'AVATAR

Je n'ai eu que maintenant le temps de lire en entier les trois lettres que vous m'avez envoyées. X peut bien entendu avoir les *Entretiens*. Quant à ce que demande votre autre ami, il lui est tout à fait possible de recevoir là où il est, sans venir ici, s'il a dans son cœur l'adoration de la Mère et un intense appel.

Pour la question de l'Avatar, je ne crois pas qu'il soit utile de s'étendre sur le sujet. Il s'est constitué, surtout au Bengale, une forte tendance à regarder le gourou comme l'Avatar. Pour chaque disciple, le gourou est le Divin mais dans un sens particulier — car le gourou est censé vivre dans la Conscience divine, avoir atteint l'union et, lorsqu'il donne au disciple, c'est le Divin qui donne, et ce qu'il donne est la conscience du Divin qui est en le gourou. Mais cela et la condition d'Avatar sont deux choses différentes. C'est surtout au Bengale oriental que récemment sont venus ceux que l'on a salués comme Avatars; ils avaient chacun l'idée d'un travail qu'il fallait faire pour le monde et le sens d'un Pouvoir divin œuvrant par leur intermédiaire, ce qui montre qu'il y avait là une pression pour la manifestation, et quelque chose venait dans chaque cas, car quelque chose du Pouvoir divin vient toujours quand on l'appelle, mais il ne semble pas qu'il y ait eu nulle part la descente complète. C'est cela qui a pu créer l'idée que l'Avatar était né là. On a toujours dit de l'Avènement qui doit se produire maintenant qu'il y en aurait beaucoup en qui il semblerait s'être produit, mais que le véritable Avatar travaillerait derrière un voile jusqu'à l'heure fixée.

De ce qui est cité comme paroles de votre gourou, je ne conclus pas qu'il prétendait être l'Avatar. Il me semble qu'il affirmait être un Pouvoir préparant le chemin pour l'œuvre de la divine Mère et même indiquer que tout ce qu'il projetait serait manifesté non seulement par ses propres disciples, mais par d'autres

groupes (*sampradâya*), évidemment composés de ceux qui ne l'avaient pas eu pour gourou, mais avaient eu quelque autre Chef ou Instructeur. Ce que confirment également les paroles selon lesquelles quelqu'un qui n'est pas de ses disciples pourrait être l'intermédiaire de son *prakâsha* — c'est-à-dire serait l'intermédiaire pour continuer son travail et aider à la manifestation de la Mère. Si cela revient à le proclamer Avatar, je ne vois pas comment cela peut s'accorder avec les autres paroles selon lesquelles, après qu'il aurait quitté son corps, l'Avatar viendrait à l'Ashram qu'il a créé.

Je ne vois guère ce qui est désigné par *ayôni-sambhava*. Une incarnation se fait toujours par l'entremise d'une mère humaine, bien qu'il y ait eu un ou deux cas où une naissance virginale a été proclamée (le Christ, le Bouddha). La seule autre signification — à moins que nous ne supposions un miracle sans précédent — pourrait être une descente comme il s'en produit parfois, le Divin se manifestant dans quelqu'un qui, à sa naissance, était une vibhoûti, et non pas tout de suite une incarnation plénière. Mais en l'absence d'un clair exposé venant de votre gourou lui-même, ce ne sont là que des spéculations.

J'ai écrit tout cela en réponse à votre question, mais je doute qu'il soit nécessaire ou judicieux d'en rien écrire à vos amis. Ils ont sur le sujet leur propre sentiment, qu'il me semble préférable de ne pas mettre en question, ni de déranger.

25.8.1935

LA MÈRE PARLE DES VIES PASSÉES

La Mère ne parle aux gens de leurs vies passées que lorsqu'elle voit avec précision quelque scène ou quelque souvenir de leur passé en concentration, mais cela se produit rarement aujourd'hui.

30.6.1933

*

Mère ne regarde pas d'habitude dans les vies passées; elle regarde seulement lorsque, d'elles-mêmes, les choses viennent du passé.

24.7.1934

COMMERCE AVEC LES MORTS

Quand Mère a dit qu'il n'était pas bon d'essayer d'avoir commerce avec les morts, elle parlait d'un point de vue spirituel, qui, d'habitude, est ignoré des spirites, ou qu'ils n'envisagent pas.

25.8.1936

AIDE AUX ÂMES DES DÉFUNTS

Avez-vous reçu aucune indication que l'âme de mon frère voulait vraiment, à la fin, venir dans la Lumière de la Mère et du Maître ?

Mère ne peut rien dire de précis, car tant de gens qu'elle n'a pas connus physiquement viennent à elle, la nuit, pour passer de l'autre côté. Votre frère peut très bien avoir été l'un de ceux-là et si l'on considère le récit de X, il y a peu de doute à avoir à ce sujet.

DANGER D'ÊTRE FAIBLE DANS SA SYMPATHIE

J'ai remarqué qu'une nature sensible incline très facilement à admettre les forces vitales des personnes qui en sont pleines, surtout lorsqu'une attitude de sympathie émotive est prise à leur égard par désir philanthropique de les aider dans leurs difficultés.

C'est très intéressant — car cela concorde avec la constante insistance avec laquelle Mère souligne que d'éprouver de la sympathie ou n'importe quelle émotion du genre philanthropique faible pour ceux que possèdent des forces vitales est des plus dangereux, car cela peut attirer sur soi une attaque qui peut prendre n'importe quelle forme. Il faut faire ce qui doit être fait, mais s'abstenir de toute faiblesse semblable.

11.10.1936

CANALISER EFFICACEMENT L'AIDE DE LA MÈRE

On peut être un canal pour l'aide de la Mère, mais l'idée d'aider soi-même les autres crée un obstacle et, tant qu'elle est là, on ne peut être un canal vraiment

efficace.

17.4.1935

UNE EXPÉRIENCE OCCULTE DE LA MÈRE

X a probablement fait allusion à une expérience où la Mère, étant en Algérie, apparut à un cercle d'amis réunis à Paris, prit un crayon et écrivit quelques mots sur un papier. S'étant donné la satisfaction de voir que c'était possible, elle ne poursuivit pas plus avant. C'était à une époque où elle pratiquait l'occultisme avec Théon en Algérie. La matérialisation est possible, mais ne se fait pas facilement — cela demande une concentration de forces très rare et malaisée³ ou bien un processus occulte avec des êtres du vital, par-derrrière, qui puissent matérialiser les objets, comme les pierres qui étaient quotidiennement jetées dans le Guest-House, lorsque nous y étions. Ni dans un cas, ni dans l'autre, ce n'est un miracle. Mais suivre votre suggestion, en faire un phénomène courant et quotidien, ne serait guère praticable et, spirituellement, ce serait sans utilité, du fait que c'est non pas une force spirituelle qui donne le pouvoir, mais une force occulte mentale-vitale. Cela transformerait le yoga en une démonstration d'occultisme au lieu qu'il soit un processus de changement spirituel.

20.10.1935

*

La Mère a passé bien des années à aller dans les mondes occultes et à y apprendre tout ce qu'il y avait à y apprendre... Elle voit toujours des choses lorsqu'elle entre dans une transe.

8.7.1936

VISION DE NÂRAD PAR LA MÈRE

Je crains de ne pas savoir grand-chose de Nârad. Mère l'a vu une fois, qui se tenait entre le Surmental et le Supramental, là où ils se touchent, comme si c'était sa station la plus élevée. Mais il a aussi son action sur les plans inférieurs — seulement, je ne sais guère ce qu'il en est. Dans les récits pourâniques, l'amour pur et la bhakti, d'une part, et, de l'autre un plaisir à semer la zizanie chez les êtres humains semblent ses caractéristiques dominantes.

5.5.1935

LA MÈRE ALLANT SUR LES AUTRES PLANÈTES

Je me suis demandé si la Mère avait pu établir une relation directe avec Mars ou n'importe quelle planète éloignée qui soit probablement habitable et inhabitée.

Mère, il y a longtemps, allait partout dans le corps subtil, mais elle a trouvé cela d'un intérêt très secondaire. Notre attention doit être fixée sur la Terre, car c'est là qu'est notre travail. En outre, la Terre est une concentration de tous les autres mondes, et on peut les contacter en entrant en contact avec quelque chose de correspondant dans l'atmosphère terrestre.

13.1.1934

FACULTÉ D'AVOIR DES PERCEPTIONS JUSTES

X a correctement rapporté l'observation de Mère, mais il ne semble pas l'avoir comprise. La Mère n'a jamais voulu dire qu'il suffisait de vouloir pour pouvoir tout de suite connaître ce qu'il y avait en quelqu'un d'autre, ni que toutes les impressions que l'on aurait à son sujet seraient automatiquement et infailliblement correctes. Ce qu'elle a voulu dire, c'est qu'il existe une faculté ou un pouvoir (une faculté occulte, ou yogique) par quoi l'on peut avoir les perceptions et les impressions justes, et que l'on peut développer si on le veut. Pas d'un seul coup, pas par une méthode facile, *tra la la* et puis ça y est; cela peut prendre des années, et l'on doit être prudent et scrupuleux. Car il s'agit de perceptions intuitives, et l'intuition est une chose que peuvent facilement imiter nombre d'autres mouvements de la conscience qui sont beaucoup plus faillibles. Vos impressions peuvent être mentales ou vitales, et une impression mentale ou vitale peut être ou non justifiée par quelque chose. Cependant, même dans le premier cas, on n'a pas la moindre certitude qu'elle sera correcte; même si elle est identique, elle peut être incorrectement saisie — ou saisie avec un grand mélange d'erreur, dénaturée, faussée, mise dans le mauvais sens, etc. Et il peut ne pas y avoir de justification du tout; ce peut être simplement une formation erronée de votre mental ou de votre vital, ou l'impression fautive de quelqu'un d'autre transmise jusqu'à vous et acceptée par vous comme vôtre. Vos impressions peuvent être le résultat d'un manque d'affinité entre vous et la personne, en sorte que celle-ci ne vous fait aucune impression, ou bien une impression neutre; c'est parce que vous ne pouvez éprouver ce qui est en elle, cela ne vous est pas familier; ou bien si vous la sentez dans de mauvaises dispositions, c'est peut-être seulement que ses intuitions vitales prennent les vôtres à rebrousse-poil. Il y a comme cela des tas de choses que l'on doit avoir le pouvoir de distinguer très soigneusement et avec précision. Tant que l'on ne connaît pas sa propre conscience et ses opérations, on ne peut connaître les opérations de la conscience des autres. Mais il est possible de développer une

certaine vision directe ou un certain sentiment, un certain contact directs par lesquels on peut connaître, mais ce n'est qu'après un long temps et une observation et un entraînement attentifs, scrupuleux et vigilants.. Jusque-là, on ne peut se répandre en disant que celui-ci est un sâdhak avancé et celui-là un sâdhak qui ne l'est pas et que cet autre n'est bon à rien. Même si l'on sait, il n'est pas toujours nécessaire de faire parade de son savoir.

9.2.1935

TRUC DU RENVERSEMENT DE LA CONSCIENCE

Lorsque la Mère a dit que c'était juste le truc du renversement de la conscience, elle entendait ceci : au lieu qu'il lui soit toujours permis de se mettre en travers et d'affirmer son point de vue coutumier, le mental extérieur doit faire retour sur soi, admettre que les choses peuvent travailler du dedans vers le dehors et demeurer suffisamment tranquille pour voir cela se développer et s'effectuer. Car un mental intérieur se montre alors, qui est capable de suivre et d'être l'instrument des Forces invisibles.

2.8.1932

RESSENTIR UN CHOC EN S'EXTÉRIORISANT

Une sensation comme celle-là, de choc et d'arrêt de la respiration pendant une seconde, et comme d'une chute, se produit dans bien des cas, lorsque la conscience s'extériorise un moment ou plus longtemps (s'élève hors du corps); le choc est produit par l'élévation de la conscience ou par le retour dans le corps. La Mère a eu cela des centaines de fois. Ce n'est pas quelque chose de physique (le médecin, comme vous le dites, n'a rien trouvé). Lorsque ce mouvement de la conscience sera plus normal, il est probable que la sensation disparaîtra.

1.10.1935

HARMONIES NUMÉRIQUES DANS LES COMPTES DE LA MÈRE

X m'a montré son livre de comptes, aujourd'hui; le total y était de sept roupies sept annas sept païsas. C'était également le septième jour du

septième mois de l'année, et, après avoir résolu de vous écrire à ce sujet, j'ai vu que la maison où je travaillais avait elle aussi le numéro sept. Ailleurs, on ne rencontre pas ce jeu des chiffres. Je pense qu'il se produit ici parce que les chiffres (peut-être les êtres occultes des chiffres) se sentent à l'aise dans notre atmosphère, comme les moineaux dans le bâtiment principal de l'Ashram, et qu'ils aiment à jouer dans de telles harmonies. Dans les secteurs officiels et autres endroits, ils sentent l'atmosphère mécanique, lourde et rigoureuse et ne trouvent donc aucune joie à ce jeu.

Votre explication me semble correcte, du moins du point de vue occulte. La Mère a constamment de ces harmonies numériques dans ses comptes.

7.7.1936

DONNER DES NOMS AUX CHATS

La Mère donnait des noms pour les chats, parce qu'ils comprennent et répondent; elle n'en a jamais donné pour les oiseaux et ne désire pas le faire. Même pour les chats, à présent elle ne donne pas de noms.

28.4.1932

ACTION DES MÉDICAMENTS SUR LE CORPS DE LA MÈRE

Les médicaments ont sur le corps de la Mère une action toute différente de celle qu'ils auraient sur le vôtre ou sur celui de X, ou de n'importe qui d'autre, et la réaction n'est d'habitude pas favorable. Sa conscience physique n'est pas la même que celle des gens ordinaires — bien que, même chez les gens ordinaires, elle ne soit pas dans tous les cas aussi identique que la "science" voudrait nous le faire accroire.

1.2.1937

POINTS DE VUE DE LA MÈRE SUR LES QUESTIONS MÉDICALES

Ce que dit la Mère en l'occurrence est ce qu'elle a dit au Dr X avec le plein accord de celui-ci — à savoir que l'interprétation des symptômes par les médecins est d'habitude un simple ajustement de possibilités (excepté, bien entendu, dans

les cas simples et clairs), et la conclusion une conjecture. La conjecture peut être juste, et alors tout ira bien; ou ce peut être une conjecture erronée, et alors tout ira de travers, à moins que la Nature ne soit trop forte pour le médecin et ne triomphe des conséquences de son erreur — ou tout au moins le traitement sera-t-il sans effet. Si au contraire on développe le sens du diagnostic, on peut voir sur-le-champ quelle est la bonne chose parmi les possibilités, et voir ce qu'il faut faire. C'est cela qu'ont les médecins les plus heureux : ils ont cet éclair qui leur montre ce dont il s'agit en fait. X était d'accord et a dit que la conjecture tenait à ce qu'il y avait des ensembles de symptômes qui pouvaient tout entiers relever de n'importe laquelle parmi des maladies diverses, et que décider est une affaire des plus délicates et subtiles, qu'il n'est pas de somme de savoir livresque ni de raisonnement qui garantisse une décision juste. Une pénétration particulière est nécessaire, qui examine les symptômes au lieu de simplement les regarder. La dernière phrase, soit dit en passant, est de moi, non de X. Pour le développement de l'intuition : plus tard — pas le temps ce soir.

6.4.1937

*

Rien ne sert de discuter ces questions. Les vues de la Mère sont trop éloignées des orviétans traditionnels pour être comprises par un cerveau médical, exception faite de ceux qui sont sortis de l'ornière de la tradition ou de ceux à qui une longue expérience a dévoilé les choses et qui peuvent devenir d'une franchise dévastatrice au sujet de leur propre "science". Les idées diffèrent. La Mère et X ont tous les deux été horrifiés à l'idée que l'on donne un purgatif à un enfant de quatre mois. Le meilleur pédiatre, en France, a dit à la Mère que l'on ne devait jamais donner de purgatif à un enfant au-dessous de douze mois, le purgatif étant susceptible de faire beaucoup de mal et pouvant être dangereux. Mais ici, sauf erreur, l'habitude est d'administrer librement des purgatifs aux enfants dès le jour de leur naissance, ou presque. Peut-être est-ce, avec l'abus des médicaments, la cause de l'excessive mortalité infantile.

4.4.1937

*

Toute la "science" ne recommande pas l'huile de ricin pour les enfants — je pense que c'est une marotte du dix-neuvième siècle qui s'est poursuivie. Le "médecin d'enfants," de la Mère lui a dit qu'il ne fallait pas — pour elle, au surplus, dans son enfance, les médecins en ont catégoriquement arrêté l'emploi pour la raison que cela abîmait l'estomac et le foie. Je suppose que vous allez dire que les médecins ne sont pas d'accord? C'est vrai!

9.4.1937

*

Mère voulait dire qu'une nourriture inappropriée et les poisons sécrétés par une mauvaise assimilation étaient un grand obstacle à la prolongation de la vie.

14.1.1935

*

La Mère a dit un jour qu'il n'y avait guère de maladie qui ne puisse être guérie par le yoga. Le cancer peut-il l'être ?

Bien sûr qu'il peut l'être, mais à condition que l'on ait la foi ou l'ouverture, ou les deux. Même une suggestion mentale peut guérir un cancer — avec de la chance, bien entendu, comme l'indique le cas de la femme opérée sans succès pour un cancer, mais les médecins lui mentirent et lui dirent que l'opération avait réussi. Résultat : les symptômes du cancer disparurent tous, et elle mourut bien des années plus tard d'une tout autre maladie.

11.10.1935

MILLENIUM SANS HÔPITAUX

J'ai rêvé que la Mère construisait un très grand hôpital. Rêve prémonitoire d'un millénium ?

Ce serait davantage un millénium s'il n'était pas du tout besoin d'hôpitaux et si les médecins changeaient leurs aiguilles et leurs seringues en stylographes — pourvu, bien entendu, qu'ils ne s'en servent pas aussi mal...

Pourquoi cette invective contre aiguilles et seringues, sir ? On les dit très efficaces.

Cela ne fait pas de l'augmentation des hôpitaux, des maladies et des piqûres un idéal de millénium...

Mais pourquoi diable remplacer ces instruments par des stylos ?

Je faisais simplement mienne la phrase du prophète Isaïe : "Les épées seront changées en socs de charrues", mais l'instrument du médecin n'est pas assez gros pour faire un soc de charrue, c'est pourquoi j'ai mis stylo à la place.

19.7.1937

À PROPOS DE QUELQUES "PRIÈRES" ET DE QUELQUES "ENTRETIENS" DE LA MÈRE

"PRIÈRES ET MÉDITATIONS"

Dans certaines des Prières de la Mère qui sont adressées au "divin Maître", je trouve les mots "avec notre divine Mère". Comment la Mère et le "divin Maître" peuvent-ils avoir une "divine Mère" ? C'est comme si la Mère n'était pas la "divine Mère" et qu'il y eût quelque autre Mère, et comme si le "divin Maître" n'était pas le Transcendant et qu'il eût également une "divine Mère"! Ou bien tout cela s'adresse-t-il à quelque chose d'impersonnel ?

Les prières sont pour la plupart écrites dans une identification avec la conscience terrestre. C'est la Mère en la nature inférieure qui s'adresse à la Mère en la nature supérieure, la Mère poursuivant elle-même la sâdhanâ de la conscience terrestre pour la transformation qui prie son être au-dessus, dont émanent les forces de transformation. Cela continue jusqu'à tant que s'effectue l'identification de la conscience terrestre et de la conscience supérieure. Le mot "notre" est, je crois, général et se rapporte à tous ceux qui sont nés dans la conscience terrestre — cela ne veut pas dire "la Mère du divin Maître et la mienne". C'est au Divin que se rapportent toujours les mots divin Maître et Seigneur. Il y a la Mère qui poursuit la sâdhanâ et la divine Mère, toutes deux n'étant qu'une seule, mais en des états différents, et toutes deux se tournent vers le Seigneur, ou divin Maître. Vous trouverez également ce genre de prière du Divin au Divin dans le Râmâyana et le Mahâbhârata.

21.8.1936

*

L'expérience que vous avez décrite est védique au sens vrai, bien qu'elle ne soit pas de celles que reconnaîtraient aisément les systèmes modernes de yoga qui se disent yogiques. C'est l'union de la "Terre" des Védas et des Pourânas avec le Principe divin, une terre dont il est dit qu'elle se situe au-dessus de notre terre; autrement dit le monde et le corps ne sont que des représentations de son être physique et de sa conscience. Mais les yogas modernes ne reconnaissent guère la possibilité d'une union matérielle avec le Divin¹.

*

¹ Réponse de Sri Aurobindo à la lettre de la Mère datée du 26.11.1915 qui

figure à la même date dans *Prières et Méditations* :

La conscience tout entière étant immergée dans la contemplation divine, l'être intégral jouissait d'une suprême et vaste félicité.

Puis le corps physique fut saisi, d'abord dans ses membres inférieurs, ensuite dans sa totalité, par un tremblement sacré qui fit tomber peu à peu même dans la sensation la plus matérielle, toutes limites personnelles. L'être s'agrandit progressivement, méthodiquement, rompant toute barrière, brisant tout obstacle pour contenir et manifester une Force, une Puissance croissant sans cesse en immensité et en intensité; c'était comme une dilatation progressive des cellules jusqu'à la complète identification avec la terre: le corps de la conscience éveillée était le globe terrestre se mouvant harmonieusement dans l'espace éthéré. Et la conscience savait que son corps globaire se mouvait ainsi dans les bras de la Personnalité universelle et elle se donnait, s'abandonnait à Elle dans une extase de paisible félicité. Alors la conscience sentit que son corps était absorbé dans le corps de l'univers et ne faisait plus qu'un avec lui et la conscience devint la conscience de l'univers, immobile en sa totalité, mouvant infiniment en sa complexité, interne. La conscience de l'univers s'élança vers le Divin dans une ardente aspiration et une soumission parfaite et elle vit, dans la splendeur de la Lumière Immaculée, l'Être resplendissant debout sur un serpent à multiples têtes dont le corps s'enroulait infiniment autour de l'univers. Et l'Être dans un geste éternel de triomphe maîtrisait et créait à la fois le serpent et l'univers issu de lui : dressé sur le serpent, il le dominait de toute sa puissance victorieuse, et le même geste qui foudroyait l'hydre enveloppant l'univers le faisait naître éternellement. Alors la conscience, devenue cet Être, perçut que sa forme changeait encore une fois, absorbée dans quelque chose qui n'était plus une forme et qui contenait toutes les formes, quelque chose qui, immuable, voit, l'Œil, le Témoin. Et ce que Cela voit, est. Puis le dernier vestige de forme disparut et la conscience elle-même fut absorbée dans l'Inexprimable, l'Indicible.

Le retour vers la conscience du corps individuel se fit très lentement dans une constante et invariable splendeur de Lumière, de Puissance, de Félicité et d'Adoration, par gradations successives, mais directement, c'est-à-dire sans passer de nouveau par les formes universelle et terrestre. Et ce fut comme si la modeste forme corporelle était devenue le revêtement direct et immédiat — sans intermédiaire — de l'Éternel et Suprême Témoin.

*

Il est certaines Prières de la Mère, datées de 1914, où elle parle de transformation et de manifestation. Comme elle n'était pas là à cette époque, cela ne veut-il pas dire qu'elle avait ces idées longtemps avant de venir ?

La Mère est spirituellement consciente depuis sa jeunesse, et même depuis son enfance, elle avait fait la sâdhanâ et développé cette connaissance bien avant de venir en Inde.

23.12.1933

*

Rien n'est plus important que : "Ta splendeur veut rayonner", comme la Mère le dit dans sa Prière du 16 juin 1914. Toutes les idées de perfection pour soi-même, ou d'être un instrument paraissent plates et insipides lorsqu'on les considère du point de vue du vaste mouvement universel de la conscience.

C'est juste. La perfection pour soi n'est pas le vrai idéal. La sâdhanâ et l'instrumentation n'ont d'utilité que comme moyen de "rayonnement".

30.4.1936

*

Dans sa Prière du 17 mai 1914, la Mère écrit : "Telles furent les deux phrases que j'écrivis hier par une sorte de nécessité absolue. La première, comme si la puissance de la prière ne serait complète que si elle était tracée sur le papier."

Est-il vrai qu'une prière n'est pas suffisamment puissante quand elle demeure inexprimée par la parole ou l'écriture, et que son expression est nécessaire si l'on veut lui donner sa pleine puissance ?

Cela ne voulait pas être une règle générale — ce n'était qu'une nécessité ressentie au sujet de cette prière particulière et de cette expérience. Tout dépend de la personne, des conditions, du besoin du moment, ou bien de telle étape, de telle phase de la conscience. Dans l'expérience spirituelle, ces choses sont toujours plastiques et variables. Dans certaines conditions, ou dans une phase précise, ou à un moment donné, l'expression peut être nécessaire pour émettre la force de réalisation de la prière ou stabiliser l'expérience; dans d'autres conditions ou dans une autre phase ou à un autre moment, ce peut être l'inverse, l'expression disperserait plutôt la force ou romprait la stabilité.

21.6.1936

*

La Prière de la Mère, en date du 12 décembre 1914, commence par : "Il faut à chaque instant savoir tout perdre pour tout gagner."

L'îshâ Oupanishad dit aussi : "téna tyakténa bhoun-jîthâh." (Abandonne tout pour jouir de tout.) Ces deux déclarations ne se rapportent-elles pas à la même vérité?

Oui, certainement. C'est essentiellement la même vérité formulée de façons différentes. On pourrait lui donner une tournure négative : "Si nous nous accrochons aux choses telles qu'elles sont en leur imperfection dans l'Ignorance, nous ne pouvons les avoir en leur vérité et leur perfection dans la Lumière, l'Harmonie et l'Ânanda divins."

16.8.1935

*

La Mère écrit dans une de ses Prières : "La joie contenue dans l'activité est compensée et équilibrée par la joie plus grande peut-être encore contenue dans le retrait de toute activité." Ce qui implique que le retrait de l'activité est préférable à l'activité.

Pensez-vous que la Mère soit nantie d'un mental rigide comme vous autres et qu'elle ait énoncé là une règle fixe et rigoureuse, pour tous les instants, toutes les personnes et toutes les conditions? Cela se rapporte à un certain stade où la conscience est parfois en activité et où elle se retire en elle-même quand elle n'est pas en activité. Vient ensuite un stade où l'état de Satchidânanda est également présent dans le travail. Il y a encore un autre stade où les deux sont un, pour ainsi dire, mais cela c'est le Supramental. Les deux états sont le Brahman silencieux et le Brahman actif, et ils peuvent alterner (premier stade), coexister (deuxième stade), fusionner (troisième stade). Si vous atteignez ne serait-ce que le premier stade, alors vous pouvez penser à appliquer la phrase de la Mère, mais à quoi bon le faire maintenant de travers?

Est-il possible d'avoir la réalisation du plus haut Satchidânanda dans le travail?

Certainement que c'est réalisable dans le travail. Seigneur Dieu! Comment le yoga intégral pourrait-il exister autrement?

*

La Mère écrit dans ses "Prières" que l'expérience est voulue par le Divin. Dois-je en déduire que la disette ou l'abondance en matière d'expériences est, dans tous les cas donnés, voulue par le Divin ?

Le dire n'a de valeur que si vous réalisez que toutes choses viennent du Divin. Quelqu'un qui a réalisé, comme la Mère l'a réalisé au milieu de souffrances et de difficultés terribles, que même ces dernières venaient du Divin et la préparaient pour son travail peut tirer un parti spirituel d'une telle attitude, pour les autres, cela peut les conduire à des conclusions fausses.

10.5.1934

*

Dans sa Prière du 4 août 1914, la Mère écrit : "Les hommes, poussés par le conflit des forces, accomplissent un sublime sacrifice." Elle fait évidemment allusion à la Grande Guerre; mais à la suite de cette guerre, aucune "pure lumière" a-t-elle rempli le cœur des hommes, ou la "Force divine" s'est-elle répandue sur la terre, ou quelque avantage est-il sorti de ce chaos, ainsi qu'elle le signale ? Les nations se préparant une fois de plus pour la guerre et se trouvant dans un état de conflit permanent, il ne semble y avoir aucune indication d'aucun changement dans la condition intérieure

des hommes. Dans le monde entier, les gens, y compris les Indiens, paraissent vouloir une autre guerre, et il n'y en a pour ainsi dire pas qui semblent désirer la Paix, la Lumière ou l'Amour.

Il y a eu un changement pour le pire — la descente du monde vital dans le monde humain. En revanche, excepté dans les nations "possédées", il y a un plus grand et plus ardent désir de paix et un sentiment plus vif que ces choses ne doivent pas être. L'Inde n'a eu aucun contact réel avec la guerre. Mais ce à quoi pensait la Mère, c'était une ouverture à la vérité spirituelle. Et du moins y a-t-il eu un effort dans ce sens. Il y a un mécontentement général au sujet de l'ancienne civilisation matérielle, une recherche de quelque lumière et de quelque vérité plus profondes — mais ce sont malheureusement les vieilles religions qui en profitent, et seule une toute petite minorité cherche consciemment la nouvelle lumière.

9.6.1936

*

Vous avez dit qu'après la Grande Guerre avait eu lieu "la descente du monde vital dans le monde humain". Mais le monde vital n'est-il pas déjà descendu sur la Terre — dans la Matière — avant la venue même des êtres humains? Quel autre monde vital restait-il encore à descendre dans le monde humain? Et comment se fait-il qu'il ait décidé de descendre juste à présent — pour empêcher la Lumière supérieure de descendre dans le monde humain?

Lorsque se produit une pression sur le monde vital du fait que se prépare une Descente d'en haut, ce monde précipite d'ordinaire quelque chose de lui-même dans le monde humain. Le monde vital est très grand, et son étendue dépasse de beaucoup celle du monde humain. Mais d'habitude, il domine par des influences, non par une descente. Naturellement, cette partie du monde vital tâche toujours de maintenir l'humanité sous sa coupe et de faire obstacle à la Lumière supérieure.

9.6.1936

*

Si, comme vous le dites, il y a eu un changement pour le pire du fait de la descente du monde vital, cela ne va-t-il pas rendre la descente supramentale impossible dans la conscience terrestre ou cela ne remettra-t-il pas sa descente à un avenir éloigné, au lieu qu'elle se fasse "ici et maintenant"? Et les nations possédées étant dotées de toute la puissance matérielle possible, il semble qu'il y ait peu d'espoir qu'aucun mouvement pour la paix réussisse.

La descente vitale ne peut empêcher la descente supramentale — les nations possédées le peuvent moins encore avec leur puissance matérielle, puisque la descente supramentale est par essence un fait spirituel qui aura nécessairement ses conséquences extérieures. Ce que les précédentes descentes du vital ont fait, c'est falsifier la Lumière qui est descendue, comme dans l'histoire du christianisme où

il s'est emparé de l'enseignement et l'a faussé et privé de tout accomplissement important. Mais le Supramental est par définition une Lumière qui ne peut être déformée si elle vient de son propre droit et de par sa propre présence. C'est seulement lorsque la connaissance se tient en arrière et laisse les Pouvoirs inférieurs de la conscience se servir d'une Vérité amoindrie et déjà dévoyée que les Forces vitales peuvent s'en emparer et l'utiliser pour leurs fins.

12.6.1936

*

Dans sa Prière du 16 août 1914, la Mère fait allusion à "chacun des grands êtres Asouriques qui ont résolu d'être Tes serviteurs".

Comment les Asouras ont-ils donc résolu d'être les serviteurs du Divin ? Était-ce pour exploiter le Divin, ou bien était-ce un "coup de diplomatie" ?

C'était une allusion aux Asouras qui ont pris naissance dans des corps humains — chose qu'habituellement ils évitent s'ils le peuvent, car ils préfèrent posséder les êtres humains sans prendre naissance — en affirmant vouloir se régénérer en servant le Divin et en faisant Son travail. Cela n'a pas été un grand succès.

15.6.1936

*

Y a-t-il réellement un progrès interne de l'univers — une "marche interne de l'univers", comme dit la Mère ? À l'exception de quelques individus, il n'y a guère de progrès dans l'humanité. Intérieurement et extérieurement, l'univers paraît se mouvoir toujours dans le même cercle, sans faire aucun progrès essentiel.

"Univers", en français, désigne généralement non l'univers entier, mais le "monde" — la terre. Il doit y avoir un progrès dans la conscience terrestre, autrement il n'aurait pu y avoir aucune évolution. L'évolution de l'humanité peut suivre des cercles ou des spirales, mais il y a tout le temps une ouverture de possibilités de plus en plus complètes jusqu'à ce que soit validée la possibilité de l'évolution d'une race supérieure.

1.9.1936

*

Dans un Livre intitulé "Éveillez-vous" (traduit de l'anglais), il y a certaines idées — comme celles qui concernent l'Avènement, les êtres hostiles, etc. — identiques aux nôtres. Il y a aussi une phrase, dans le livre : "La paix régnera sur terre" qui apparaît aussi dans les "Prières" de la Mère. L'auteur n'a-t-il pas copié cette phrase dans les "Prières" (inédites) de la Mère ?

Pas nécessairement. La phrase peut en effet venir aisément à quelqu'un qui a lu

la Bible, et les Anglais sont très bibliques. L'idée des êtres hostiles, elle non plus, n'est pas nouvelle; elle est en fait aussi vieille que les Védas. L'attente de l'Avènement est elle aussi passablement répandue, comme, selon les anciennes prophéties, il faut qu'elle le soit au moment où doit se produire l'Avènement.

16.9.1935

ENTRETIENS

La Mère interroge : "Pourquoi désirez-vous le yoga ? Pour acquérir du pouvoir?"

Est-ce que "pouvoir" désigne ici le pouvoir de communiquer ses expériences aux autres ? Quel est le sens exact ?

Pouvoir est un terme général — il n'est pas limité à un pouvoir de communiquer. La forme la plus courante du pouvoir est la maîtrise des choses, des personnes, des événements, des forces.

1.1.1937

*

La Mère dit : "Seule, la concentration vous mènera vers ce but [qui est d'intensifier l'aspiration au Divin] — concentration sur le Divin pour obtenir une absolue et intégrale consécration à sa volonté et à ses fins." Sa volonté est-elle différente de ses fins ?

Les deux mots n'ont pas le même sens. Les fins, cela désigne l'intention, l'objet qu'a en vue le Divin dans son travail. Volonté est un terme plus large.

1.1.1937

*

"Concentrez-vous dans le cœur."

Qu'est-ce que la concentration? Qu'est-ce que la méditation ?

Concentration signifie rassembler la conscience en un centre unique et la fixer sur un objet ou une idée ou un état uniques. Méditation est un terme général qui peut comprendre bien des genres d'activité intérieure.

1.1.1937

*

"Une flamme brûle dans la calme profondeur de votre cœur : c'est le Divin en vous — votre être véritable. Écoutez sa voix. Obéissez à ses inspirations."

Je n'ai jamais vu cette flamme en moi. Et pourtant, il me semble connaître le Divin en moi. Il me semble entendre sa voix, et je m'efforce le plus possible d'obéir à ses inspirations. Dois-je douter de ce que je sens ?

Non, ce que vous sentez est probablement l'indication de l'être psychique par l'intermédiaire du mental. Pour être directement conscient de la flamme psychique, on doit avoir la vision subtile et le sens subtil actifs, ou bien l'action directe du psychique qui agit en pouvoir manifeste dans la conscience.

2.1.1937

*

"Nous avons tous été ensemble en des vies antérieures." Qui sommes-"nous" précisément? Vous souvenez-vous tous deux de moi? Vous ai-je souvent servi pour ce travail, dans le passé?

C'est un principe général qui est énoncé là et qui vaut pour tous ceux qui sont appelés à ce travail. À l'époque, la Mère voyait le passé (ou une partie du passé) de ceux à qui elle parlait, et c'est pourquoi elle a dit cela. Nous sommes maintenant trop pris par le travail décisif dans la conscience physique pour approfondir ces choses-là. Nous avons en outre constaté que cela encourageait chez les sâdhaks une sorte de romantisme vital qui leur faisait attacher plus d'importance à ces choses qu'au dur travail de la sâdhanâ; aussi avons-nous cessé de parler des vies et personnalités passées.

2.1.1937

*

"Deux chemins mènent au yoga : la discipline (tapasyâ) et la soumission."

Vous avez autrefois interprété une vision que j'ai eue en expliquant qu'Agni, le feu de la purification et de la tapasyâ, engendrait le Soleil de Vérité. Quel chemin dois-je suivre ? Quelle place la tapasyâ occupe-t-elle dans le chemin de la soumission?

Il y a une tapasyâ qui se fait automatiquement et résulte de la soumission, et il y a une discipline à laquelle on se plie sans aide et par son propre effort — c'est de cette dernière qu'il est question dans les "deux chemins du yoga". Mais Agni, en tant que feu de la tapasyâ, peut brûler dans les deux cas.

4.1.1937

*

"La force des impulsions, et surtout des impulsions sexuelles, réside dans le fait que les gens y attachent beaucoup trop d'importance." Quelles sont les autres impulsions?

Il s'agit des fortes impulsions vitales.

4.1.1937

*

"Le monde entier est plein de ce poison; vous l'absorbez chaque fois que vous respirez."

Combien de temps un sâdhak est-il sujet à cette peur de la contagion ? Il me semble que j'y échapperai maintenant. Puis-je me fier à mon impression ?

Je ne crois pas. Il faut aller très loin sur le sentier du yoga pour être aussi sûr.

4.1.1937

*

"Mais à ceux qui possèdent l'assise nécessaire, nous disons au contraire : aspirez et tirez."

Cette capacité d'aspirer et de tirer indique-t-elle une grande avance ?

Non, c'est comparativement un stade élémentaire.

5.1.1937

*

"L'expérience spirituelle veut dire le contact avec le Divin en soi-même (ou en dehors de soi, ce qui revient au même dans ce domaine)."

Qu'entend-on par le Divin "en dehors de soi" ? Est-ce que cela veut dire le Divin cosmique ou le Divin transcendantal, ou bien les deux ?

Cela veut dire le Divin que l'on voit au-dehors, dans les choses, les êtres, les événements, etc., etc.

9.1.1937

*

La nature de Jeanne d'Arc a-t-elle été tant soit peu transformée, du fait de sa relation avec les deux archanges, les deux êtres du Surmental ?

Je ne vois pas ce que la question de la transformation vient faire. Jeanne d'Arc ne pratiquait pas le yoga, elle ne visait pas non plus la transformation.

9.1.1937

*

Comment distinguer entre un rêve d'une origine plus profonde et une vision ?

Il n'y a pas de critère, mais si l'on est dans l'état intérieur — pas le sommeil — où ont lieu la plupart des visions, on peut aisément faire la distinction grâce à la nature de l'impression laissée. Il est plus difficile de distinguer d'une vive expérience de rêve une vision que l'on a dans un rêve, mais on doit sentir la

différence.

9.1.1937

*

*On se souvient parfois des rêves; parfois on ne s'en souvient pas.
Pourquoi?*

Cela dépend de la liaison entre les deux états de conscience au moment du réveil. Il y a d'habitude un renversement de la conscience lors duquel l'état de rêve disparaît plus ou moins abruptement, effaçant la fugitive impression causée par les événements du rêve (ou plutôt par leur transcription) sur l'enveloppe physique. Si le réveil est plus calme (moins abrupt), ou si l'impression est très forte, alors au moins le souvenir du dernier rêve demeure. Dans le dernier cas, on peut se rappeler longtemps le rêve, mais d'habitude, une fois que l'on s'est levé, les souvenirs oniriques s'évanouissent. Ceux qui veulent se rappeler leurs rêves ont parfois pour pratique de rester tranquilles et de remonter le cours de leurs rêves pour les récupérer l'un après l'autre. Quand l'état de rêve est très léger, on peut se souvenir de davantage de rêves que quand il est lourd.

9.1.1937

*

"Dorénavant, vous n'avez plus rien que vous puissiez appeler vôtre; vous sentez que toutes choses viennent du Divin, et qu'il vous faut les retourner à leur source. Quand vous êtes à même de comprendre et d'éprouver cela, alors, même la plus petite chose, à laquelle vous n'attachiez auparavant que peu ou pas d'importance et de soin, cesse d'être triviale ou insignifiante; elle devient pleine de sens et ouvre devant vous un vaste horizon d'observation et d'étude."

Est-ce là un stade aussi élémentaire que celui d'"aspirer et tirer"?

Pas si élémentaire.

14.1.1937

*

"Mais si nous voulons que le Divin règne ici, nous devons lui donner tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes, tout ce que nous faisons"

Si quelqu'un suit cela complètement, a-t-il encore quelque chose à faire ?

Non. Mais ce n'est pas si facile à faire complètement.

14.1.1937

*

Comment pouvons-nous reconnaître celui qui donne tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, tout ce qu'il fait au Divin ?

Vous ne pouvez pas, à moins d'avoir la vision intérieure.

14.1.1937

*

"Car il n'existe rien dans ce monde qui n'ait, dans le Divin, son soutien et sa vérité ultimes."

Savoir cela par expérience, parfaitement, c'est avoir une grande réalisation, peut-être la réalisation finale; ai-je raison?

Oui.

19.1.1937

*

"De toute évidence, ce qui est arrivé devait arriver; cela n'aurait pu être si cela n'avait pas dû être."

Quelle est alors la place du repentir dans la vie d'un homme ? A-t-il sa place dans la vie d'un sâdhak ?

La place du repentir est dans son effet sur l'avenir — s'il incite la nature à se détourner de l'état de choses qui a entraîné ce qui s'est produit. Pour le sâdhak, toutefois, ce n'est pas le repentir qui est nécessaire, mais la reconnaissance d'un mouvement faux et la nécessité qu'il ne se reproduise pas.

19.1.1937

*

"... vous êtes pris dans la chaîne du karma; et là, dans cette chaîne, tout ce qui arrive est rigoureusement la conséquence de ce qui a été fait auparavant."

"Auparavant" signifie-t-il "toutes les vies passées", depuis la toute première jusqu'à celle-ci ?

Cela désigne l'ensemble. Dans un sens métaphysique, tout ce qui arrive est la conséquence de tout ce qui a eu lieu auparavant et jusqu'au moment de l'action. En pratique, des conséquences particulières ont des antécédents particuliers dans le passé, et ce sont ces derniers dont on dit qu'ils sont déterminants.

(D'où viennent ces citations? Il arrive que l'esprit exact d'une citation dépende pour une grande part du contexte*.)

19.1.1937

* Il ressort de cette remarque qu'au moment où il répondait à ces questions, Sri Aurobindo ignorait que les citations étaient tirées des *Entretiens* de la Mère.

*

"Beaucoup de gens vous conteront des merveilles sur la façon dont le monde fut construit et sur ce qu'il deviendra dans l'avenir; ils vous diront où et comment vous êtes né et ce que vous serez plus tard, les vies que vous avez vécues et celles qu'il vous reste à vivre. Tout cela n'a rien à voir avec la vie spirituelle."

Est-ce que ce que disent ces gens est pur charlatanisme ? Y a-t-il un moyen autre que spirituel de connaître toutes ces choses ?

C'est souvent de la blague, mais même quand c'est juste, cela n'a rien de spirituel. Nombre de médiums, de voyants ou de gens doués d'une faculté spéciale vous racontent ces choses. Cette faculté n'est pas plus spirituelle que la capacité de construire un pont ou de préparer un bon plat ou de résoudre un problème mathématique. Il y a des capacités intellectuelles, il y a des capacités occultes — c'est tout.

20.1.1937

*

"Ils [les vampires] ne sont pas humains; la forme, l'apparence seule est humaine. (...) Leur méthode consiste à essayer d'abord de jeter leur influence sur un homme. Ensuite, ils entrent lentement dans son atmosphère, et, à la fin, ils peuvent prendre complètement possession de lui, chassant entièrement la vraie âme humaine et sa personnalité."

X a épousé une jeune fille dont la Mère a dit que, dans une certaine mesure, elle est du genre vampire. A-t-il tous ces dangers à affronter ? Quelles précautions doit-il prendre ? Dois-je le prévenir ?

Tout d'abord, ce que cela signifie, ce n'est pas que le vampire, ou l'être vital, même en possession d'un corps humain, essaye de posséder encore un autre être humain. Mais c'est la description de la façon dont un être vital désincarné (vampire) prend possession d'un corps humain sans naître de la façon ordinaire — car tel est leur désir, posséder un corps humain mais sans avoir à naître. Une fois devenus humains de cette façon, ils représentent pour les autres ce danger qu'ils se nourrissent de la vitalité de qui est en contact avec eux — c'est tout.

En second lieu, dans le cas présent. Mère a seulement dit "dans une certaine mesure du genre". Cela ne signifie pas qu'elle soit de ces êtres, mais qu'elle a dans une certaine mesure l'habitude de se nourrir de la vitalité des autres. Il n'est nullement nécessaire d'en parler à X. Cela ne ferait que le troubler et ne l'aiderait pas le moins du monde.

27.1.1937

*

La Mère dit, dans ses "Entretiens", que le yoga a pour premier effet de supprimer le contrôle mental, en sorte que les idées et les désirs que l'on a

refoulés si longtemps deviennent étonnamment évidents et créent des difficultés.

Ils ne ressortaient pas, car ils obtenaient quelque satisfaction, ou du moins, généralement, prêtait-on d'une façon ou d'une autre une oreille complaisante au vital. Quand on ne s'y abandonne plus, alors c'est le tohu-bohu. Mais ce ne sont pas de nouvelles forces créées par le yoga — ils étaient là tout le temps.

Ce que l'on entend par suppression du contrôle mental, c'est que le mental les tenait simplement en échec, mais n'a pas pu les supprimer. Aussi, dans le yoga, le mental doit-il être remplacé par le contrôle de soi psychique ou spirituel qui pourrait faire ce que ne peut faire le vital; seulement, nombre de sâdhaks n'opèrent pas ce changement à temps et se contentent de retirer le contrôle mental.

12.5.1933

*

Dans "Entretiens", la Mère dit : "... celui qui danse, saute et crie, a l'impression que son excitation le rend très extraordinaire, et sa nature vitale y prend grand plaisir." Veut-elle dire que l'on doit être banal et non pas extraordinaire en son excitation pendant l'expérience spirituelle ?

La Mère n'a pas du tout voulu dire que l'on devait être banal en son excitation — elle a voulu dire que non seulement l'homme est excité, mais qu'en plus il veut être extraordinaire en son excitation. L'excitation elle-même est mauvaise, et le désir de paraître extraordinaire est pire.

7.6.1933

*

Que veut dire la Mère par cette phrase des "Entretiens" : "... quand vous mangez, vous devez sentir que c'est le Divin qui mange en vous."

Cela signifie une offrande de la nourriture non à l'ego ou au désir, mais au Divin qui est derrière toute action.

11.1.1935

*

Dans "Entretiens", la Mère parle du pouvoir des pensées et donne comme exemple que, si "vous avez un grand désir qu'une certaine personne vienne vous voir, et, en même temps que l'impulsion vitale du désir, une forte imagination accompagne la forme mentale que vous avez faite (...) Et en admettant qu'il y ait dans votre forme-pensée un pouvoir de volonté suffisant et que ce soit une formation bien faite, elle arrivera à ses fins."

Dans l'exemple donné, s'il n'y a pas de fort désir dans le vital, mais seulement des pensées ou de vagues imaginations dans le mental, iront-elles inciter cette personne à venir ?

C'est possible, surtout si cette personne était elle-même désireuse de venir, cela pourrait lui donner l'impulsion décisive. Mais dans la plupart des cas, le désir ou la volonté derrière la force-pensée serait nécessaire.

26.8.1936

*

Dans "Entretiens", la Mère dit que la dépression ou le découragement fait des trous dans l'enveloppe nerveuse et facilite les attaques hostiles. En un sens, cela veut dire qu'on ne doit pas, par bonne volonté, décourager les idées, les impulsions, les mouvements mauvais de qui que ce soit. Mais cela ne serait-il pas contraire aux principes de la vie ordinaire autant que de la sâdhanâ ? Il y a la méthode de garder le silence quand on a affaire à ces gens, mais il arrive que même cela les blesse davantage que d'être catégoriquement découragés.

Est-ce que les suites négatives de la dépression et du découragement signalées par la Mère ont également lieu dans la vie ordinaire ?

La connaissance des suites négatives des dépressions doit servir au sâdhak à apprendre à éviter ces choses. Il ne peut s'attendre à ce que les gens flattent ses échecs ou ses fautes, ou bien lui passent ses faiblesses uniquement parce qu'il a l'habitude de se laisser aller à la dépression et, par là même, d'endommager son enveloppe nerveuse. Demeurer à l'écart de la dépression est son affaire, non celle des autres. Par exemple, il est des gens qui ont l'habitude de faire de la dépression si la Mère ne se conforme pas à leurs désirs — il ne s'ensuit pas que la Mère doive se conformer à leurs désirs afin de leur conserver leur entrain. Ils doivent apprendre à se défaire de cette tournure d'esprit. De même pour le désir qu'ont les gens d'être encouragés ou loués pour tout ce qu'ils font. On peut se taire ou ne pas intervenir, mais si même cela les déprime, c'est leur faute à eux, et à personne d'autre.

Bien entendu, il en va de même dans la vie ordinaire — la dépression est toujours nuisible. Mais dans la sâdhanâ, c'est plus sérieux, parce que cela devient un obstacle important au progrès rapide et sans encombre vers le but.

18.7.1936

*

Dans "Entretiens", la Mère dit : "Même ceux qui ont la volonté de s'enfuir, quand ils arrivent de l'autre côté, peuvent trouver que la fuite ne sert pas à grand-chose après tout."

Que veut dire "arrivent de l'autre côté" dans cette phrase ? Est-ce que cela veut dire "quand ils pénètrent dans ce monde" ou "quand ils vont dans le monde de silence qu'ils ont réalisé" ?

Non — "arrivent de l'autre côté" veut simplement dire "quand ils meurent". Ce

que Mère entendait, c'est qu'en réalité, lorsqu'ils arrivent à leur nirvana, ils découvrent que ce n'est pas l'ultime solution ou la plus grande réalisation du Suprême et qu'en fin de compte il leur faut revenir et contribuer à l'action mondiale pour atteindre cette plus grande réalisation.

2.5.1935

*

La Mère a dit dans "Entretiens" : "En fait, la mort a été attachée à toute vie sur la terre."

Les mots "En fait" et "attachée" tendent à donner l'impression qu'après tout la mort est inévitable. Mais la phrase précédente — "Si cette croyance pouvait être rejetée, d'abord de la mentalité consciente, (...) la mort ne serait plus inévitable" — introduit une ambiguïté, car elle ne fait pas de la mort quelque chose de si inévitable; elle laisse entendre une condition — un "si" — grâce à quoi on pourrait l'éviter. Mais l'aspect catégorique de la phrase commençant par "En fait" atténue plutôt l'espoir en une immortalité matérielle. En outre, le "si" de l'autre phrase est par trop formidable pour être satisfait.

Il n'y a pas à mes yeux d'ambiguïté. "En fait" et "attachée" ne donnent aucun sens d'inévitabilité. "En fait" veut simplement dire qu'en fait, en réalité, les choses étant ce qu'elles sont, à présent toute vie (sur la terre) a la mort pour terme désigné; mais cela ne transmet nullement l'idée qu'il ne pourra jamais en être autrement, ou que telle est la loi inchangeable de toute existence. Il en est à présent ainsi pour certaines raisons connues — du fait de certaines circonstances mentales et physiques; si ces dernières se trouvent modifiées, la mort n'est plus inévitable. De toute évidence, le changement ne peut venir que "si" certaines conditions sont remplies — tout progrès et tout changement par évolution dépendent d'un "si" auquel il faut satisfaire. Si le mental animal n'avait pas été poussé à développer le langage et la raison, le mental humain n'aurait jamais existé — mais le "si", un "si" stupéfiant et formidable, a reçu satisfaction. De même pour les si qui conditionnent un progrès nouveau.

31.7.1936

GUIDES DE L'ÉVOLUTION

SRI AUROBINDO ET LA MÈRE EN TANT QU'AVATARS

Pour nous, vous êtes, la Mère et vous, des Avatars. Mais est-ce seulement dans cette vie que vous avez tous les deux manifesté votre divinité? On dit que vous et elle n'avez cessé d'être sur la terre depuis sa création. Que faisiez-vous dans les vies précédentes?

Nous poursuivions l'évolution.

*

Il m'est difficile de comprendre une déclaration aussi succincte. Pouvez-vous me donner plus de détails ?

Cela reviendrait à écrire toute l'histoire de l'humanité. Je peux seulement dire que, tout comme il y a des descentes spéciales pour mener l'évolution à une nouvelle étape, il y a toujours quelque chose du Divin pour aider, au cours même de chaque étape, dans une direction ou une autre.

*

La masse ordinaire de l'humanité peut ne pas avoir reconnu votre présence en son sein, surtout lorsque tous les deux avez extérieurement eu des personnalités comme celle des êtres humains ordinaires. Mais comment se fait-il que même Shri Krishna, le Bouddha ou le Christ n'aient pu détecter votre présence en ce monde ?

Présence où et en qui? S'il n'y a pas eu rencontre, ils ne pouvaient pas reconnaître; et même s'il y a eu rencontre, il n'y avait aucune raison pour que la Mère et moi rejetions le voile qui recouvrait ces personnalités et que nous révélions le Divin qui se trouvait derrière. Ce n'était pas le but de ces vies.

*

Si vous avez tout le temps été sur la terre, cela voudrait dire que vous étiez là quand sont descendus ces grands êtres. Quel qu'ait été votre revêtement extérieur, comment pouviez-vous leur cacher votre moi intérieur — la vraie divinité? Il aurait été indifférent que vous et tel ou tel d'entre eux soyez nés dans le même pays ou non. Par leur propre lumière supérieure, ils auraient dû découvrir que la Conscience divine était déjà là, sous une forme physique.

Mais pourquoi le moi intérieur ne peut-il être caché à tout le monde pendant ces vies-là ? Votre raisonnement n'aurait de poids que si la présence sur terre avait alors été présence de l'Avatar, mais pas si c'était seulement présence d'une vibhoûti.

*

Vous avez demandé : "Présence où et en qui?" Pourquoi ces mots interrogatifs ? Que veulent-ils dire exactement ?

C'est la "présence" derrière un corps et derrière une personnalité extérieure. "Présence", aussi, dans quelle partie du monde ? Si la Mère était à Rome au temps du Bouddha, comment le Bouddha pouvait-il le savoir, attendu qu'il ne connaissait pas l'existence de Rome ?

*

Je n'ai pas dit que vous, ou la Mère ayez eu besoin de rejeter votre voile. Ce sont ces Grands Hommes qui auraient dû vous reconnaître en dépit du voile.

On peut être un grand homme sans savoir ces choses-là. Les Grands Hommes, ou même les grandes vibhoûtis n'ont pas besoin d'être omniscients ni de connaître des choses qu'il ne leur sert absolument à rien de connaître.

*

Vous avez dit : "Mais pourquoi le moi intérieur ne peut-il être caché à tout le monde pendant ces vies-là ?" J'ai du mal à comprendre comment on peut cacher son moi intérieur aux vibhoûtis.

Un Avatar, ou une vibhoûti ont la connaissance qui est nécessaire à leur travail, ils n'ont pas besoin d'en savoir davantage. Il n'y avait absolument aucune raison pour que le Bouddha sût ce qui se passait à Rome. Un Avatar, même, ne manifeste pas toute l'omniscience et toute l'omnipotence divines; il n'est pas venu pour faire ce genre de démonstration superflue; tout cela est derrière lui, mais non à l'avant de sa conscience. Quant à la vibhoûti, la vibhoûti n'a même pas besoin de savoir qu'elle est un pouvoir du Divin. Certaines vibhoûtis, comme Jules César, par exemple, étaient athées. Le Bouddha lui-même ne croyait pas en un Dieu personnel, seulement en quelque Permanent impersonnel et indescriptible.

*

Il y a une chose que je ne comprends toujours pas; même si vous ne rejetez pas votre voile, comment des gens comme le Bouddha ou le Christ ont-ils pu ne pas rejeter leur voile (d'ignorance) afin de vous reconnaître ?

Pourquoi auraient-ils dû le faire? Le voile était nécessaire à leur travail. Pourquoi le rejeter? Par exemple, si la Mère était présente dans la vie du Christ, elle n'était pas là en tant que Manifestation divine, mais comme un être tout à fait humain. Car si elle avait été reconnue comme le Divin, cela aurait engendré une

confusion terrible et anéanti le travail que le Christ était venu faire en en brisant les limites assignées.

*

Vous devez être au courant que, juste avant la naissance du Christ, certains rishis de l'Inde ont été avertis de cette Descente divine et qu'ils se sont mis en route pour Jérusalem grâce à leur simple intuition. Et pourtant ils ne savaient pas ce qu'était Jérusalem, ni où elle se situait.

Je n'ai jamais entendu dire que des rishis de l'Inde s'y soient rendus. Il y a une légende à propos de Mages ayant une intuition qu'une Naissance divine avait eu lieu sur terre et suivant une étoile qui les conduisit à l'étable où le Christ naquit. Mais c'est une légende, ce n'est pas l'histoire.

*

Puisque vous et la Mère n'avez cessé d'être sur la terre depuis le commencement, quel besoin y avait-il que des Avatars descendent ici l'un après l'autre ?

Ce n'est pas comme Avatars que nous étions sur la terre.

*

Vous dites que ce n'est pas comme Avatars que tous les deux vous étiez sur la terre. Et cependant, vous poursuiviez l'évolution. Puisque le Divin Lui-même était sur la terre et poursuivait l'évolution, en quoi la descente des Avatars, qui sont des fragments de Son être, était-elle nécessaire ?

L'Avatar est nécessaire quand doit être fait un travail particulier et lors des crises de l'évolution. L'Avatar est une manifestation particulière, tandis que, le reste du temps, c'est le Divin qui travaille comme vibhoûti dans le cadre des limites humaines ordinaires.

25.9.1935 — 25.7.1936

LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION

La Mère a écrit : "Dans nos pratiques quotidiennes, nous nous efforçons d'exprimer le grand mystère de l'Incarnation divine." Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela signifie que nous agissons comme nous agissons parce que nous tenons pour un fait certain que le Divin peut se manifester et est manifesté dans un corps humain.

L'EFFORT ET LA PLUS HAUTE RÉALISATION

À quoi bon faire effort en vue d'autres réalisations une fois que nous connaissons le suprême secret (outtamam rahasyam), à savoir que vous êtes le Divin incarné et que la Mère est la Para Shakti ? Cela seul, je pense, est la plus haute réalisation, et toutes les autres — la réalisation de la conscience cosmique, ou de la présence du Divin immanent, ou même du Brahman silencieux et immuable — sont comparativement des réalisations moindres et secondaires. Tout ce qui doit être fait dans le monde sera également fait par vous et par la Mère, et il n'en est guère d'autre qui soit ne serait-ce qu'un instrument pour ce travail.

Oui, mais pour que ce soit une réalisation constante et dans toute sa plénitude, le même effort doit être fait, qui, s'il est fait, entraînera les autres réalisations comme faisant partie de la réalisation principale.

MANIFESTATION DU DIVIN PERSONNEL

Il est plutôt surprenant que vous soyez incapable de comprendre un exposé aussi simple et familier; car tout le principe de ce yoga a toujours été que la poursuite de l'Impersonnel n'apporte que l'expérience intérieure ou tout au plus la *moukti*. Sans l'action du Divin intégral, il n'y a point de changement de toute la nature. S'il en allait différemment, la Mère ne serait pas ici, et moi non plus, si la réalisation de l'Impersonnel suffisait.

15.9.1936

LE DIVIN SE VOILE POUR RENCONTRER L'HUMAIN

Il me semble que, si le Supramental n'est pas établi dans la conscience physique de la Mère, ce n'est pas parce que celle-ci est comme nous et n'est pas prête, mais parce que, afin de l'établir, il lui faut d'abord préparer dans une certaine mesure le physique des sâdhaks et de la Terre. Mais il en est qui se méprennent à ce sujet; ils croient que, si le Supramental n'a pas encore été établi dans son corps, c'est parce qu'elle n'a pas atteint à la perfection. Ai-je raison ?

Certainement. Si, depuis le début, nous avons vécu physiquement dans le Supramental, personne n'aurait pu nous approcher, et aucune sâdhanâ n'aurait été possible. Il n'aurait pu y avoir d'espoir de contact entre nous et la Terre et les

hommes. Même dans les conditions actuelles, il faut que la Mère descende vers la conscience inférieure des sâdhaks au lieu de demeurer toujours dans la sienne; sans quoi, ils commencent à dire : "Comme tu étais distante, comme tu étais sévère; tu ne m'aimes pas, je ne reçois aucune aide de toi, etc., etc." Le Divin doit se voiler afin d'aller à la rencontre de l'humain.

PRÉPARER LA MANIFESTATION

Oui, bien entendu. Ce qui se fait en ce moment a pour but de préparer la manifestation du Supramental sur la conscience terrestre jusqu'à la Matière elle-même, ce ne peut donc être seulement pour mon physique à moi ou celui de la Mère.

S'il [le Supramental] descend dans notre physique, cela voudrait dire qu'il est descendu dans la Matière et qu'il n'y a donc aucune raison pour qu'il ne se manifeste pas dans les sâdhaks.

15.9.1935

TRAVAIL À TRAVERS LES ÂGES

Dans son livre "Entretiens", la Mère dit : "Nous avons tous été ensemble en des vies antérieures (...) et avons travaillé ensemble à travers les âges pour la victoire du Divin." Cela est-il vrai de tous ceux qui viennent ici et qui restent ? Qu'en est-il de tous ceux qui sont venus et repartis ?

Ceux qui sont repartis étaient aussi, et sont encore de ce groupe. Les échecs temporaires ne changent rien à la vérité de la quête de l'âme.

18.6.1933

*

De quelle façon avons-nous tous "travaillé ensemble à travers les âges pour la victoire du Divin" ? Qu'est-ce qui a été accompli pour le moment ?

La victoire veut dire l'émergence finale de la conscience incarnée sur la terre hors de l'esclavage de l'Ignorance — ce qu'il a fallu préparer à travers les âges par une évolution spirituelle. Naturellement, le travail a jusqu'à présent consisté en une préparation qui a eu pour résultat le long effort spirituel et l'expérience spirituelle du passé. Il est parvenu à un point où l'effort décisif est devenu possible.

18.6.1933

IDENTITÉ DE LEUR CONSCIENCE

IDENTITÉ DE LA CONSCIENCE ET DU CHEMIN

L'opposition entre la conscience de la Mère et ma conscience est une vieille invention (due en majeure partie à X, Y et d'autres de cette époque-là) qui a vu le jour à un moment où certains de ceux qui se trouvaient ici au début n'avaient pas totalement reconnu ou accepté la Mère. Même après l'avoir reconnue, ils ont persisté dans leur opposition insensée et fait beaucoup de mal aux autres et à eux-mêmes. La conscience de la Mère et la mienne sont la même, la Conscience divine une en deux, parce que telle est la nécessité du jeu. Rien ne peut être fait sans sa connaissance et sa force, sans sa conscience — si quelqu'un sent réellement sa conscience, qu'il sache que je suis derrière et, s'il me sent, moi, la même chose vaut pour elle. Si l'on fait une séparation (je laisse de côté les tournures que leur mental impose avec tant de force à ces choses), comment la vérité peut-elle s'établir — semblable séparation est impossible pour la Vérité.

13.11.1934

*

La conscience de la Mère est la Conscience divine, et la Lumière qui émane d'elle est la lumière de la divine Vérité, la Force qu'elle fait descendre, la force de la divine Vérité. Celui qui reçoit et accepte la lumière de la Mère et y vit commencera de voir la vérité sur tous les plans, le mental, le vital, le physique. Il rejettera tout ce qui est non divin — le non-divin est le mensonge, l'ignorance, l'erreur des forces obscures, le non-divin est tout ce qui est obscur et n'a pas envie d'accepter la divine Vérité, sa lumière et sa force. Par suite, le non-divin est tout ce qui n'a pas envie d'accepter la lumière et la force de la Mère. C'est pourquoi je ne cesse de vous dire de demeurer en contact avec la Mère et avec sa Lumière et sa Force, car c'est ainsi, uniquement, que vous pouvez sortir de cette confusion et de cette obscurité et recevoir la Vérité qui vient d'en haut.

Lorsque nous parlons de la Lumière de la Mère ou de ma Lumière dans un sens particulier, nous parlons d'une action occulte particulière — nous parlons de certaines lumières qui viennent du Supramental. En cette action, la Lumière de la Mère est la Lumière blanche qui purifie, illumine, fait descendre toute l'essence et tout le pouvoir de la Vérité et rend la transformation possible. Mais en fait, toutes les lumières qui viennent d'en haut, de la plus haute Vérité divine sont celles de la Mère.

Il n'y a pas de différence entre le chemin de la Mère et le mien; nous avons depuis toujours le même chemin, le chemin qui mène au changement supramental et à la réalisation divine; et ils sont le même non seulement à la fin, mais depuis le commencement.

Cette tentative de créer une division et une opposition en mettant d'un côté la Mère, et moi d'un autre côté tout à fait opposé ou différent est un truc constant des forces du Mensonge, lorsqu'elles veulent empêcher un sâdhak d'atteindre la Vérité. Bannissez tous ces mensonges hors de votre mental.

Sachez que la lumière et la force de la Mère sont la lumière et la force de la Vérité, restez toujours en contact avec la lumière et la force de la Mère, ce n'est que de cette façon que vous pouvez croître en la Vérité divine.

10.9.1931

*

Quoi que l'on reçoive de la Mère, cela vient également de moi — il n'y a pas de différence. De même, si je donne quelque chose, est-ce par la Force de la Mère que cette chose parvient au sâdhak.

20.8.1936

*

Vous considérez que la Mère ne peut vous être d'aucune aide...

Si vous ne pouvez profiter de son aide, vous tireriez encore moins de profit de la mienne. Mais je n'ai, de toute manière, aucun désir de modifier les dispositions que j'ai prises pour tous les disciples sans exception et selon lesquelles c'est d'elle, et non pas directement de moi, qu'ils doivent recevoir la lumière et la force, et par elle qu'ils doivent être guidés dans leur progrès spirituel. J'ai pris ces dispositions non pour quelque motif provisoire, mais parce que c'est le seul moyen efficace et véritable (vu ce qu'elle est et son pouvoir), à condition que le disciple soit toujours ouvert et réceptif.

La Mère et moi représentons le même Pouvoir sous deux formes — la perception dans votre rêve était donc parfaitement logique, Îshwara-Shakti, Pourousha-Prakriti ne sont que les deux côtés de l'unique Divin (Brahman).

1933

*

C'est une expérience très courante que celle de l'identité qu'il y a entre moi et la Mère (la perception que nous sommes un) s'exprimant par la fusion des deux images.

4.11.1935

*

D'après les indications fréquemment fournies par le jeu de lumières vues dans des visions, j'ai de plus en plus le sentiment que Sri Aurobindo et la Mère sont le même être, bien que nous les voyions dans des corps différents. Mon impression est-elle juste?

Oui.

25.4.1933

*

Le rêve était une indication de ce que la Mère et moi-même sommes et représentons — je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'en dire davantage. Il indique que l'accomplissement de ce que nous représentons est l'Amour divin et l'Ânanda.

1933

*

Mère et moi sommes un, mais en deux corps; il n'est aucunement nécessaire que les deux corps fassent toujours la même chose. Au contraire, puisque nous sommes un, il est amplement suffisant qu'un seul signe, tout comme il est amplement suffisant qu'un seul descende recevoir le pranâm ou donner la méditation.

*

Y a-t-il ou y aurait-il une différence de force ou d'efficacité dans votre travail et celui de la Mère ?

Non, c'est un seul Pouvoir.

23.5.1933

*

Cela revient-il au même que nous écrivions à Sri Aurobindo ou à la Mère ? Certains disent que tous les deux sont un, en sorte que, si nous écrivons, que ce soit à Sri Aurobindo ou à la Mère, nous sommes ouverts à la Mère; est-ce bien cela ?

Il est vrai que nous sommes un, mais il existe également une relation, qui nécessite que l'on soit ouvert à la Mère.

*

Peut-il arriver que quelqu'un qui est ouvert à Sri Aurobindo ne le soit pas à la Mère ? Quiconque est ouvert à la Mère l'est-il à Sri Aurobindo ?

La proposition de la Mère est vraie. Si l'on est ouvert à Sri Aurobindo et pas à la Mère, cela signifie que l'on n'est pas réellement ouvert à Sri Aurobindo.

*

Sri Aurobindo dit très souvent que l'on devrait permettre à la force de la Mère de gouverner. Cela signifie-t-il qu'il existe une différence entre les deux forces ?

Il n'y a qu'une seule force, la force de la Mère — ou si vous préférez, la Mère est la Force de Sri Aurobindo.

CONNAISSANCE DE LA DIVINITÉ DE LA MÈRE

Pour moi, le 24 novembre 1926¹, Sri Aurobindo a eu la réalisation que la Mère est la Conscience divine et la Force. Elle seule peut soulever la conscience terrestre vers le Suprême et elle a pris le travail en main. Cela peut-il être vrai?

Non, je le savais depuis longtemps.

24.11.1935

¹ 24 novembre 1926 : "Siddhi Day"; c'est, selon les termes de Sri Aurobindo, le jour de "la descente de Krishna dans le physique" (On *Himself*, vol. 26, édition du Centenaire).

AIDE RÉCIPROQUE POUR PERFECTIONNER LA SÂDHANÂ

Les antécédents d'un être n'ont pas grand-chose à voir avec la vie yogique ou spirituelle; ce qu'il nous faut considérer, c'est à quelles réalisations il ou elle a atteint. Mère faisait le yoga avant de connaître ou de rencontrer Sri Aurobindo; mais les lignes de leurs sâdhanâs respectives suivaient indépendamment le même cours. Lorsqu'ils se sont rencontrés, ils se sont mutuellement aidés à parfaire la sâdhanâ. Ce que l'on connaît sous le nom de yoga de Sri Aurobindo est la création commune de Sri Aurobindo et de la Mère; ils sont à présent complètement identifiés — la sâdhanâ à l'Ashram et l'arrangement de toutes choses sont faits directement par la Mère, Sri Aurobindo se tient à l'arrière-plan pour lui donner son appui. Tous ceux qui viennent ici pratiquer le yoga doivent se soumettre (*surrender*) à la Mère, qui les aide toujours et construit leur vie spirituelle.

LA SÂDHANÂ AVANT LA VENUE DE LA MÈRE

Ce qu'entendait votre gourou en disant que j'étais assis sur le sentier n'est pas clair : c'aurait pu être vrai pour la période qui s'étend de 1915 à 1920, alors que j'écrivais *l'Ârya*¹, mais la sâdhanâ et le travail attendaient la venue de la Mère. En 1923 ou 1924, on ne pouvait, en ce qui concerne la sâdhanâ, dire que j'étais assis sur le sentier, mais ce n'est peut-être là qu'une métaphore ou qu'un symbole de la forme extérieure du travail qui, elle, n'était pas encore prête. La déclaration d'un autre yogi, selon qui je serais monté trop haut pour redescendre travailler dans le monde, a été faite en des termes presque identiques; cela se rapportait à la condition dans laquelle je me trouvais à cette époque et ne peut avoir d'autre sens.

16.9.1935

¹ *L'Ârya* : la revue mensuelle dans laquelle Sri Aurobindo publia la majeure partie de son œuvre philosophique. Le premier numéro parut le 15 août 1914, et le dernier en janvier 1921. La Mère se trouvait à Pondichéry lors de la publication des premiers numéros à laquelle elle participa activement, s'occupant elle-même des abonnements et assurant les traductions pour une édition française de la revue³, jusqu'à son départ en février 1915. En avril 1920, elle revint — définitivement — à Pondichéry, quelques mois avant la fin de *l'Ârya*.

*

X semble avoir dit à Y que les anciens sâdhaks, qui étaient ici avant que la Mère ne se charge du travail en 1926, ont eu de nombreuses expériences de la Conscience cosmique et que la sâdhanâ était bien meilleure et plus sérieuse qu'à présent. Qu'y a-t-il de vrai là-dedans ?

Avant la venue de la Mère, tous vivaient dans le mental avec certaines réalisations et expériences mentales, rien de plus. Le vital et tout le reste étaient non régénérés, et le psychique derrière le voile. Je ne sache pas qu'aucun d'eux soit à l'époque entré dans la Conscience cosmique. À cette époque-là, j'en étais encore à chercher mon chemin pour la transformation et le passage vers le Supramental (toute la partie du yoga qui va au-delà du Védânta ordinaire) et j'agissais beaucoup selon le principe du *laissez faire* avec les quelques sâdhaks qui étaient là. X est l'un de ceux qui n'ont jamais cessé de regretter ce *laissez faire* — il regrette la liberté vitale et l'absence de discipline dont ils jouissaient alors.

27.7.1934

*

Quelqu'un m'a dit : "Avant que Sri Aurobindo ne nous donne la Mère comme gourou, il ne nous enseignait jamais rien en matière de yoga. Il nous disait toujours de suivre notre propre connaissance." Avez-vous réellement donné ce conseil ?

Je ne suis pas au courant. Mais à présent, la Mère n'enseigne pas davantage; elle demande à tous de s'ouvrir et de recevoir. Mais elle ne leur dit pas, et je ne pense pas avoir dit aux gens de suivre leur propre "connaissance".

26.4.1933

DIFFICULTÉS DES PIONNIERS

LE CHEMIN DIFFICILE

Nul n'a jamais trouvé que ce yoga soit une grande autoroute, ni X, ni Y, ni même moi ou la Mère. Toutes ces idées sont une illusion romantique.

août 1935

LE FARDEAU DE L'HUMANITÉ

Nous avons connu des souffrances et des luttes auprès desquelles les vôtres ne sont que jeux d'enfants; je n'ai pas aligné nos cas sur les vôtres. J'ai dit que l'Avatar est celui qui vient ouvrir le Chemin pour l'humanité vers une conscience plus haute — si personne ne peut suivre le Chemin, alors ou bien notre conception de la chose, qui est également celle du Christ et de Krishna et du Bouddha, est tout du long une erreur, ou bien la vie et l'action de l'Avatar sont entièrement et parfaitement vaines. X semble dire qu'il n'y a pas moyen de suivre, que ce n'est pas possible, que les luttes et les souffrances de l'Avatar sont irréelles, que c'est de la blague — qu'il n'y a pas de possibilité de lutte pour celui qui représente le Divin. Une telle conception rend absurde toute l'idée de la qualité d'Avatar, qui n'a par suite pas de raison d'être, pas de nécessité, pas de sens. Le Divin étant tout-puissant peut soulever les gens sans se soucier de descendre sur terre. C'est seulement s'il est compris dans l'arrangement universel qu'Il doit prendre sur Lui le fardeau de l'humanité et ouvrir le Chemin que la condition d'Avatar a un sens.

7.3.1935

*

Vous dites que ce chemin est trop difficile pour vous et vos semblables, et que seuls des "Avatars" comme moi-même et la Mère peuvent le prendre. C'est un étrange malentendu; car au contraire, c'est la voie la plus facile et la plus simple et la plus directe, et n'importe qui peut la prendre, s'il calme son mental et son vital; même ceux qui n'ont qu'un dixième de votre capacité le peuvent. C'est l'autre voie — de tension, de pression et d'effort pénible — qui est difficile et requiert une grande force de tapasyâ. Quant à la Mère et à moi, il nous a fallu essayer tous les chemins, suivre toutes les méthodes, vaincre des montagnes de difficultés, porter

un fardeau considérablement plus lourd que vous-même ou quiconque à l'Ashram ou à l'extérieur n'en avez porté, supporter des conditions beaucoup plus difficiles, livrer des combats, endurer des blessures, nous frayer des chemins à travers des marécages, des déserts et des forêts impénétrables, conquérir des masses hostiles — un travail tel, j'en suis certain, que nul, avant nous, n'avait jamais dû accomplir. Car le Guide sur le Chemin, dans un travail comme le nôtre, doit non seulement faire descendre et représenter et incarner le Divin, mais représenter aussi l'élément de l'humanité et porter le fardeau entier de l'humanité et éprouver non en un simple jeu, une lîlâ, mais le plus sérieusement du monde toute l'obstruction, toute la difficulté, toute l'opposition, tout le labeur contrarié, entravé et seulement peu à peu couronné de succès qui se présentent sur le Chemin. Mais il n'est ni nécessaire, ni tolérable que tout cela soit entièrement répété dans l'expérience des autres. C'est parce que nous avons l'expérience complète que nous pouvons montrer aux autres une route plus droite et plus facile — si seulement ils consentent à la prendre. C'est à cause de notre expérience, qui a été payée un prix exorbitant, que nous pouvons vous encourager ainsi, vous et les autres : "Prenez l'attitude psychique; suivez tout droit la voie ensoleillée, le Divin vous soutenant ouvertement ou secrètement — si c'est secrètement, Il se montrera quand même en temps voulu—, n'insistez pas sur le côté pénible et difficile, plein d'entraves et de détours, du voyage."

5.5.1932

LA PRÉPARATION DE LA VOIE ENSOLEILLÉE

La paix était la toute première chose que les yogis et les chercheurs d'autrefois demandaient; et, déclaraient-ils, c'était un mental tranquille et silencieux — cela amène toujours la paix — qui était la condition de la réalisation du Divin. Un cœur joyeux et ensoleillé est le vaisseau qu'il faut pour l'Ânanda, et qui dira que l'Ânanda ou ce qui le prépare est un obstacle à l'union divine? Quant au découragement, c'est à coup sûr un terrible fardeau à porter sur le chemin. Il arrive que l'on ait à passer par là, comme Christian, dans *The Pilgrim's Progress**, doit traverser le Bourbier du Découragement, mais si cela se répète constamment ce ne peut être qu'un obstacle. Je sais parfaitement que la douleur et la souffrance, la lutte et les accès de désespoir, bien qu'ils ne soient pas inévitables, sont naturels sur le chemin, non parce que ce sont des aides, mais parce qu'ils nous sont imposés par l'obscurité de cette nature humaine d'où nous devons nous extirper par la lutte afin d'entrer dans la Lumière... Râmakrishna n'ignorait pas qu'il y a une voie ensoleillée du yoga. Il semble même avoir dit que c'est le chemin le plus rapide et aussi le meilleur.

Ce n'est pas parce que j'ai moi-même pris la voie ensoleillée ou que j'ai reculé

devant la difficulté, la souffrance et le danger. J'ai eu mon content de ces choses, et la Mère en a eu dix fois sa mesure. Mais c'est parce que les pionniers de la Voie devaient affronter ces choses afin de les conquérir. Il n'est de difficulté qui puisse s'abattre sur le sâdhak qui n'ait surgi devant nous en chemin; nous avons dû nous battre contre beaucoup de ces difficultés des centaines de fois (et c'est un euphémisme) avant de pouvoir vaincre; il en est beaucoup qui restent encore, protestant qu'elles en ont le droit tant que la parfaite perfection n'est pas là. Mais nous n'avons jamais consenti à admettre leur inévitable nécessité pour les autres. C'est en fait pour assurer aux autres un chemin plus facile à l'avenir que nous avons supporté ce fardeau. C'est à cet effet que la Mère pria autrefois le Divin, demandant que toutes les sortes de difficultés, de dangers, de souffrances nécessaires à la voie puissent lui être infligées à elle plutôt qu'aux autres. Résultat de terribles luttes quotidiennes pendant des années, il lui a jusqu'à présent été accordé que ceux qui mettent en elle une confiance entière et sincère peuvent suivre la voie ensoleillée et que même ceux qui n'en sont pas capables, lorsqu'ils ont vraiment cette confiance, trouvent néanmoins leur chemin subitement facile; s'il redevient difficile, c'est seulement lorsque la méfiance, la révolte, *l'abhimân*, ou d'autres obscurités s'abattent sur eux. La voie ensoleillée n'est pas tout à fait une fable.

Mais, demanderez-vous, et ceux qui ne peuvent pas? Eh bien, c'est pour eux que je déploie tous mes efforts, afin de faire descendre la Force supramentale en un temps appréciable. Je sais qu'elle descendra, mais je tâche à ce que sa descente se rapproche et, quelles que soient les sombres obstructions de la nature terrestre ou les furieuses incursions des forces asouriques qui cherchent à y faire obstacle, elle se rapproche du sol terrestre. Le Supramental n'est pas, comme vous l'imaginez, quelque chose de froid, de dur et que l'on puisse comparer à un roc. Il porte en soi la présence de l'Amour divin, ainsi que de la divine Vérité, et son règne ici, pour ceux qui l'acceptent, signifie le droit chemin sans épines où il n'est ni mur, ni obstacle, et dont les anciens rishis virent la lointaine promesse.

La voie obscure existe, et il y en a beaucoup qui, tels les chrétiens, font un évangile de la souffrance spirituelle; beaucoup soutiennent que c'est l'inévitable prix de la victoire. Il peut en être ainsi dans certaines conditions, comme ce fut le cas dans de si nombreuses vies au début, ou bien l'on peut choisir qu'il en soit ainsi. Mais alors, le prix doit se payer avec résignation, avec courage, ou avec une inaltérable souplesse de caractère. J'admets que, si on les supporte de cette façon, les attaques des forces obscures ou les épreuves qu'elles imposent ont un sens. Après chaque victoire que l'on remporte sur elles, on avance alors sensiblement; elles semblent souvent nous montrer les difficultés qui sont en nous et que nous devons vaincre, et nous dire : "Ici, tu dois conquérir." N'empêche, c'est un chemin trop sombre et difficile que personne ne devrait suivre, à moins d'en être chargé.

Il en est tant qui ont fait le yoga en comptant sur la tapasyâ ou n'importe quoi d'autre, mais sans se confier aucunement à la Grâce divine. Ce n'est pas cela qui

est indispensable, mais la soif de l'âme pour une plus haute Vérité ou une Vie plus haute. Là où existe cette soif, la Grâce divine, que l'on croie en elle ou pas, interviendra. Si vous croyez, cela hâtera et facilitera les choses; si vous ne pouvez pas croire encore, l'aspiration de l'âme, néanmoins, se justifiera, quelles que soient les difficultés et les luttes.

* *Le Voyage du Pèlerin*, poème allégorique de John Bunyan (1628-1688).

SENSIBILITÉ VITALE

Tout le monde doit-il passer par le stade de la sensibilité vitale ?

La Mère et moi-même sommes passés par là. Cela se produit inévitablement lors de la complète ouverture de l'être à l'universel.

17.4.1936

SACRIFICE JOYEUX

À propos, pensez-vous que la Mère ou moi-même ou d'autres qui ont embrassé la vie spirituelle n'avons tiré aucun plaisir de la vie et que c'est pour cela que la Mère a pu parler d'un sacrifice joyeux au Divin comme d'un esprit véritable de sacrifice spirituel? Ou pensez-vous que nous avons passé notre temps, lors des étapes préliminaires, à soupirer après la vie de château disparue et que ce n'est que par la suite que nous avons éprouvé la joie du sacrifice spirituel? Bien sûr que non; nous et bien d'autres n'avons eu aucun mal à abandonner quoi que ce soit dont l'abandon nous semblait nécessaire, et n'en avons éprouvé aucune nostalgie après coup. Votre règle est, comme d'habitude, une règle rigide qui ne s'applique pas du tout à la généralité.

17.10.1935

ANNÉES DE DÉNUEMENT VOLONTAIRE

(Réf. : la remarque de quelqu'un au sujet de sâdhaks ou de sâdhikâs ponant de beaux vêtements, etc.)

Après la réalisation, tout ce que la Volonté supérieure exige est le mieux — mais d'abord, le détachement est de règle. Atteindre à la liberté sans discipline et

sans développement est donné à une minorité. La Mère et moi-même avons vécu dans le plus extrême dénuement volontaire pendant des années.

15.11.1933

CONNAISSANCE DE LA NATURE HUMAINE

Je pense en connaître autant, et même beaucoup plus que vous sur les dualités, les faiblesses, l'ignorance de la nature humaine. L'idée que la Mère ou moi sommes spirituellement grands, mais ignorants de toutes choses pratiques semble courante à l'Ashram. C'est une erreur de supposer que, du fait que l'on se trouve sur un plan spirituel élevé, on ignore le monde ou la nature humaine, ou que l'on n'y prête pas attention. Si je ne sais rien de la nature humaine, ou ne la prends pas en considération, je suis de toute évidence inapte à guider qui que ce soit dans le travail de transformation, car personne ne peut transformer la nature humaine, qui ne sait pas ce qu'elle est qui n'en voit pas les rouages ou qui, les voyant, ne les prend aucunement en considération. Si je pense que le plan humain est comme le plan ou les plans de Lumière, de Puissance, d'Ânanda infinis, d'infaillible Force de Volonté, je dois être un parfait dément ou une espèce d'idiot baveux ou un imbécile si abyssalement fou que cela vaudrait la peine de le conserver dans un musée pour le montrer.

30.4.1937

*

Pas besoin de logique pour le voir — un peu de sens commun suffit. Si quelqu'un, peu importe qui, pense que ce monde d'ignorance, de limitation et de souffrance est un plan de Lumière, de Puissance et d'Ânanda éternels et infinis, de Volonté et de Pouvoir infailibles, que peut-il être d'autre qu'un idiot ou qu'un fou qui se dupe lui-même? Et où serait-il alors besoin de faire descendre lesdites Lumière, Puissance, etc., depuis les plans supérieurs, si, d'ores et déjà, elles gambadaient de par toute cette terre bénie, parmi cette absurde troupe d'humains animaux? Mais peut-être partagez-vous l'opinion de X : "Le Divin est ici, comment peut-il descendre d'où que ce soit?" Le Divin peut bien être ici, mais si, ici, Il a recouvert Sa Lumière avec l'obscurité de l'Ignorance et Son Ânanda avec la souffrance, cela, je trouve, fait une grande différence pour le plan et, même si l'on pénètre en cette lumière scellée, etc., cela fait une différence pour la conscience, mais fort peu pour l'Énergie à l'œuvre dans ce plan, qui conserve son caractère obscur ou mélangé.

3.5.1937

FOI BASÉE SUR LA CONNAISSANCE

Je dois vous rappeler que j'ai moi-même été un intellectuel et que les doutes ne m'ont pas été étrangers — la Mère et moi avons tous les deux eu un côté du mental aussi positif et qui insistait sur les résultats pratiques tout autant et davantage que n'importe quel Russel. Nous n'aurions jamais pu nous contenter des idées et des phrases brillantes qu'un Rolland ou un autre prennent pour les besants d'or de la Vérité. Nous savons parfaitement quelle différence il y a entre une expérience subjective et une Force dynamique, réalisatrice et tournée vers l'extérieur. C'est pourquoi, bien que nous ayons la foi (et qui a jamais rien fait de grand dans le monde sans avoir foi en sa mission, ou en la Vérité qui œuvre derrière lui?), nous ne nous fondons pas exclusivement sur la foi, mais sur un vaste terrain de connaissance développée et testée toute notre vie durant. Je pense pouvoir dire que j'ai expérimenté jour et nuit pendant des années et des années plus scrupuleusement qu'aucun savant n'a expérimenté sa théorie ou sa méthode sur le plan physique. C'est pourquoi je ne m'alarme pas à l'aspect du monde autour de moi, ni ne suis déconcerté par la fureur souvent triomphante des Forces adverses qui enragent de plus en plus, à mesure que la Lumière se rapproche du champ de la Terre et de la Matière.

Si je crois non seulement en la possibilité, mais en la probabilité de la Descente supramentale, si j'en suis pratiquement certain (je ne fixe pas de date), c'est parce que j'ai de solides raisons d'y croire, ce n'est pas une foi en l'air. Je sais que la Descente supramentale est inévitable — considérant mon expérience, j'ai foi que ce peut être et que ce doit être pour maintenant, et non dans un âge ultérieur... Mais même si je savais que c'est pour plus tard, je ne m'écarterais pas de mon chemin, ni ne serais découragé, ni ne fléchirais dans mon travail. Avant j'aurais pu, mais pas *maintenant* — pas après tout le chemin que j'ai parcouru. Quand on est sûr de la Vérité, ou même quand on croit que la chose que l'on poursuit est l'unique solution possible, on ne stipule pas un succès immédiat, on voyage vers la Lumière en trouvant que tous les risques de l'aventure valent bien la peine qu'on les affronte. Cependant, comme vous, c'est maintenant, dans cette vie que je le veux, et non dans une autre vie ou bien au-delà.

30.8.1932

QUELQUES PAS EN AVANT

Je crains de ne pouvoir souscrire à ce que vous écrivez de la situation, du moins dans la mesure où la Mère et moi-même et les perspectives du travail sont en question. Je puis seulement concéder que nous avons récemment eu des jours difficiles et qu'il y a eu une grosse attaque sur le plan du physique et du matériel

— mais cela (les fortes attaques), c'est une chose à laquelle nous sommes habitués depuis les trente dernières années, et cela ne nous a jamais empêchés de réaliser le progrès nécessaire. Je n'ai jamais eu d'illusions sur le confort et la facilité du chemin; je n'ai jamais cessé de savoir que le travail ne pouvait être fait que si les difficultés essentielles se dressaient et étaient affrontées; le fait qu'elles se dressent ne peut donc me lasser, ni me décourager, quelque obstination qu'il puisse y avoir dans ces difficultés, que ce soient les nôtres ou celles des sâdhaks, ou qu'elles soient dans la Nature.

Non, je ne suis pas fatigué, ou sur le point d'abandonner. J'ai fait intérieurement des pas en avant, au cours des deux ou trois derniers mois, qui avaient paru impossibles à cause de la résistance opiniâtre pendant des années d'affilée, et ce n'est pas là une expérience qui me pousse à désespérer ni à abandonner. S'il y a eu d'un côté une forte résistance, il y a eu des gains importants de l'autre — tout n'a pas été qu'un tableau d'inféconde obscurité. Vous-même n'êtes retenu en arrière que par le démon du doute qui vous claque la porte au nez à chaque fois que vous l'ouvrez; vous n'avez qu'à attaquer résolument le rākshasa et le tuer, et les portes s'ouvriront devant vous, comme elles se sont ouvertes devant beaucoup d'autres que retenait leur mental, ou leur nature vitale.

12.1.1934

INTENSIFICATION DE LA DESCENTE

Il est vrai qu'il y a une descente de plus en plus puissante de la Force supérieure. Il en est beaucoup qui voient maintenant les lumières et les couleurs autour de la Mère, ainsi que ses formes subtiles lumineuses — cela signifie que leur vision s'ouvre aux réalités supraphysiques, ce n'est pas une imagination. Les couleurs et les lumières que vous voyez sont des forces qui viennent de plans divers, et chaque couleur indique une force particulière.

La Force supramentale descend, mais elle n'a pas encore pris possession du corps, ni de la Matière — il y a encore une grande résistance qui s'y oppose. C'est la Force du Surmental supramentalisé qui a déjà touché, et elle peut à tout moment se changer en la Force supramentale avec sa puissance originelle, ou lui céder la place.

14.9.1934

LE LONG PROCESSUS DE LA DESCENTE

Je ne sais qui a renseigné X, mais la Mère n'a certainement jamais dit à personne que le Supramental devait descendre le 24 novembre. On ne peut fixer des dates comme ça. La descente du Supramental est un long processus, ou du moins un processus qui requiert une longue préparation, et l'on peut seulement dire que le travail se poursuit, tantôt avec une forte pression pour parvenir à sa pleine réalisation, tantôt retardé par les choses qui s'élèvent d'en dessous et dont il faut s'occuper avant qu'un nouveau progrès ne puisse être fait. Le processus est un processus spirituel évolutif concentré sur une brève période — on ne pourrait s'y prendre autrement (par ce qui serait pour les hommes une intervention miraculeuse) que si le mental humain était plus flexible et moins attaché à son ignorance. Selon ce que nous envisageons, il doit d'abord se manifester en quelques-uns, puis se répandre, mais il est peu probable qu'il submerge la terre d'un seul coup. Il ne convient pas de trop discuter de ce qu'il fera et comment il le fera, parce que ce sont là des choses que fixera le Supramental lui-même, en agissant à partir de la divine Vérité qui est en lui, et le mental ne doit pas essayer de lui assigner les sillons qu'il suivra. Naturellement, la délivrance de l'ignorance subconsciente et de la maladie, la longévité à volonté et un changement dans les fonctionnements du corps doivent compter parmi les éléments ultimes d'un changement supramental; mais il faut laisser l'Énergie supramentale élaborer les détails de ces choses conformément à la vérité de sa nature.

18.10.1934

RÉSISTANCE À LA DESCENTE

Lorsque, dans mes lettres, j'ai parlé du Supramental et de la résistance obstinée, je parlais évidemment de quelque chose dont j'avais déjà parlé auparavant. Je ne voulais pas dire que la résistance était d'un genre inattendu, ou qu'elle avait modifié quoi que ce soit d'essentiel. Mais en sa nature, la Descente n'est pas quelque chose d'arbitraire et de miraculeux, c'est un processus évolutif rapide, comprimé en quelques années, qui s'effectue en absorbant la nature actuelle dans sa Lumière et en versant sa Vérité dans les plans inférieurs. Cela ne peut s'opérer dans le monde entier simultanément mais, comme toutes les choses de ce genre, se fait d'abord par l'intermédiaire d'adhârs sélectionnés, puis à une plus vaste échelle. Nous devons le faire à travers nous-mêmes, d'abord, et à travers le cercle des sâdhaks groupés autour de nous dans la conscience terrestre telle qu'elle est représentée ici. Si quelques-uns s'ouvrent, cela suffit pour que l'opération soit possible. En revanche, s'il y a un malentendu général et une résistance générale (non pas en tous, mais en beaucoup), cela rend les choses difficiles, et l'opération

plus laborieuse, sans la rendre toutefois impossible. Ce n'est pas suggérer que les choses sont devenues impossibles, mais que, si les conditions étaient rendues défavorables par notre incapacité de nous concentrer suffisamment sur cette chose d'une importance capitale et par un excès de travail sans rapport avec cette chose, la Descente prendrait plus de temps que dans des conditions différentes. Certes, quand le Supramental touchera la terre avec une force suffisante pour s'enfoncer dans la conscience terrestre, il n'y aura plus la moindre chance de succès ou de survivance pour la Maya asourique.

Ce que j'ai dit par ailleurs au sujet de l'humain et du divin concernait la période intermédiaire, avant que cela ne soit fait. Ce que je voulais dire, c'est que, si la Mère pouvait faire apparaître les Personnalités divines et les Pouvoirs divins dans son corps et son être physique comme elle l'a fait pendant plusieurs mois sans interruption, il y a quelques années, la plus brillante période de l'histoire de l'Ashram, les choses seraient beaucoup plus faciles, et toutes ces dangereuses attaques qui se produisent à l'heure actuelle seraient rapidement réglées, et en fait impossibles. À cette époque où la Mère recevait les sâdhaks pour méditer, ou bien travaillait et se concentrait nuit et jour sans dormir et en ne se nourrissant que très irrégulièrement, il n'y avait en elle ni mauvaise santé, ni fatigue, et les choses se déroulaient à la vitesse de l'éclair. Le Pouvoir utilisé était celui non du Supramental, mais du Surmental, il suffisait cependant pour ce qu'il y avait à faire. Plus tard, le vital inférieur et le physique des sâdhaks ne pouvant pas suivre, la Mère a été obligée de repousser derrière un voile les Personnalités divines et les Pouvoirs divins par lesquels elle accomplissait l'action, et de descendre dans le niveau physique humain pour agir suivant ses conditions, ce qui signifie difficulté, lutte, maladie, ignorance et inertie. Longtemps, tout a été lent, difficile, presque stérile apparemment, mais maintenant il devient à nouveau possible d'aller de l'avant. Toutefois pour que le mouvement se déroule d'une façon tant soit peu générale et rapide, l'attitude des sâdhaks, pas seulement de quelques-uns, doit changer. Ils doivent moins s'accrocher aux conditions et aux sensations de la conscience physique extérieure, et s'ouvrir à la vraie conscience du yogi et du sâdhak. Le feraient-ils, l'œil intérieur s'ouvrirait, et ils ne seraient pas ébahis ou, alarmés si, de nouveau, la Mère manifestait extérieurement quelque chose des Personnalités divines et des Pouvoirs divins comme elle l'a fait par le passé. Ils ne lui demanderaient pas d'être toujours à leur niveau, mais seraient heureux d'être hissés, rapidement ou graduellement, vers le sien. Il y aurait dix fois moins de difficultés, et un mouvement plus ample, plus facile et plus sûr serait possible.

C'est cela que je voulais dire, et sans doute ai-je manifesté quelque impatience devant la lenteur d'un si grand nombre à réaliser ce qui, somme toute, est une conclusion logique du principe même de notre yoga, qui est celui d'une transformation, tout ce qui est inharmonieux en la nature humaine étant exprimé de l'existence par la lumière, tout ce qui concourt à l'harmonie étant changé en son équivalent divin plus pur, plus grand, plus noble, plus beau, et bien des choses

étant ajoutées, qui ont fait défaut à l'évolution humaine. Je voulais dire que les choses pourraient aller plus vite dans ce sens, si les sâdhaks avaient une attitude moins ignorante, mais que, s'ils n'y pouvaient parvenir, nous devons bien entendu continuer tant bien que mal jusqu'à ce que la descente supramentale atteigne le niveau matériel.

Enfin, vous devez vous débarrasser de cette tendance immotivée au désespoir. La difficulté dans votre cas a été créée par la complaisance envers la formation dont je parle; si cette formation était définitivement rejetée, la difficulté disparaîtrait. Il se pourrait que le progrès soit lent, au début, mais il viendrait; il serait ensuite plus rapide et, avec la Force supra-mentale ici, ce serait pour vous comme pour les autres la pleine vitesse et la complète certitude.

18.10.1934

*

Vous direz : "Mais à présent, la Mère s'est retirée, et c'est le Supramental qu'il faut blâmer, car c'est afin de faire descendre le Supramental dans la Matière qu'elle se retire." Le Supramental n'est pas à blâmer; le Supramental aurait très bien pu descendre dans la Matière dans les conditions précédentes, si les moyens créés par la Mère en vue du contact physique et vital n'avaient été détériorés par l'attitude fautive et les réactions erronées qui circulaient dans l'atmosphère de l'Ashram. Ce n'était pas directement la Force supramentale qui agissait, mais une force intermédiaire et préparatoire qui portait en elle une Lumière modifiée dérivée du Supramental, mais elle aurait suffi pour travailler à ouvrir la voie à l'action la plus haute, n'eût été l'irruption de ces forces mauvaises sur le plan encore inconquis du matériel vital (physique) inférieur. L'intrusion créait des possibilités d'adversité que l'on ne pouvait laisser continuer. Autrement, la Mère ne se serait pas retirée; et même l'état actuel des choses ne signifie pas un abandon du terrain, mais (pour emprunter à une entreprise plus extérieure une expression maintenant courante) ce n'est qu'un repli stratégique momentané : *reculer pour mieux sauter*. Le Supramental n'est donc pas en cause; au contraire, c'est la descente du Supramental qui mettrait fin à toutes les difficultés.

14.1.1932

DESCENTE DE LA SÂDHANÂ DANS LE PHYSIQUE

Quand la sâdhanâ se poursuit dans le plan physique, tous les sâdhaks doivent-ils descendre dans la conscience physique, ou seulement ceux qui ont en eux une grande inertie et beaucoup d'impuretés, comme c'est mon cas ?

Il est assez difficile de dire si tous doivent descendre ensemble dans le physique. La Mère et moi avons dû le faire, parce que le travail ne pouvait s'accomplir autrement. Nous avons essayé de le faire d'en haut, à travers le mental et le vital supérieur, mais cela n'a pas été possible, car les sâdhaks n'étaient pas prêts à suivre — leur vital inférieur et leur physique refusaient de participer à ce qui descendait ou bien en faisaient mauvais usage et devenaient des carrefours de réactions excessives et violentes. Depuis lors, la sâdhanâ dans son ensemble est descendue avec nous dans la conscience physique. Nombreux sont ceux qui ont suivi — certains immédiatement, sans préparation suffisante de leur mental et de leur vital; certains en s'agrippant au vital et au mental et en vivant encore entre les trois, certains totalement, mais avec un mental et un vital préparés. La descente totale dans le physique est une affaire très délicate — elle implique une longue, une éprouvante pression de difficultés, car le physique est d'ordinaire obscur, inerte, réfractaire à la Lumière. C'est un paquet d'habitudes, en majeure partie esclave du subconscient et de ses réactions mécaniques. Il est moins ouvert aux attaques violentes que le vital, sauf sur le plan de la maladie et de certains autres mouvements qu'il est cependant dommage et ennuyeux de laisser jusqu'au moment où la Lumière, la Paix, la Force, la Joie d'en haut descendront et se fixeront. Nous aurions préféré y accomplir tout le travail difficile nous-mêmes et aurions fait descendre d'autres choses, une fois établi un mouvement plus facile, mais cela s'est avéré impossible.

Je ne pense pas que cela ait rien à voir avec l'impureté. Simplement, vous êtes descendu un peu trop tôt. Au moment où cela s'est produit, la paix et le silence de l'Âtman et le mouvement ascendant vers la réalisation du Moi au-dessus de la tête dans la conscience supérieure allaient s'établir. Si cela s'était produit en premier, la difficulté aurait été moindre. Arriver à ce que ces choses soient faites représente une grande lutte contre l'inertie — mais vous n'avez qu'à persévérer, et elles se feront sûrement. Les choses seront beaucoup plus faciles pour vous.

31.12.1934

UN NOUVEAU POUVOIR

Une parfaite guérison de la mère de X serait certainement un exploit considérable et, bien que la ténacité, la malignité et l'extrême complexité de la maladie en fassent quelque chose de difficile, ce n'est pas impossible. Ce que vous dites est vrai, la Force agissait avant, mais elle n'agissait avec une rapidité et une plénitude immédiates qu'avec ceux qui avaient une foi et une réceptivité suffisantes (des sâdhaks, pour la plupart) ou dans d'autres bonnes conditions.

Ces cas semblent indiquer un nouveau pouvoir de la Force et une nouvelle technique. Votre idée selon laquelle elle peut se répandre et intervenir ailleurs n'est pas sans fondement; car une fois que quelque chose est là, dans l'atmosphère terrestre, qui n'y était pas avant, cette chose commence à travailler dans de nombreux secteurs d'une façon imprévue. Ainsi, depuis que le yoga est à l'œuvre, ses mouvements particuliers d'ouverture ont atteint quantité de gens qui sont au loin et sans lien avec nous, et qui n'ont rien compris à ce qui leur arrivait. Il faut s'attendre à ces choses-là, car la Nature est encore en pleine évolution, et il faut encore faire descendre en elle de nouvelles Lumières et de nouveaux Pouvoirs, et qu'ils fassent partie de l'existence terrestre consciente.

29.1.1936

COMBAT SUR LE PLAN PHYSIQUE

Quant à la question sur la maladie, la perfection dans le plan physique fait bien partie de l'idéal du yoga, mais c'est ce qui vient en dernier, et, tant que le changement fondamental n'a pas eu lieu dans la conscience matérielle à laquelle appartient le corps, on peut avoir une certaine perfection sur d'autres plans sans posséder l'immunité dans le corps. Nous n'avons pas recherché la perfection pour nous seuls, mais parce qu'elle fait partie d'un changement général — créant une possibilité de perfection pour les autres. Cela n'aurait pu se faire, sans que nous acceptions et affrontions les difficultés de la réalisation et de la transformation, et sans que nous en triomphions pour nous-mêmes. Cela a été fait à un degré suffisant sur les autres plans — mais pas encore sur la partie la plus matérielle du plan physique. Tant que ce n'est pas fait, le combat continue là, et, bien qu'il puisse y avoir et qu'il y ait une force d'action et de défense yogiques, il n'est pas possible qu'il y ait immunité. Les difficultés de la Mère ne sont pas les siennes propres; elle porte les difficultés des autres et celles qui sont inhérentes à l'action générale et au travail général pour la transformation. S'il en avait été autrement, le problème serait bien différent.

août 1936

SOUTIENS SUR LA VOIE

RAISON DE FORMER L'ASHRAM

Au début, il n'y avait pas d'Ashram; simplement quelques personnes sont venues vivre auprès de Sri Aurobindo et pratiquer le yoga. C'est seulement quand la Mère est revenue du Japon qu'au bout de quelque temps cela a pris la forme de l'Ashram, davantage à la demande des sâdhaks qui désiraient confier entièrement leur vie intérieure et extérieure à la Mère que du fait d'une intention ou d'un plan émis par elle ou par Sri Aurobindo.

*

Les faits sont les suivants : dans l'intervalle, la Mère, après un long séjour en France et au Japon, est revenue à Pondichéry le 24 avril 1920. Le nombre des disciples a montré alors une tendance à augmenter assez rapidement. Quand l'Ashram a commencé de se développer, il a incombé à la Mère de l'organiser; Sri Aurobindo s'est peu après retiré pour vivre à l'écart, et toute la responsabilité matérielle et spirituelle a échu à la Mère.

*

Quel jour de 1926 Mère a-t-elle pris la responsabilité complète de l'Ashram?

Mère ne se rappelle pas du tout la date exacte. Il est possible que ce soit quelques jours après le 15 août. Elle a pris entièrement le travail en main quand je me suis retiré.

16.5.1936

LES LIMITES DE L'ASHRAM

Qu'est-ce que les limites de l'Ashram? Toute maison où vivent des sâdhaks de l'Ashram est située dans l'enceinte de l'Ashram. Les gens ont l'étrange manie de parler des maisons comprises dans cet îlot comme de l'Ashram — cela ne veut rien dire. Ou bien pensent-ils que l'influence de la Mère ou la mienne soient confinées dans un pâté de maisons?

janvier 1935

DEUX ATMOSPHÈRES À L'ASHRAM

Il y a deux atmosphères à l'Ashram, la nôtre et celle des sâdhaks. Quand des gens qui perçoivent un peu les choses viennent de l'extérieur, ils sont frappés par la paix et la tranquillité profondes de l'atmosphère, et ce n'est que s'ils fréquentent beaucoup les sâdhaks que cette perception et cette influence s'estompent. L'autre atmosphère, de morosité et d'agitation, est créée par les sâdhaks eux-mêmes — s'ils étaient ouverts à la Mère comme ils devraient l'être, ils vivraient dans la tranquillité et la paix, et non dans l'agitation et la morosité.

15.3.1937

EXTENSION DE L'ASHRAM

Si l'Ashram s'étend beaucoup et qu'il n'y ait plus de maisons disponibles dans la ville de Pondichéry, l'extension se ferait naturellement quelque part dans les villages des alentours ?

Il en a jadis été question, mais les choses se sont présentées différemment, et cela ne s'est pas matérialisé.

14.4.1935

PAS DE PÊCHE AUX DISCIPLES

Votre image de la pêche est plutôt déplacée. Je ne cherche à capturer personne; les gens ne sont pas tirés, ou appelés ici, ils viennent d'eux-mêmes, guidés par l'instinct psychique. Et surtout, je ne cherche pas à capturer les grandes célébrités ou les hommes qui ont réussi. Ces gens-là peuvent être grands mentalement, ou vitalement, mais d'habitude ce genre de grandeur les comble tout à fait, et ils ne veulent pas de choses spirituelles, ou s'ils en veulent, leur propre importance leur barre la route plutôt qu'elle ne les aide. Vouloir les pêcher est l'idée de X — il voulait s'emparer de A, B, maintenant C, etc., etc., mais ils auraient fait des sâdhaks excessivement gênants s'ils avaient jamais rêvé de quoi que ce soit de ce genre. Toutes ces idées sont les idées ignorantes ordinaires; l'Esprit n'a que faire de la renommée, de la réussite ou de l'importance de ceux qui viennent à lui. Les gens ont une étrange idée selon laquelle la Mère et moi-même sommes avides de nous faire des disciples et selon laquelle, si quelqu'un s'en va, c'est un grand coup, une défaite terrible, une catastrophe et un cataclysme épouvantables pour nous. Il en est même beaucoup qui pensent que leur présence ici est une grande faveur qui

nous est faite et pour laquelle nous ne sommes pas assez reconnaissants. Tout cela est pure sottise.

LE "PRESTIGE" DE L'ASHRAM

Si la louange et le blâme des ignorants doivent être notre unité de mesure, nous pouvons dire adieu à la cause spirituelle. Si la Mère et moi, nous nous étions souciés de la louange et du blâme, il y a longtemps que nous aurions été écrasés. L'Ashram n'est devenu "prestigieux" que récemment — après avoir été la cible d'une critique à peu près universelle, sans parler des attaques les plus sales.

VÉRITÉ DE LA MATERNITÉ SPIRITUELLE — FAUSSETÉ DE TOUT FANATISME RELIGIEUX

Si vous voulez la vérité toute simple et sans ambages, la vérité toute simple c'est que vous vous êtes laissé gagner par un mensonge complet et que vous vous êtes placé entre les mains d'une Influence hostile qui vit de la confusion et de l'ignorance. Vous avez commencé en érigeant votre façon de penser imparfaite contre une Vérité et une Connaissance supérieures. Et à force de raisonnements faux et fantastiques, vous avez obnubilé votre mental, tant et si bien qu'il est tout embrouillé, emmêlé et incapable de comprendre les distinctions les plus simples ou de faire le partage entre le mensonge et la Vérité. Cela ressort de façon évidente de tout ce que vous dites et faites; ce ne sont ni la Vérité ni la religion, mais les idées fausses et déplacées de votre mental embrouillé et affaibli que vous essayez d'imposer aux autres.

La lettre que vous m'avez écrite indique une surprenante inaptitude à comprendre les distinctions les plus élémentaires et les plus simples vérités. Celle qui fut l'instrument choisi pour donner naissance au corps physique de X fut incontestablement, tant qu'elle vécut, la mère matérielle de X. Mais la relation qui existe entre la Mère ici et X (et entre la Mère et tous ceux qui l'acceptent) est celle d'une maternité psychique et spirituelle. C'est une relation beaucoup plus grande que celle de la mère physique vis-à-vis de son enfant, et qui donne tout ce que peut donner la maternité humaine, mais d'une façon très supérieure et qui, en soi, contient infiniment plus. Elle peut donc, étant plus grande et plus complète, se substituer tout à fait à la relation physique et la remplacer à la fois dans la vie intérieure et la vie extérieure. Il n'y a là rien qui puisse troubler un être doué de sens commun et d'une intelligence droite. Le fait physique ne peut aucunement se

dresser contre la vérité psychique et spirituelle plus grande, ni l'empêcher d'être vraie. X a parfaitement raison de dire que la Mère est sa vraie mère; car elle lui a donné une nouvelle naissance en une vie intérieure et le crée à nouveau pour une existence plus divine.

L'idée d'une maternité spirituelle n'est pas une invention de cet Ashram; c'est une vérité éternelle, reconnue depuis toujours par l'Europe aussi bien que l'Asie. La distinction que j'ai faite entre la relation physique et la relation psychique et spirituelle n'est pas non plus d'aujourd'hui. C'est une idée connue et comprise partout et que tous considèrent parfaitement simple et claire. C'est l'actuel état embrouillé de votre mental qui vous empêche de comprendre ce que les hommes ont partout trouvé naturel et intelligible.

Quant à X et Y, vous n'avez aucun droit sur eux, et aucun droit de contrôler leurs pensées et leurs actions. X est en âge de choisir et de décider; il peut penser et agir par lui-même et n'a nul besoin que vous pensiez et agissiez pour lui. Vous n'êtes pas son gardien, non plus que celui de Y; vous n'êtes même pas le chef de famille. Sur quoi vous basez-vous pour prétendre décider où il doit aller et où il doit demeurer? Votre prétention à être responsable de lui ou d'elle devant Dieu est une absurdité arrogante et grotesque. Chacun est responsable de soi-même devant Dieu, à moins d'avoir librement choisi de donner cette responsabilité à un autre en qui il a confiance. Nul n'a le droit de s'imposer aux autres comme guide religieux ou spirituel contre leur volonté. Vous n'avez absolument aucun droit de régenter la vie intérieure ou extérieure de X ou de Y. C'est là encore la confusion et l'incohérence de votre mental tel qu'il est actuellement qui vous empêchent de reconnaître ces simples évidences.

D'autre part, vous dites que vous ne demandez que la Vérité, et pourtant vous parlez comme un fanatique ignorant et borné qui refuse de croire en tout ce qui n'est pas la religion dans laquelle il est né. Tout fanatisme est faux, car c'est une contradiction de la nature même de Dieu et de la Vérité. La Vérité ne peut pas être enfermée dans, un seul livre, la Bible, le Véda, ou le Coran, ni dans une seule religion. L'Être divin est éternel et universel et infini et ne peut être la propriété des seuls musulmans ou des religions sémitiques uniquement — celles qui sont issues de la Bible et ont pour fondateurs des prophètes juifs ou arabes. Les hindous et les confucianistes et les taoïstes et tous les autres ont tout autant le droit d'entrer en relation avec Dieu et de trouver la Vérité à leur façon. Toutes les religions possèdent en elles un fond de vérité, mais aucune n'a la vérité tout entière; toutes sont créées dans le temps et finissent par décliner et périr. Mahomet lui-même n'a jamais prétendu que le Coran était le dernier message de Dieu et qu'il n'y en aurait pas d'autre. Dieu et la Vérité dépassent en durée ces religions et se manifestent de nouveau de la façon ou sous la forme que choisit la Sagesse divine, quelles que soient cette façon ou cette forme. Vous ne pouvez enfermer Dieu dans les limites de votre cervelle étroite, ni dicter au Pouvoir divin et à la Conscience divine comment et où et par qui ils doivent se manifester; vous ne

pouvez dresser vos frêles barrières contre la divine Omnipotence. Là encore, ce sont de-simples vérités que reconnaît maintenant le monde entier; ceux-là seuls les nient dont le mental est infantile ou qui végètent dans une quelconque formule du passé.

Vous avez insisté pour que j'écrive, et demandé la Vérité, et je vous ai répondu. Mais si vous voulez être musulman, nul ne vous en empêche. Si la Vérité que j'apporte est trop grande pour que vous la compreniez ou la supportiez, libre à vous de partir et de vivre dans une demi-vérité ou dans votre ignorance. Je ne suis pas ici pour convertir qui que ce soit; je ne prêche pas au monde de venir à moi et je n'appelle personne. Je suis ici pour établir la vie divine et la conscience divine en ceux-là, et en personne d'autre que ceux-là qui, d'eux-mêmes, se sentent appelés à venir à moi et s'attachent fermement à cet appel. Je ne vous demande pas, et la Mère ne vous demande pas de nous accepter. Vous pouvez partir quand vous voulez et mener soit la vie du monde soit une vie religieuse, selon votre préférence. Mais de même que vous avez cette liberté, de même les autres sont-ils libres de rester ici et de suivre leur propre chemin. Vous n'avez aucun titre à essayer de faire de vous-même un centre de trouble et un obstacle à leur paix et à leur progrès spirituel.

En vous répondant, je réponds aux idées qui ont été mises en vous par le Pouvoir de ténèbres et d'ignorance qui, en ce moment précis, vous utilise à ses fins personnelles. De toute évidence, ce Pouvoir n'est pas le Pouvoir divin. C'est un Pouvoir de Mensonge qui vous fait faire et dire des extravagances qui ne sont pas islamiques, mais caricaturent la foi et l'action de l'islam; son intention est de ridiculiser à travers vous non seulement l'islam, mais toute spiritualité et toute religion. Ce Pouvoir espère déranger, ne fût-ce qu'un peu, le travail divin sur la terre. Il essaye de gâter votre cerveau et de détruire votre intelligence, de vous faire dire et commettre des bêtises et des extravagances et de faire de vous un objet de chagrin et de pitié pour vos amis et ceux qui vous veulent du bien, et la risée des autres. Si vous avez le moindre respect pour vous-même ou pour Dieu ou pour la religion, si vraiment vous souhaitez la Vérité et la Lumière, si vous désirez l'éveil et la rédemption de votre âme, vous devez cesser de dire et de faire ces extravagances et vous devez rejeter l'Influence qui vous dirige actuellement.

23.10.1929

RÈGLE DANS LES RAPPORTS AVEC LES SÂDHAKS

La Mère et moi traitons tout le monde selon la loi du Divin. Nous accueillons de la même façon les riches et les pauvres, ceux qui, selon les normes humaines, sont bien nés et ceux qui ne le sont pas, et leur prodiguons un amour et une

protection identiques. Leur progrès dans la sâdhanâ est notre objectif principal — car ils sont venus ici pour cela, et non pour satisfaire leur palais, ou leur ventre, non pour avoir les exigences vitales ordinaires, ou se quereller à propos de position, de rang et de confort. Ce progrès dépend de la façon dont ils répondent à l'amour ou à la protection de la Mère — dépend de ce qu'ils reçoivent les forces qu'elle verse sur tous de la même façon, de ce qu'ils utilisent bien ou mal ce qu'elle leur donne. Mais la Mère n'a pas l'intention, ni n'est obligée de les traiter tous extérieurement de la même façon; l'exigence selon laquelle elle le devrait est absurde et imbécile; et si elle le faisait, elle serait dans le faux vis-à-vis de la vérité des choses et de la loi du Divin. Il faut traiter chaque sâdhak selon sa nature, ses capacités, ses besoins réels (et non ses prétentions et ses désirs) et selon ce qui est le mieux pour son bien-être spirituel. Quant à la façon dont cela doit se faire, nous refusons d'être régentés par ceux des sâdhaks qui considèrent qu'il faut que la Mère agisse selon leurs normes ou leurs idées de l'égalité ou de la justice, ou selon les exigences de leur vital, ou les notions qu'ils ont apportées du monde extérieur. Nous agissons selon la Lumière en nous et pour la Vérité que nous nous efforçons d'établir dans cette Nature terrestre.

11.12.1933

*

Chacun a sa manière de faire la sâdhanâ, et chacun son approche du Divin; nul n'a besoin de se soucier de la façon de faire des autres; le soin de leur réussite ou de leur échec, de leurs difficultés, de leurs illusions, de leur égoïsme et de leur vanité revient à la Mère; elle a une patience infinie, mais cela ne signifie pas qu'elle approuve leurs défauts ou qu'elle les soutienne dans tout ce qu'ils disent ou font. La Mère ne prend pas parti dans une querelle, un antagonisme ou une dispute, mais son silence ne signifie pas qu'elle approuve ce qu'ils peuvent dire ou faire, quand ce qu'ils disent ou font est déplacé. L'Ashram ni la vie spirituelle ne sont une scène où certains doivent se tenir en avant ou jouer un rôle essentiel, ni un lieu de compétition où l'on ait des titres pour se considérer supérieur aux autres, ou bien où l'on puisse le faire à juste raison. Ces choses sont les inventions de l'attitude humaine ordinaire vis-à-vis du monde, et la tendance est de les transplanter dans la vie de la sâdhanâ, mais telle n'est pas la vérité spirituelle des choses. La Mère tolère tout; elle n'interdit aucune critique des sâdhaks les uns par les autres et n'attache pas davantage de prix à ces critiques. C'est seulement quand les sâdhaks voient la vanité de tout cela, depuis le niveau spirituel, qu'il peut exister pour eux un espoir de s'arrêter.

Dans tout cela, il n'y a rien qui doive écarter un homme de la vie spirituelle, ni l'éloigner de son gourou. Il me semble que c'est uniquement le gourou qui peut décider si l'on est apte ou non; accepter l'opinion contraire de quelqu'un d'autre sur ce point me paraît absurde; et se baser sur cette opinion pour agir me semble être une offense que l'on fait à son âme; se juger inapte et agir en fonction de cela est

très dangereux, car ce jugement peut être un simple accès de dépression, ou une perturbation vitale incitant l'ego tamasique à se déprécier. Si je ne voyais pas que vous pouvez progresser dans la sâdhanâ, ou si je n'avais vu aucun progrès, je ne vous aurais pas obstinément demandé de continuer et je ne serais pas maintenant à vous écrire lettre après lettre (je n'écris à personne d'autre) pour affronter vos difficultés.

P.S. Quant à votre autre *bête noire*, pour l'antipathie de qui vous voulez quitter l'Ashram, pensez-vous que la Mère soit si obtuse et aveugle qu'elle prenne les gens et leur sâdhanâ au prix qu'ils déclarent? qu'elle ne puisse voir leurs défauts aussi bien que les mérites qu'ils peuvent avoir? qu'elle ignore les mouvements de leur nature inférieure? ou qu'ils puissent la duper et l'influencer et la gouverner?

ABHIMÂN PUÉRIL

L'abhimân est une chose très sottise et puérile; car cela veut dire que vous comptez que tous, y compris la Mère et moi, nous agissons toujours selon vos idées, et ferons ce que vous voulez que nous fassions, et jamais ce qui ne vous plaira pas ! Il appartient à la Mère de faire tout ce qu'elle trouve juste ou nécessaire; vous devez le comprendre; sans quoi, vous vous rendrez toujours malheureux pour rien.

28.4.1932

L'EXIGENCE INITIALE

Ce que vous dites de ceux que nous accueillons — que si une partie de leur être désire sincèrement le Divin, nous leur donnons leur chance — est tout à fait vrai. Si nous exigeons davantage au début, il y en aurait excessivement peu qui pourraient même seulement commencer ce voyage vers le Divin.

24.4.1935

COMPASSION SOUVERAINE

Je suis confondu par la patience et la compassion dont vous faites preuve à l'égard de nos insincérités., de nos désobéissances et de nos relâchements.

La nature humaine étant ainsi faite en sa substance même, si nous n'étions pas patients, il y aurait peu d'espoir qu'elle change. Mais il y a autre chose dans l'être humain, et qui est sincère et peut avoir du pouvoir pour le changement. La difficulté chez des gens comme X, c'est de parvenir à ce quelque chose (c'est tellement couvert) et de le mettre en action.

8.7.1934

LE SEUL DEVOIR ENVERS LES SÂDHAKS

Il n'est pas question de faute ni de châtement — si nous devons condamner et punir les gens pour leurs fautes et traiter les sâdhaks comme si nous étions un tribunal de justice, aucune sâdhanâ ne serait possible. Je ne vois pas comment se justifie le reproche que vous nous faites. Notre seul devoir envers les sâdhaks est de les conduire vers leur réalisation spirituelle; nous ne pouvons nous comporter en chefs de famille intervenant dans les querelles domestiques, soutenant l'un, nous mettant de tout notre poids contre l'autre! Si souvent que X puisse trébucher, nous devons le prendre par la main, le soulever à nouveau et une fois de plus le faire avancer vers le Divin. Nous avons toujours agi de même avec vous.

29.3.1933

LE BESOIN RÉEL

L'être .psychique est davantage qu'une étincelle à ce stade de son évolution. C'est une flamme. Même si la flamme est recouverte par la brume ou la fumée, on peut toujours dissiper la brume ou la fumée. Le faire et s'ouvrir à la conscience supérieure, c'est cela qui est demandé, et non pas devenir un Sri Aurobindo ou l'égal de la Mère. Mais si nous sommes le Divin, quel mal y a-t-il à devenir une portion du Divin, à vivre en la Conscience divine, fût-ce à un moindre degré?

10.2.1935

COMPARAISON AVEC LES SÂDHAKS

Je n'ai pas voulu dire que qui que ce soit ici puisse me remplacer ou m'égaliser, ou bien remplacer ou égaler la Mère... mais il est certainement possible pour X, Y et Z de changer, de rejeter leur personnalité présente ou leurs limitations présentes et de venir plus près de nous — s'ils en ont la volonté sincère et qu'ils fassent l'effort.

10.8.1935

*

Même le Surmental est pour tout le monde une chose pas encore réalisée, sauf pour la Mère et moi, ou bien ce n'est qu'une influence, surtout subjective.

24.3.1934

TRAVAIL POUR LES SÂDHAKS ET TRAVAIL POUR LA MÈRE

Il est au-dessous de votre dignité de travailler pour les sâdhaks? C'est une attitude entièrement égoïste, et qui ne convient pas à un sâdhak. Tout le monde, à la Salle à Manger, dans le Service de Construction, dans les magasins, dans le département de menuiserie, à l'Atelier et à la Ferronnerie, travaille tout le temps pour les sâdhaks; la Mère elle-même travaille toute la journée pour les sâdhaks; en écrivant cette réponse, je consacre mon temps à travailler pour un sâdhak. Trouveriez-vous juste que ceux qui travaillent à la Salle à Manger et à la cuisine disent : "Nous ne ferons pas la cuisine pour les sâdhaks, ou nous ne les servirons pas; c'est au-dessous de notre dignité. Nous ne consentirons à faire la cuisine que pour la Mère, uniquement." Voulez-vous que je cesse de répondre à vos lettres pour la raison que je travaille pour un sâdhak et que je ne veux écrire de lettres qu'à la Mère, et à personne d'autre?

Que faisait X à la cuisine pendant tant d'années, s'il ne préparait pas la nourriture des sâdhaks? Et que faisait Y au grenier, sinon un travail pour les sâdhaks? Ces idées sont toutes parfaitement idiotes. Tout travail donné par la Mère est un travail pour la Mère.

novembre 1938

UN PEU DE RÉPIT DANS UN TRAVAIL ÉNORME

Ce n'est pas qu'il ne va plus y avoir de livres ni de lettres — mais je vais devoir prendre un jour de repos dans la semaine (le dimanche). Le volume de la correspondance prend des proportions énormes et m'accapare toute la nuit et une bonne partie de la journée, sans compter le travail que, de son côté, fait la Mère, et elle aussi doit travailler la majeure partie de la nuit, en plus de son travail dans la journée. C'est pour cela que le pranâm a lieu de plus en plus tard, car nous n'avons pas fini avant sept heures et demie ou plus. Il y a aussi que beaucoup de travail prend du retard et s'entasse, et que bien des choses qui ont leur importance doivent être interrompues. Un répit est nécessaire.

19.12.1933

UN GRAND DÉsir

J'ai un grand désir que les sâdhaks soient libres de tous ces conflits et de tous ces doutes; en effet, tant que se poursuit l'actuel état des choses, avec de pareils incendies qui font rage alentour et l'atmosphère pleine de cette agitation, le travail que j'essaye d'exécuter (certainement pas pour moi, ni pour aucune raison personnelle) demeurera toujours à la merci du danger, et je ne sais alors comment la descente à laquelle je travaille s'accomplira. En réalité, la Mère et moi devons consacrer les neuf dixièmes de notre énergie à aplanir les choses, à faire en sorte que les sâdhaks soient passablement contents, etc., etc., etc. Seul, un dixième, et dans le cas de la Mère même pas, peut aller au travail réel; ce n'est pas suffisant,

septembre 1934

PAS DE PRÉVISION

Je pensais qu'il n'était pas possible d'avoir des expériences spirituelles, surtout les plus importantes, sans que vous en avez préalablement connaissance.

Préalablement? Seigneur, il nous faudrait passer tout notre temps à prévoir les expériences des sâdhaks. Pensez-vous que la Mère n'ait rien d'autre à faire? Quant à moi, je ne prévois jamais rien, je me contente de voir et de revoir.

18.10.1936

RECEVOIR L'AIDE EN ÉCRIVANT

Vous et la Mère êtes censés savoir ce qui se passe en nous, comment et à quoi nous aspirons, comment notre nature réagit à l'aide et à la direction. Quelle nécessité y a-t-il alors de vous écrire ?

Il est nécessaire que vous soyez conscients et que vous nous exposiez votre observation de vous-mêmes; c'est là-dessus que nous pouvons agir. Une simple action fondée sur notre observation à nous sans la conscience correspondante dans cette partie du sâdhak n'avancerait à rien.

7.1.1936

*

C'est un fait incontesté et prouvé par des centaines d'exemples que, pour beaucoup, s'ils nous exposent avec précision leurs difficultés, c'est le meilleur moyen d'être soulagés, et souvent, mais pas toujours, de façon immédiate et même instantanée. Les sâdhaks l'ont constaté non seulement ici, mais au loin, et non seulement pour des difficultés intérieures, mais en cas de maladie et lorsque des circonstances défavorables exerçaient une pression extérieure. Mais une certaine attitude est pour cela nécessaire — soit une foi puissante dans le mental et le vital, soit une habitude de recevoir et de répondre dans l'être intérieur. Là où a été établie cette habitude, j'ai constaté qu'elle est presque inmanquablement efficace, même quand la foi était incertaine, ou que son expression extérieure dans le mental était vague, ignorante, ou bien sa forme erronée ou inexacte.

En outre, cette méthode réussit le mieux quand le scripteur peut écrire en témoin de ses propres mouvements et les exposer avec une précision parfaite et quasi impartiale, comme un phénomène de sa nature, ou le mouvement d'une force qui l'affecte et dont il cherche à s'affranchir. En revanche, si pendant qu'il écrit son vital est attrapé par la chose dont il est en train de parler, et prend la plume à sa place — exprimant et souvent soutenant le doute, la révolte, la dépression, le désespoir —, le problème est bien différent. Même en ce cas, l'expression a parfois l'effet d'une purge; mais l'exposé de la condition où l'on se trouve peut également prêter de l'énergie à l'attaque, du moins provisoirement, et sembler l'intensifier et la prolonger, l'épuisant sur le moment par sa propre violence peut-être et finissant ainsi par apporter un soulagement, mais au prix élevé de soulèvements et d'agitations — et il y a le risque du mouvement de la fraction périodique, car le soulagement est venu d'un épuisement momentané de la force attaquante, non par le rejet et la purification grâce à l'intervention de la Force divine avec l'accord et le soutien inconditionnels du sâdhak. Il y a eu une mêlée, une intervention dans un tohu-bohu, non un clair alignement de forces — et l'intervention de la force de secours n'est pas sentie dans la confusion et le tourbillon. C'est ce qui se passait lors de vos crises; le vital, en vous, était profondément atteint et commençait de soutenir et d'exprimer les raisonnements

de la force attaquante. Au lieu qu'il y ait une observation et une expression claires de la difficulté par le mental vigilant mettant en lumière l'état des choses pour que la Lumière et la Force supérieures agissent dessus, il y avait un exposé véhément de l'affaire dans le sens de l'Opposition. Bien des sâdhaks (voire des sâdhaks "avancés") avaient pris l'habitude d'exprimer ainsi leurs difficultés, et il en est qui le font encore; ils ne parviennent même pas encore à comprendre que ce n'est pas comme cela. Il fut un temps où c'était une sorte d'évangile à l'Ashram : que c'était là la chose à faire — j'ignore en vertu de quoi, car cela n'a jamais fait partie de mon enseignement sur le yoga —, mais l'expérience a montré que ça ne marche pas; cela vous amène à la fraction périodique, cercle sans fin de conflits. C'est bien différent du mouvement d'ouverture qui réussit (ici encore pas forcément en un instant, mais quand même de façon sensible et progressive) et à quoi pensent ceux qui insistent pour que tout soit ouvert au gourou de façon que l'aide puisse avoir plus d'effet.

17.12.1932

COMMUNICATION DIRECTE

X m'a demandé s'il était possible d'être en communication directe avec vous et de se dispenser d'écrire pour obtenir vos conseils. J'ai répondu que ce ne serait pas possible, à moins que l'on n'ait développé le pouvoir de télépathie et que l'on ne reçoive intérieurement les réponses. Mais même en ce cas, il y aurait la possibilité d'obscurcissement et de distorsion à la réception, à moins qu'il n'y ait une complète psychicisation de la conscience. Même avec une complète psychicisation, il ne serait pas possible de tout connaître de l'intérieur, ce qui concerne, par exemple, les expériences des stades supérieurs, tels le Surmental et le Supramental, car le psychique n'est pas outillé pour en avoir connaissance. Dès lors, la communication par lettres resterait nécessaire. Mais peut-être qu'une personne qui est complètement en rapport avec Mère pourrait se passer de la nécessité de communiquer par lettres. Toutefois, est-ce que même quelqu'un qui a réalisé le Surmental est capable d'un rapport aussi complet ?

Je pense qu'il faudrait le Supramental lui-même pour établir un rapport aussi complet. Le psychique peut faire beaucoup dans ce sens, à condition qu'il ait un contrôle complet. Le Surmental et l'Intuition pourraient le faire sur leurs plans respectifs, mais ils doivent descendre ici dans la conscience physique, et celle-ci crée des obstacles avec son immense obscurité rajoutant aux distorsions du mental et du vital.

27.5.1934

ALLÉGATION DE RAISONS INEXACTES

Vous alléguez trop de motifs — par exemple que la Mère essaye de séduire le vital en lui laissant au début la bride sur le cou. Elle n'a aucune intention de ce genre. Elle se comporte naturellement et simplement avec l'être — quelque changement qu'il y ait dans les impressions du vital au sujet de son action, plutôt que dans cette action elle-même, excepté dans la mesure où un changement est nécessité par le changement dans la conscience. Autrefois, vous m'écriviez le plus souvent depuis le mental supérieur, mais en partie depuis le vital — le vital était fréquemment mécontent de mes réponses, en sorte que j'ai cessé de lui répondre et que j'ai écrit seulement ce qui aiderait votre mental supérieur et votre psychique. À présent, c'est depuis le mental physique et le vital que vous écrivez souvent, et c'est donc à eux que doivent aller mes réponses, et ils ont l'impression que ne leur sont pas données celles qu'ils veulent, ou qu'elles ne sont pas formulées sur le ton de complaisance qu'ils aimeraient. Mais les satisfaire et leur passer leurs caprices ne serait d'aucune aide pour votre sâdhanâ.

9.12.1935

INTERPRÉTATIONS FAUSSES ET CONCLUSIONS ERRONÉES

Je vous ai toujours dit de ne pas croire que ce que dit ou pense n'importe quel sâdhak est indiscutable ou vient de la Mère. Même lorsqu'ils nous en attribuent la provenance, à elle ou à moi, on ne peut l'accepter, car c'est souvent une idée dans leur mental qu'ils *se figurent* être également la nôtre, ou bien une méprise sur ce que nous avons dit dans une circonstance particulière, mais que leur mental applique soit à quelque chose qui n'a rien à voir, soit à toutes choses en général. Nul sâdhak, quel qu'il puisse être, ne peut se donner pour nous représenter, prendre notre place ou parler pour nous. On doit comprendre que chacun exprime de sa propre initiative sa pensée ou son sentiment personnels.

3.6.1937

*

Les gens s'emparent souvent de quelque chose que j'ai dit, ou qu'a dit la Mère, en donnent une interprétation tout autre que son sens véritable, ou qui le dépasse de beaucoup, et en déduisent une conclusion tout à coup extrême et *logique* bien contraire à notre connaissance et à notre expérience. Cela, je suppose, est naturel et fait partie du jeu des forces hostiles; il est tellement plus facile d'en arriver à de véhémentes conclusions logiques que de regarder la Vérité qui est multiple et forme un tout.

mai 1933

DEUX ÉLÉMENTS DANS LA RÉUSSITE SPIRITUELLE

L'aide (je ne parle pas d'une intervention divine d'en haut, mais de mon aide et de celle de la Mère) sera là. Elle peut être efficace en dépit de votre mental physique, mais elle le sera davantage si la ferme volonté agissante dont je parle est là pour lui servir d'instrument. Il y a toujours deux éléments dans la réussite spirituelle — la volonté personnelle et l'effort personnel soutenus et le Pouvoir qui, d'une façon ou d'une autre, aide et procure le résultat de l'effort.

26.1.1934

CONFIANCE EN LA PROTECTION

Il vous faut développer la capacité et l'habitude de prendre refuge en la protection de la Mère et la mienne. C'est pourquoi doit disparaître le pli de critiquer et de juger avec le mental extérieur ou d'en chérir les idées préconçues et les formations. Quand ce pli veut réapparaître, vous devez toujours vous répéter : "Sri Aurobindo et la Mère savent mieux que moi — ils ont l'expérience et la connaissance que je n'ai pas —, ils doivent sûrement agir pour le mieux et selon une lumière plus grande que celle de la connaissance humaine ordinaire." Si vous pouvez fixer cette idée en vous de telle façon qu'elle soit là même aux moments d'obscurcissement, vous pourrez affronter beaucoup plus facilement les suggestions de la Maya asourique.

*

La Mère et moi ferons tout pour éliminer le nuage que le mental physique oppose à une conscience permanente du lien entre votre âme et la Mère — mais que votre mental pensant soit ferme en sa volonté d'en être débarrassé et d'appeler l'aide de notre Force.

6.2.1936

LA PRÉSENCE INTÉRIEURE

Soyez gai et confiant. Doute, Désir & C^{ie} sont là, certes, mais le Divin aussi est là, en vous. Ouvrez les yeux et regardez, et regardez jusqu'à ce que le voile se déchire, et vous Le verrez, Lui ou Elle!

30.12.1933

*

Non — nous ne mettons notre image en personne, quand nous donnons notre bénédiction pour la première fois. Mais si vous continuez de regarder en vous, un jour vous y trouverez la Mère.

PRESSION POUR LIBÉRER

Nous sommes désolés que vous ayez tant souffert. Ce n'était pas pour vous faire du mal que la Mère a mis la pression, mais pour vous libérer. Elle a toujours tenté de vous aider dans vos luttes avec une affection et une sympathie profondes pour vous. J'ai confiance que vous recouvrierez bientôt votre tranquillité d'esprit et votre paix. J'essayerai de vous donner toute l'aide possible.

23.1.1935

CONTACT PERSONNEL ET RÉCEPTIVITÉ À LA FORCE

Il n'est pas possible d'accepter la suggestion de vous joindre à ceux qui s'occupent personnellement de moi. On ne les a pas admis pour fournir une aide à leur sâdhanâ, mais pour des raisons pratiques. En fait, il y a là aussi un malentendu. Le contact personnel continu n'entraîne pas nécessairement l'action de la Force. Hriday¹ avait ce contact personnel avec Shrî Râmakrishna et l'occasion de le servir personnellement, mais il n'a rien reçu, sauf une fois et, cette fois-là, il n'a pas pu contenir la force et la réalisation que le Maître avait mises en lui. Le sentiment de se perdre que X a éprouvé s'est produit en des circonstances particulières : Darshan et pranâm à la Mère. Qu'il ait eu cette réponse indique qu'il peut répondre à la Force, qu'il a la réceptivité, comme nous disons, et c'est une grande chose, car tout le monde ne l'a pas; ceux qui l'ont ne sont pas toujours conscients de ce qui en est la cause, mais seulement du résultat. X devrait moins raisonner et essayer plutôt de demeurer ouvert comme il l'était dans ces moments-là. Si j'ai parlé de la Force, c'est parce que la Mère et moi avons tous les deux eu des milliers et des milliers d'expériences où la Force agissait et produisait des résultats de toute sorte. Cette idée de la Force n'a rien à voir avec la théorie ou le raisonnement, mais est ressentie constamment par tous les yogis; cela fait partie de la conscience yogique ordinaire et de l'activité spirituelle de chaque instant.

18.5.1945

¹ Hriday était le neveu de Shrî Râmakrishna.

*

N'y a-t-il pas une possibilité pour qu'une proximité extérieure et une familiarité plus grandes avec vous, ou avec la Mère signifient une aspiration et une croissance intérieures moins grandes ?

Cela dépend des gens. Il y en a à qui cela profite, d'autres pas. On ne peut pas généraliser.

18.8.1933

RÉCEPTION INCONSCIENTE DE LA FORCE

Il n'est pas vrai que vous n'avez jamais reçu la Force de nous; vous l'avez reçue jusqu'à un certain point; on peut seulement dire que vous n'en étiez pas conscient, mais il en va de même pour beaucoup. Il n'y a certainement pas un sâdhak qui reçoive ou utilise toute la Force que la Mère envoie, mais c'est le fait de tout le monde en général, cela ne vous est pas particulier.

29.5.1936

*

X semble penser que la Mère est plus sévère que vous.

C'est parce que la pression de la Mère pour le changement est toujours vigoureuse — même quand elle ne la met pas comme force, cette pression est là de par la nature de l'Énergie divine qui est en elle.

11.3.1937

ACTION DE LA FORCE SUR LE CORPS SUBTIL

Quant au rêve, ce n'était pas un rêve, mais une expérience de l'être intérieur dans un état de rêve conscient, *swapna-samâdhi*. L'engourdissement et l'impression qu'a l'être de perdre conscience sont toujours dus à la pression ou à la descente d'une Force à laquelle le corps n'est pas accoutumé, mais qu'il sent puissamment. Dans le cas présent, ce n'était pas le corps physique sur lequel s'exerçait directement la pression, mais le corps subtil, *soûkshma sharîra*, où l'être intérieur réside plus intimement et dans lequel il sort pendant le sommeil ou la transe, ou bien au moment de la mort. Mais le corps physique, dans ces expériences intenses, a l'impression que c'est lui qui a eu l'expérience; l'effet que produisait sur lui la pression s'est traduit par la torpeur. La pression sur tout le

corps voudrait dire une pression sur toute la conscience intérieure, peut-être en vue d'une modification, ou d'un changement qui le rendraient plus apte à la connaissance ou à l'expérience; la troisième ou la quatrième côte indiquerait une région qui appartient à la nature vitale, le domaine de la force de vie, une certaine pression pour qu'y soit effectué un changement.

La force de la main, le poids n'indiqueraient pas nécessairement qu'il s'agit de moi — car ce n'était pas une expérience de la main physique, et elle n'avait pas lieu dans le corps physique, mais dans les régions subtiles de l'être, où le toucher et la pression de la Mère pourraient bien être plus forts et plus pesants que les miens. La Mère ne se souvient pas de la date, mais une nuit, à cette époque environ, elle a fortement pensé à elle [la femme dont il est question dans la lettre] et mis une pression pour que soit supprimé un obstacle à une ouverture spirituelle. Il est possible que ce soit cela qui a produit l'expérience. Si c'était moi, cela a dû se faire à un moment où je me concentrais et envoyais la Force à différentes personnes, mais je ne me rappelle rien de précis. J'ai, bien entendu, pensé souvent à elle et lui ai souvent envoyé une force pour l'aider. Il n'est pas nécessaire que nous soyons toujours physiquement conscients de l'action, car elle s'accomplit souvent alors que le mental est occupé à des choses extérieures, ou quand nous dormons. Le sommeil de la Mère n'est pas un sommeil, mais une conscience intérieure où elle est en relation avec les gens ou bien où elle travaille partout. Sur le moment, elle le sait, mais elle ne ramène pas toujours tout dans sa conscience de veille ou dans sa mémoire. Dans le mental de veille occupé, un appel lui parviendrait comme la pensée que la personne va arriver — dans un état plus libre, ou concentré, comme une communication de la personne en question; dans une plus profonde concentration, ou pendant son sommeil ou en transe, elle verrait la personne venir à elle et lui parler, ou se verrait elle-même aller la retrouver. Par ailleurs, là où travaille la Force, se trouve la Présence.

28.9.1936

APPARENCE DIFFÉRENTE SUR LE PLAN VITAL

Il est tout à fait naturel qu'en rêve on voie la Mère ou qu'on me voie sous une apparence différente de celle que nous avons actuellement. Ces rêves sont des expériences sur le plan vital où les formes ne sont pas aussi rigides que dans le monde physique.

1.6.1937

LA PRÉSENCE CONSTANTE

Il est tout à fait certain que nous sommes avec vous jour et nuit; même si vous ne voyez pas encore la Mère dans vos rêves, ou même si vous ne sentez pas sa présence, vous devez penser qu'elle est là et vous soutient, cela vous aidera sûrement.

S'il y a un mouvement naturel dans votre mental pour identifier Shiva de la façon que vous dites, et que votre mental passe d'un saut à moi et à la Mère, pourquoi ne pas le laisser faire le saut? Peut-être n'est-ce pas un saut, mais une transition naturelle; une réconciliation, et non un conflit. Bien sûr que vos pranâms sont toujours acceptés par nous et le seront toujours.

EXPÉRIENCE D'UNE DESCENTE

Hier, à la nuit tombante, j'ai eu l'impression qu'une révolution bienvenue se faisait dans l'ordre divin des choses. J'ai assisté à la méditation et senti que toute la salle était emplie de calme et de silence. Il me semblait être assis, seul, en méditation au milieu d'une vastitude sans bornes. Tous les sâdhaks étaient devenus un, devenus une masse solide; et sur cette masse corporelle, une lumière allait et venait sans bruit, en jetant des éclairs électriques. Tout était figé, silencieux, calme, immobile. Bientôt, je découvris en moi de nombreux lotus. Puis, descendit un virât mahâ-pourousha, de proportions himalayennes, sous la forme de Sri Aurobindo qui, comme s'il trouvait la terre incapable de supporter son poids, se tint derrière la Mère et plaça les mains sur ses épaules. Le monde entier était écrasé sous le silence et l'Ânanda. La vision dépasse ma capacité de la décrire. Une force incommensurable se précipita en moi, vague après vague. Ma respiration se fit rapide et brève. Lentement, un silence recouvrit toutes choses. Cela me conduisit à penser que la Mère s'était peut-être retirée, nous laissant plongés dans un sommeil yogique. Alors, furtivement, tel un voleur prudent, j'ouvris les yeux et vis en face de moi une blanche figure de glace, calme, immobile, figée, statufiée, comme privée de vie. Est-ce une expérience vraie ?

L'expérience que vous avez eue était une vraie expérience, car quelque chose est descendu lors de cette méditation, quelque chose qui n'était pas descendu avant, et votre expérience a traduit cette descente dans votre conscience. Que vous en soyez devenu conscient de cette façon indique que votre séjour ici vous a été très profitable et qu'il a préparé votre conscience pour la vraie réalisation. La capacité en est maintenant présente en vous. Votre sâdhanâ future devrait être un développement qui vous fasse passer de l'expérience à la réalisation. 11.9.1936

UNE EXPÉRIENCE PSYCHIQUE

Le jour du Darshan (le 15 août) et la veille, j'ai ressenti un amour intense pour vous et pour la Mère; un amour qui a possédé mon être entier pendant un temps. Puis un grand et profond respect pour vous deux — et "un bonheur qu'aucun plaisir au monde ne peut nous donner".

C'est de toute évidence psychique.

25.8.1934

ACTION CONDITIONNELLE DE LA FORCE

Quant à la Force, j'en parlerai une autre fois. Je vous ai dit qu'elle n'est pas toujours efficace, mais travaille conditionnellement, comme toutes les forces; il n'y a que la Force supramentale qui travaille de façon absolue, car elle crée ses propres conditions. Mais la Force dont je me sers est une Force qui doit travailler dans les conditions actuelles du monde. Ce n'en est pas moins une Force pour cela. Je me suis guéri de toutes les maladies, sauf trois, grâce à elle, et même ces trois-là je les ai tenues en échec quand elles sont venues; que je n'aie pas encore réussi à éliminer la réalité ou la probabilité de ces trois-là n'annule pas le fait que j'y ai réussi avec les autres. Quant à la Mère, autrefois elle guérissait tout et immédiatement par le même Pouvoir — maintenant, elle n'a plus le temps de se consacrer à son corps, ou de se concentrer dessus. La maladie a l'avantage en ce moment, c'est un fait; cela fait partie du combat qui se poursuit dans le domaine de la Matière. Mais même ainsi, il y a beaucoup de gens, à l'Ashram, qui se débarrassent de leurs maux en s'en remettant à la Mère. Si tous ne peuvent pas le faire, qu'est-ce que cela confirme ou infirme? Cela prouve seulement que le pouvoir ne travaille pas d'une façon absolue, miraculeuse, impossible, mais qu'il travaille selon certains moyens donnés et dans certaines conditions. Je l'ai toujours dit, qu'y a-t-il là de nouveau ou qui réduise à néant la vérité du yoga?

6.2.1935

RÉCEPTIVITÉ À LA FORCE DANS LA GUÉRISON D'UNE MALADIE

Je veux dire une certaine réceptivité dans la conscience — le mental, le vital, le physique, selon les besoins. La Mère ou bien moi, nous envoyons une force. S'il n'y a pas d'ouverture, la force peut être rejetée ou revenir (à moins que nous ne mettions une grande force, ce qui n'est pas à conseiller) comme s'il y avait une

obstruction ou une résistance; s'il y a une certaine ouverture, le résultat peut être partiel ou lent; s'il y a ouverture ou réceptivité complètes, alors le résultat peut être immédiat. Bien entendu, il y a des choses que l'on ne peut pas supprimer tout de suite, car elles font depuis longtemps partie de la nature, mais avec la réceptivité, cela aussi peut être réglé plus efficacement et rapidement. Il y a des gens qui sont si ouverts qu'il leur suffit d'écrire pour être libérés, avant que le cahier¹ ou la lettre ne nous parviennent.

8.6.1933

¹ Généralement, les disciples écrivaient à Sri Aurobindo dans des cahiers qu'ils lui faisaient parvenir par l'entremise de la Mère.

*

Cela dépend de la mesure dans laquelle l'être intérieur est éveillé — autrement, on a besoin d'un *avalambana* physique. Il y a des gens qui ne sont soulagés qu'après que nous avons lu leur lettre, d'autres le sont aussitôt qu'ils écrivent, ou avant que cela ne nous parvienne, ou après que cela nous est parvenu, mais avant que nous n'ayons lu. D'autres le sont en nous rapportant mentalement tout le problème. Idiosyncrasies !

mars 1935

BESOIN DE RENSEIGNEMENTS JUSTES

Si après que la Mère ou vous avez commencé de travailler spirituellement sur un parent ou un ami signalés malades, on fournit un renseignement erroné sur l'identité de ce parent, ou de cet ami, est-ce que l'aide envoyée manque son but?

Un renseignement erroné se mettant en travers du travail crée une confusion, en sorte qu'il n'est plus possible de dire quel est le résultat. Bien entendu, si le renseignement inexact intervient au début, ce sera pire encore. Il est des plus nécessaires que le renseignement fourni soit correct.

10.6.1935

TRAVAIL DE LA FORCE PAR L'INTERMÉDIAIRE DES ALLOPATHES ET DES HOMÉOPATHES

La Mère et moi n'avons aucune préférence pour l'allopathie. La Mère pense que les médecins aggravent très couramment les choses au lieu de les améliorer, en gâtant la résistance de la Nature à la maladie par un emploi excessif et mal ordonné de leurs médicaments. Nous avons pu travailler par l'entremise de l'homéopathie de X beaucoup mieux que par quoi que ce soit d'autre — bien qu'il y ait des chances pour que la Force travaillant par l'intermédiaire d'homéopathes qui n'étaient pas des instruments conscients, puisse ne pas avoir mieux réussi qu'avec les allopathes.

AIDE À CEUX QUI MEURENT À L'ASHRAM

Quelle est la différence entre mourir à l'Ashram et mourir à l'extérieur? Tire-t-on d'une mort ici un avantage se traduisant par un développement du mental et d'autres parties sur les plans subtils, si bien que l'on peut avoir une nouvelle naissance meilleure?

Je ne suis au courant d'aucun "développement du mental", etc., dans leurs plans; le développement se fait sur la terre. Le plan mental et les autres ne sont pas évolutifs.

Celui qui meurt ici est assisté dans son passage au monde psychique, et aidé dans sa future évolution vers le Divin.

14.12.1936

LA SÂDHANÂ ET LES SPORTS

La Mère ne veut certainement pas qu'il n'y ait que des sportifs à l'Ashram : cela en ferait non un ashram, mais un terrain de jeux. Les sports et les exercices physiques sont en principe destinés aux enfants de l'école, qui eux-mêmes ne font pas que jouer, mais doivent également suivre leurs études. On a, ce faisant, obtenu un résultat très appréciable en ce qu'ils ont accompli d'immenses progrès sur le plan de la santé, de la discipline et de la conduite. En second lieu, les sâdhaks les plus jeunes ont la permission de prendre part à ces sports, ils n'y sont pas obligés, on ne le leur conseille même pas, ils ne sont certes pas censés n'être que des sportifs; ils ont plus et mieux à faire. Faire du sport doit nécessairement être l'expression d'un choix volontaire, et cela dépend si l'on en a le goût et

l'inclination. Il y a beaucoup de gens, autour de la Mère elle-même — X par exemple —, à qui il ne viendrait jamais à l'idée de fréquenter le Terrain de Jeux, ni de se lancer dans les sports, et de son côté la Mère ne penserait jamais à le leur demander. Elle ne pourrait donc pas davantage vous en vouloir de fuir ces joies. Il en est, bien sûr, qui pourraient demander pourquoi il y a seulement même des sports dans un ashram qui ne devrait s'occuper que de méditation et d'expériences intérieures, et que de s'échapper de la vie dans le Brahman. Mais cela ne vaut que pour les ashrams ordinaires auxquels nous avons été habitués, et celui-ci n'est pas un ashram de ce style orthodoxe. Il fait entrer la vie dans le yoga, et une fois que nous admettons la vie, nous pouvons inclure tout ce que nous trouvons utile pour le but immédiat et ultime de la vie et qui ne va pas à l'encontre des travaux de l'Esprit. Après tout, l'ashram orthodoxe a vu le jour une fois seulement que le Brahman a commencé de fuir tout rapport avec le monde et que l'ombre du bouddhisme s'est répandue sur tout le pays et que les ashrams se sont changés en monastères. Les anciens ashrams n'étaient pas tout à fait comme cela; on enseignait aux garçons et aux jeunes hommes qui y étaient élevés de nombreuses choses de la vie : le fils de Pouroûravas et Ourvashî s'entraîna au tir à l'arc dans l'ashram d'un rishi et devint un archer émérite, et Karna devint le disciple d'un grand sage afin d'apprendre de lui l'emploi d'armes puissantes. Il n'y a donc pas de raison *a priori* pour que les sports soient exclus de la vie d'un ashram comme le nôtre, où nous essayons de mettre la vie en équation avec l'Esprit. Il n'est même pas nécessaire d'exclure rigoureusement le ping-pong et le football. Mais tout persiflage mis à part, à mon avis jouer ou ne pas jouer est une question de choix et d'inclination, et il serait absurde que la Mère vous en veuille plus qu'à X parce que vous n'avez cure d'être un bon sportif. Vous ne devez donc pas nourrir d'appréhension sur ce chapitre, que la Mère vous en veuille pour cela est tout à fait impossible. L'idée selon laquelle elle souhaitait s'éloigner de vous pour quelque chose que vous auriez ou n'auriez pas fait était donc un malentendu sans aucune base réelle puisqu'il n'y avait rien de votre côté et qu'elle n'avait pas non plus d'autre idée. Elle-même l'a expliqué : c'était tout le contraire qu'elle avait en tête il y a quelque temps, elle avait pour sentiment et intention une croissante tendresse. Le seul changement qu'elle ait pu escompter de vous, c'est que vous grandissiez dans votre effort psychique et spirituel et dans votre progrès intérieur, et à cela vous n'avez pas failli — bien au contraire. Cela mis à part, la notion selon laquelle elle pourrait vous en vouloir parce que vous n'avez pas changé conformément à ce modèle-ci ou à celui-là est une idée insensée; ce serait bien arbitraire et déraisonnable.

10.7.1948

*

La Mère ne demande à personne de se mettre à faire du sport sans y être poussé par une inclination, ou un penchant naturel; participer ou non aux activités sportives doit être un choix tout à fait personnel, et la Mère ne regarde pas pour

autant de haut ceux qui n'y prennent pas part ni ne leur fait l'œil de verre. Il serait absurde qu'elle ait cette attitude : il y en a qui font fidèlement leur service, ce pour quoi elle a une profonde estime, et elle les considère avec affection et confiance, mais ils ne vont jamais au Terrain de Jeux, soit qu'ils n'en aient pas le goût, soit que le temps leur manque — pouvez-vous imaginer qu'elle va pour cela se détourner d'eux et les considérer avec froideur? Il est impossible que l'intention de la Mère ait jamais été de faire des sports la préoccupation unique ou majeure des ashramites; même les enfants de l'école, pour le développement de qui ces sports et ces exercices d'athlétisme sont importants et à qui ils ont été destinés à l'origine, ont d'autres choses à faire, leur travail, leurs études et d'autres occupations et distractions qui les intéressent autant que cet athlétisme. Il y a d'autres choses plus importantes : il y a le yoga, le progrès spirituel, la bhakti, la dévotion, le service...

Je ne comprends pas ce que vous entendez par "accorder du temps aux sports" : je n'y consacre pas de temps, mis à part le fait qu'à la demande de la Mère j'ai écrit un article pour le premier numéro du *Bulletin*¹ et un autre pour le prochain numéro. C'est la Mère qui fait tout le reste du travail pour l'organisation des sports, et elle doit évidemment s'en occuper tant qu'ils ne sont pas suffisamment organisés pour se poursuivre d'eux-mêmes, sans autre chose qu'une surveillance générale d'en haut et sa présence effective une fois par jour. Je mets ma force pour la soutenir comme dans tous les autres travaux de l'Ashram, mais autrement je ne consacre aucun moment aux sports.

4.3.1949

¹ Le *Bulletin d'Éducation Physique*, devenu depuis lors le *Bulletin du Centre International d'Éducation Sri Aurobindo* où, sous forme d'une série d'articles, Sri Aurobindo publia *La Manifestation Supramentale sur la Terre*.

*

Il n'y a nul besoin pour personne de se mettre aux sports comme à une chose indispensable pour le yoga, ou pour jouir de l'affection et de la tendresse de la Mère. Le yoga est en soi sa propre fin, et possède ses moyens et ses conditions propres; le sport est quelque chose de bien différent, ainsi que la Mère vous l'a elle-même indiqué quand elle a dit que la concentration pratiquée au Terrain de Jeux n'était pas une méditation, mais visait à l'efficacité dans les mouvements, et non à tel et tel objectif du yoga.

14.3.1949

*

Il n'est pas vrai non plus que la Mère ou moi, nous nous détournons du yoga et entendons ne nous intéresser qu'au sport; nous n'avons absolument aucune intention de modifier le caractère fondamental de l'Ashram et de remplacer celui-ci par une association sportive. Si nous le faisons, ce serait des plus stupides, et si quelqu'un vous a dit quoi que ce soit de semblable, il doit avoir

perdu la tête ou traverser une crise momentanée d'enthousiasme délirant pour une idée parfaitement biscornue. La Mère vous a très clairement dit une fois que ce qui se faisait au Terrain de Jeux n'était pas une méditation, ni une concentration pour le yoga, mais simplement une concentration ordinaire pour les seuls exercices physiques. Si elle est occupée à organiser ces choses — et il n'est pas vrai qu'elle ne soit occupée qu'à cela —, c'est pour en finir au plus vite, après quoi les choses continueront d'elles-mêmes, sans qu'elle y soit du tout absorbée, ni qu'elle s'en occupe particulièrement, comme il en va des autres travaux de l'Ashram. Quant à moi, il est assurément absurde de penser que je néglige la méditation et le yoga et ne m'intéresse qu'à courir, sauter et marcher au pas! Il semble qu'il y ait eu d'étranges malentendus au sujet de mon second message dans le *Bulletin*. Dans le premier, j'ai parlé des sports et de leur utilité, tout comme j'ai écrit sur la politique ou le développement social ou n'importe quel autre sujet. Dans le second j'ai accessoirement abordé la question, car les gens se montrent ignorants de la raison pour laquelle l'Ashram doit même s'occuper de sports. J'ai expliqué pourquoi, et traité la question plus générale de la façon dont cette activité humaine et d'autres pouvaient s'intégrer à la recherche d'une totale perfection pour toutes les parties de l'être, y compris le corps, et plus particulièrement ce que serait la nature de la perfection corporelle. J'ai clairement indiqué que c'est seulement par le yoga que pouvaient avoir lieu une perfection suprême et totale de tous les instruments de l'Esprit, et se réaliser l'ascension de tout l'être vers le niveau le plus élevé, une vie divine sur la terre et la possession d'un corps divin. J'ai précisé que, par des moyens humains et physiques tels que les sports, on ne pouvait obtenir qu'une perfection humaine précaire et limitée. Il n'y a rien, dans tout cela, qui justifie l'idée selon laquelle le sport pourrait être un moyen de sauter dans le Supramental, ou selon laquelle le Supramental allait descendre sur le Terrain de Jeux, et nulle part ailleurs, ce qui serait pour moi une triste perspective, car je n'aurais alors aucune chance!

J'écris tout ceci dans l'espoir d'enlever tous les étranges malentendus dont l'air semble s'être épaissi et dont certains peuvent vous avoir atteint.

27.4.1949

*

Vous devriez être à même de le voir : votre idée que nous tentons de vous mettre au sport, ou en tout cas de vous faire aimer et accepter le sport, ne repose sur rien. Je n'ai personnellement jamais été sportif, et — à part un intérêt pour le cricket en tant que spectateur en Angleterre, ou en tant que membre non actif du club de cricket de Baroda — je n'ai jamais participé à des jeux physiques, ni fait d'athlétisme, sinon quelques exercices appris de lutteurs madrasis à Baroda, tels que le *dand* et le *baïthak*, et pratiqués dans le seul but d'infuser un peu de force et de vigueur dans un corps fragile et faible, bien que sain; mais je n'ai jamais attaché aucune autre importance, ni aucune autre signification à ces choses, et ai laissé

tomber les exercices lorsqu'il m'a semblé qu'ils n'étaient plus nécessaires. S'abstenir de faire de l'athlétisme ou de prendre part à des jeux physiques n'a certainement pour moi rien à voir avec le yoga, non plus que de s'adonner auxdits exercices physiques. Ni votre aversion pour le sport, ni le goût que d'autres ont pour le sport ne vous rendent, ni vous ni eux, plus aptes ou plus inaptes à la sâdhanâ. Il n'y a donc absolument aucune raison pour que nous voulions avec insistance que vous vous y mettiez, ou pour que vous vous fassiez du mauvais sang en vous imaginant que nous le voulons. Assurément, vous êtes tout à fait libre, et tout le monde est tout à fait libre de suivre son chemin dans ces questions.

28.4.1949

*

Avant d'en venir au principal, je ferais aussi bien de tirer au clair un sujet qui n'est pas sans rapport : mes articles — ou mes messages, comme on les appelle — dans le *Bulletin*; car leur publication et leur contenu semblent avoir suscité le trouble, la perplexité ou le malentendu dans votre mental, et en particulier mes spéculations sur le Corps divin. J'ai écrit le premier de ces articles afin d'expliquer comment et pourquoi on en était venu à inclure le sport dans le programme des activités de l'Ashram, et je pense avoir précisé au passage que le sport n'était pas une sâdhanâ, qu'il appartenait à ce que j'ai appelé l'extrémité inférieure des choses, mais que l'on pouvait y recourir non pas seulement pour le divertissement et l'amusement ou pour se maintenir en bonne santé, mais en vue d'une plus grande efficacité du corps et pour développer certaines qualités et capacités non pas corporelles uniquement, mais liées aussi à la morale et à la discipline, et pour stimuler les énergies mentales; mais j'ai également fait ressortir que cela pouvait être et était effectivement développé par d'autres moyens et qu'il y avait des limites à cette utilité. En fait, c'est seulement par la sâdhanâ que l'on pourrait dépasser les limites naturelles à ces moyens de l'extrémité inférieure. Je pense qu'il y avait là peu de place pour un malentendu, mais la Mère m'avait demandé d'écrire sur d'autres sujets sans rapport aucun avec le sport et m'en avait suggéré certains, tel l'évolution d'un corps divin; aussi ai-je écrit à ce propos, et j'ai poursuivi en parlant du Supramental et de la Conscience-de-Vérité, ce qui, de toute évidence, n'avait même pas le plus lointain rapport avec le sport. L'objectif était d'introduire quelque chose de plus élevé et de plus intéressant qu'un simple rapport de gymnase, quelque chose qui pourrait s'adresser à certains lecteurs et même à des cercles plus larges. En parlant du corps divin, je suis entré dans certaines spéculations lointaines sur ce qui pourrait devenir possible dans l'évolution future de ce corps par les moyens d'une force spirituelle, mais ces possibilités, évidemment, ne sauraient en rien être proches, ni immédiates, et j'ai dit assez clairement que nous devons commencer par le commencement et ne rien tenter qui s'écarte du chemin. Peut-être aurais-je dû insister davantage sur les limitations actuelles, mais cela je dois le préciser maintenant. Car le but immédiat de mes efforts est d'établir la vie spirituelle sur la terre et, à cet effet, la première

nécessité doit toujours être de réaliser le Divin; c'est alors seulement que la vie peut être spiritualisée, ou que ce que j'ai appelé la Vie divine peut être rendu possible. La création de quelque chose que l'on pourrait appeler un corps divin ne saurait être qu'un projet ultérieur entrepris comme élément de cette transformation, de même, bien entendu, que le développement de ce corps divin tel qu'il a été envisagé dans ces spéculations ne saurait se laisser entrevoir que comme un résultat d'une lointaine évolution, et n'a pas besoin d'alarmer ni de distraire qui que ce soit. On pourrait même y voir une fantaisie de quelque avenir vaguement possible, susceptible de se réaliser un jour. J'en viens maintenant au principal, à savoir que l'intention que l'on attribue à la Mère et selon laquelle elle se concentrerait continuellement sur les sports et se retirerait de notre tentative spirituelle et des autres choses qui ont trait à la sâdhanâ est une légende et un mythe et n'a en soi rien de vrai. Mis à part le temps consacré à ses propres exercices physiques — d'habitude deux heures ou parfois trois, le soir, au Terrain de Jeux —, la journée entière de la Mère, dès le petit matin, et une grande partie de la nuit également ont toujours été consacrées à ces autres activités qui sont liées à la sâdhanâ, non pas la sienne, mais celle des sâdhaks : pranâm, bénédictions, méditation, recevoir les sâdhaks dans l'escalier ou ailleurs, parfois pendant deux heures d'affilée, écouter ce qu'ils ont à dire — questions sur la sâdhanâ, résultats de leur travail, ou leurs problèmes, leurs plaintes, leurs disputes, leurs querelles, toutes sortes de consultations sur ceci ou cela qu'il faut décider et faire; la liste est sans fin. Pour le reste, elle doit s'occuper de leurs lettres, des rapports sur le travail matériel de l'Ashram, et de tous ses nombreux départements, de la correspondance et de toutes sortes de choses liées aux contacts avec le monde extérieur, comprenant souvent de graves ennuis et difficultés et le règlement de questions de grande importance. Tout ceci n'a certainement rien à faire avec les sports, et elle a eu peu souvent l'occasion ne serait-ce que d'y penser, hormis un bref moment le soir. Il n'y avait là rien qui pût donner à croire qu'elle négligeait les sâdhaks ou la sâdhanâ, ou pensait à tourner son esprit uniquement ou surtout vers le sport, et il y avait encore moins lieu de me prêter la même préoccupation. Simplement, pendant la période qui précède les 1^{er} et 2 décembre¹, cette année Mère a dû accorder beaucoup de temps et de concentration à la préparation du programme de ces deux jours-là, car elle avait fixé un grand programme culturel : sa pièce, *Vers l'Avenir*, des danses, la récitation d'extraits de *Savitri* et des *Prières et Méditations* pour le 1^{er} décembre, et aussi un programme important et ambitieux d'épreuves et de numéros sportifs pour le 2. Cela voulait dire accorder beaucoup plus de temps à ces choses-là, mais guère interrompre ses autres occupations, à part une ou deux juste à la fin de cette période. Il n'y avait assurément pas là de raison suffisante pour conclure que ce serait à l'avenir un trait normal de son action ou marquait un changement définitif dans son action ou dans la vie de l'Ashram, devant se finir par un complet retrait hors de la vie spirituelle et une apo théose de la Dêité du Sport. Ceux qui ont formulé cette idée, ou déclaré que le sport serait dorénavant obligatoire pour tous, se sont laissés aller

à des lubies qui ne méritent aucune créance. La période de tension est d'ailleurs terminée, et après le 2 décembre les choses sont revenues à la normale, et même au-dessous, dans les activités du Terrain de Jeux. Quant à l'avenir, vous pouvez vous rappeler le proverbe : "Une fois n'est pas coutume."

Mais il semble qu'il y ait encore une survivance de l'idée immotivée selon laquelle une vie sportive est désormais obligatoire pour tous les sâdhaks, à défaut de quoi il n'y a aucune chance d'obtenir l'attention ou les faveurs de la Mère. Il est donc nécessaire que je répète avec la plus extrême énergie ce que j'ai dit autrefois, quand cette fable est pour un temps devenue monnaie courante, ainsi, je crois, que la rumeur qui voulait que le Supramental descende sur le Terrain de Jeux et sur les gens qui s'y trouveraient à ce moment-là, et nulle part ailleurs et sur personne d'autre — ce qui aurait voulu dire qu'en tout cas moi je ne l'aurais jamais reçu ! Il me faut répéter ce que j'ai dit alors, que la Mère n'a jamais imposé et n'a aucune idée d'imposer aucune obligation de ce genre et n'a aucune raison de le faire. Elle ne vous demande, ni à vous ni à personne, de prendre goût aux sports, s'il n'y a en vous aucune inclination ni rien qui vous y porte. Il y a quantité de gens qui jouissent de sa plus haute faveur, parmi lesquels certains de ses collaborateurs les meilleurs et les plus appréciés, certains tout près d'elle et chéris par elle, qui ne mettent même pas les pieds au Terrain de Jeux. Personne ne pourrait donc risquer de perdre sa faveur ou son affection en refusant de s'adonner au sport, ou du fait d'un manque de goût, ou d'une profonde aversion pour le sport : ces choses relèvent de l'idiosyncrasie et de rien d'autre. L'idée avancée ou non par quelqu'un qui prétend avoir qualité pour énoncer les intentions de la Mère — que le sport est à présent la chose la plus importante pour elle, et obligatoire pour la sâdhanâ —, cette idée est absurde au suprême degré.

6.12.1949

¹ Dates où se célèbre l'anniversaire du Centre d'Éducation, fondé en 1943.

*

La réalisation du Divin est l'unique chose nécessaire, et le reste n'est désirable que dans la mesure où cela y aide, ou y conduit, ou bien étend ou manifeste la réalisation lorsque le Divin est réalisé. Manifestation ou organisation de la vie tout entière pour l'Œuvre divine : d'abord, la sâdhanâ personnelle et collective, nécessaire pour la réalisation et pour une vie en commun des hommes qui ont réalisé Dieu, nécessaire en second lieu pour aider le monde à marcher vers cela et à vivre en la Lumière, telle est toute la signification et tel est tout le propos de mon yoga. Mais la réalisation est la première nécessité, et c'est autour de cela que gravite tout le reste, car sans cela tout le reste n'aurait pas de sens. Ni la Mère, ni moi n'avons jamais rêvé, ni pu rêver de mettre quoi que ce soit d'autre à la place, ou de le négliger pour quoi que ce soit d'autre. La plus grande partie de la journée de la Mère est en fait consacrée à aider d'une façon ou d'une autre les sâdhaks dans ce sens, le reste est surtout pris par le travail pour l'Ashram, que l'on ne peut

négliger ni laisser périlcliter, car cela aussi c'est le travail pour le Divin. Quant au gymnase, au Terrain de Jeux et au reste, la Mère a dès le début précisé la place qu'elle assignait à ces choses; elle n'a jamais rien fait d'aussi stupide que de substituer ces accessoires aux choses essentielles.

4.4.1950

QUIÉTUDE ET ACTION

L'étude des langues rend le mental actif. Le yoga n'implique-t-il pas que l'on garde le mental tranquille et qu'on le tourne toujours vers le Divin ?

Voulez-vous dire par là que, si l'on veut avoir la quiétude du mental, il faut ne rien faire? Alors, ni la Mère ni moi ni personne n'avons ici un mental tranquille.

6.4.1937

LIRE LES JOURNAUX

Est-il très important, dans notre sâdhanâ, de cesser de lire le journal? Je constate que presque tous les sâdhaks, y compris les meilleurs, et vous-même lisez les journaux. En outre, si on ne les lit pas, on n'est pas au courant, et l'on reste tout bête.

Ces choses-là dépendent de chacun et des conditions propres à chacun — il ne peut y avoir de règle générale. Il est vrai que je lis les journaux, mais la Mère n'en lit aucun, à moins que l'on n'attire son attention sur un article en particulier. Je me permets de dire que, si X cessait de lire le journal pendant un an, cela pourrait lui faire beaucoup de bien. On doit voir ce dont on a besoin pour la sâdhanâ. Si les journaux dispersent trop le mental ou extériorisent trop la conscience, il faut les éviter. En revanche, si l'on fait la sâdhanâ en lambinant et si l'on ne fournit pas d'effort intérieur particulier, on peut lire les journaux — ce n'est pas plus mal qu'autre chose. Par ailleurs, si les journaux n'affectent en rien la conscience intérieure formée ou en formation (ne la dispersent, ni ne l'abaissent, ni ne l'extériorisent, etc.), on peut les lire. Je lis les journaux surtout parce que je dois voir ce qui se passe et quels événements pourraient un jour ou l'autre avoir un effet sur mon travail, etc. Je ne les lis pas pour l'intérêt de la lecture.

9.7.1936

LE SEUL MANTRA UTILISÉ DANS CE YOGA

En principe, le seul *mantra* utilisé dans cette sâdhanâ est celui de la Mère, ou celui de mon nom et du nom de la Mère. On peut recourir à la concentration dans le cœur et à la concentration dans la tête — chacune possède un résultat particulier. La première ouvre l'être psychique et entraîne la bhakti, l'amour et l'union avec la Mère, sa présence dans le cœur et l'action de sa Force dans la nature. L'autre ouvre le mental à la réalisation de soi, à la conscience de ce qui est au-dessus du mental, à l'ascension de la conscience hors du corps et à la descente de la conscience supérieure dans le corps.

13.10.1934

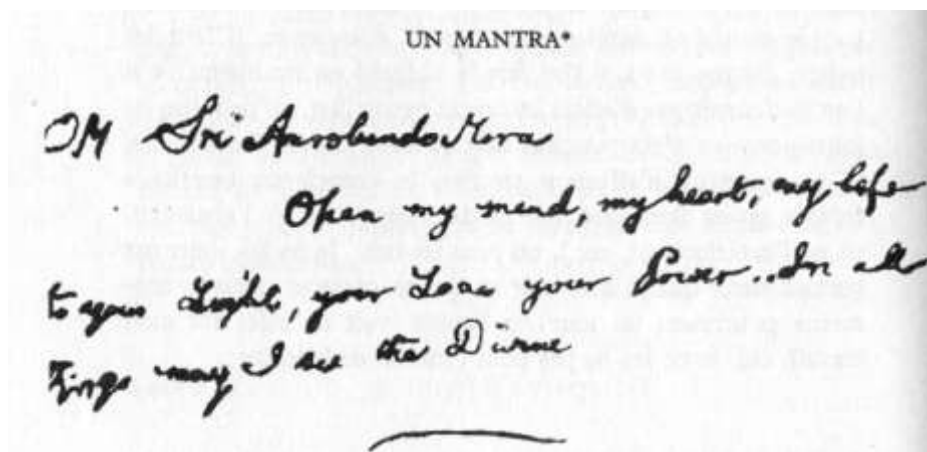
*

Y a-t-il une différence entre la Force qui aide lorsque j'appelle la Mère dans mon sommeil, et la Force qui vient lorsque je répète "Sri Aurobindo-Mira" ?

Il n'y a pas nécessairement de différence de Force. D'habitude, le nom de la Mère porte en soi la pleine puissance; mais dans certains états de conscience le double Nom peut avoir un effet particulier.

29.8.1936

*



ÔM Sri Aurobindo Mira

Ouvrez mon mental, mon cœur, ma vie à votre Lumière, votre Amour, votre Puissance. En toutes choses puissé-je voir le Divin.

16.7.1938

*

Ceci fut donné par Sri Aurobindo à un sâdhak qui lui avait demandé une brève prière avec le nom de Sri Aurobindo et celui de la Mère comme *mantra*. En le donnant, Sri Aurobindo écrivit :

"J'ai écrit pour vous une brève prière avec les noms formant un *mantra*. J'espère que cela vous aidera à vaincre votre difficulté et à vous assurer une base intérieure." (16.7.1938)

En recevant le *mantra*, le sâdhak s'informa :

"Dois-je considérer les noms et la prière comme un seul *mantra*"

Sri Aurobindo répondit : "Oui." (18.7.1938)

LA GÂYATRÎ DE SRI AUROBINDO

तत्सवितुर्वरेण्यं भर्गो देवस्य धीमहि ।
धियो यो नो प्रचोदयात् ॥

(*Tat savitour varam roûpam jyotih parasya dhîmahi, yannah satyéna dîpayét.*)

Méditons sur la forme la plus auspiciouse (la meilleure) de Savitri, sur la Lumière du Suprême qui nous illuminera de la Vérité, (d'après la traduction en anglais de Sri Aurobindo)

UNE BÉNÉDICTION

असतो मा सद् गमय ।

तमसो मा ज्योतिर्गमय ।

मृत्योर्माऽमृतं गमय ॥

ॐ शान्तिः शान्तिः शान्तिः ॥

(बृहदारण्यक उपनिषद् १.३.२८)

तथास्तु

Sri Aurobindo

Du non-être à l'être vrai, des ténèbres à la Lumière, de la mort à l'Immortalité,
ôm Paix! Paix! Paix!

(*Brihadâranyaka Oupanhhad, I.3.28*)

Qu'il en soit ainsi.

GLOSSAIRE

Dans ce volume, l'orthographe des mots sanskrits, et de ceux des autres langues indiennes, suit un principe de translittération qui rend leur lecture plus facile pour le lecteur de langue française auquel sont étrangères les lois couramment proposées.

Pour les consonnes, le principe est le suivant : en début de mot, le ch a la valeur du ch anglais (tch), Chit se prononce Tchit; le j a de même en début de mot la valeur du j anglais (dj), jîva se prononce djîva; le s est toujours dur, asoura se prononce assoura, rasa se prononce rassa. Toutes les consonnes, redoublées ou non, se prononcent fortement; et le h est toujours aspiré, qu'il soit placé au début, au milieu ou à la fin d'un mot, ou encore après une autre consonne. Ainsi, dans Bouddha, le d et le dh se prononcent-ils distinctement.

Pour les voyelles, il faut noter que le e est toujours fermé (é), même suivi d'une valeur consonantique qui, en français, en ferait un è ouvert; Maheshwarî, par exemple, se prononce Mahé-shwarî. Le o est lui aussi toujours fermé (ô), même suivi d'une valeur consonantique qui, en français, en ferait un o ouvert ; ainsi Pourou-shôttama se prononce Pouroushôt-tama. Le a, selon qu'il est accentué (à) ou non (a), se prononce comme un a long (Maya) ou comme le e français; sâdhanâ se prononce donc sâdhenâ. Le i accentué (î), ainsi que le où indiquent les autres syllabes longues : lîlâ, vibhoûti.

Les mots, enfin, portent la marque du pluriel français, le pluriel sanskrit suivant des règles trop ardues pour un lecteur profane.

abhimân (n.m.) : en sanskrit, orgueil; dans les langues modernes, comme c'est le cas dans ce volume, amour déçu, amour-propre blessé.

âdhâr (n.m.) : support; ici, le réceptacle humain (mental, vital et physique).

Adwaïta Védânta (n.m.) : monisme absolu.

Adyâ Skakti (n.f.) : littéralement "l'Énergie primordiale"; la Mère transcendante.

âkâsha (n.m.) : éther.

Akshara (adj. et n.m.) : immuable; l'Immuable.

Ânanda (n.m.) : béatitude.

ânandamayî (adj.) : extatique.

anoumati (n.f.) : consentement.

âsakti (n.f.) : attachement né du goût que l'on a pour quelque chose ou quelqu'un.

asoura (n.m.) : être hostile appartenant au vital mentalisé. De ce nom, dérive un adjectif, asourique — qui a la qualité de l'asoura, ou qui appartient à l'asoura.

Atman (n.m.) : moi, esprit.

attahâsya (n.m.) : rire formidable.

avalambana (n.m.) : support.

Avatar (n.m.) : littéralement "descente"; incarnation divine.

Avidyâ (n.f.) : l'Ignorance.

avyakta (adj) : non manifesté.

ayôni-sambhava (n.m.) : naissance virginale (comme celle du Christ ou du Bouddha); celui qui naît de cette façon.

baïthak (n.f.) : figure de gymnastique consistant à s'asseoir sur les talons et à se redresser.

Bhagavad-Guîtâ : littéralement "Le Chant du Bienheureux" ; cet épisode du Mahâbhârata constitue l'évangile de l'action dans la soumission parfaite au Divin. En renonçant à tout désir, en devenant un instrument du seul Seigneur suprême, l'homme atteint à l'union totale avec Lui et à la libération.

Bhâgavata Pourâna : l'un des dix-huit Pourânas (recueils de légendes et d'apologues anciens); celui-ci est consacré à Krishna.

Bhagavat-CMtanâ : la Conscience divine.

Bhagavatî (n.f.) : la Bienheureuse, la Mère divine.

bhakta (n.m.) : dévot.

bhakti (n.f.) : dévotion.

bhâva (n.m.) : statut, état d'être.

Brahman (n.m.) : l'Éternel, l'Absolu, le Suprême.

chakra (n.m.) : cercle, roue; centre de conscience dans le corps subtil. (On dit aussi lotus.) On en compte habituellement sept : *moûlâdhâra*, à la base de l'épine dorsale; *szvâdhishtâna*, le centre abdominal; *manipoura* ou *nâbhipadma*, le centre ombilical; *anâhata* ou *hritpadma*, le centre du cœur (plexus solaire); *vishouddha*, le centre de la gorge; *âjnâ*, entre les sourcils; *sahasrâra* ou *sahasradala*, le lotus aux mille pétales, au-dessus de la tête.

Chandî : manifestation de la Mère.

Chit Shakti (n.f.) : Pouvoir (*Shakti*) de la Conscience (Chit).

dand (n.m.) : figure de gymnastique équivalent au "pont" français.

darshan (n.m.) : le fait de voir; avoir le darshan de quelqu'un, c'est le voir. À l'Ashram de Sri Aurobindo, sont célébrés quatre grands Darshans commémorant les jours où les disciples étaient admis en la présence de Sri Aurobindo et de la Mère : le 2i février (anniversaire de la Mère), le 24 avril (arrivée définitive de la Mère à Pondichéry), le 15 août (anniversaire de Sri Aurobindo), le 24 novembre (jour de la Réalisation) — auxquels il faut ajouter le Darshan que la Mère donna à partir de 1960 pour commémorer la descente de la Force supramentale (29 février 1956) et qui a lieu tous les quatre ans (années bi-sextiles). Ce jour est appelé *Golden Day*, ou Jour du Seigneur.

dévala (n.f.) : dieu, déité.,

Dourgâ : manifestation de la Mère; un des noms de la compagne de Shiva.

gâyatrî (n.f.) : célèbre mantra védique destiné à amener la lumière de la Vérité dans toutes les parties de l'être.

gouna (n.m.) : mode de la Nature (*Prakriti*). Il y en a trois :

tamas, le principe de l'ignorance et de l'inertie;

radjas, le principe du mouvement, de l'effort et de la passion;

sattwa, le principe de l'équilibre et de la lumière.

De ces noms, dérivent trois adjectifs : tamasique, radjasique, sattwique.

gourou (n.m.)- : guide, instructeur spirituel.

Hlâdinî Shakti (n.f.) : l'un des noms donnés à la puissance de Râdhâ.

îshwara (n.m.) : le Seigneur.

Îshwara-Shakti : le principe dual du Seigneur (*îshwara*) et de son Pouvoir d'exécution (*Shakti*).

îshzvarî (n.f.) : la Souveraine, la Mère suprême.

îshwarî Shakti (n.f.) : la Shakti de l'îshwara, la Force consciente divine, la Mère universelle.

jîva ou *jîvâtman* (n.m.) : l'être central; l'esprit individualisé et qui soutient l'être vivant dans son évolution de naissance en naissance.

Kâlî : l'aspect de destruction et de transformation de la Mère.

Karna : personnage du Mahâbhârata, fils du Dieu Soleil et de la reine Kountî; demi-frère d'Ardjouna.

karma (n.m.) : l'action, les œuvres; le principe de causalité qui détermine la nature des vies successives de l'âme.

karma-yoga (n.m.) : le yoga des œuvres, le travail offert au Divin étant considéré comme un moyen de réalisation et d'union avec Lui, tandis que dans le

bhakti-yoga le moyen est la dévotion pure, et dans le *jnâna-yoga* la connaissance. Le yoga intégral de Sri Aurobindo et de la Mère embrasse ces trois voies.

kartavyam karma (n.m.) : l'action qu'il nous faut accomplir.

Koundalinî Shakti ou *Koundalirâ* (n.f.) : lovée à la base de la colonne vertébrale, dans le corps subtil, c'est l'Énergie divine en l'homme. Son éveil, recherché dans les yogas traditionnels, entraîne l'ouverture des différents centres (*chakras*) de conscience jusqu'au plus élevé, situé au-dessus de la tête, là où l'individu s'unit au Divin.

Krishna : l'un des Avatars de Vishnou; le Seigneur de l'Amour et de l'Ananda; le Seigneur suprême (*Pouraushôttama*).

Kshara (adj. et n.m.) : mobile, muable; le Muable.

lîlâ (n.f.) : jeu; la manifestation en tant que jeu du Suprême.

Mahâbhârata : littéralement "la grande Inde": épopée de Vyâsa centrée autour du conflit fratricide qui opposa deux clans, les Pândavas et les Kaouravas, ainsi que leurs alliés, et marqua la fin d'un monde. Krishna était à la tête d'un des clans. C'est dans le Mahâbhârata qu'il eut, sur le champ de bataille de Kouroukshétra, un dialogue initiatique avec Ardjourna : la Bhagavad-Guîtâ. (Il est l'ami et le conducteur du char d'Ardjourna.)

Mahâkâtî : l'aspect guerrier de la Mère.

Mahâlakshmî : l'aspect d'Amour et de Beauté de la Mère.

Mahâprânâ Shakti : l'un des noms donnés à la puissance de Râdhâ.

Mahâsaraswatî : l'aspect de Perfection dans le travail de la Mère.

Mahâshakti : la suprême Shakti (Énergie), la Mère universelle.

Maheshwarî : l'aspect de suprême Connaissance de la Mère.

mantra (n.m.) : syllabe ou nom sacrés, ou formule mystique possédant un pouvoir de réalisation.

Mâtrikâ (n.f.) : émanation de la Mère.

Maya (n.f.) : dans la langue des Védas, la Connaissance créatrice; par la suite, le Pouvoir d'Illusion, le monde manifesté étant alors considéré comme une irrémédiable illusion dont il faut se défaire en s'immergeant dans l'unique Réalité transcendante.

mithyâ (mot inv.) : mensonge.

Mitra : dieu védique de l'amitié et de l'harmonie.

môha (n.m.) : égarement, fourvoiement.

môksha (n.m.) : libération hors de l'Ignorance et de l'Illusion.

moukti (n.f.) : libération hors de l'Ignorance et de l'Illusion.

moûlâdhâra (n.m.) : à la base de l'épine dorsale, dans le corps subtil, le centre de la conscience physique (voir *chakra*).

Nârad : rishi céleste ; messenger des dieux, il est fréquemment en contact avec les hommes. (Dans la *Savitri* de Sri Aurobindo, par exemple, c'est lui qui annonce le destin prévu pour Savitri.)

nirgouna (adj. et n.m.) : sans (*nir*) attributs (*gouna*); l'Impersonnel.

nirvana (n.m.) : extinction de l'ego.

nirvikaJpa samâdhi (n.m.) : transe yoguique complète où il n'est de conscience ni des mondes intérieurs ni du monde extérieur.

Ôm (n.m.) : le mantra qui symbolise le Brahman; placé au début d'un texte, d'une prière, etc., ce mantra tient lieu de bénédiction. (On écrit aussi AUM.)

Oumâ : manifestation de la Mère, un des noms de la compagne de Shiva.

oupadêsha (n.m.) : instruction, enseignement.

Oupanishads (n.f.) : ensemble de brefs textes sacrés qui font suite au Vêda, dont ils diffèrent par leur caractère métaphysique (alors que le Vêda est composé d'hymnes).

Ourvashî : nymphe céleste qui fut temporairement bannie du paradis parce qu'elle aimait le roi Pouroûravas, qu'elle épousa.

outtamam rahasyam (n.m.) : le suprême secret (expression tirée de la Bhagavad-Guîtâ).

Para Prakriti (n.f.) : la Nature suprême.

Para Shakti (n.f.) : l'Énergie suprême, la Mère divine.

Pârvaî : émanation de la Mère, un des noms de la compagne de Shiva.

pishâtcha (n.m.) : démon appartenant au vital inférieur.

poûdjâ (n.f.) : culte, adoration.

poûrna yoga (n.m.) : le yoga intégral.

poûrna yogi (n.m.) : celui qui pratique le yoga intégral.

Pouroûravas : roi qui luttait aux côtés des dieux contre les titans et qui épousa la nymphe céleste Ourvashî.

Pourousha (n.m.) : l'Âme, l'Être essentiel, l'Esprit, le Témoin, par opposition à la Nature active (*Prakriti*).

Pourousha-Prakriti : l'Âme (*Pourousha*) et la Nature (*Prakriti*) en leur unité duelle.

Pouroushôtama (n.m.) : l'Esprit suprême (*Pourousha-outtama*), par-delà le

Manifesté et le Non-Manifeste.

prakâsha (n.m.) : lumière; rayonnement.

Prakriti (n.f.) : la Nature.

prâna (n.m.) : l'énergie de vie, le souffle.

pranâm (n.m.) : salutation, prosternation.

prasâd (n.m.) : nourriture offerte à la déité ou au gourou; la même nourriture, symbolisant sa grâce (premier sens du mot), distribuée ensuite aux dévots.

Prémamayî Râdhâ : littéralement "Râdhâ pleine d'amour"; puissance de Râdhâ.

poûrvé dévah : les anciens dieux.

Râdhâ : compagne de Krishna; la personnalité d'Ânanda de la Mère.

radjas (n.m.) : le principe du mouvement, de l'effort et de la passion (voir *gouna*).

râga (n.m.) : mode musical.

râkshasa (n.m.) : pouvoir hostile du vital intermédiaire.

râkshasî maya (n.f.) : illusion créée par les pouvoirs des ténèbres.

Rama : l'Avatar du mental; son pouvoir dérive de Mahâlakshmî; incarnation partielle de Vishnou.

Râmâyana : épopée de Vâlmîki racontant la vie et les exploits de Rama.

rasa (n.m.) : goût, saveur.

rishi (n.m.) : voyant, sage.

sâdhak (n.m.) : celui qui suit une discipline yoguique.

sâdhanâ (n.f.) : discipline yoguique.

sâdhikâ (n.f.) : féminin de sâdhak.

sagouna (adj. et n.m.) : avec (*sa*) attributs (*gouna*), le Personnel.

samâdhi (n.m.) : transe yoguique.

samarpana (n.m.) : soumission (c'est le mot que Sri Aurobindo traduit par *surrender* en anglais).

samatâ (n.f.) : égalité, équanimité.

sampradâya (n.) : secte, groupe.

samsara (n.m.) : le monde, la vie ordinaire dans l'Ignorance.

samskâra (n.m.) : habitude réflexe, notion établie par l'expérience, prédisposition.

sankalpa (n.m.) : résolution.

sannyâsî (n.m.) : renonçant, ascète.

Satchidânanda (n.m.) : l'Être divin en Sa formulation triple : Être (*Sat*), Conscience (*Chit*) et Béatitude (*Ânanda*), les trois termes étant concomitants et se contenant les uns les autres.

Satyâgraha (n.m.) : littéralement "insistance sur la vérité"; nom donné à la résistance passive dans le mouvement national indien.

Shakti (n.f.) : l'Énergie consciente, le Pouvoir du Seigneur, la Force par laquelle Il s'exprime dans la Nature, la Mère universelle.

shama (n.m.) : la paix divine.

Shankara : philosophe contemporain de Charlemagne; fondateur de l'Illusionnisme (*Mâyâvâdâ*) qui considère que le monde est une illusion et que, seul, le Suprême est réel. (Cette philosophie, qui a détrôné le bouddhisme en Inde, a laissé une empreinte considérable dans la pensée métaphysique.)

Shiva : aspect de destruction et de transformation de la trinité (*trimoûrtî*) indienne; le Seigneur du yoga.

Shivamoûrti (n.f.) : image (*moûrti*) de Shiva.

siddha (adj. et n.m.) : accompli, parfait; l'homme parfait.

siddha yogi (n.m.) : celui qui a atteint à la perfection de son yoga.

siddhi (n.f.) : accomplissement, perfection, réalisation.

soûkshma sharîra (n.m.) : le corps subtil.

sthoûla sharîra (n.m.) : le corps grossier.

swapna-samâdhi (n.m.) : transe (*samâdhi*) dans le sommeil (*swapna*).

swaroûpa (n.m.) : l'aspect essentiel du moi propre.

tamas (n.m.) : le principe de l'ignorance et de l'inertie.

Tantra (n.m.) : système yogique reposant sur la reconnaissance de la Nature, et non sur son rejet, ainsi que sur le culte dynamique de la Mère divine sous l'un de ses multiples aspects, afin de spiritualiser la Nature.

tapas (n.m.) : principe essentiel de l'Énergie.

tapaswî (n.m.) : ascète.

tapasyâ (n.f.) : ascèse, austérités.

Véda (n.m.) : le Livre de la Connaissance; le Véda est le plus vieux livre du monde et se divise en plusieurs parties, dont la plus importante et la plus ancienne, le *Rig-Véda*, est composée d'hymnes en vers illuminateurs (*riks*).

Védânta (n.m.) : étymologiquement "la fin ou la culmination des Védas"; nom que l'on donne parfois aux Oupanishads, qui, héritières de la pensée védique, sont, dans la littérature sacrée, placées à la fin des Védas. Par extension, le

Védânta désigne la philosophie basée sur le système oupanishadique et prônant la connaissance de l'Un sans second.

védântin (n.m.) : adepte du Védânta.

vibhoûti (n.f.) : émanation divine.

viraha (n.m.) : séparation d'avec l'être aimé.

Virât Pourousha (n.m.) : l'Esprit cosmique.

Virât Mahâpourpusha (n.m.) : personnage colossal.

Vishnou : l'aspect préservateur de la trinité (*trimoûrtî*) indienne; c'est de lui que, selon la tradition, dérivent les Avatars.

Yashôdâ : la mère adoptive de Krishna.

Yoga-Shakti : l'énergie spirituelle, la force du yoga.